

Étude commandée par
La Direction régionale des affaires
culturelles, la Région Rhône-Alpes
et l'Agence Rhône-Alpes pour le livre
et la documentation (ARALD)

Étude des publics des manifestations littéraires en Rhône-Alpes

2009 - 2010

Laboratoire « Communication, Culture et Société »
Centre Norbert Elias
École Normale Supérieure de Lyon

Joëlle Le Marec, Roxana Ploestean

Avec la participation d'Ekaterina Scherbina et Igor Babou



Rhône-Alpes Région



Étude des publics des manifestations littéraires en Rhône-Alpes

2009 - 2010

Laboratoire « Communication, Culture et Société »
Centre Norbert Elias
ENS de Lyon



Joëlle Le Marec, Roxana Ploestean

Avec la participation d'Ekaterina Scherbina et Igor Babou

Sommaire

Introduction.....	3
Le dispositif d'enquête proposé	6
Liste des manifestations étudiées	7
Calendrier du déroulement de l'enquête.....	9
Le déroulement des enquêtes: collecte et traitement des données	9
Les documents de suivi et de premier traitement des données.....	10
Le corpus réalisé.....	13
Synthèse introductive	14
Première partie : les manifestations littéraires caractérisées par les publics	21
La manifestation littéraire prise entre deux temps : éphémère et pérenne.....	26
Qu'est ce qui fait l'institution ?.....	26
Le lien au territoire.....	26
Éléments de comparaison de la dynamique territoriale dans deux sites :.....	32
Saint-Étienne et Bron.....	32
Les médiations du livre : l'exemple des auteurs invités	38
La transmission.....	44
Deuxième partie. Analyse par manifestation	46
Printemps du livre de Grenoble.....	51
Fête du livre jeunesse de Villeurbanne	58
Festival du premier roman, Chambéry	65
Cafés littéraires de Montélimar	76
Fête du livre de Saint-Étienne.....	86
Salon du livre, Petite édition, Jeune illustration, Saint-Priest	99
Esperluette, Salon du livre de Cluses	109
Fête du livre de jeunesse, Saint-Paul-Trois-Châteaux.....	118
Fête du livre de Bron.....	126
Quais du polar, Lyon.....	133
Les Assises internationales du roman	147
Troisième partie « Qui est public de quoi ? ». Traitement des données	
quantitatives	157
I. Réponses aux questionnaires de l'ensemble des personnes interrogées.....	158
II. Analyse des sous-populations : étudiants, salariés, retraités.....	179
III. Pratiques de lecture : bibliothèques, librairies, achats	182
IV. Manifestations jeunesse	187
Sous-populations : 11 – 14 ans 15 – 18 ans	190
Quatrième partie. Répartition géographique des publics.....	198
Lieu de provenance des publics pour chaque manifestation	198
La dispersion des lieux de provenance : zoom sur le département	202
La fréquentation et la connaissance d'autres manifestations littéraires	207
Pour ne pas conclure : les manifestations littéraires, la chaîne du livre et les	
pratiques culturelles	211

Introduction

Ce rapport présente les résultats d'une étude sur les manifestations littéraires en Rhône-Alpes. L'enquête a commencé pour nous non pas au moment des collectes de données auprès des visiteurs lors de la fête du Livre de Bron en mars 2009, mais bien avant, lors des nombreuses discussions préparatoires avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), de la Région Rhône-Alpes et de l'Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation (ARALD).

La DRAC et la Région Rhône-Alpes avaient formulé une demande d'étude pour mieux connaître le public de ces manifestations littéraires, et notre équipe de recherche (à l'époque le laboratoire Communication Culture et Société de l'ENS LSH, devenu depuis composante du Centre Norbert Elias) souhaitait s'impliquer dans une réflexion sur des publics de propositions culturelles publiques développées hors les murs des établissements culturels (visites urbaines, événements, etc.).

Nous menons en effet régulièrement des recherches sur des pratiques et les publics des médias et des institutions culturelles liées aux savoirs, en particulier les musées, bibliothèques et centres des sciences. Nous avons développé des liens multiples et durables avec le secteur des études et de la recherche institutionnelle, notamment le partage d'enjeux de connaissance propres à la vie des établissements académiques et culturels de service public. Ces enjeux participent pleinement du lien entre la recherche en sciences sociales et la vie culturelle, et à la dimension politique de ce lien entre recherche et culture. C'est dans cet esprit que nous développons des collaborations permanentes avec des musées et des bibliothèques.

Nous nous intéressons aussi plus largement d'une part au fonctionnement des médias (leur fonctionnement, les discours médiatiques, les cultures médiatiques), d'autre part à la condition des publics.

Nous sommes ainsi attentifs aux conditions dans lesquelles sont articulées ou confrontées une culture critique des médias et une confiance dans les institutions souvent observées dans le cas des expositions muséales, dans la mesure où il s'agit de productions institutionnelles et médiatiques hybrides. Les événements culturels nous apparaissent comme étant proches des expositions sous cet aspect particulier : la combinaison des logiques médiatiques et institutionnelles, le pluralisme et l'autonomisation des pratiques de médiations de la culture.

La DRAC et la Région ont souhaité produire des connaissances sur les pratiques des publics fréquentant les lieux des manifestations de Rhône-Alpes, suite à un processus de qualification de ces événements démarré en 2000 par la rédaction collective d'une « *Charte des manifestations de promotion du livre et de la lecture* », réalisée en partenariat avec les responsables de manifestations les plus qualifiées de notre région.

La Charte avait eu des retombées pour la structuration professionnelle de la chaîne du livre, mais aussi pour le développement et le partage d'une réflexion politique et intellectuelle collective sur le rapport aux livres et à la lecture.

L'ARALD avait en effet précédemment suscité ou encouragé des études et recherches portant sur les bibliothèques, les éditeurs, les libraires, les auteurs en Région Rhône-Alpes. L'étude proposée s'est donc avant tout inscrite dans une série de travaux structurés par la représentation politique d'une chaîne du livre et de la lecture.

D'autres acteurs des études et recherche sur le livre et la lecture, comme la direction du Livre et de la Lecture et le service des études et de la recherche du centre Pompidou ont quant à eux développé une réflexion sur les lecteurs et les pratiques de lecture et plus spécifiquement sur les transformations induites par l'usage des réseaux. Nous avons ainsi lors de cette étude,

discuté avec Agnès Camus à propos du public des débats et des rencontres avec les auteurs suite à l'étude qu'elle avait menée sur les manifestations du centre Georges Pompidou. Ces travaux se développent dans le contexte académique d'un travail théorique intense de conceptualisation des pratiques culturelles et de leur ancrage dans la vie sociale¹, des médiations du rapport à la culture², de la vie des objets culturels³. L'évènement culturel reste assez peu étudié, à l'exception de certains objets spécifiques comme le festival d'Avignon⁴. L'exposition muséale, bien étudiée⁵, est également une manifestation culturelle qui génère des pratiques liées à son caractère éphémère et unique.

A défaut de travaux, il existe un vif débat chez les professionnels de l'action culturelle, à propos de la multiplication des évènements du type « Nuit des musées », « Fête de la musique », « Journées du patrimoine », « Fête de la science ». Ceux-ci peuvent en effet sembler ambigus au plan politique dans la mesure où ils mettent en concurrence des conceptions contrastées d'une action culturelle conçue comme un travail de fond aux résultats peu apparents à court terme, et d'une action communicationnelle répondant à des injonctions de visibilité et de performance immédiate. D'une part la dynamique complexe d'un évènement pourrait et devrait susciter des possibilités qui prennent corps dans d'autres espaces et d'autres temporalités que l'évènement (faire découvrir des propositions, toucher de nouveaux publics, créer des réseaux interprofessionnels, interinstitutionnels, intergénérationnels, interculturels, générer des sociabilités de proximité, etc.). D'autre part la fabrication de l'évènement relève parfois d'un secteur professionnalisé de la communication professionnalisée, pour la promotion d'une politique, d'un secteur, d'une ville, d'un établissement, d'une production.

Du point de vue des pratiques effectives et non plus de l'analyse *a priori* des sens possibles de l'évènement, il est fort possible que l'objet et la spécificité de chaque évènement l'emporte, dans l'attribution de signification par le public, sur la reconnaissance d'un genre « événementiel ».

Quel est le point de vue des publics dans le cas des manifestations littéraires? Comment interprètent-ils leur signification? Occupent-elles une place dans des pratiques et des sociabilités culturelles? Sont-elles des médiations qui participent du « monde du livre et de la lecture »? Sont-elles identifiées à des dispositifs de communication médiatique ou institutionnelle? Sont-elles des productions autonomes qui suscitent des pratiques particulières?

Nous avons décidé d'éviter toute tentation de réduction des manifestations littéraires à un genre événementiel, de forcer l'attention à la pluralité des enjeux culturels et sociaux qui s'y éprouvent et de nous rendre attentifs à tout ce qui pouvait surgir de l'observation suivie d'un ensemble de manifestations différentes. Le protocole d'étude a donc consisté à conserver l'hétérogénéité des manifestations étudiées et proposer une pluralité des façons d'objectiver le phénomène du public.

¹ Bernard Lahire, *La culture des individus – Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris : La Découverte, 2004

² Antoine Hennion *La passion musicale*, Paris : Métailié, 2007

³ Yves Jeanneret, *Penser la trivialité*. Volume 1 : *la vie triviale des êtres culturels*, Paris, éditions Hermès-Lavoisier, 2008

⁴ Emmanuel Ethis, *La Petite fabrique du spectateur : être et devenir festivalier à Cannes et Avignon*, Avignon : Éditions Universitaires d'Avignon, 2011.

⁵ Jean Davallon, *L'exposition à l'œuvre – stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris : L'Harmattan, 1999.

L'élaboration de ce protocole de l'étude a donné lieu à une série de rencontres au cours desquelles ont été discutés et croisés des questionnements académiques, politiques et culturels.

La DRAC, la Région et l'ARALD ont porté une série de questions :

sur la **connaissance des publics** :

Quels sont les publics qui fréquentent ces manifestations ? Quelle est leur composition sociographique ? Quelle est leur origine géographique ?

sur des **pratiques et des usages** :

Pourquoi fréquentent-ils ces manifestations ? À cause de leur aspect festif et convivial qui permettrait de dépasser une certaine peur du livre ?

À cause du désir de venir à la rencontre d'écrivains qu'ils ont lus et apprécient ? Ou bien d'écrivains dont ils ont entendu parler et qu'ils n'ont pas lus ? Et dans ce cas, ces manifestations sont-elles un des éléments de la promotion de la création et de la littérature contemporaine auprès du grand public ?

Achètent-ils des livres sur le lieu de la manifestation ? Quel est la signification de ces achats ? La rencontre avec l'écrivain y a-t-elle une part ?

Est-ce qu'ils reviennent régulièrement dans ces manifestations ? En fréquentent-ils plusieurs ? Ont-ils un imaginaire de la manifestation littéraire en général ? De certaines d'entre elles ?

sur l'**impact des manifestations littéraires** :

Les manifestations littéraires touchent-elles des publics qui ne fréquentent pas par ailleurs d'autres lieux du livre (bibliothèques, librairies, etc.) ?

Les dynamiques partenariales mises en œuvre par les collectivités et les acteurs culturels ont-elles des effets sur ce qui se passe du point de vue des publics ?

Comme les dispositifs de médiation mis en œuvre dans ces manifestations participent-ils de ce qui s'y passe pour le public (lectures, rencontres et débats avec les écrivains, croisement des formes artistiques, etc.) ?

Peut-on faire le lien entre objectifs de politique culturelle et aux objectifs que se donnent les financeurs et les pratiques que développent les visiteurs ?

Les membres de l'équipe ont quant à eux tenté de développer la connaissance des phénomènes liés aux publics :

Mieux comprendre les liens entre pratiques culturelles et médiatiques dans des contextes de pratiques hybrides

De quoi est-on « public » dans une manifestation littéraire ? Qu'est-ce que l'on y investit ? Les publics mobilisent différentes expériences, références : leur présence à la manifestation est-elle articulée à d'autres corps de pratiques ? (fréquentation ou attachement à des institutions comme la bibliothèque, pratiques urbaines, pratiques de sorties culturelles, passion du livre sous toutes ses formes, pratiques de « fan », pratiques professionnelles ou militantes, etc.) Les pratiques liées aux manifestations littéraires peuvent-elles aider à comprendre certaines des transformations qui sont ressenties aujourd'hui comme décisives dans le rapport aux références culturelles, dans la perception sociale d'un monde du livre et de la lecture entre pratiques de sociabilité, marché, institutions, attachements ?

Développer une attention particulière aux attachements chez les publics de manifestations littéraires

Amour des livres, attachement aux valeurs, confiance dans les prescriptions institutionnelles ou amicales, admiration ou intérêt pour des auteurs, font écho à la passion militante des promoteurs de certaines manifestations. Inversement, l'incertitude quant à la valeur de référence, la défiance à l'égard des motivations semblent plus fréquents chez les professionnels et surtout les acteurs politiques qui peuvent projeter sur les publics leur propre désenchantement. La recherche sur les manifestations littéraires nous est apparue comme une occasion d'observer l'importance des rapports de confiance et corrélativement de défiance, ainsi que les degrés d'engagement dans une variété de configurations où l'on se sent plus ou moins intégré à titre individuel ou collectif à une sphère culturelle, marchande, politique, institutionnelle, communicationnelle, selon le type de manifestation.

Mieux comprendre le lien entre pratiques et territoires d'une part, et la temporalité des pratiques liées aux manifestations littéraires d'autre part

Nous faisons l'hypothèse que les manifestations littéraires permettent d'explorer des liens contrastés entre pratiques culturelles et rapports aux territoires. On part notamment de l'hypothèse d'une conjonction de pratiques qui peuvent parfois tirer leur intérêt d'être déterritorialisées (la lecture) et de pratiques de sorties qui peuvent au contraire tirer leur intérêt d'être des moments de sociabilité très situés. En outre elles mobilisent un ensemble de réseaux et de rapports sociaux différents par rapport à l'engagement dans des enjeux territoriaux : organisateurs, soutiens, participants bénévoles, public impliqué, public de la manifestation uniquement.

Le dispositif d'enquête proposé

Le dispositif d'enquête a été organisé en plusieurs volets correspondant à des situations communication et des niveaux de précision différents, pour éviter tout effet d'homogénéisation artificielle par le mode de recueil.

Une étude sur la question : *qui est public de quoi ?*

Il s'est agi d'interroger la notion même de public (*qui est public de quoi ?*) et de saisir des pratiques différenciées, selon les objets, les formes, les médiations, les contextes des manifestations littéraires ; saisir également une connaissance des manifestations littéraires en général et saisir à l'inverse la médiation que peut constituer un simple programme de conférences ou d'auteurs qui peut avoir valeur de référence par exemple.

L'analyse a été menée à partir d'un échantillon de onze manifestations régionales, selon un ensemble de critères fortement contrastés discutés lors des rencontres en comité de pilotage. Nous avons ainsi étudié des manifestations dans des métropoles et leur périphérie, des villes moyennes, des petite communes ou des territoires, des manifestations anciennes ou toutes récentes, des manifestations généralistes ou bien spécialisées dans leur objet ou dans leur fonctionnement.

Liste des manifestations étudiées

2009

Fête du livre de Bron (du 6 au 8 mars)
Printemps du livre de Grenoble (du 25 au 29 mars)
Fête du livre jeunesse, Villeurbanne (du 24 au 26 avril)
Festival du premier roman, Chambéry (du 13 au 16 mai)
Cafés littéraires de Montélimar (du 1er au 4 octobre)
Fête du livre de Saint-Étienne (du 23 au 25 octobre)
Salon du livre, petite édition, jeune illustration, Saint-Priest (du 13 au 15 novembre)
Esperluette, Salon du livre de Cluses (du 19 au 22 novembre 2009)

2010

Salon du livre de jeunesse, Saint-Paul-Trois-Châteaux (du 27 au 31 janvier 2010)
Fête du livre de Bron (du 5 au 7 mars 2010)
Quais du polar (du 9 au 11 avril 2010)
Assises internationales du roman (du 24 au 29 mai 2010)

La Fête du livre de Bron en 2009 a été un terrain d'essai, qui nous a permis de tester le dispositif d'enquête.

Les Assises Internationales du Roman ont été ajoutées à la liste après discussion lors de la restitution à mi-parcours de l'étude.

La méthode d'enquête

Les questions posées initialement et la proposition élaborée impliquaient une démarche essentiellement qualitative avec la conduite d'entretiens et le recueil de quantité d'informations obtenues par la fréquentation de la manifestation, l'observation du dispositif et de tout ce qui pouvait survenir pendant l'enquête, les relations établies sur place, la collecte de documents mis à disposition des visiteurs (la manière dont l'enquête a pu se dérouler a été en elle-même riche d'enseignements sur la façon dont les pratiques des visiteurs, dont les nôtres, pouvaient trouver place dans le lieu et le temps de la manifestation). Nous avons cependant décidé de constituer des données descriptives sur le profil des visiteurs des manifestations à partir de deux types de questionnaires.

Un premier questionnaire que nous avons appelé « fiche de renseignement », très court, très facile à remplir par les visiteurs se présentant à l'accueil de chaque manifestation ou dans ses principaux sites dans le cas des manifestations se déroulant dans plusieurs lieux, a été proposé en auto-administration. Il ne comportait que quelques questions permettant d'avoir les éléments de base du profil (âge, profil socioprofessionnel, connaissance de la manifestation, fréquentation des bibliothèques, fréquentation de librairies, etc.). Ces fiches ont été distribuées et collectées par les équipes mêmes des manifestations littéraires, dans un des points d'accueil de la manifestation. Le nombre de fiches de renseignement varie entre 400 et 600 par manifestation.

Un questionnaire sensiblement plus long⁶ a été proposé dans chaque manifestation, et administré à un nombre beaucoup plus réduit de visiteurs avec l'aide d'une enquêtrice. Les questions ont été discutées avec l'équipe de l'ARALD pour permettre aux visiteurs de se projeter dans un choix de propositions pour tenter de qualifier plus finement les pratiques.

⁶

Voir exemple en annexe

Le croisement des deux types de questionnaires, l'un auto-administré auprès d'un très grand nombre de personnes, l'autre administré par une enquêtrice auprès d'un nombre beaucoup plus faible, a permis d'avoir une certaine garantie quant à la qualité des données relatives au profil des visiteurs : nous avons retrouvé à peu près les mêmes distributions dans les deux cas.

Le questionnaire été testé lors de l'édition 2009 de la Fête du livre à Bron puis proposé dans l'ensemble des manifestations avec quelques adaptations selon les lieux. Le nombre de questionnaires récoltés dans chaque manifestation a été de 75 à 100, en fonction de la durée des manifestations (deux ou trois jours) et des conditions d'enquête dans chaque lieu.

Nous avons pu, en comparant les résultats obtenus avec la fiche et avec le questionnaire long, travailler avec une certaine sécurité sur les réponses obtenues avec les deux supports. La population constituée s'est en effet avérée être pratiquement identique.

Les entretiens

Les données les plus importantes pour répondre aux questions initiales et comprendre le sens que les visiteurs attribuent à leurs pratiques des manifestations sont issues des entretiens qui ont été menés, de 25 à 30 pour chaque site. Les visiteurs ont décrit leur expérience de visite, établi les liens avec des pratiques sociales et culturelles, développé un point de vue sur le phénomène de la manifestation. Il ont rendu compte de la manière dont ils se sont engagés dans la manifestation à partir de leur propre situation toujours singulière et compte tenu du contexte de la visite, de leur histoire, de leurs loisirs, de leurs prédilections et de leurs réticences, de leurs pratiques de sociabilité urbaines ou familiales, de leur rapport à la lecture bien sûr.

Ils permettent de traiter des questions telles que :

Comment la manifestation est-elle nommée et qualifiée ? Comment est-elle vécue ? Comment s'y sent-on ? À quoi est-elle reliée ? De quoi se différencie-t-elle ? Qu'en attend-on ? Qu'y fait-on dans le détail ?

Une approche territorialisée

Une enquête plus spécifique a été menée à Saint-Etienne et à Bron quelques jours avant la manifestation littéraire qui a été elle-même étudiée. Des entretiens ont été menés dans la ville auprès de libraires, de personnels des bibliothèques, d'étudiants, de lecteurs.

L'objectif de cette enquête complémentaire était d'éviter une focalisation excessive sur l'évènement lui-même, d'ouvrir une perspective sur un espace et un temps de la manifestation telle qu'elle se prépare et se vit avant et après l'évènement et ainsi de préciser les conditions d'une relation entre la manifestation et le territoire politique, culturel et social au sein duquel elle se déroule. C'est pourquoi nous avons choisi deux manifestations littéraires relativement anciennes, toutes deux généralistes, dans la ville de Saint-Étienne et dans la commune de Bron dans la banlieue de Lyon.

Une collecte des documents de communication

Nous avons collecté les affiches et programmes de l'ensemble des manifestations étudiées. Ces documents font en effet exister des formes de pratiques, au moins un rapport de familiarité à la manifestation même chez ceux qui ne la visitent pas. Ils permettent d'esquisser une analyse énonciative pour rendre compte de la manière dont on s'adresse à un public en mobilisant des références culturelles, des représentations de pratiques, des argumentaires qui documentent un monde du livre et de la lecture tel que promu par les rédacteurs.

Outre la mise en œuvre de toutes ces opérations, l'enquête a été enrichie d'innombrables observations et rencontres informelles au fil des manifestations. Nous avons parfois suivi ou

retrouvé des visiteurs, assisté à des petits événements imprévus et très significatifs de la vie des manifestations, de ce qui peut s'y produire, du sens que peut y avoir une situation d'enquête. Nous verrons dans les résultats que les manifestations sont un lieu de rencontres. Nous n'avons pas échappé à cette dynamique.

Calendrier du déroulement de l'enquête

octobre 2008 – février 2009

Discussions pour la mise en place de l'étude, d'élaboration de la méthodologie et de l'échantillon des manifestations suivies

mars 2009

Fête du livre de Bron, terrain test

mars 2009 – mai 2010

Réalisation de l'enquête

Collecte et traitement partiel des données

juin 2010 – mars 2011

Traitement et interprétation des données, présentation et discussion des résultats, élaboration du rapport

Plusieurs rapports intermédiaires ont été présentés et discutés en comité de pilotage : juin et décembre 2009, juin 2010, janvier 2011.

Le déroulement des enquêtes: collecte et traitement des données

Chaque manifestation littéraire étudiée présente une configuration spécifique qui a eu des incidences sur la mise en place et le déroulement de l'enquête.

Au fil des premières enquêtes, les modalités de la collaboration avec les organisateurs de chaque manifestation et avec les professionnels et bénévoles impliqués sur place ont été systématisées, comme l'aide à la distribution ou à la mise en accès des fiches de renseignement, la mise à disposition d'un lieu de rencontre avec le public qui puisse faciliter la passation des questionnaires et la réalisation des entretiens.

Nous avons photographié pour chaque site des lieux dans lesquels nous avons procédé aux enquêtes, pour rendre compte de la variété des configurations.

Il y a eu des différences importantes d'un lieu à l'autre. Celles-ci tiennent à l'organisation des manifestations, à sa configuration spatiale (manifestation éclatée ou non) et temporelle (durée et existence de journées plus particulièrement adressées à des publics scolaires et professionnels, particularité des dimanches dans certains cas) à la fréquentation et notamment à l'affluence. Elles tiennent aussi au style des équipes. Certaines nous ont spontanément accueillis et aidés bien au-delà de ce qui avait été strictement prévu. Au festival de la littérature de jeunesse à Villeurbanne, aux cafés littéraires de Montélimar, l'enquête s'est insérée dans le dispositif jusqu'à faire partie des moments introductifs des manifestations (distribution et retour des fiches de renseignements par les organisateurs au début et à la fin des rencontres ou conférences par exemple).

Dans d'autres cas, il a été très difficile de trouver une place et un temps pour l'enquête (à Saint-Étienne et surtout à Lyon aux Assises du Roman). L'organisation est alors apparue peu

perméable à l'intrusion d'acteurs et d'activités étrangères à la programmation.

Les conditions de l'enquête permettent aussi de contextualiser les données quantitatives dans chaque site. Ainsi, dans le cas de manifestations éclatées, la distribution des fiches oblige à repérer des personnes supposées faire partie du public de la manifestation. C'est le fait d'assister à des rencontres, des conférences, des projections, des débats, qui permet souvent d'identifier *a priori* des personnes susceptibles de se sentir faire partie du public.

Autre cas de figure : lors d'une forte affluence de groupes scolaires, comme lors d'une des journées de la manifestation à Chambéry, un grand nombre de questionnaires sont remis par leurs accompagnateurs à les collégiens et lycéens. Le public n'est pas un ensemble de visiteurs singuliers, mais des groupes d'élèves appartenant à quelques groupes scolaires. Nous avons pu vérifier, cependant, que les élèves remplissaient chacun les questionnaires de façon très personnelle et faisaient apparaître des centres d'intérêt différents en dépit du caractère collectif de la visite. Le dépouillement manuel de l'ensemble des questionnaires pour chaque manifestation, avant l'enregistrement des données sur le logiciel de traitements de données, permet d'examiner les conditions dans lesquelles le « public » est au moins partiellement préconstitué lors des opérations de distribution des fiches.

Les documents de suivi et de premier traitement des données

Il n'est pas possible, dans une étude comme celle-ci, d'accumuler les données issues de l'enquête dans chaque site sans se doter d'outils permettant d'en suivre l'organisation, le dépouillement, les traitements partiels en vue de l'analyse globale.

La masse des éléments quantitatifs et qualitatifs qui sont venus grossir les chiffres et la masse des entretiens tous les quinze jours, nous ont obligés à mener de front les dépouillements par site et la préparation d'une analyse transversale de l'ensemble des éléments cumulés.

Nous avons donc fabriqué et rédigé des documents de suivi du travail et quantité de textes permettant de filtrer et relier peu à peu tout ce qui a émergé du terrain.

Nous faisons figurer ci-après les documents de suivi et de traitement des données par manifestation :

Tableau des données recueillies dans chaque manifestation

Manifestation littéraire	Nombre de jours	Fiches renseignement	Questionnaires	Entretiens
Fête du livre de Bron Edition 2009 – terrain test	2 j	-	40	8
1/ Printemps du livre de Grenoble Du 27 au 29 mars 2009	3 j	585	97	28
2/ Fête du livre jeunesse Villeurbanne Du 25 au 26 avril 2009	2 j	600	78	24
3/ Festival du premier roman Chambéry Du 14 au 17 mai 2009	3 ½ j	397	73	28 + 2
4/ Cafés littéraires de Montélimar Du 2 au 4 octobre 2009	2 ½ j	341	85	22

5/ Fête du livre de Saint-Étienne Du 23 au 25 octobre 2009	3 j	645	90	27
6/ Salon du livre jeunesse, Saint-Priest Du 6 au 8 novembre 2009	2 ½ j	470	89	26
7/ Esperluette, Salon du livre de Cluses Du 21 au 22 novembre 2009	2 j	536	90	27
8/ Salon du livre de jeunesse Saint-Paul-Trois-Châteaux Du 29 au 31 janvier 2010	3 j	379	91	31
9/ Fête du livre de Bron Du 5 au 7 mars 2010	3 j	598	89	26
10/ Quais du polar Du 9 au 11 avril 2010	3 j	371	102	27
11/ Les Assises internationales du roman Du 23 au 29 mai 2010	5 j	106	-	26
TOTAL juin 2010		5028	883	292 entretiens (45 h)

Tableau d'avancement du traitement des données

Manifestation littéraire	Présentation contexte	Résumé entretiens	Transcription entretiens	QUANTI questionnaires Modalisa	QUALI questionnaires	Dépouillement fiches renseignement
2009						
Fête du livre de Bron Édition 2009	-	X				-
1/ Printemps du livre de Grenoble	X	X	X	X	X	X
2/ Fête du livre jeunesse Villeurbanne	X	X	X	X		X
3/ Festival du premier roman, Chambéry	X	X	X	X	X	X
4/ Cafés littéraires de Montélimar	X	X	X	X		X
5/ Fête du livre de Saint-Étienne	X	X	X	X	X	X
6/ Salon du livre jeunesse, Saint-Priest	X	X	X	X		X
7/ Esperluette, Salon du livre de Cluses	X	X	X	X	X	X

2010						
8/ Salon du livre jeunesse Saint-Paul-Trois-Châteaux	X	X	X	X		X
9/ Fête du livre de Bron	X	X	X	X		X
10/ Quais du polar, Lyon	X	X	X	X		X
11/ Assises internationales du roman	X	X	X	-	-	X

Présentation du contexte

Ce document s'apparente à un carnet d'observations. Il décrit tous les détails du déroulement de l'enquête et les premières impressions, une fois la manifestation finie. Ce document nous permet de répertorier des éléments de la configuration de la manifestation qui apporteront un éclairage sur les pratiques de visite au moment de l'analyse. C'est un document de travail d'une page interne à l'équipe de recherche, structuré chaque fois en trois parties : la configuration de la manifestation, le dispositif d'enquête, le public.

Résumé des entretiens

Lors de l'intervention de terrain, l'équipe tient un journal de bord pour noter les impressions et les échanges avec les publics, pendant, mais aussi en marge du dispositif d'enquête (après l'administration du questionnaire par exemple, et avant ou après l'entretien). Ces notes sont ensuite transcrites et nous permettent d'élaborer des typologies des publics et des postures de visite. Compte tenu du volume des données que nous traitons, ces résumés nous aident dans l'organisation du travail, avant la lecture des transcriptions.

Transcription des entretiens

Il s'agit de la transcription intégrale des entretiens qui est effectuée systématiquement. Ce travail, de grande ampleur, a été réalisé dans un deuxième moment.

Traitement quantitatif des questionnaires

Les questionnaires sont traités à l'aide du logiciel MODALISA. Une fois la saisie des données effectuée, ce logiciel nous permet de réaliser des tris à plat, croisés et des représentations graphiques des réponses aux questions.

Traitement qualitatif des questionnaires

Ce document rend compte de tous les éléments du questionnaire qui ne sont pas les réponses aux questions : il s'agit des commentaires en marge et messages adressés aux enquêteurs, ou bien à travers eux, aux organisateurs. Il enrichit la connaissance qualitative des visiteurs. Cette partie comporte deux étapes distinctes : recueil de toutes les annotations et analyse.

Dépouillement fiches de renseignement

Les fiches de renseignement sont dépouillées manuellement, nous permettant d'avoir des données quantitatives sur la fréquentation et la répartition géographique des publics.

Le corpus réalisé

Détail des entretiens réalisés auprès des publics lors des manifestations

Entretiens réalisés	292
Entretiens individuels	242
Entretiens de groupe	50
Nombre de personnes interrogées	350
Durée totale des enregistrements	45 h
Durée moyenne d'un enregistrement	9'30

Volet territoire – Saint-Étienne

Entretiens réalisés	15
Auprès des professionnels (librairie, médiathèque)	7
Auprès des publics de la médiathèque de la Tarentaise	8
Entretiens de groupe	4
Nombre de personnes interrogées	20
Durée totale des enregistrements	5 h
Durée moyenne d'un entretien	20'

Volet territoire – Bron

Entretiens réalisés	23
Auprès des professionnels (responsable service culturel Univ. Lyon 2, conservatrice Bibliothèque Univ. Lyon 2, médiathécaires Bron, responsable Fête du livre de Bron)	8
Auprès des étudiants de l'université Lyon 2	8
Auprès des publics de la médiathèque Jean Provost de Bron	6
Auprès d'une des librairies participant à La Fête du Livre	1
Nombre de personnes interrogées	24

Durée totale des enregistrements	9 h
----------------------------------	-----

L'ensemble des personnes interrogées dans le cadre de l'étude des publics des manifestations littéraires en Rhône-Alpes dans l'année 2009 - 2010

Fiches de renseignements	5028
Questionnaires	883
Entretiens lors des manifestations littéraires	350
Entretiens volet territoire Saint Étienne	20
Entretiens volet territoire Bron	24
Total	6305

Synthèse introductive

Cette synthèse introductive regroupe certains résultats qui nous sont apparus très marquants après achèvement de l'ensemble de l'étude. Ces résultats portent bien sûr sur le profil des publics des manifestations, mais surtout, sur ce que l'ensemble de ce qui a pu être observé et collecté pendant plus d'un an fait apparaître du phénomène des manifestations littéraires du point de vue de ses visiteurs.

De telles données n'avaient pas encore été constituées à notre connaissance même si, pendant le déroulement de l'étude, nous avons eu l'occasion de discuter de recherches en cours, non encore achevées, sur des manifestations littéraires particulières.

Ce qui se dégage de l'étude est donc une première conceptualisation d'un phénomène culturel rarement décrit, complexe, riche, cohérent. Nous verrons que l'analyse de ce nouvel objet culturel éclaire également certains aspects des cultures contemporaines au-delà du strict périmètre des fêtes du livre.

Nous avons fait figurer ensuite, dans les différentes parties du rapport, le détail de l'ensemble des résultats produits, quantitatifs et qualitatifs, pour l'ensemble des manifestations et pour chacune d'entre elles.

Nous avons tenu à garder dans la restitution des résultats de toutes ces parties un niveau de détail qui pourra paraître parfois excessif, mais qui nous semble indispensable dans un rapport de recherche destiné à être exploité et discuté par l'ensemble des acteurs concernés par la vie des manifestations littéraires.

Ce n'est en effet que grâce à ce travail de lecture fine de données très nombreuses et à leur mise en discussion au sein du comité de pilotage et avec l'équipe de l'ARALD, que nous avons

nous-mêmes pu faire émerger progressivement une représentation respectueuse de la densité, de la complexité et de la dynamique de ce phénomène passionnant. Nous invitons nos lecteurs à prendre le temps de lire dans le détail ces résultats.

Les premières questions qui nous avaient été adressées concernaient le profil du public des manifestations littéraires en Rhône-Alpes et ses rapports à d'autres types d'offres liées à la pratique du livre et de la lecture. Il s'agissait notamment de vérifier l'existence éventuelle d'un public peu familier par ailleurs des institutions et espaces dédiés aux livres et à la lecture (bibliothèques, librairies). Une des préoccupations des membres du comité de pilotage était ainsi la capacité des manifestations à attirer d'autres publics que les « cumulants » curieux de tout ce qui peut enrichir des passions ou des pratiques déjà bien construites.

Les données constituées par le cumul des résultats des fiches de renseignements et questionnaires pour l'ensemble des manifestations font apparaître une première image du public. Cette photographie d'un public ainsi constitué reste à ce stade un peu difficile à interpréter : les données quantitatives valent essentiellement pour la possibilité d'effectuer des comparaisons ou de suivre des évolutions dans le temps.

On peut cependant faire un constat assez basique mais important : le public des manifestations littéraires tel que décrit en cette année 2009/2010 ressemble aux publics de la culture. De fait le goût des livres et de la lecture est très largement exprimé. Il n'y a là rien de très surprenant. Par contre, il y a bien une fraction non négligeable du public des manifestations littéraires qui ne pratique pas les offres classiques, qui ne fréquente ni les librairies ni les bibliothèques et qui pourtant vient et revient aux manifestations.

Plus fondamentalement, nous avons choisi pour caractériser le public des manifestations littéraires, non pas de comparer sa structure à celle d'autres populations (à commencer par celle de la Région Rhône-Alpes) ou à d'autres publics déjà décrits pour d'autres pratiques culturelles, mais de nous intéresser avant tout à ce qui émerge en propre de l'étude menée, et de relier par exemple les résultats quantitatifs aux résultats des entretiens qualitatifs pour ne pas escamoter l'étape indispensable de compréhension très située du sens des résultats obtenus. Ce sont les entretiens qui permettent au moins partiellement d'éclairer et d'approfondir certaines tendances apparues dans les réponses aux questionnaires et de comprendre ce que sont aujourd'hui, dans le paysage culturel et social, les manifestations littéraires.

Il s'agit donc d'éclairer la condition très particulière du public à partir de ses attitudes et de ses pratiques. Par exemple, les visiteurs sont très nombreux à choisir plusieurs motivations, une palette de modalités de visite, une pluralité de conceptions du rapport à la manifestation dans le questionnaire : le goût pour la lecture est mobilisé en même temps que la sortie en famille ou entre amis ou l'attachement au territoire où l'on habite, ou encore le rayonnement d'un évènement qui fait référence : on s'attend à ce que la manifestation s'adresse à des publics diversifiés. Participer à la manifestation, ce n'est pas uniquement pratiquer une activité pour soi-même, mais c'est relayer une action de la ville pour ses habitants, faire découvrir cette ville à des visiteurs ou des nouveaux venus, relayer l'effort pédagogique d'une génération de parents ou d'éducateurs en direction des plus jeunes, partager avec autrui et transmettre aux plus jeunes des goûts, des passions, des valeurs.

C'est aussi inscrire son amour de la lecture dans la quadruple temporalité d'une manifestation courte à laquelle on vient souvent plusieurs jours d'affilée, d'une manifestation annuelle qu'on attend et à laquelle on retourne, d'une histoire personnelle du rapport à la culture et à la sociabilité qui se construit et se transmet (certains viennent à une manifestation parce qu'ils y sont venus petits et ils y emmènent à leur tour leurs enfants) et d'une histoire collective qui est

celle de l'évolution de la société contemporaine à laquelle les visiteurs sont sensibles et qui les préoccupent.

Annonçons dès maintenant un résultat majeur avant d'y revenir plus longuement plus tard : **si la manifestation littéraire est un lieu lesté par un commun amour du livre et de la lecture, il permet avant tout le partage et l'acquisition en public d'une culture des pratiques culturelles.** C'est le lieu par excellence où se construisent une culture du pluralisme des pratiques culturelles, une culture des médiations culturelles, et une culture de la continuité entre pratiques et médiations. Nous sommes très loin d'une conjonction souvent supposée entre la segmentation des publics, l'individualisation des pratiques de consommation culturelle et l'érosion des dispositifs institutionnels. Nous assistons au contraire dans les manifestations à un effort collectif de collaboration à une légitimation de la pluralité des pratiques et des médiations. Cela se manifeste par ce qui peut ressembler dans ses formes visibles à un éclatement des pratiques individuelles de consommation culturelle mais qui dans la parole et l'expression, sert la vision collective relativement homogène d'une culture des médiations et des pratiques culturelles. La relation entre pluralité des médiations proposées et pluralité des pratiques des visiteurs peut de même ressembler à première vue à une mise en correspondance rationalisée entre différenciation de l'offre et multiplicité de la demande. Mais les visiteurs expriment une toute autre vision, celle de continuités et de perméabilités constantes entre les pratiques et médiations individuelles et les pratiques et médiations institutionnelles et marchandes. Dans les manifestations littéraires étudiées, la multiplication des offres individualisées de médiation proposées par les organisateurs se condense collectivement, en public et au sein d'un espace physique intensément exploité. Elles laissent en outre, entre deux éditions des manifestations, une trace symbolique, l'équivalent au plan technique des fantômes glissés entre les volumes d'une bibliothèque pour marquer la place du livre provisoirement absent. La manifestation est une fabrique instituante, elle consacre la pluralité des médiations et la pluralité des pratiques qui leur répondent et auxquelles elles répondent.

Revenons cependant aux principaux éléments de l'enquête quantitative à partir des résultats cumulés de l'ensemble des manifestations.

Le public est majoritairement féminin (68 % femmes) ce qui est assez caractéristique des rapports aux livres et à la lecture. Cette présence féminine forte correspond aussi, dans ce que nous avons vu sur place, à des pratiques familiales ou en couple (60% visitent à plusieurs). Ce public est bien scolarisé, très majoritairement actif (78% de l'ensemble du public est salarié, plus de 63 % de l'ensemble a entre 26 et 64 ans). Un quart des salariés exerce une profession intellectuelle.

Enfin, ce public aime la lecture : 78% aiment et pratiquent 21% tout en regrettant de lire trop peu. Ce résultat déclaratif n'a évidemment rien d'étonnant. Mais l'étude qualitative en donne tout le relief et l'authenticité : c'est bien l'amour du livre et de la lecture qui est le moteur de ces manifestations et cet amour du livre et de la lecture se décline en quantités de modalités d'expression qui deviennent publiques dans la manifestation⁷. Par contre, c'est chez les étudiants que s'enregistre la plus forte proportion de ceux qui déclarent de « ne pas trop aimer la lecture » (8%, contre 1% des retraités).

Ainsi, il n'y a rien d'étonnant non plus dans le fait que les publics des manifestations littéraires est en majorité familier de la bibliothèque ou attaché à des librairies. 41% déclarent un intérêt

⁷

A l'occasion de cette étude, nous avons souvent été confrontés dans le milieu académique ou professionnel à des discours critiques ou désinvoltes *a priori* à l'égard du public des manifestations littéraires : certains interlocuteurs étaient convaincus d'avance que le goût pour ces manifestations était suspect, car probablement lié à l'attrance du public pour la possibilité de voir des auteurs médiatiques, ou de faire dédicacer un ouvrage qu'on ne lirait pas ou même, qui serait revendu le soir même sur Internet. Ces présuppositions peu bienveillantes sont fréquentes : d'emblée, le public a souvent tort, soit qu'il ne vienne pas et trahisse ainsi son indifférence, soit qu'il vienne pour de mauvaises raisons.

pour les écrivains contemporains.

Mais il faut noter que 21% du public ne fréquente aucune bibliothèque, et 30% n'est pas attaché à des librairies en particulier. Le tiers de ceux qui ne vont jamais en bibliothèque ne va jamais non plus en librairie.

En outre, 28% de ceux qui ne fréquentent aucune bibliothèque reviennent chaque année à la manifestation.

Enfin, sur les 8% des visiteurs (soit 69 personnes) qui déclarent n'avoir pas le temps de lire ni pour le loisir, ni pour le travail, près du tiers sont déjà venus ou reviennent régulièrement. Nous tenons là une fraction du public des manifestations littéraires qui ne fréquente jamais les bibliothèques ou les librairies, et dont certains reviennent pourtant régulièrement.

L'amour du livre et de la lecture se manifeste aussi, dans l'étude quantitative, par les modalités de circulation des objets livres. L'achat de 5 livres par an pour toutes raisons confondues concerne l'ensemble des répondants à cette question. Là encore, ce sont les entretiens qui nous permettent de comprendre plus finement la diversité des rapports aux livres et à leur achat. Cette question permet également de saisir la circulation des livres, les échanges entre amis, les cadeaux, les points de vente.

Le public global est composé presque à part égales de ceux qui viennent pour la première fois (46 %, dont la majorité de ceux qui sont venus pour accompagner des proches ou des amis) et de ceux qui reviennent. Les entretiens, nous le verrons, éclairent et donnent sens à cette fidélité aux manifestations littéraires que l'on attend et dont la pratique se partage et se transmet parfois de génération en génération.

Pour 37 % du public, c'est le bouche-à-oreille qui a été décisif dans la connaissance de la manifestation. Ce résultat remarquable compte-tenu des moyens souvent importants qui sont mis au service de la communication des événements culturels, a pu être mis en relation, au moment de l'étude, avec un résultat très similaire constaté chez le public d'un des musées de Lyon. Nous y voyons l'importance considérable du lien entre pratiques culturelles et pratiques de sociabilité, lien bien mis en évidence dans les études menées par le Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques au ministère de la Culture.

Dans le cas des manifestations littéraires, ce lien entre culture et sociabilité est activé selon des modalités infiniment variées, qui mobilisent et nouent ensemble des relations familiales ou amicales, des liens intergénérationnels, des attachements au territoire, des désirs de rencontre avec des auteurs, des façons d'être public collectif de certains auteurs, de certains genres (le polar), de certains moments, des sociabilités secrètes internes à la lecture, etc. Sur les 883 personnes interrogées, 70 % se reconnaissent dans au moins l'une des propositions qui renvoient à la question de la sociabilité, soit pour évoquer un contexte de visite entre amis ou collègues, soit pour caractériser la manifestation comme étant essentiellement destinée à ceux qui viennent en famille ou entre amis.

Cette sociabilité transparait également dans la question de la circulation des livres : 24% achètent des livres pour faire des cadeaux, et 10% déclarent acheter peu de livres mais en recevoir par autrui.

Le public a des motivations multiples et équilibrées : les visiteurs sont très nombreux à se reconnaître dans plusieurs propositions de réponses, et ces propositions s'équilibrent toutes en fin de compte : la motivation est pour beaucoup à la fois et à parts égales une occasion de sortie familiale ou amicale, une sortie à une manifestation culturelle, une sortie à une manifestation littéraire. Un quart des répondants déclare un intérêt impérieux pour une manifestation littéraire en particulier. En outre, si la moitié voit dans la manifestation une sortie de proximité, ils sont 22 % à déclarer être prêts à faire de longs trajets pour s'y rendre.

Un élément a retenu notre attention car il introduit une forme consensuelle de l'engagement en dépit ou au-delà de la très grande diversité des motivations que nous venons de signaler : la venue à la manifestation suppose une intensité de la pratique dans la durée même brève de l'évènement. La fréquentation se fait majoritairement sur plusieurs jours. Un quart des personnes interrogées était venu la veille du jour de la réponse à l'enquête et un tiers comptait revenir le lendemain.

Une fois dans la manifestation, 64 % des visiteurs participent à des rencontres, des événements ou des ateliers proposés en plus de la visite des stands. 72 % achètent des livres. 18 % prennent des contacts, ce qui manifeste l'importance des engagements : formations, réseaux professionnels, réseaux d'amateurs etc.

Enfin, interrogés sur ce qu'ils retirent de la manifestation, les visiteurs évoquent majoritairement l'intérêt pour la rencontre avec les auteurs, soit qu'on les découvre (52 %), soit qu'on les retrouve (30 %). Nous verrons que les entretiens mettent en évidence le plaisir de voir revenir certains auteurs.

On voit apparaître aussi l'importance de la sociabilité (28 % des répondants évoquent la rencontre) et la dimension pédagogique (31 % des répondants déclarent de la découverte ou de l'apprentissage).

Sans trop détailler ici les résultats obtenus sur les sous-populations des étudiants, retraités et salariés (voir ci-dessous dans la troisième partie du rapport), signalons par exemple que les étudiants de niveau universitaire, présents à 9 % dans l'échantillon global, sont plus fortement présents à Saint-Étienne (20 %), Saint-Priest (17 %) et Chambéry (12 %). Ce résultat est intéressant dans le cas d'une manifestation comme celle de Saint-Etienne. Ce n'est pas parce qu'une manifestation est ancienne et suscite des pratiques fidèles que son public vieillit.

Une motivation de visite plus sélective et plus affirmée s'exprime chez les salariés : ils sont 31 % à choisir la proposition « *je voulais absolument venir à cette manifestation en particulier* », contre 25 % des retraités et 23 % des étudiants. La situation est inversée avec la proposition « *je recherche les manifestations culturelles en général* » choisie par 31 % des retraités, et 24 % des salariés. Les salariés chargés de famille rencontrés pour les entretiens ont de fait des disponibilités réduites, des vies très remplies et structurées par des contraintes multiples. Nous avons interprété cette expression plus forte et plus sélective comme un engagement qui va de pair avec les contraintes d'une vie active.

Nous souhaitons évoquer quelques résultats saillants concernant les tranches d'âge 11-14 ans et 15-18 ans. Ces résultats portent non pas sur les manifestations littéraires en particulier, mais sur les différences intéressantes qui apparaissent entre ces deux tranches. Elles témoignent des transformations dans les pratiques et les goûts à l'adolescence et peut-être également d'une manière de répondre de ses goûts et de ses pratiques face à l'enquêteur.

Les différences concernent notamment le goût pour la lecture : 4 % seulement des 11-14 ans disent ne pas trop aimer la lecture, contre 16 % des 15-18 ans. 74 % des 11-14 ans déclarent aimer et pratiquer la lecture contre 60% des 15-18 ans.

L'abonnement et la fréquentation d'une bibliothèque, qui concerne 54 % des 11-14 ans, tombe à 31 % des 15-18 ans. Ceux-ci sont 33 % à ne fréquenter aucune bibliothèque, alors qu'ils ne sont que 7 % chez les 11-14 ans. En revanche, les 15-18 ans sont plus nombreux, 50%, à déclarer aimer particulièrement certaines librairies, contre 28 % des plus jeunes.

Dans les manifestations, les plus grands assistent plus volontiers à des événements avec des auteurs, mais ce sont les plus jeunes qui déclarent participer le plus à des activités de type atelier.

À tous ces résultats globalisés pour l'ensemble des manifestations, il faut bien sûr ajouter les résultats différenciés par manifestation. Nous renvoyons à la section du rapport décrivant ces résultats par manifestations. Ce sont les entretiens et les observations site par site qui rendent compte de la manière la plus précise de ce que chacune d'entre elle produit spécifiquement auprès de ses publics propres.

Nous nous contentons dans cette synthèse introductive de rappeler trois des nombreux résultats qui concernent les liens entre manifestations.

En premier lieu, nous avons effectué une analyse cumulée des questionnaires pour une fraction des manifestations étudiées qui constituent un genre particulier, les manifestations jeunesse (*Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, Salon du livre, Petite édition, Jeune illustration, Saint-Priest, Salon du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux*). Le profil du public de cet échantillon recoupe bien le profil des manifestations en général, ce qui confirme le fait que les résultats obtenus ne résultent pas de la sommation et du nivellement des disparités entre publics de chacune des manifestations, mais qu'ils correspondent à un profil stable au moins dans la période étudiée. Les différences tiennent à une pratique plus familiale encore, avec de forts enjeux de transmission du goût pour la lecture et de partage des événements culturels en général, et l'insistance sur tout ce qui relève de la sociabilité dans ces manifestations jeunesse.

En second lieu, nous avons étudié la connaissance et la pratique des autres manifestations du corpus chez les visiteurs de chacune d'entre elles. Nous renvoyons au détail de ces résultats ci-après mais notons dans cette synthèse que la question de la fréquentation et de la connaissance d'autres manifestations nous révèle un écart important entre les profils et le sens de la pratique : si les profils se ressemblent entre manifestations, le rapport à la manifestation diffère fortement selon qu'il s'agisse de manifestations de proximité ou de manifestations urbaines. Les manifestations urbaines sont plus génériques, elles rayonnent, attirent une fraction du public des autres manifestations et sont connues bien au-delà des frontières régionales (on cite le salon du livre de Paris, le festival de la bande dessinée à Angoulême, le salon du livre jeunesse de Montreuil, le festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, etc.)

Les manifestations urbaines s'insèrent dans une offre culturelle dense, au sein de laquelle on les situe et parmi lesquelles on fait son choix.

Dans les agglomérations moyennes et petites, la manifestation littéraire est un événement important qui est mis en relation non seulement avec des goûts culturels, mais aussi avec des engagements situés dans le territoire. Dans certains cas, la dimension citoyenne de l'attachement à la vie de la commune va de pair avec la dimension politique de soutien à des secteurs de la production ou de la vie culturelle.

*« C'est la découverte, et comment dire....ces salons... Celui de Saint-Priest c'est la petite édition et la jeune illustration, on tombe un peu sur le livre d'art, des petites maisons, un pays invité, il y a eu la Corée, l'Italie cette année... Donc, ce sont des choses... **Ces maisons, il faut qu'elles tiennent, qu'elles tiennent, qu'elles tiennent !** Saint-Paul-Trois-Châteaux, pour moi, personnellement, c'est le plus agréable. D'abord parce que ce sont des bénévoles, mais qui sont sûrement professionnels dans leur démarche, et c'est une grande librairie ».*

Il y a donc à notre avis, une différence importante dans les enjeux à la fois politiques et culturels des manifestations littéraires selon qu'il s'agisse de manifestations métropolitaines intégrées à une offre culturelle abondante caractéristique des pôles urbains, ou de manifestations locales qui mobilisent d'autres ressorts, d'autres engagements, d'autres attachements.

En troisième lieu, l'ensemble des manifestations que nous avons étudiées ne constitue certes

qu'un échantillon d'une offre plus vaste dans la région Rhône-Alpes, mais cet échantillon permet d'activer un grand nombre de configurations : manifestations généralistes avec forte présence des auteurs et des libraires, manifestations spécialisées dans des genres qui mobilisent des cultures de fan (le polar), manifestations spécialisées dans des secteurs culturels pointus et innovants (petite édition), manifestations développant des formes de rencontres spécifiques (cafés littéraires), manifestations développant des formes d'implication et de participation (premier roman), etc. L'échantillon redouble et amplifie ce que nous observons dans chaque manifestation. Ensemble elles déploient les éléments d'une culture des médiations du livre et de la lecture rendues visibles sur un même territoire, même si contrairement à ce qui se passe dans chaque manifestation, les visiteurs ne les voient pas toutes en même temps. On recueille cependant des commentaires précis des visiteurs, des comparaisons, des mises en relations à propos des dispositifs de différentes manifestations : ce sont parfois des éléments d'une culture critique d'un genre, celui des manifestations littéraires.

Enfin, les manifestations littéraires se prêtent à la construction de carrière de visiteurs : soit que ceux-ci reviennent fidèlement à la même manifestation, soit qu'ils changent dans le temps au fil des étapes de leur vie. Nous avons ainsi rencontré des visiteurs qui avaient hérité de la visite d'une manifestation découverte quand ils étaient enfants, et qu'ils font désormais visiter à leurs propres enfants (Saint-Étienne). Symétriquement, certains changent de manifestation ; une visiteuse des cafés littéraires de Montélimar déclare ainsi :

« J'allais à Saint-Paul-Trois-Châteaux, c'était pour les livres jeunesse, quand mon fils était jeune. J'amenais mon gamin, c'était passionnant, en plus ça m'intéressait aussi par rapport à mon travail. Pour mon fils, c'était aussi intéressant, parce qu'il y avait des BD, des illustrateurs, tous les à-côtés des livres jeunesse. C'est vrai que maintenant j'ai décroché, donc en ce moment, c'est la seule... le seul salon, festival du livre que je fais ».

Nous allons développer tous ces points dans les sections qui suivent.

Première partie : les manifestations littéraires caractérisées par les publics

Avant tout, le projet de caractériser de façon globale un public des manifestations littéraires n'allait pas de soi : nous avons du partir de l'hypothèse selon laquelle il était pertinent de le constituer à partir du public d'un échantillon de différentes manifestations, à condition de respecter la possibilité de mettre en évidence l'absence de ce public au cas où les visiteurs de chaque manifestations ne reconnaîtraient pas du tout cette catégorie globale. C'est pourquoi nous avons accordé une attention très forte à la caractérisation du public de chaque manifestation, et nous avons monté en généralité de façon très prudente en collant au point de vue des visiteurs.

L'étude des publics à l'échelle régionale nous a en outre permis, à partir d'un même objet, la manifestation littéraire, de saisir un contraste entre des régularités constatées dans le profil des publics en tant que « public » des livres et de la lecture, et des disparités revendiquées dans le sens donné à la manifestation en fonction du lien au territoire et aux catégories de l'offre culturelle (assistance à un évènement, attachement à un genre littéraire, etc.).

Le corpus étudié oblige d'emblée à affronter une disparité présente en amont de la visite, dans les catégories mobilisées par les organisateurs pour désigner, structurer l'offre et guider son interprétation (nom de la manifestation, modalités de visite, etc.). Certaines manifestations servent d'ailleurs d'emblée plusieurs enjeux, dont ceux qui sont spécifiques d'un secteur professionnel (l'édition, l'illustration, la librairie), d'un genre littéraire (la littérature jeunesse), d'un fonctionnement social (la transmission intergénérationnelle).

Nous avons en outre maximisé dans l'échantillon les écarts possible dans les enjeux de sociabilités territoriales. Les manifestations sont réparties entre les petites villes (Cluses, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Montélimar), les villes moyennes et les grandes villes (Lyon, Grenoble, Saint-Étienne) ou des villes périphériques d'une agglomération importante (Saint-Priest, Villeurbanne). Cette répartition nous a permis de prévoir l'observation des liens possibles entre attachement au territoire et vie culturelle. Nous verrons qu'ils sont très importants.

Une étude de ce type nous oblige à nous consacrer à une édition précise des manifestations étudiées (2009). C'est un élément de contexte important (nouvel espace pour la Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux, transformations majeures dans l'organisation du Festival du premier roman, nouvelle configuration du salon Esperluette) qui intervient dans les conditions du déroulement de l'enquête (la difficulté de repérer visuellement le public dans le cadre éclaté spatialement des Cafés littéraires de Montélimar, l'impossibilité de mise en place de l'enquête quantitative dans le cadre des Assises internationales du roman).

Cependant, les visiteurs sollicités manifestent souvent une connaissance de la manifestation qui dépasse souvent l'édition en cours.

Les manifestations littéraires étudiées apparaissent du point de vue leurs publics comme des objets culturels à part entière qui occupent une place particulière dans les pratiques de lecture et plus largement dans les pratiques culturelles. Cette place ne correspond pas vraiment à une pratique exclusive qui ne pourrait s'exercer nulle part ailleurs. On peut acheter des livres en librairies, se renseigner sur l'actualité littéraire dans des médias et des rubriques médiatiques spécialisées, rencontrer des auteurs ou écouter des conférences en librairie et en bibliothèque ou dans des centres de culture.

Par contre, dans la manifestation littéraire, toutes ces activités sont soit intensifiées, soit recontextualisées d'une manière qui leur donne une densité et une portée toute différente et que l'on reconnaît d'une manifestation à l'autre.

Ces manifestations rendent publiques et partageables des pratiques souvent discrètes et privées, ou bien dispersées spatialement et temporellement. Plus qu'une bibliothèque ou une librairie, une manifestation littéraire permet à des personnes de se constituer public de l'exercice de pratiques parfois privées et séparées, mais spectaculairement déployées ou reliées entre elles à l'occasion d'un événement culturel collectif comme l'est un spectacle vivant ou une exposition. A la croisée de ces deux logiques, la passion qui inspire des itinéraires individualisés et la participation à des modalités très collectives de réception de l'évènement, se développent des pratiques festivières chez certains publics de nos manifestations.

Les manifestations sont en effet l'occasion de voir, d'écouter parfois de rencontrer beaucoup de personnes, notamment des auteurs et des spécialistes présents en même temps dans un même espace. Dans la plupart des cas il n'est pas possible d'espérer les rencontrer ou les entendre tous et la manifestation se prête alors à une pratique intensive de sélection, avec le choix et les calculs des horaires et des déplacements d'un site à l'autre programme en main, ou la sélection savante des inscriptions à tenter. Les deux à trois journées sont une plongée dans le cœur de la manifestation, au cours de laquelle les publics peuvent faire corps avec l'espace et le rythme très particulier de ce qui devient un festival. Cette intensité de l'immersion pendant une durée très courte peut être attendue, préparée et renouvelée chaque année, ou bien découverte pour la première fois. Elle crée également une familiarité particulière avec les visiteurs qui partagent le même espace-temps, et avec les auteurs dont on sait qu'ils se sont déplacés. La force de certaines déceptions, comme par exemple l'absence d'un auteur attendu, participe de l'intensité de cette plongée dans la série des rencontres vécues ensemble.

Ces immersions brèves et intenses dans l'évènement sont peut-être à relier à la tension entre des modes de vie contraints et la confrontation permanente à des possibilités auxquelles il faut renoncer sans cesse. La pratique experte de l'exploitation du fragment, décrite par Jean-François à propos des publics de la bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, devient une pratique culturelle dont le ressort initial – la frustration, le manque – se convertit publiquement en une condition partagée, légitime, et constructive.

La visite des multiples stands de librairie est également une intensification de la pratique du tour en librairie, mais elle est aussi une recontextualisation de cette pratique dans un environnement qui lui donne un autre sens. Les liens entre visiteurs, livres, libraires sont transformés par un contexte dans lequel sont présents tous les acteurs de la littérature et du monde de la lecture. Ces recontextualisations peuvent se traduire par un contenu culturel nouveau attaché à ce qui va de soi au quotidien, mais qui est ici mis en relation publiquement dans une configuration collective : il y a un savoir culturel et sociologique attaché au fait de conscientiser et d'assumer publiquement ses propres liens à certaines librairies, ses propres choix de livres, comme dans le fait d'être à la fois libraire et acteur culturel. Tout se passe comme si des pratiques domestiques ou privées, des relations sociales (l'achat en librairie), des relations à des objets (les livres), étaient soudain vues par la tranche, dans une épaisseur sociale inédite. Les visiteurs développent un discours très riche et engagé sur leurs rapports à la lecture et sur ceux des autres.

Même si on repère les métiers et acteurs différenciés, on éprouve ou on s'assure aussi de consensus collectifs sur la valeur culturelle du livre et l'amour de la lecture, qui transcendent les places et statuts de chacun. Ainsi par exemple, instances politiques et professionnels du livre sont aussi des publics, amateurs de leurs propres pratiques professionnelles. On le constate dans le cas de certains libraires passionnés, comme les membres de l'équipe de la librairie « Passages », qui se déplacent en week-end sur les sites de la manifestation au contact des auteurs et des publics, y jouant un rôle culturel qui excède largement le strict cadre de leur activité commerciale. C'est le cas également des professionnels du livre pour la jeunesse, qui

assument explicitement, qu'ils soient professionnels du secteur marchand ou acteurs institutionnels, des enjeux de transmission intergénérationnelle également exprimés par les parents. Pour d'autres, comme un bouquiniste rencontré à Saint-Étienne, la manifestation est une perturbation au plan commercial, mais une obligation presque civique et sociale d'être présent à la manifestation stéphanoise, obligation morale que l'on trouve également exprimée chez certains visiteurs de la manifestation.

La manifestation ré-institue, même de façon éphémère, un espace complexe, mixte, qui agrège des espaces institutionnels (municipalités, bibliothèques, écoles), médiatiques (presse), marchands (libraires, éditeurs), domestiques ou privés (espaces de pratiques des visiteurs) et où s'éprouvent des consensus de fond sur les valeurs attachées à la lecture et au livre, des enjeux de transmission intergénérationnelle, des enjeux de partage culturel et interculturel. Cet espace est concrètement tissé et animé par les mille pratiques par lesquelles s'expriment et s'actualisent en permanence ces valeurs et ces enjeux.

Parmi ces pratiques, il faut faire une place à part au fait de se constituer public et à la dimension politique de cette condition. Nous avons reconnu dans les manifestations littéraires un phénomène que nous avons repéré et analysé chez les publics des expositions muséales. La visite au musée active pour quantité de visiteurs une dimension politique de leur condition. Cette dimension ne se traduit pas par des prises de positions explicites, mais tout au contraire, par une adhésion confiante à la proposition culturelle dont on se sent être le témoin avant d'en être l'utilisateur, particulièrement chez les visiteurs les moins familiers⁸. Il s'agit là d'un des résultats importants de l'étude : contrairement à un certain sens commun actuel, la dimension politique n'est pas obligatoirement associée à des pratiques de débat et un exercice de la critique, mais à l'inverse, à l'adhésion et la participation à des espaces et des temps qui activent collectivement des consensus politiques fondamentaux dans un tissage serré de pratiques et de rapports sociaux hétérogènes.

Cette dimension politique, dans le cas de la littérature contemporaine, réside également dans la sensibilité des visiteurs à un « air du temps » exprimé par les écrivains contemporains, un regard porté par eux sur la société contemporaine.

La manifestation est donc le lieu où se rend visible et s'éprouve publiquement un espace public des pratiques du livre et de la lecture. Mais c'est aussi le lieu où s'éprouvent et se rendent visibles ses frontières dans des dispositifs ambigus qui font débat (précisément). Ainsi, dans une fête comme celle de Saint-Étienne, certains visiteurs éprouvent et commentent une frontière entre un dispositif de rencontre avec des auteurs et un dispositif de captation du public autour de stars qui ont écrit des livres : c'est le plateau télévision qui semble alors absorber l'espace de la manifestation. D'autres critiquent à l'inverse l'élitisme de certains dispositifs de mise en scène de la littérature contemporaine : ce sont alors des sociabilités trop fermées qui semblent occuper l'espace. Si certains libraires, on l'a dit, investissent la manifestation pour y déployer d'autres dimensions de leur action que celle de commerçants professionnels de la diffusion, d'autres tout au contraire, voient dans la manifestation l'occasion de radicaliser la logique commerciale et en exploitent la logique marketing.

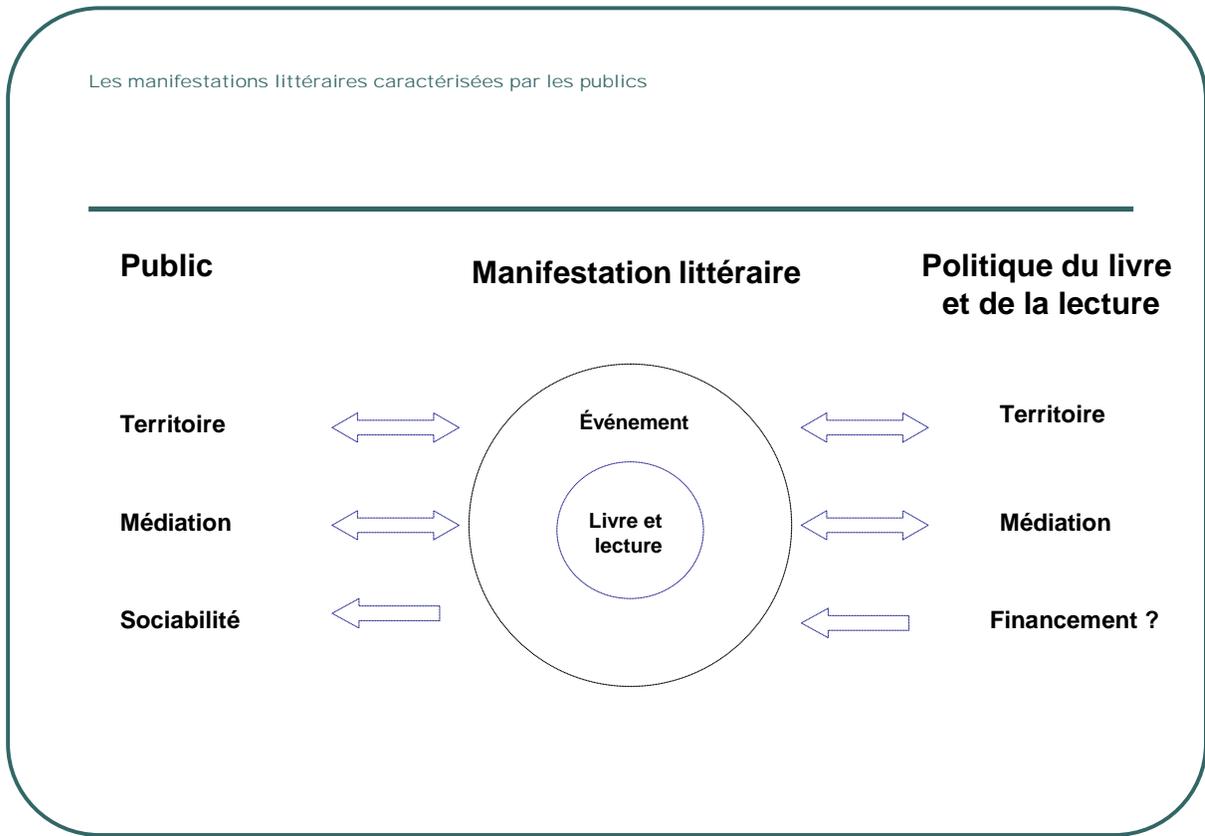
Du côté des pratiques des publics, ces types de dissonances ou d'usages radicalisés de l'espace de la manifestation fourmillent, sans que cela par contre n'intervienne dans la configuration générale de la manifestation puisque ces usages n'inscrivent rien, n'imposent rien, ne transforment rien profondément et durablement. Certains résultats par manifestation, présentés ci-dessous, font apparaître des pratiques qui exploitent la manifestation d'une manière toute personnelle et radicalisent une dimension médiatique, commerciale, culturelle, de l'évènement. Une visiteuse revient chaque année photographier les auteurs célèbres, certains viennent y faire leurs achats de livres pour l'année.

⁸ Joëlle Le Marec, *Publics et musées, la confiance éprouvée*, Paris : l'Harmattan, 2007

La manifestation littéraire est donc cadrée par des frontières indécises qu'elle inclut parfois dans son propre espace, perméable et complexe : espace du politique, espace médiatique, espace marchand entrent alors dans un rapport de dissonance ou de concurrence avec une manifestation qu'elles absorbent partiellement. Ces distinctions qui jouent sur ce qui est ressenti comme étant plus ou moins « authentique » à l'intérieur d'une manifestation interviennent également dans la perception comparée des différentes manifestations. Telle paraît plus « commerciale », l'autre plus « médiatique » sans qu'aucune de celles que nous avons retenues dans le corpus soit identifiée frontalement et directement à une manifestation commerciale ou médiatique.

Plus généralement, la manifestation tire sa spécificité culturelle d'une combinaison de logiques multiples qui ensemble deviennent cohérentes : les publics identifient les manifestations comme le croisement de plusieurs types de médiations qui articulent l'événement culturel, la vie du territoire, les sociabilités du livre, la rencontre avec les écrivains, l'attachement à l'objet-livre et la transmission du goût pour la lecture.

Ces médiations elles-mêmes ne sont pas uniquement des dispositifs proposés par les producteurs culturels. Bien sûr certaines approches de la lecture y sont soutenues par les politiques publiques et les acteurs professionnels et institutionnels du livre et de la lecture. Mais la pluralité des manières d'être membre du public dans le champ de la culture, rendues visibles dans la manifestation, deviennent elles aussi des propositions, des médiations du livre, et participent de l'offre culturelle. Les parents sont acteurs d'une politique éducative pour leurs enfants, les amis se font médiateurs d'une visite du territoire pour les nouveaux venus ou les invités en séjour. Certains visiteurs évoquent l'intérêt qu'ils ont porté à ce qu'ils ont vu ou entendu de la part d'autres visiteurs. On admire la qualité des questions posées par les adolescents aux auteurs, on écoute l'échange entre un auteur et son lecteur au stand voisin.



Le schéma ci-dessus rend compte de manière très synthétique des caractéristiques de l'expérience de la visite de la manifestation littéraire du point de vue des publics. Au cœur des pratiques, l'attachement aux livres et à la lecture est la manifestation : c'est l'opérateur des consensus qui la font exister comme objet culturel reconnu. Le format particulier de l'évènement est également central (ou transversal) : c'est ce qui intensifie et recontextualise les objets, signes, acteurs et pratiques qui y voisinent en public.

Nous avons mis en vis-à-vis le point de vue des publics et celui des acteurs de la politique du livre et de la lecture qui ont demandé cette étude et que nous avons souvent rencontrés dans les manifestations. L'étude ne portait que sur le point de vue des publics et ce sont les seuls résultats dont nous sommes absolument sûrs. Mais nous avons souhaité faire figurer à titre d'hypothèse la place des politiques du livre et de la lecture car l'usage des résultats de l'étude se conçoit pour nous dans un dialogue entre des visions de l'évènement, et surtout pas dans une utilisation des résultats exclusivement destinée à vérifier par des informations sur les publics des partis-pris de mise en œuvre d'une politique.

Il nous semble que l'importance du lien entre enjeux culturels et ancrage territorial est un point commun entre les visiteurs et les acteurs de la politique. De même, il y a une conception commune de l'évènement comme activation d'un ensemble dense de médiations du livre et de la lecture qui configurent ensemble un espace cohérent. Celui-ci est en lui-même une méta-médiation, un paysage des pratiques et des dispositifs tous légitimes.

Par contre, si les visiteurs sont engagés dans des sociabilités vécues sur un mode très intense et détendu (avec leurs familles, leurs élèves ou professeurs, leurs amis, leurs libraires, les

auteurs, les artistes, etc.) il nous semble que cette expérience diverge par rapport à celle des acteurs, même si ceux-ci peuvent également être comme les publics intensément investis dans le partage des goûts et des pratiques. Dans un contexte actuel tendu et difficile pour le monde de la culture, les sociabilités professionnelles activées sont cruciales, notamment pour l'organisation et les financements de la manifestation. Les deux types d'expérience ne sont pas commensurables.

La manifestation littéraire prise entre deux temps : éphémère et pérenne.

Qu'est ce qui fait l'institution ?

Les visiteurs se préparent souvent à la manifestation par un effort de lecture avant l'évènement ou bien parfois par une consultation des programmes et suppléments médiatiques, imprégnation par les références, les commentaires, qui les remettent dans « *l'ambiance d'une vie littéraire* ». Dans certains cas la manifestation se prépare aussi par l'organisation d'un évènement scolaire, familial ou amical.

En ce sens, la vie de la manifestation précède et prolonge les jours de l'évènement, elle est une séquence dont elle est l'évènement est le moment fort.

La manifestation est également souvent attendue d'une année sur l'autre par un public qui lui est fidèle : malgré son caractère ponctuel et éphémère, elle est reconnue dans une régularité et même dans une pérennité supposée, comme les éditions successives des festivals. Ce retour régulier d'une manifestation qui apporte à la fois des effets de reconnaissance et de surprise au fil des éditions en fait un élément stable de la vie culturelle et participe de sa dimension institutionnelle.

De plus, certaines des manifestations littéraires associent des cycles annuels qui peuvent être vécus de manière relativement symétrique chez les professionnels et chez les visiteurs : la rentrée littéraire et la reprise du travail par exemple. Pour certaines équipes organisatrices, la rentrée littéraire est également un temps important : c'est à partir du mois de septembre que le choix des auteurs est fait pour la Fête du livre de Bron. Dans les manifestations proches de la fin de l'année, les visiteurs préparent leurs cadeaux.

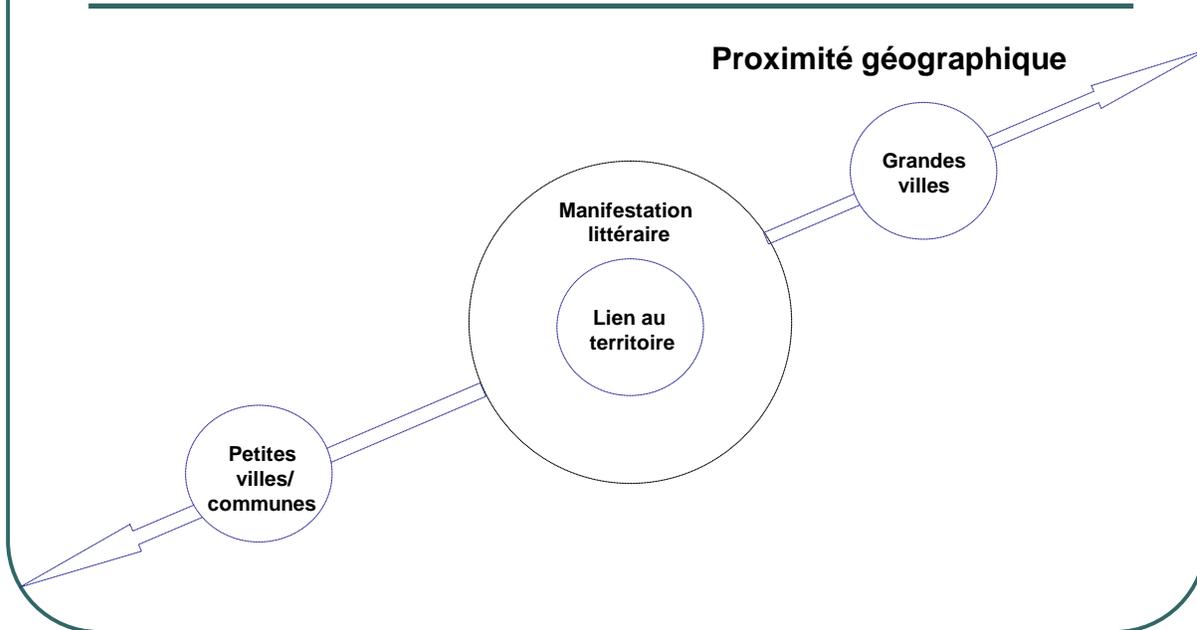
Le lien au territoire

La force du lien entre pratique de la manifestation et lien au territoire apparaît de plusieurs manières à tous les niveaux de l'enquête, dans les entretiens, les questionnaires, les fiches de renseignement.

Le questionnaire nous donne des informations concernant l'attachement au territoire. Un quart des visiteurs ayant rempli le questionnaire à la Fête du livre de Saint-Étienne, par exemple, ont choisi pour rendre compte de leur motivation : « *Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la vie de mon quartier ou de ma ville* ».

Les réponses aux questions portant sur la connaissance et la fréquentation des autres manifestations littéraires font apparaître à la fois une prédilection pour les manifestations de proximité et l'attrait pour les grandes manifestations de référence, comme le Salon du livre de Paris ou le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Les manifestations littéraires :
proximité territoriale / proximité culturelle et sociale



La **proximité géographique** joue très fortement. La fréquentation d'une manifestation dépend des possibilités de s'y rendre et de l'offre culturelle de la commune. Cet aspect est très marqué dans les manifestations des villes moyennes, où l'offre culturelle se limite à quelques événements par an. En cela, le Salon du livre Esperluette est une manifestation très attendue par les publics qui évoquent la rareté culturelle. La manifestation littéraire est l'événement à ne pas manquer. Nous avons observé la même attitude à Montélimar où les publics sont en demande d'événements culturels : « *C'est bien d'avoir un peu de culturel à la portée de tout le monde* ». (Montélimar, E 3)

Dans ces deux cas, l'appréciation de la manifestation est indépendante des possibilités d'accès à la lecture proposées par les bibliothèques et les librairies. Si nous prenons l'exemple des librairies pour ces deux villes, à Cluses, les publics citent fréquemment une librairie indépendante qui leur permet d'acquérir des ouvrages tout au long de l'année et surtout d'avoir des interlocuteurs très avertis. À Montélimar, les publics déplorent la fermeture des librairies indépendantes et s'attachent d'autant plus à la manifestation, une occasion unique de baigner dans le monde du livre. Nous devons également souligner le fait que ce sont les publics qui font spontanément la distinction entre les librairies indépendantes, à propos desquelles on parle de la qualité du conseil, et les grandes librairies de type FNAC qui font partie d'une chaîne.

À Grenoble, les visiteurs mettent en avant l'importance des bibliothèques au quotidien, mais aussi leur rôle dans la possibilité de se préparer au Printemps du livre. La bibliothèque met en effet en valeur les ouvrages des auteurs invités bien en amont de la manifestation, et fournit des informations sur les événements qui vont se dérouler dans leurs propres locaux.

Ce travail réalisé dans les bibliothèques en amont de la manifestation autour des écrivains invités a été longuement décrit par les bibliothécaires elles-mêmes à la Médiathèque Jean Provost à Bron. La médiathèque est dans le cas particulier de Bron très impliquée depuis l'origine dans l'organisation de la Fête du livre de Bron, qui est une activité extrêmement structurante pour l'activité de la bibliothèque.

Si dans ces deux cas les publics ou les professionnels évoquent le travail de la médiathèque dans la préparation de la manifestation, la situation est inversée à Saint-Étienne, où le lien de la manifestation avec la médiathèque n'apparaît pas. Lors de l'enquête menée avant la manifestation nous avons découvert que l'organisation de celle-ci était entièrement sous-traitée à une agence externe et n'accordait pratiquement aucune place à des partenariats locaux, notamment avec la Médiathèque de la Tarentaise. Les publics de la manifestation de Saint-Étienne peuvent cependant garder l'idée que c'est la municipalité qui organise, tout en s'interrogeant sur des changements perçus au fil des éditions. La fin des conférences à la mairie a ainsi été plusieurs fois signalée.

Pour une autre ville moyenne comme Chambéry, l'attachement à la manifestation est perçu différemment, par l'implication des lecteurs dans le choix des auteurs invités. Les membres des comités de lecture sont amenés à lire en moyenne quatre livres par mois pendant plusieurs mois à partir des sorties littéraires de septembre. En mars de l'année suivante le choix final est remis aux organisateurs du festival. Les sociabilités locales jouent pleinement dans l'implication d'un public très participatif.

La Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux est également une manifestation de proximité qui active des sociabilités locales dans un territoire où l'offre culturelle en direction des jeunes publics est rare. C'est la communauté des parents et toute la génération des responsables éducatifs et familiaux qui se retrouve et adhère ensemble à la proposition, dans toutes les manifestations de livre jeunesse.

La question de l'attachement se pose tout autrement lorsqu'il s'agit des manifestations en milieu urbain où le choix culturel est plus important. Au-delà du lien à un territoire, à une ville (la proximité géographique a été également soulignée à Villeurbanne, Lyon, Grenoble) c'est l'intérêt sélectif pour un type de manifestation plutôt qu'un autre qui joue : Fête du livre de Bron, Quais du polar, les Assises internationales du roman.

Les préférences pour un genre ou pour un type de médiation sont également déterminantes. Ainsi la Fête du livre de Bron a fidélisé un public qui évoque volontiers la qualité des débats avec les auteurs invités, qualité confirmée au fil des années. Toujours à Bron, les visiteurs citent volontiers l'adaptation de la manifestation au public familial avec enfants.

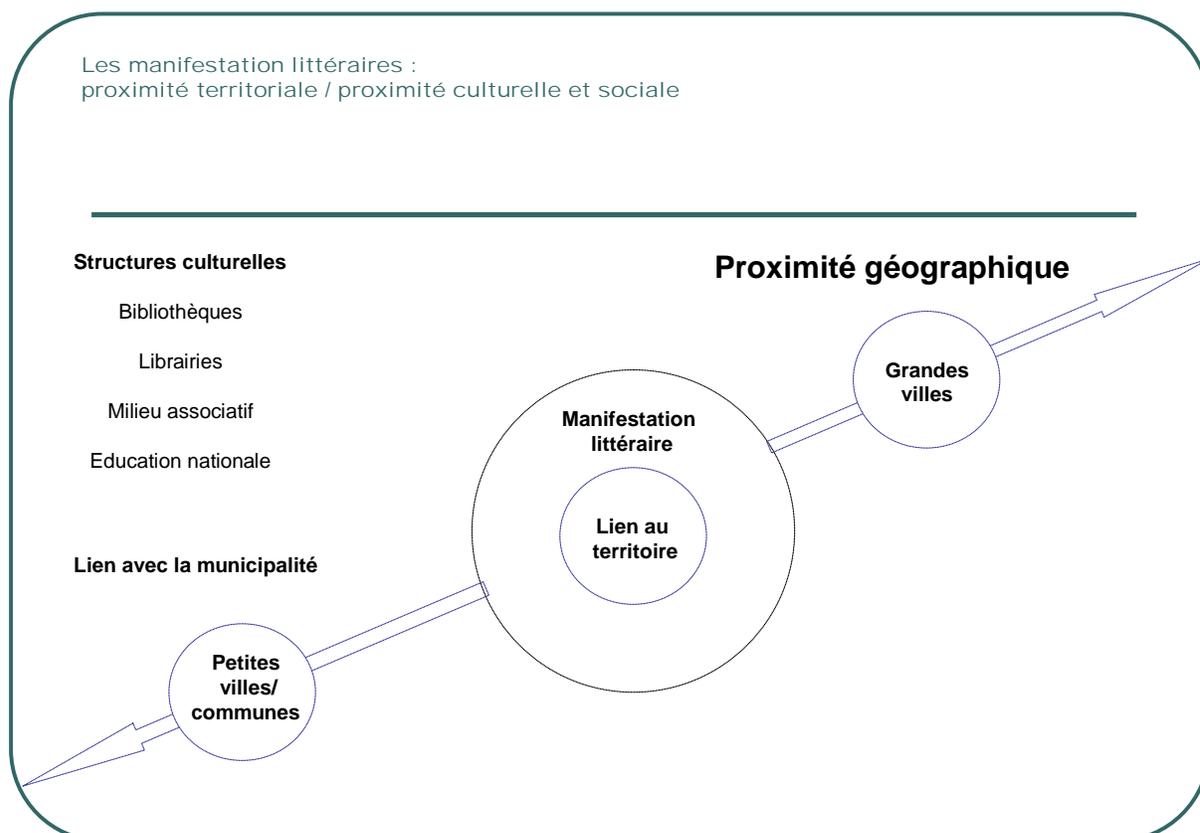
Dans le cas des Quais du polar, c'est l'intérêt pour le genre littéraire qui intervient, ainsi que la manière dont le programme active cette culture du polar avec l'organisation d'une enquête policière à l'échelle de la ville.

Une manifestation urbaine draine également un public à l'affût des événements culturels de manière générale et qui peut jongler sur une même période entre plusieurs manifestations. Elle peut également être un lieu de rencontres, comme les autres, mais sur des bases différentes des sociabilités de voisinage ou de génération, comme dans le cas de Quais du Polar toujours.

Les Assises internationales du roman se démarquent dans le paysage des manifestations littéraires par la durée et la forme de l'organisation. Si les autres manifestations se déroulent sur deux ou trois jours, les Assises internationales du roman s'étalent sur une semaine entière avec un programme de rencontres sous la forme de tables-rondes avec les écrivains, programme qui se densifie les jours de fin de semaine. Les publics commentent cette organisation « *qui ressemble moins à un salon du livre* » tout en partant d'éléments similaires : la rencontre avec les écrivains, la présentation des livres etc. C'est la seule manifestation du corpus dont l'accès

à la majorité des rencontres est payant. Elle mobilise une pratique typiquement festivalière avec un investissement préalable intense dans la sélection et les inscriptions à partir du programme.

Le lien avec les autres lieux de diffusion du livre, bibliothèques et librairies, est évoqué dans la majorité des cas, que l'on se situe dans des communes petites et moyennes ou bien dans des grands centres.



Les manifestations littéraires sont non seulement inscrites géographiquement dans un territoire, mais aussi dans un espace social, un réseau de partenariats culturels. Ceux-ci peuvent correspondre à une réalité des modalités d'organisation mais aussi à une activation par les visiteurs d'une sorte de cartographie symbolique des lieux qui se rattachent à une telle manifestation. Le rôle des bibliothèques est ainsi important et cité dans la majorité des manifestations, indépendamment de l'implication de ces dernières dans l'organisation de l'événement. On évoque aussi le lien avec l'éducation nationale. Les enseignants et leurs classes sont très présents dans certaines manifestations. Mais ce lien apparaît aussi de façon moins explicite dans l'adhésion à l'effort de toute une classe d'âge, parents, éducateurs, enseignants, acteurs culturels, libraires, se sentant responsables de l'avenir des enfants et évoquant volontiers cette responsabilité en des termes proches.

L'engagement des publics dans des structures associatives pour le livre et la lecture intervient particulièrement dans des sites où le lien au territoire est fort. Ces structures, souvent actives en faveur de publics en difficulté et mobilisées pour tenter d'assurer l'accès de tous à la lecture, retrouvent dans la manifestation, même de façon indirecte, une forme de reconnaissance de

leur travail.

Enfin, les publics perçoivent dans la manifestation un engagement des organisateurs de la manifestation qui va au-delà du simple évènement. Le plus souvent, ces organisateurs sont situés dans les espaces politiques et institutionnels. A Saint-Etienne par exemple, la manifestation est considérée comme un élément d'une politique municipale.

La manifestation littéraire active ainsi quantité de liens familiaux, amicaux, professionnels, associatifs, militants, qui trouvent une expression spectaculaire, une « réussite » dans l'espace et le temps de la manifestation, mais qui excèdent très largement celle-ci.

Lien aux bibliothèques

Pour le Printemps de livre de Grenoble, les visiteurs ont évoqué le réseau des bibliothèques municipales. De fait, les bibliothèques s'impliquent auprès des publics pour faire découvrir les auteurs en amont de la manifestation, ce qui constitue une forme de médiation spécifique de la bibliothèque, et qui permet aussi de développer la portée de la manifestation en en donnant une sorte de mode d'emploi : « *Je suis habituée de ce Printemps du livre, ça fait plusieurs années que je viens. Ce sont les bibliothécaires de Grenoble qui nous poussent à lire beaucoup de livres et c'est vrai que c'est plus intéressant, une fois qu'on a lu un livre d'aller écouter l'auteur en parler, comment il l'a écrit. Ça nous motive. Et quand on va écouter des auteurs qu'on ne connaît pas, ils nous expliquent comment ils ont écrit le livre, quelles sont les anecdotes. Ça va nous donner l'envie de lire aussi* » (Printemps du livre de Grenoble, E 22).

Engagement pour le livre et la lecture

Nous l'avons dit, les associations pour le livre et la lecture trouvent dans la manifestation littéraire un moment de reconnaissance pour un travail mené dans l'ombre et qui le plus souvent n'est pas en rapport direct avec l'organisation de l'évènement. Il s'agit plus d'une gratification symbolique : la manifestation légitime une pratique discrète, elle est un lieu d'inter-reconnaissance publique des engagements mutuels de tous en faveur de la lecture, même sur le mode relativement informel des adhésions et reconnaissances tacites.

Dans le cas du Festival du premier roman à Chambéry ce phénomène est par contre au cœur du fonctionnement formel du festival. Les publics organisés en structures associatives exposent et soulignent le rôle qu'ils jouent auprès d'autres publics, notamment les jeunes en insertion, les personnes âgées, les publics éloignés géographiquement et culturellement. On trouve également une sorte d'inversion militante puisque ce sont des publics qui s'organisent pour faire connaître des auteurs débutants. La manifestation est donc basée sur un travail mené le long de l'année par les publics, pour promouvoir des auteurs et des œuvres fragiles ou encore « éloignés » des centres de la vie littéraire.

Lien aux municipalités

Le lien aux municipalités est plus facilement visible dans le cas des manifestations qui ont lieu dans des communes de taille moyenne avec une faible offre culturelle.

L'action locale et le réseau des structures de proximité sont mis en valeur par les publics. Une femme, par exemple, se rend au salon Esperluette pour « *soutenir mes collègues employés municipaux* » (Esperluette, E 7). On se réserve parfois pour le festival de sa ville.

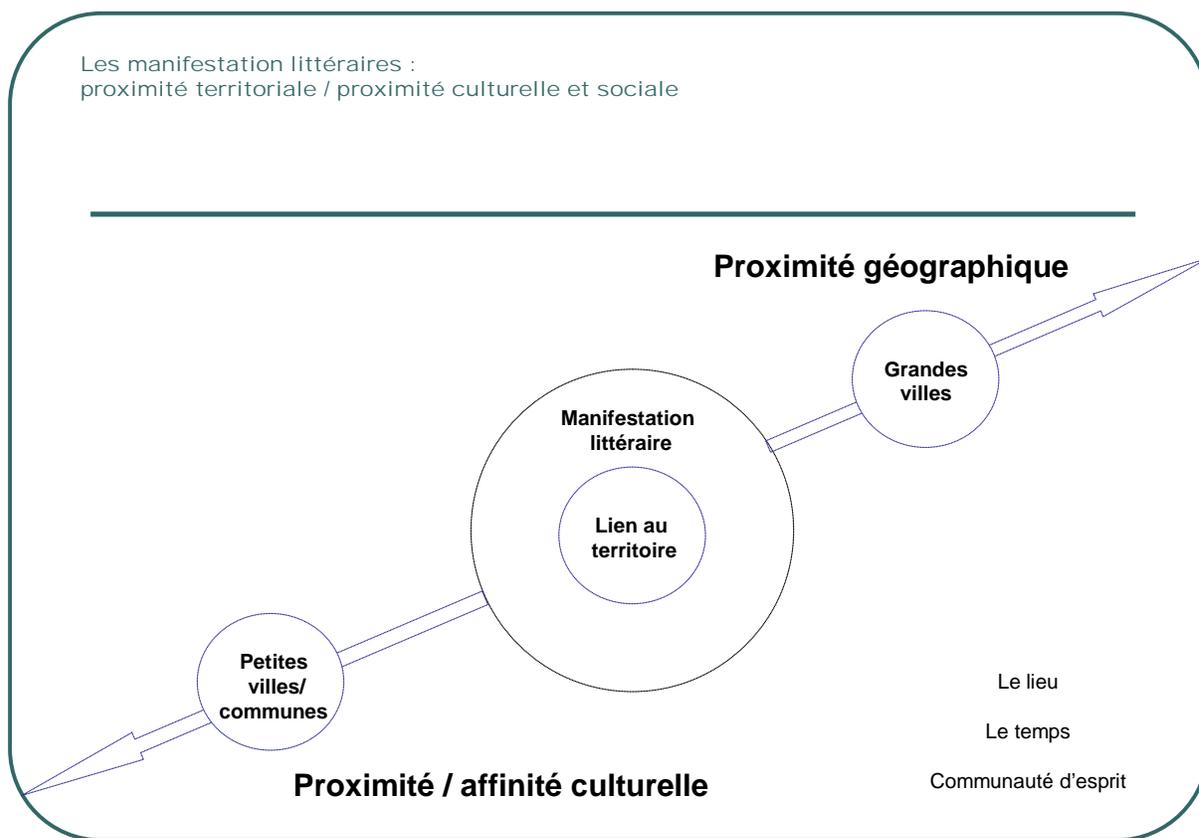
« *Je viens tous les ans parce que je suis villeurbannaise et j'aime les livres, pas mal les livres jeunesse parce que je suis aussi institutrice. Après, je n'ai pas vraiment la curiosité d'aller dans d'autres festivals, par exemple à Bron, qui est proche géographiquement, je me réserve un peu pour le festival de ma ville. J'ai des enfants et donc on vient aussi en famille, profiter des animations* » (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14).

Le public se fait un devoir de participer : « *ces manifestations sont faites pour être visitées* ».

Même si les organisateurs ne sont pas forcément très précisément identifiés, ils apparaissent nettement dans le discours par la conscience de l'existence d'acteurs d'une politique culturelle. Si le public se fait un devoir de soutenir sa manifestation, il s'inquiète symétriquement de la défection des soutiens qui pourraient menacer la pérennité de la manifestation : il faut que la manifestation soit reconduite et il faut exprimer ce souhait car le contexte est perçu comme étant incertain. On ressent l'inquiétude par rapport à une politique globale de réduction des dépenses. La chance d'avoir une manifestation littéraire de proximité est assombrie par cette préoccupation.

Lien au monde scolaire

Le lien entre la manifestation et le monde scolaire apparaît dans la majorité des manifestations étudiées. Il se manifeste avant tout par la présence des classes et des enseignants et par la manière dont ces classes ont le plus souvent préparé leur venue, que cette préparation soit à l'initiative des organisateurs de la manifestation, celle des professeurs, ou bien qu'elle soit conjointe.



La manifestation fabrique elle-même un espace temporaire où s'éprouve une relation de voisinage direct entre des personnes très distantes, par exemple les lecteurs et auteurs, présents ensemble. Elle transforme des relations symboliques (l'écrivain et son lecteur) ou des liens professionnels entre acteurs qui ne se rencontrent pas forcément, en voisinages physiques où se ressentent des connivences ou des partages un peu différents.

Les publics familiers de manifestations depuis des années sont sensibles à cette proximité

complexe qui se ré-éprouve régulièrement. Ils expriment un sentiment d'appartenance à une communauté particulière actualisée chaque année par le fait de se retrouver dans un territoire physique.

Les lieux et le temps

Dans bien des cas, les publics associent la manifestation à un moment de l'année dont ils repèrent le retour (premier week-end d'octobre, troisième week-end d'octobre, dernier week-end de mars etc.). L'évènement devient un peu un rituel saisonnier.

Des personnes préparent un budget, s'organisent, consultent les programmes, lisent, invitent des proches, réservent des séances sur inscription bien avant le temps de la manifestation.

Ils mobilisent des références à d'autres types d'évènements saisonniers notamment d'autres manifestations littéraires. On cite souvent pour la littérature généraliste le Salon du livre de Paris, et pour les manifestations jeunesse, La fête du livre de Montreuil, salons de référence. Ce qui ressort le plus souvent, c'est que des manifestations étudiées sont des moments forts, à la fois exceptionnels et attendus, mais qui restent à une échelle de proximité forte, presque « familiale » : *« Le laps de temps entre le moment où ça se fait, et le fait d'attendre et de savoir que ça arrive, il y a tout un état d'esprit, il y a des émotions, et on aime bien les vivre. Après, c'est... On apprécie le moment, il ne dure que trois jours mais c'est très bien, on apprécie bien ces trois jours. Mais j'aime bien les émotions que ça peut susciter en fait. Après, si j'en voyais trop, ce serait trop banal pour moi. Donc, il faut que ça reste quelque chose d'exceptionnel. Donc, c'est comme une petite fête, à tenter, on sait que ça se déroule à ce moment-là, on la prépare puis... c'est comme une fête de Noël, on la prépare, on fait sa petite liste qu'on aimerait acheter par rapport aux auteurs qui sont présents, puis, à la suite de ça, on se fait plaisir. Mais après, en faire tout le temps, non »* (Médiathèque de la Tarentaise, Saint-Étienne, E 6).

Une communauté d'esprit

Un des éléments les plus intensément vécus et évoqués par les publics des manifestations est la matérialisation d'un monde de l'amour du livre et de la lecture, la proximité avec les objets (les livres) et avec les personnes qui l'incarnent, lecteurs et auteurs, et tous les acteurs organisateurs et relais. La manifestation crée les conditions empiriques de reconnaissance d'un monde réel où s'expriment collectivement des aspirations « une communauté d'esprit » diront certains.

Éléments de comparaison de la dynamique territoriale dans deux sites :

Saint-Étienne et Bron

Nous avons proposé lors du démarrage de l'étude de faire une observation un peu particulière dans deux sites d'organisation de manifestations littéraires. Les sites retenus ont été Saint-Étienne et Bron, soit une ville importante de la région et une commune de la banlieue de Lyon, accueillant toutes les deux une manifestation généraliste ancienne et très implantée.

Il s'agissait d'ouvrir un front d'enquête sur les manifestations littéraires en prenant une perspective résolument différente de celle qui inspirait l'étude menée auprès des visiteurs de la manifestation proprement dite, pour éviter de réduire à l'excès l'objet « manifestations littéraires » aux jours d'ouverture au public.

Le complément d'enquête hors des jours de manifestation, auprès des libraires, bibliothèques et

leur public, permet de ménager des ouvertures pour l'interprétation du sens de la manifestation en relation avec le rapport au territoire dans lequel elle prend place.

Les manifestations sont en effet à la conjonction entre des pratiques qui peuvent tirer leur intérêt d'être déterritorialisées (la lecture) et de pratiques qui peuvent au contraire tirer leur intérêt d'être des moments de sociabilité très situés. En outre, l'importance de ces manifestations ne tient pas seulement à leur fréquentation par le public les jours d'ouverture. Elles peuvent activer quantité de liens sociaux, d'engagements, d'aspirations, de frustrations dans les phases de préparation. Nous avons décidé au moment de l'élaboration de l'étude de ne pas traiter toutes ces dimensions du phénomène des manifestations littéraires mais l'enquête complémentaire à Saint-Étienne et Bron permet néanmoins de rendre sensible quelques aspects non traités dans l'enquête de la vie des manifestations littéraires, pour éviter la tentation de réduire la manifestation à ce qui ressort des résultats pourtant très riches d'une enquête menée auprès de ses visiteurs.

En effet, il n'est pas possible de juger de ce que représente une manifestation pour la vie culturelle d'un territoire à partir de ce qui se passe uniquement lors de l'ouverture au public.

Notons d'abord un phénomène : il est difficile de savoir si des conditions d'organisation peuvent avoir des conséquences directes sur ce que le public peut percevoir de l'évènement le jour J. Mais en tant que publics un peu particuliers des manifestations, venus avec nos questions et nos pratiques qui n'étaient pas plus singulières que celles de bien d'autres visiteurs, nous avons dans certains cas pu mesurer une différence très importante dans « l'esprit » des manifestations par la manière dont nous avons pu y mener nos enquêtes. Si certains organisateurs ont immédiatement trouvé des lieux et des moments pour donner sa place et son sens à l'enquête dans la manifestation, jusqu'à s'impliquer dans un soutien direct à la diffusion et au recueil des questionnaires (par exemple dans les *Cafés littéraires de Montélimar*), il n'en a pas toujours été ainsi. Il a été particulièrement difficile de mener l'enquête et de trouver des relais dans les *Assises internationales du roman* à Lyon. Les conditions d'accueil de l'enquête expriment une sorte de perméabilité de la manifestation à ce qui peut s'y greffer, et une préoccupation plus ou moins marquée pour les publics, l'expérience qu'ils y vivent, les retours que l'on peut en avoir.

Mais dans bien des cas, ce qui se passe pour chaque visiteur individuel des manifestations lors des journées d'ouverture dit peu de choses de la signification que celle-ci peut avoir pour les acteurs qui s'impliquent dans son organisation ou pour les acteurs du livre et de la lecture dans les villes d'accueil.

Une manifestation existe en effet au-delà de l'évènement proprement dit, ne serait-ce que comme projet ou comme objet de pratiques, de discours, de mobilisation des acteurs qui s'y impliquent, notamment les libraires et bibliothécaires.

Pour les habitants, elle peut être annoncée, attendue, d'une année sur l'autre. Pour le public, elle peut également apparaître et exister avant l'heure sur les affiches, dans les programmes, dans les librairies.

Nous sommes ainsi allés à Saint-Étienne et à Bron à deux reprises, quelques semaines avant la manifestation. Nous avons rendu visite à des personnes susceptibles de connaître la manifestation : libraires, personnels de la bibliothèque, lecteurs de la bibliothèque.

Saint-Étienne

À Saint-Étienne, la Fête du livre est ressentie de manière contrastée par les libraires et bibliothécaires. Les plus enthousiastes sont les plus récemment impliqués, comme une librairie spécialisée dans la littérature enfantine directement engagée dans des phases de préparation du programme. À l'inverse, un bouquiniste, très implanté dans Saint-Étienne, se sent relativement marginalisé dans la manifestation (y compris dans les emplacements des stands),

et y participe par fidélité « *parce qu'il le faut bien* », mais en ressentant avec une certaine lassitude les contraintes qui en résultent (déménagement des livres, tenue du stand en extérieur par tous les temps, fermeture du magasin pendant la durée de la manifestation).

Notre interlocutrice dans la librairie de littérature jeunesse est passionnée par son domaine, développe une activité qui va au-delà des aspects commerciaux, investit son savoir-faire et son enthousiasme dans une activité de promotion de la littérature enfantine. La manifestation lui permet de déployer une des dimensions de son activité qui excède le cadre de l'échange marchand, et d'agir en tant que militante de sa passion pour le domaine spécialisé qu'elle développe en tant que libraire.

Cette attitude n'est pas isolée. Elle n'est pas spécifique évidemment, ni de Saint-Étienne, ni de la littérature spécialisée. Nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres libraires impliqués dans des manifestations dans d'autres villes. Dans tous les cas, la manifestation radicalise le rapport à l'activité de libraire, d'une manière très contrastée selon les cas. Trois figures ressortent.

Le libraire peut s'impliquer dans la manifestation, comme dans l'exemple précédent, parce qu'il y déploie un rapport d'amateur passionné, des possibilités d'expression, de rencontre et de partage avec des lecteurs, des éditeurs et des auteurs, qui dépassent les enjeux commerciaux. De ce point de vue, le livre et la lecture apparaissent bien, pour une grande partie de ce qui sont impliqués, comme un domaine d'activité où se cultive de manière très assumée l'hybridation permanente entre enjeux de l'investissement professionnel, enjeux de la participation culturelle et citoyenne à des collectifs sociaux, et enjeux de développement personnel.

Le libraire peut tout au contraire s'impliquer au nom d'une stricte professionnalité commerciale et gestionnaire. Pour certains libraires généralistes, la manifestation littéraire est un moyen de réaliser en quelques jours une part importante du chiffre d'affaires.

La différence entre les deux logiques est importante : elle aboutit à des performances qui peuvent être identiques à l'échelle des quelques jours de l'ouverture au public mais elles se découvrent en amont et en aval de la manifestation par le type d'implication du libraire et de son équipe.

Le libraire très modeste - le bouquiniste en l'occurrence - peut également s'impliquer pratiquement contre ses intérêts commerciaux et même ses préférences en matière de sociabilité commerciale et littéraire, par fidélité presque familiale à un événement.

L'implication des équipes de bibliothécaires est par contre vécue de manière très différente selon la ville, beaucoup plus que selon le rapport au métier qui lui est assez homogène.

L'équipe de la médiathèque de Saint-Étienne déplore l'évolution des conditions d'une organisation basée sur la délégation par la municipalité à une agence de sous-traitants externes, organisateurs de différentes manifestations littéraires en France.

Bron

À l'inverse à Bron la manifestation a été l'occasion pour l'équipe de la médiathèque de déployer un savoir-faire et une expertise qui ont excédé très largement le cadre des tâches ordinaires des personnels de bibliothèques. L'équipe de la médiathèque et celle de l'association revendiquent ainsi non seulement la fonction de service public dans l'accès aux livres et le développement de la lecture conformément à ce qui est attendu des bibliothèques, mais aussi l'expertise éditoriale et littéraire, plus rarement affichée et déployée à un tel degré même si un nombre croissant de bibliothèques organisent des rencontres, des expositions, des actions qui témoignent en général d'une compétence dans ce champ.

Une association s'est désormais autonomisée pour la préparation de la fête du livre, mais se développe en lien direct avec des missions initiales qui étaient celles de la médiathèque de

Bron. Un des points forts de la manifestation est ainsi, année après année, l'intense activation et mobilisation d'un réseau d'acteurs locaux impliqués dans une politique de la lecture, notamment les enseignants et les associations culturelles.

L'implication selon les secteurs est différente : le secteur jeunesse est particulièrement mobilisé. Cette caractéristique est d'ailleurs totalement transversale à toutes les instances de la chaîne du livre : qu'il s'agisse des libraires, des bibliothèques, des fêtes du livre jeunesse, et des sections de fêtes du livre spécifiquement consacrées aux enfants, on retrouve un surcroît d'implication en direction de l'enfance et de la jeunesse.

Dans le cas de la médiathèque de Bron, le développement de la fête et la dynamique continue qu'elle suscite a amené, on l'a vu, la création de structures dédiées comme l'association. Elle inspire également une politique de capitalisation systématique des savoirs et des réseaux construits localement avec le projet de pérenniser des fonctions, de récupérer et de partager l'expertise produite.

Il en va tout différemment à Saint-Étienne où le développement de la fête s'est traduit par l'externalisation presque totale de toute l'organisation, selon une logique assez répandue désormais notamment dans quantités de structures publiques qui délèguent la programmation et l'exécution de la plupart de leurs activités.

Les situations respectives des médiathèques de Bron et de Saint-Étienne par rapport à la manifestation sont ainsi presque opposées : d'un côté une marginalisation de la médiathèque de Saint-Étienne dont l'équipe est frustrée du déploiement de ses capacités d'action et se sent même menacée par la confrontation défavorable entre la logique d'une action quotidienne peu visible, et la logique d'une manifestation à grande visibilité, de l'autre côté une intensification remarquable du domaine d'intervention de la médiathèque de Bron qui capitalise sans relâche les retombées locales des expérimentations tentées à chaque fête du livre.

Il faut signaler que les visiteurs de la fête du livre de Saint-Étienne ne perçoivent guère cette externalisation de l'organisation. Tout au contraire, les habitants mettent en avant l'idée d'une continuité et d'une transmission dans le temps, notamment une transmission intergénérationnelle, attachées à la fête du livre de Saint-Étienne. Cette continuité est reliée à un fort attachement culturel et citoyen à une manifestation typiquement stéphanoise dans laquelle les anciens reviennent, que les nouveaux découvrent. La fête du livre de Saint-Étienne est à la fois ressentie comme spécifique de la ville, mais aussi comme une manifestation qui soutient la comparaison avec des événements culturels de la métropole lyonnaise et peut attirer des visiteurs externes à Saint-Étienne.

Certains visiteurs expriment une gratitude à l'égard des services culturels de la ville fortement crédités d'être les organisateurs de la manifestation. Pour d'autres « *il faut rendre hommage à tous ceux qui organisent* ». Implicitement, l'hypothèse est qu'à la fidélité des publics et même des auteurs qui reviennent chaque année, correspond dans le registre de la conception la fidélité d'une équipe locale qui organise chaque année l'évènement stéphanois.

La perception de transformations affleure parfois, quand la fidélité à la manifestation donne accès à des changements et des évolutions au fil des éditions. Ainsi, certains déplorent le déplacement des conférences qui se déroulaient à la Mairie.

Les visiteurs sont sensibles à la différenciation des pratiques et des espaces au sein de la manifestation. Dans certains cas, on oppose le feuilletage au stand à la rencontre avec un auteur, avec des craintes inversées. L'alignement des stands apparaît à certains parfois trop proche du dispositif de la foire commerciale, et la manifestation est « sauvée » par le programme des rencontres. À l'inverse, la mise en scène des rencontres avec les auteurs ressemble pour d'autres à des plateaux télé, et c'est la présence des livres et la visibilité permanente des pratiques de lecture qui compensent. La foire et le plateau télévision sont les

deux bornes repoussoirs côté livres et côté auteurs : les visiteurs de la fête du livre de Saint-Étienne, contrairement à ce que nous avons souvent pu entendre lors de cette enquête chez des personnes avec qui nous en parlions, sont très sensibles au fait que la manifestation n'est en aucun cas un événement médiatique ou commercial. L'immersion dans un événement qui a d'incontestables liens avec des logiques médiatiques et commerciales les rend très attentifs à tout ce qui contrecarre ces logiques, grâce à un travail permanent de discernement et de description de toutes les pratiques en tension rendues visibles dans la manifestation : retour des auteurs familiers, *turn over* intense/ présence forte de personnalités médiatiques, découvertes d'écrivains/ intimité de la rencontre et proximité avec les autres visiteurs dont on entend les propos avec d'autres auteurs/ comparaison et distribution des pratiques de connaissance et d'achat avec références multiples à d'autres lieux: radio, presse, librairie, notamment conférences en librairies, bibliothèques municipales, bibliothèques familiales, sociabilités amicales, etc.

La fête du livre de Saint-Étienne est sous tension permanente entre un fort attachement à l'évènement local inscrit dans la durée et une sensibilité critique à ce qui dans cet événement peut menacer l'idéal d'un équilibre de rapports différenciés aux livres.

La fête du livre à Saint-Étienne est bien ancrée dans un territoire qui inclut la ville et au-delà « la Loire », elle fait corps avec lui, et devient un lieu où s'éprouve et se retrouve collectivement un double attachement au livre et à la culture dans sa généralité universalisante et à une communauté et une « culture » stéphanoise. Pourtant, si la mairie apparaît toujours porteuse de la manifestation pour les personnes interrogées, son organisation est désormais totalement externalisée et les acteurs institutionnels locaux, de ce fait, sont peu impliqués.

On retrouve un paradoxe presque symétrique dans le cas de Bron : la fête du livre est une manifestation elle aussi bien ancrée, mais dans un réseau large d'acteurs culturels et associatifs qui animent la vie de la commune. Par contre, l'Université qui se trouve sur le territoire de Bron constitue une vaste communauté intellectuelle qui ne se sent pas en lien avec la vie municipale. La plupart des étudiants rencontrés lors de l'enquête sur le site de la bibliothèque universitaire et dans les locaux des départements de lettres ne connaissent pas son existence, à l'exception notable d'étudiants étrangers très actifs dans l'exploration de la vie culturelle du lieu qu'ils découvrent en venant à Lyon.

La conservatrice de la Bibliothèque Universitaire différencie strictement le rôle de l'équipement universitaire dédié à des fonctions d'enseignement et de recherche, de celui de tous les équipements culturels, y compris sur le campus lui-même. Le service culturel de l'Université, dont nous avons rencontré le responsable, rend compte du porte-à-faux entre l'université, lieu fonctionnel, et son milieu urbain, déserté chaque jour après les cours.

À Saint-Étienne, c'est le public des habitants qui donne son sens et sa force à une manifestation qui ne constitue plus, par contre, un lieu de déploiement des institutions culturelles locales. À Bron à l'inverse, c'est la puissance et la vitalité des réseaux culturels et associatifs locaux qui donnent sa dynamique à une manifestation qui draine un large public lyonnais.

Le lien au territoire dans l'ensemble des manifestations littéraires

Dans chacune des manifestations littéraires, le rapport au territoire est évoqué par les publics. Bien sûr notre attention pour cet aspect des manifestations est éveillée par les choix initiaux d'étude des manifestations régionales. Mais ce n'est pas la Région qui constitue l'espace imaginaire des attachements culturels pour les visiteurs. Par contre, quantité d'éléments des manifestations ne sont sens que par rapport à un territoire précis. Même lorsque nous

regardons le public des manifestations littéraires dans une perspective globalisante à partir des éléments cumulés sur l'ensemble, l'importance des attachements territoriaux est quant à elle transversale. Pour la comprendre réellement et en profondeur, il faudrait mener d'autres types d'études⁹. On peut d'ores et déjà considérer que les manifestations littéraires activent une forte conscience chez les publics de la différenciation des pratiques et dispositifs en fonction des attachements locaux, différenciation qu'ils vivent ou bien connaissent et qui a une valeur en elle-même : il existe une culture des manifestations culturelles même si on n'en visite très peu, qui permet de donner sens générique au lien à cet objet spécifique, comme dans le cas de la cinéphilie. Mais dans le cas des manifestations, c'est le rapport particulier à un site plus que le genre, qui nourrit la production de valeur culturelle par la manifestation.

Le lien au territoire se manifeste dans les réponses aux questionnaires, dans les entretiens et par les observations.

Une des réponses possibles aux questions concernant la motivation était dans notre questionnaire : « *Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la vie de mon quartier ou de ma ville* ». Une vingtaine de personnes sur les quatre-vingts ayant rempli le questionnaire à la Fête du livre de Saint-Étienne, par exemple, ont choisi cette réponse.

Une autre rubrique du questionnaire qui porte sur la connaissance des manifestations littéraires, notamment de celles qui font partie du corpus étudié, montre que les publics privilégient les manifestations de proximité, tout en exprimant l'envie de découvrir des grandes manifestations de référence, comme le Salon du livre de Paris ou le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Les entretiens avec les publics nous permettent ensuite d'avoir le détail des postures par rapport à la fréquentation des manifestations littéraires. La contrainte du temps est régulièrement mise en avant dans l'ensemble des manifestations étudiées. C'est elle qui détermine parfois le rapport culturel populaire à la manifestation : il s'agit d'un temps court et dense consacré à une pratique que l'on n'a plus guère le temps de cultiver intensivement au quotidien. C'est aussi elle qui limite la fréquentation à une manifestation de proximité : fréquenter d'autres manifestations paraît parfois simplement impossible. Dans ce sens, le Festival du premier roman est exceptionnel : l'investissement des membres du public qui sont en même temps membres des comités de lecture est intensif et de longue durée : six ou huit mois par an, avec une moyenne de 4 livres lus par mois.

Un contexte général politique et économique favorise l'attachement à une manifestation de proximité dont on bénéficie en contexte de crise et que l'on veut parfois soutenir contre cette même crise dont on sent qu'elle menace l'offre culturelle de proximité : il existe parfois un certain rapport de réciprocité ressenti entre une population et sa manifestation. Un habitant de Saint-Étienne développe assez longuement l'importance de la manifestation culturelle dans un contexte économique difficile. D'autres évoquent un devoir de citoyen-contribuable : « *Ces salons sont faits par la municipalité pour être fréquentés* » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 19). Les publics citent le salon Esperluette et la programmation culturelle du centre culturel des Allobroges, comme des moments et lieux-clé de la vie culturelle.

Un réseau local de structures nourries par des attachements est mis en valeur par les publics. Une femme se rend au salon Esperluette pour « *soutenir mes collègues employés municipaux* » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 7).

Une autre personne témoigne de son lien à la bibliothèque de la ville, qui intervient dans sa venue à la manifestation : « *Je suis habituée de ce Printemps du livre, ça fait plusieurs années que je viens. Ce sont les bibliothécaires de Grenoble qui nous poussent à lire beaucoup de*

⁹Nous renvoyons au travail de François Porter sur la vie culturelle des territoires

livres et c'est vrai que c'est plus intéressant, une fois qu'on a lu un livre d'aller écouter l'auteur en parler, comment il l'a écrit. Ça nous motive». (Printemps du livre de Grenoble, E 22).

Se réserver pour le festival de sa ville est une manière de profiter d'une offre culturelle de proximité et du plaisir d'acquérir une expertise de la pratique en tant qu'habitant : « *J'ai récupéré le programme à la bibliothèque, on a fait les inscriptions pour les ateliers. Une fois qu'on sait comment ça marche c'est très agréable parce que c'est reproductible d'une année sur l'autre et on a toujours des surprises, des bonnes surprises* ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14)

Les médiations du livre : l'exemple des auteurs invités

Si l'attachement au territoire peut varier en fonction de la taille des villes, l'intérêt pour une diversité des médiations du livre et la lecture est exprimé dans l'ensemble des manifestations étudiées, et apparaît de fait dans les usages observés.

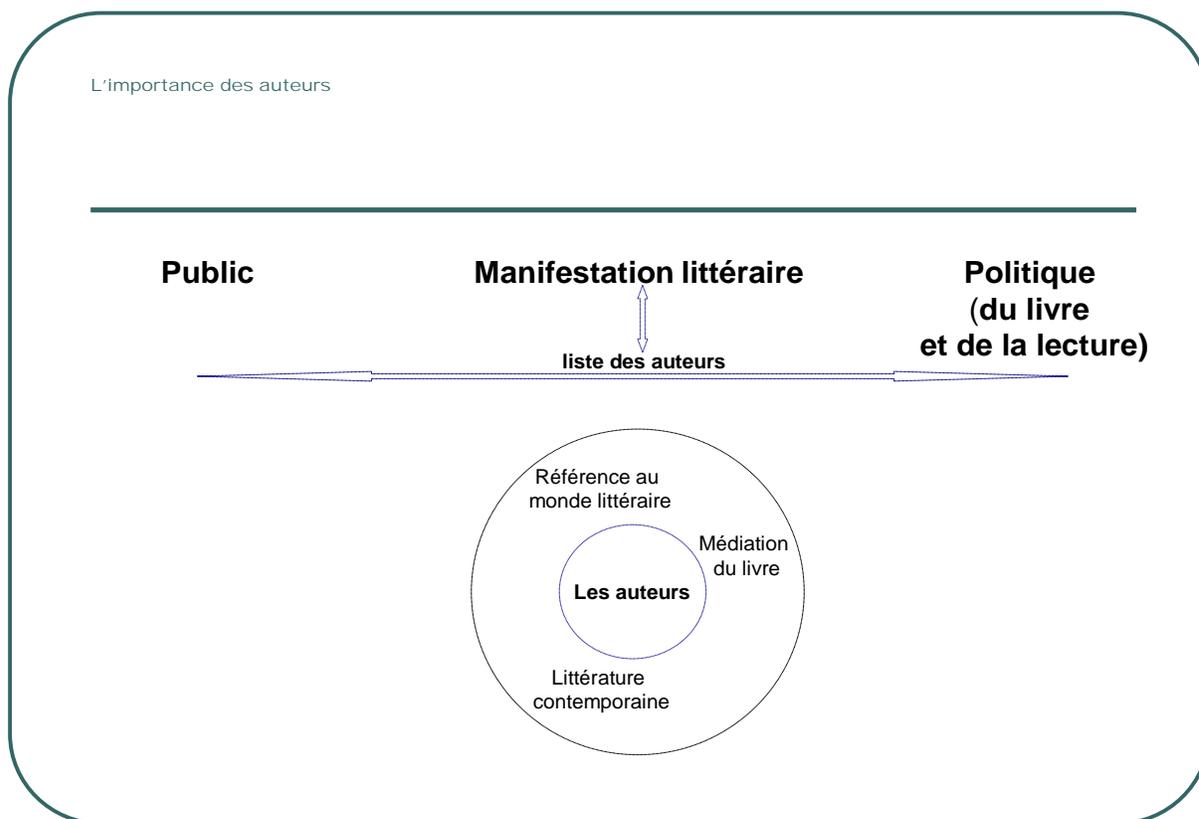
Nous l'avons dit en introduction, la manifestation littéraire rapproche, rend visibles et disponibles en même temps une multitude de médiations qui constituent par leur propre exposition un contenu sur les cultures du livre et de la lecture aujourd'hui. Citons par exemple les étals de librairies, les rencontres avec les écrivains, les spectacles, les conférences, les débats, les animations, les ateliers, les lectures à voix haute, les multiples documents produits pour l'occasion, les expositions, les projections. Le fait de retrouver ces médiations d'une année à l'autre, contribue pour les publics à resserrer les liens avec la manifestation, à sentir une familiarité qui conforte la visite, mais c'est aussi l'occasion d'être surpris, de sentir des évolutions littéraires mais aussi culturelles au sens large.

La manifestation littéraire fonctionne comme une actualisation des multiples formes de la passion pour la lecture (dans la rencontre avec les écrivains et la littérature contemporaine) et des multiples usages dérivés qui marquent la place culturelle du livre et de la lecture (sensibilité à des questionnements sociaux, reconnaissance de figures culturelles, rapports introspectifs, jeux de références, enjeux éducatifs, pratiques de don, de cadeau, de consommation, liens entre productions médiatiques et culturelles etc.). La **présence des auteurs** est souvent saluée dans les entretiens. Au déplacement physique de visiteurs vers la manifestation, répond le déplacement physique des auteurs venus à leur rencontre, et honorés pour cela. La rencontre s'opère sur le lieu d'un effort partagé pour qu'elle puisse advenir. On peut d'ailleurs mettre en parallèle l'attention portée au déplacement des auteurs et la reconnaissance pour les acteurs des structures locales évoquée plus haut à propos du lien au territoire : dans les deux cas, les visiteurs sont sensibles à la fois à une pratique culturelle et ses objets (les livres) et à des engagements humains, professionnels, artistiques, politiques, qui la rendent possible.

La rencontre avec l'auteur, décrite par les visiteurs, apparaît sous une multitude de formes. Outre l'ancrage du goût pour la lecture dans une actualité vivante, elle apparaît comme contact direct et sensible avec le monde de la littérature. On ose facilement aborder les écrivains lorsqu'ils sont en début de carrière et qu'ils sont eux-mêmes curieux des retours de la part des publics, comme c'est le cas au Festival du Premier roman de Chambéry. On s'intéresse au processus de création, allant du premier geste de l'écriture jusqu'au travail avec la maison d'édition et la publication du livre. Il y a enfin l'envie de connaître l'auteur en tant que personne, au-delà de son œuvre.

De manière générale, la rencontre avec l'écrivain est vécue comme un moment spécial, elle a une valeur propre, on cherche parfois à en garder la trace avec la dédicace autographe. C'est un privilège de « *rencontrer les gens importants de son époque* ».

L'intérêt pour les auteurs



La présence de l'auteur est un élément qui différencie la manifestation littéraire de la librairie ou de la bibliothèque. Même si des rencontres peuvent y être également organisées, elles ne sont pas centrales dans l'usage du lieu. La manifestation littéraire est un lieu de rencontre avec des auteurs, et surtout, d'une pluralité de modalités de rencontre et de significations associées. Le programme des manifestations littéraires est construit autour des auteurs.

Le fait que nous ne lisons jamais seuls, l'idée chère à Chartier par exemple selon laquelle, en tant que lecteurs, nous faisons partie d'une communauté, implique une dimension communicationnelle de la lecture : la lecture nous relie à des personnages, des lecteurs, des auteurs, dans des configurations où ces liens sont plus ou moins explicites et sollicités dans l'activité. La rencontre entre en résonance ou en confrontation avec des configurations relationnelles déjà présentes dans toutes les pratiques du livre.

Par exemple, la rencontre fait se confronter un imaginaire construit à travers la lecture avec la réalité éprouvée dans un lieu où sont présents physiquement à la fois les auteurs et au moins une fraction de la communauté des lecteurs et des « gens du livre et de la lecture » à laquelle les visiteurs sont très sensibles. L'auteur physiquement présent réduit ou amplifie certaines

caractéristiques de l'auteur lu et de son personnage public : il est à la fois un représentant du monde littéraire et une personne singulière. La communauté des lecteurs est de même une abstraction, un « public », et un phénomène empirique qui prend corps avec l'ensemble des personnes physiquement présentes aux manifestations. Le visiteur lui-même exprime lui-même une condition mixte, il fait partie lui-aussi de quelque chose qui lui échappe en partie et qui existe hors de lui dans le projet des auteurs et des gens du livre et de la lecture.

L'auteur occupe plusieurs places dans la manifestation littéraire.

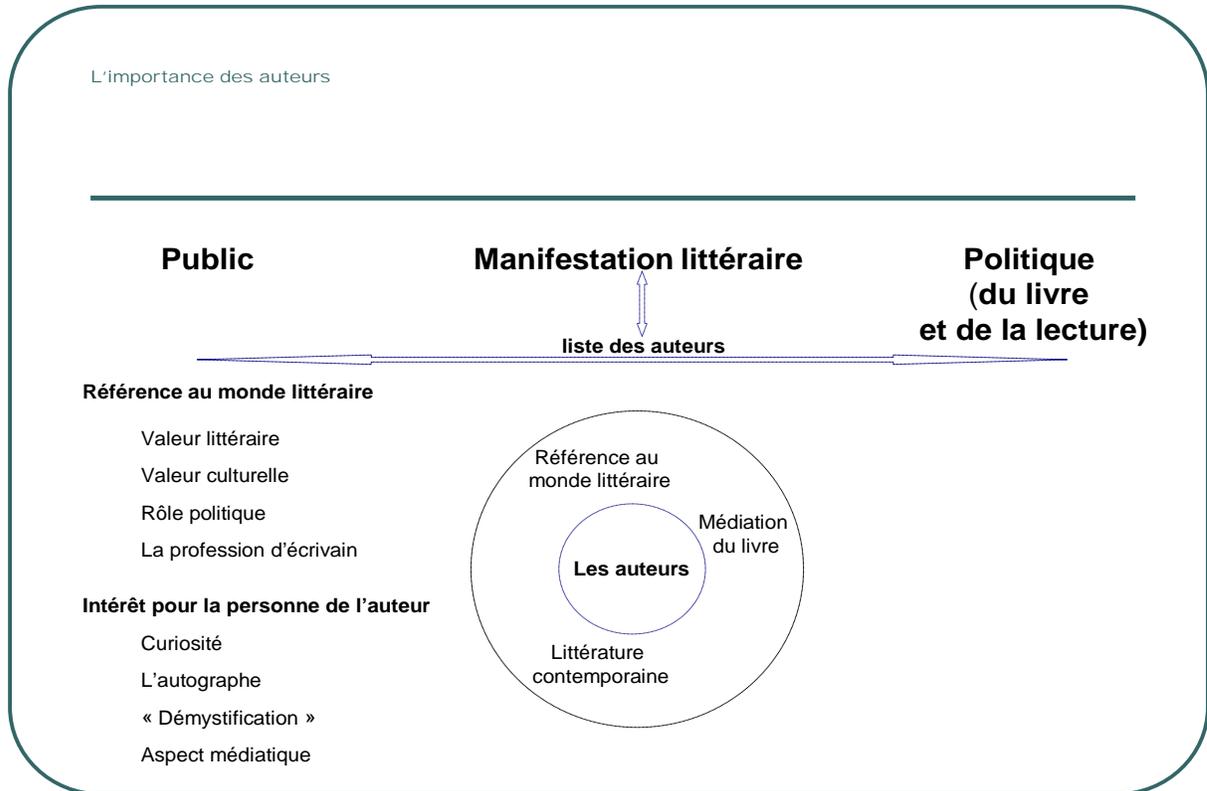
Avant tout, la présence de l'auteur en tant que représentant du monde littéraire constitue en soi un **événement**.

Les visiteurs qui s'intéressent à l'auteur comme **représentant du monde littéraire** mobilisent des connaissances ou des intérêts précis pour la littérature contemporaine. Ils attachés à certains auteurs, dont la présence dans la manifestation peut motiver leur visite. L'intérêt de certains visiteurs est alors assez proche de celui des concepteurs de la manifestation littéraire. Dans le cas du Festival du Premier roman de Chambéry, il y a même jonction entre le statut de public et celui d'organisateur. Dans ce même festival, le jeune auteur se voit lui aussi intégré à une forme de communauté indivise qui mélange publics/auteurs/organisateur : chaque année un auteur découvert par la manifestation lors de la publication de son premier roman est réinvité avec un statut de « parrain » de l'édition. Certains visiteurs expriment une grande fierté d'être ainsi directement impliqués dans le lancement de l'écrivain sur la scène littéraire et dans une continuité de l'action culturelle.

Des auteurs sont des fidèles des manifestations littéraires, ce que repèrent certains publics qui peuvent ainsi suivre le parcours de certains écrivains.

En outre, les auteurs invités représentent parfois « la rentrée littéraire », un collectif d'auteurs comme une promotion que la manifestation rend empiriquement très incarnée, comme à Bron.

Enfin, le public en contact avec les auteurs participe d'une certaine manière aux démarches, aux débats, aux commentaires qui accompagnent leurs dernières publications, et donc à la vie littéraire. À l'opposé, ne pas connaître des auteurs invités peut intimider certains publics. Le programme communiqué va influencer les décisions de visite.



L'intérêt pour les auteurs est en effet associé à des formes de sociabilité, notamment par conditions dans lesquelles la visite de la manifestation s'effectue. Selon les personnes avec qui on visite (conjoint, enfants, amis, élèves) l'intérêt pour les auteurs va être discuté différemment. Des personnes visitant la manifestation seules vont témoigner d'une tendance à aller vers les auteurs qui leurs sont plus familiers, dont ils ont déjà lu des livres, ils sont dans une démarche d'entretien et d'approfondissement. La visite entre amis implique discussion et disponibilité, ouvrant à la découverte des goûts d'autrui, aux surprises littéraires et à tout ce qui renvoie à la pratique de lecture comme « évasion » ou rapport à l'Autre.

La **valeur littéraire** n'est pas seule à jouer. S'y combine la **valeur culturelle** de tout ce qui se transmet par le livre. L'auteur est une figure de la vie culturelle qui témoigne par sa présence, du caractère à la fois robuste et accessible de dynamiques séculaires de transmission et de création. Les visiteurs interrogent les auteurs en tant que professionnels. Si les questions peuvent porter sur la manière dont on arrive à « percer » dans le monde du livre, sur le cheminement qui mène de l'écriture à l'édition, on retrouve également une approche plus pédagogique, notamment dans le cas des parents accompagnant des enfants. On profite de la présence des auteurs pour faire découvrir les conditions matérielles d'un métier, pour apposer l'image d'une personne, au processus de création.

En outre, dans le cas des orientations thématiques, les auteurs invités représentent parfois une autre communauté potentielle, celle des intellectuels, qui configurent à un moment donné des préoccupations sociétales ou artistiques plus larges. Le thème amène les visiteurs qui le repèrent et s'en servent à donner un autre sens à la présence des auteurs et à la rencontre. La figure de l'auteur est associée au **rôle politique** que la littérature peut porter.

Les publics peuvent parfois considérer les auteurs comme étant, explicitement ou à leur insu, des interprètes du monde contemporain, en s'appuyant sur les figures culturelles de l'artiste témoin et sentinelle de mouvements profonds ou à venir.

La manifestation littéraire permet aussi d'aborder **l'auteur comme personne**. La convivialité mise en avant par les organisateurs propose une sorte de mode d'usage de la manifestation par la conscience explicite de la proximité possible avec les auteurs, des hommes et des femmes comme les autres, des contemporains.

Les visiteurs perçoivent fortement cette possibilité de faire quelque chose de la proximité : ils donnent libre cours à l'expression de la curiosité, de la surprise face à la « tête de l'auteur » d'une démystification possible, d'un affranchissement joyeux des artefacts d'une médiatisation qui semble soudain superflue ou tout au moins, contournable dans l'établissement d'un rapport avec l'auteur. A l'inverse, les visiteurs peuvent ressentir de façon assez critique ou tout au moins ironique la confrontation aux dispositifs de médiatisation de l'auteur dans la manifestation (plateaux). L'attrait des publics pour des stars médiatiques, constamment anticipé et annoncé sur un mode très ironique et désenchanté par des commentateurs du goût pour les manifestations qui ne sont pas impliqués dans la pratique, est certes présent, mais il s'accompagne souvent d'une réflexion sur la construction des figures médiatiques et plus largement sur le fonctionnement des médias. Il y a parfois un attrait au second degré, pour le « phénomène » médiatique, et symétriquement, un certain soulagement, non exempt d'ambiguïté, de pouvoir vérifier que le personnage important a bien une épaisseur culturelle ou humaine.

Les récits relatifs à la « tête de l'auteur » s'appuient sur ce qui semble être un répertoire culturel des figures de l'écart entre l'imaginaire et la réalité des hommes devenus figures médiatiques. On se trouve alors dans un registre très proche du rôle d'inversion que joue la manifestation dans le passage temporaire de la lecture vécue comme pratique personnelle et privée dans une durée indéfinie, à une pratique publique intensément vécue et célébrée comme telle. Avec l'auteur, il y a également inversion, symétrique, avec le passage d'un rapport lointain avec un personnage public relativement inaccessible hors des médiations du livre, à un rapport direct avec un individu proche, semblable.

Dans certains cas, les visiteurs exploitent l'écart entre la représentation qu'ils se sont faite de l'auteur durant l'acte de lecture, et la confrontation et la personne qu'ils découvrent lors de la manifestation. Des ruptures peuvent se produire lors de cette confrontation, elles peuvent avec des retombées sur la perception de la valeur, avec un élargissement ou un déplacement de celle-ci (valeur littéraire, culturelle, humaine, etc.). La rencontre, lors d'une conférence ou d'une signature, avec l'auteur d'un livre qu'on n'a pas beaucoup apprécié, peut faire changer d'avis grâce à la découverte de qualités humaines comme « la générosité », « l'amabilité » ou « l'humanisme » de la personne.

À l'opposé, rencontrer un auteur dont on a apprécié le livre, mais qui déçoit en tant que personne, peut transformer l'idée que l'on se faisait de son travail. C'est dans ce sens que le public emploie parfois l'idée de « *démystification* » de l'auteur lors de la rencontre.

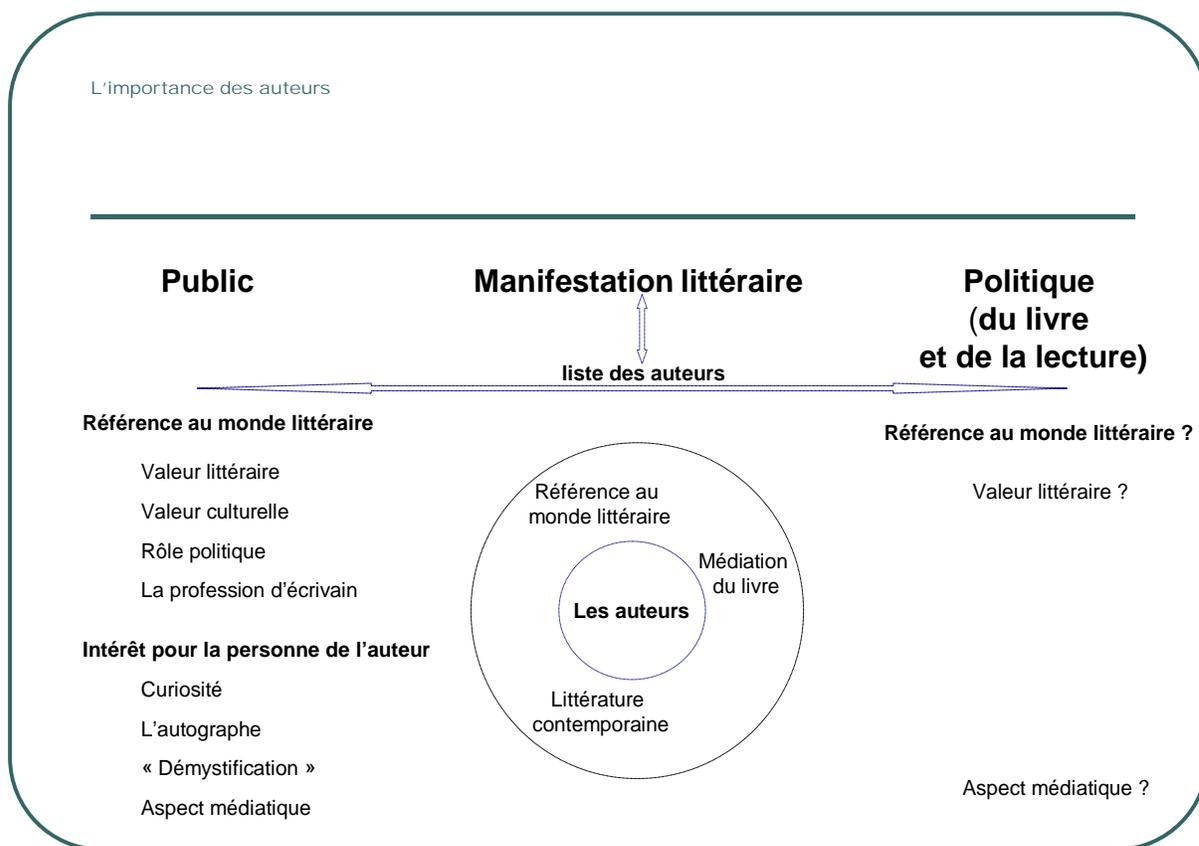
La pratique la dédicace dans les manifestations littéraires est souvent une pratique d'inscription de la trace de la rencontre, qui permettra la remémoration de l'expérience et le rappel de rapports à la valeur qui ont été éprouvés sans toujours pouvoir être exprimés : épaisseur humaine d'un livre, témoignage d'un moment de partage.

La dédicace permet aussi de requalifier des ouvrages pour accroître la valeur des objets-livres : des parents se sont faits une habitude d'offrir à leurs enfants des livres dédicacés à chaque édition de la manifestation, pour leur constituer une petite bibliothèque. Le rituel établi articule, à

travers la dédicace, une quadruple transmission : celle du lien entre parents et enfants, celle du lien entre l'enfant et le livre comme objet de valeur, celle du lien physique entre l'enfant et l'auteur, et celle de la collection comme initiative quasi patrimoniale.

D'autres attitudes apparaissent, qui relèvent de pratiques d'accumulation et de constitution d'une collection. Si la bande dessinée se détache dans cette catégorie par l'intérêt pour la valeur particulière de la dédicace dessinée, on retrouve également des collectionneurs d'autographes : la valeur de la signature l'emporte alors sur la qualité littéraire.

La littérature policière constitue une exception. Beaucoup de lecteurs avouent l'envie de faire dédicacer les polars, plus que les autres livres. On peut y voir une certaine cohérence avec le monde des traces, indices, marques, qui hantent la culture du polar.



Dans ce schéma, nous avons à nouveau mis en vis-à-vis le public que nous avons étudié, et les instances politiques auprès desquelles nous n'avons pas enquêté, pour figurer les conditions d'un dialogue possible à travers la manifestation. Du point de vue des visiteurs l'auteur peut être (ou pas) une référence du monde littéraire, il est porteur de valeur culturelle, mais aussi morale et politique, de savoir-faire particuliers, et d'un lien avec plusieurs mondes : littéraire, médiatique, professionnel. Il nous semble que les instances politiques sont proches du public par la valeur qu'ils attribuent à la venue des auteurs. Il y a cependant un risque de malentendu important dans la présupposition d'une différence plus grande qu'elle n'est effectivement entre le point de vue des publics et ceux qui sont spécialistes du domaine. Lors de notre enquête, nous avons été fréquemment confrontés, chez les collègues et professionnels, à l'idée un peu

désenchantée selon laquelle les publics seraient plutôt attirés par les stars médiatiques et par un certain fétichisme de la dédicace.

Cette idée existe également chez les publics : elle est justement le plus souvent ce contre quoi ils interprètent eux-mêmes leur propre pratique.

La transmission



La transmission, les transmissions, sont au cœur de très nombreuses pratiques de la manifestation. Le livre est médiateur à bien des titres. Il est bien évidemment un des opérateurs fondamentaux de la transmission de connaissances et de références culturelles, notamment dans l'action éducative. Mais le livre manipulé, approprié, discuté dans la manifestation est également médiateur de pratiques corporelles, d'usages sociaux, de modes de faire et d'être qui sont déployés en public et qui sont susceptibles d'être incorporés.

Cette dimension ressort plus fortement dans les salons du livre pour la jeunesse, où les parents inscrivent la sortie dans une démarche éducative générale à laquelle collaborent tous les acteurs adultes, tous « parents » au sens anthropologique vis-à-vis des générations qui les suivent. Mais elle apparaît également dans les autres manifestations : les visiteurs expriment reconnaissent l'existence de tels espaces comme étant fondamentalement rassurants et positifs à la fois pour le monde du livre et pour la culture en général.

On distingue deux aspects de la transmission du goût pour la lecture. Les publics mettent en avant une volonté de transmission individuelle ou familiale (dans la relation entre parents et

enfants mais aussi, de façon très marquée, entre grands-parents et petits-enfants) mais ils se sentent aussi impliqués dans des processus sociaux plus larges, des consensus démocratiques notamment. Les publics vont parler en tant qu'acteurs de la transmission (parents auprès des enfants) mais aussi en tant qu'acteurs d'une société où la culture joue un rôle essentiel.

On repère plusieurs modalités consensuelles d'expression du rapport à la lecture. L'une des plus fortement exprimée associe lecture et autonomie : la lecture est vue comme une pratique individuelle, plaisante, les parents en attendent la possibilité pour les enfants de se faire « un jardin intérieur ». Les parents cherchent à développer toutes les prises possibles pour ancrer cette envie d'une pratique autonome qui structure la personnalité et donne des ressources à l'individu.

Ils profitent de la présence des auteurs pour expliquer aux enfants le processus de création, leur montrer la matérialité du monde du livre, la réalité humaine et sociale des auteurs, des dessinateurs, des libraires, et donner ainsi une autre épaisseur à l'objet et d'autres dimensions à la lecture.

Cette initiation est un travail que les parents entreprennent avec l'idée **d'inculquer une pratique de la lecture la plus régulière possible** chez les enfants. Si cette attitude est présente chez les parents qui déclarent avoir eux-mêmes une pratique soutenue de la lecture, ou avoir eu cette pratique par le passé (interrompue ou diminuée à cause des charges familiales et professionnelles prenantes) elle apparaît également chez les personnes qui déclarent ne pas lire du tout mais souhaiter que leurs enfants le fassent et profiter ainsi eux-mêmes au moins du bonheur de cette transmission rendue possible par les médiations telles que la manifestation : « *Je viens avec ma fille qui aime bien lire. Alors je suis venu lui faire plaisir et lui acheter un petit bouquin. (...) Des attentes ? Pour moi, personnellement ? Non, je suis un manuel... Moi je n'ai pas eu cette chance en étant petit, je pourrais maintenant, mais je n'ai pas le temps. Je m'y mettrai peut-être plus tard. Mais la lecture, c'est excellent, parce que tous les gens qui lisent autour de moi, je trouve qu'il y a du bonheur aussi même dans la lecture. (...) Ma fille, elle a l'occasion, je lui achète des livres, elle aime lire. Alors moi, quand je vois ma fille prendre un bouquin et le dévorer, ça me fait du bonheur, c'est plus fort que tout* » (Printemps du livre de Grenoble, E 6).

Une maman interrogée dans la médiathèque de la Tarentaise¹⁰ quelques jours avant la Fête du livre de Saint-Étienne, voit le livre et la lecture comme **la base de l'éducation** de son enfant :

« *En fait, moi, on aime beaucoup lire, et avec la petite Marie c'est la base de l'éducation, la lecture. Donc, on est inscrit à la bibliothèque depuis qu'elle a su lire. Et parce que c'est mercredi, c'est son jour à elle. C'est simplement pour être ensemble, elle va là où elle a envie pour chercher un bouquin. Et là, en fait, elle apprend à l'école la duchesse de Navarre, donc il faut qu'on cherche et j'étais là-dessus, j'étais en train de lui chercher s'il y avait un livre qui pouvait correspondre à ses leçons* » (Médiathèque de la Tarentaise, Saint Etienne, E 6).

Faire face à la concurrence des écrans

La comparaison entre le livre et les écrans apparaît de manière ponctuelle chez les parents préoccupés par le temps que leurs enfants accordent aux écrans. Des récits portent sur l'organisation de ce temps (imposition de limites d'utilisation, voire interdiction des écrans) et les efforts d'encouragement de la pratique de la lecture.

Mais les occasions dans lesquelles ce rapport devient problématique sont assez rares.

¹⁰ Dans le cadre du volet « territorial » de l'étude, qui consiste dans l'observation pratiquée en amont de la manifestation littéraire dans les lieux du livre : bibliothèque, médiathèque et librairies. Deux sites ont été choisis pour ce type d'observation : Saint-Étienne et Bron.

Témoins et acteurs

Plus largement, le Festival du premier roman de Chambéry se détache par l'engagement explicite pour la **culture et la lecture** d'un public très mobilisé hors du temps de la manifestation et cela depuis que le festival a été créé. Les membres des comités de lecture soulignent le rôle du festival dans l'effort de démocratisation de la culture, ils s'investissent au nom des valeurs culturelles et politiques de la lecture notamment celles de la transmission.

Dans d'autres villes, l'importance des manifestations littéraires dans une mission générale des instances culturelles est souvent mise en avant par les publics : le fait de répondre facilement aux entretiens, d'accorder du temps à l'enquête, témoigne d'une disponibilité pour tout ce qui peut contribuer aux expériences de partage, aux bonnes surprises mais aussi à l'exigence de réflexion sur la société et sur la culture qui sont recherchées par les publics à ces occasions. Le fait de participer à une manifestation littéraire est aussi une manière de se rendre témoin d'une initiative ayant une visée politique. Chacun y participe à sa mesure : la « municipalité » et les institutions ou associations en organisant, les publics en étant présents, et la littérature en proposant matière à réflexion sur le monde et l'état de la société : « *Ce n'est pas une histoire de mode, mais pour être un peu dans l'écoute des mots. Moi, j'ai trouvé par exemple, dans ce cru-là, dans tout ce qui s'est passé cette année, je trouve qu'il y a eu beaucoup de violence qui ressortait dans la littérature. Donc, je trouve que c'est un bon moyen pour savoir un peu, pour avoir des nouvelles de la santé de notre société* ». On l'a dit, la rencontre avec l'écrivain bénéficie de cette perception et l'amplifie.

Deuxième partie. Analyse par manifestation

« Quand on aime la littérature, quand on aime lire, je crois que ce type de manifestation est un moment privilégié pour faire des rencontres essentiellement, avec des ouvrages, des éditeurs, des auteurs... Il y a pas d'hierarchie dans ce que je dis ». (Fête du livre de Bron, E 25)

Des éléments différents apparaissent dans chacune des manifestations étudiées. Si certains de ces éléments (notamment ceux qui correspondent aux thèmes transversaux abordés dans l'entretien) reviennent dans chacune des manifestations, d'autres sont très spécifiques de certaines d'entre elle. Dans l'analyse par manifestation nous avons dégagé les caractéristiques saillantes de chacune d'entre elles du point de vue des publics, sans systématiquement différencier ceux qui seraient propres à chacune. Ces éléments peuvent être repérés au fil de la lecture. Nous avons également dégagé et rappelé les dimensions transversales.

Sur l'ensemble, nous retrouvons quantité d'éléments relatifs à la pratique culturelle, aux objets, à la sociabilité, aux médias. L'inversion que constitue le passage d'une démarche privée extensive à un partage intense en public est un des éléments transversaux les plus forts : en ce sens la manifestation porte bien son nom, elle est une forme d'expression publique, collective, partagée de ce qui peut par ailleurs être vécu ailleurs et tout autrement à titre individuel.

Ces deux facettes du rapport à la lecture sont déployées et amplifiées à leur tour : l'enquête permet de faire s'exprimer pour l'ensemble des manifestations une diversité des formes du rapport au livre et de l'amour de la lecture comme expériences singulières inscrites dans des histoires personnelles ou familiales. Elle permet aussi d'observer comment sont repérées et interprétées une diversité de médiations publiques des rapports aux livres et à la lecture pour un grand nombre d'acteurs (organisateur, auteurs, publics).

On perçoit donc de multiples manières de se constituer public de quelque chose dans les manifestations littéraires.

Il faut distinguer parmi visiteurs que nous avons interrogés la sous-catégorie des professionnels du livre (bibliothécaires, éditeurs, librairies, illustrateurs mais aussi enseignants) : 12 % des publics ayant répondu aux fiches de renseignement déclarent travailler dans les métiers du livre. Dans cette sous-catégorie, on trouve une plus forte sensibilité à des dimensions médiatiques de la manifestation.

Dans la gamme des pratiques et discours sur la manifestation, on repère plus largement un accent plus ou moins fort sur ce qui relève de ses propres rapports privés à la lecture, ou ce qui concerne des aspects très collectifs ou publics. Certains visiteurs intimidés, évitent les rencontres, la manifestation représente pour elles une occasion de découverte de nouveaux titres et la manipulation d'ouvrages nombreux et contextualisés d'une manière intéressante. La manifestation littéraire est dans ce cas un prolongement d'une pratique intime, sans manifestation d'intérêt particulier pour d'autres médiations. À l'opposé, des publics vont mettre en avant leur intérêt pour la rencontre comme motivation de visite, soulignant le sentiment d'appartenance à une communauté qui se concrétise dans la foule et les événements de la manifestation.

La reconnaissance d'un milieu, ou bien d'une communauté d'appartenance, est une autre manière de profiter de la manifestation littéraire : « *C'est l'univers du livre, il y a toujours une communauté qui se rassemble. Je ne sais pas ce que ça veut dire la sociabilité, mais on se sent entre des gens qui aiment la même chose* ». (Printemps du livre de Grenoble, E 26).

Une lectrice fidèle de la Fête du livre de Saint-Étienne, une fois qu'elle a décrit ses motivations de visite, parle aussi de tout ce qui ne peut pas être formulé, qui est de l'ordre du vécu, et qui s'exprime par des « cris du cœur » : « *Et puis il y a plein d'autres choses que je ne pourrais pas... ce sont des choses qu'on vit sur le moment en fait, parce que chaque fête du livre est différente, elles ne sont pas forcément vécues de la même manière. Mais moi, je sais que c'est un événement que j'adore* ». (Médiathèque de la Tarentaise, Saint-Étienne, E 6).

Des rapports à des propositions particulières

« J'aime cuisiner, mais j'aime beaucoup feuilleter, c'est comme si on mangeait virtuellement en feuilletant. Ça nous ouvre les esprits sur les voyages et peut-être aussi que quand on rencontre ces populations, d'être un peu proche d'eux, de pas avoir de l'appréhension. Ce sont des biais, mais la littérature, la cuisine font qu'on peut accrocher avec un peuple ou pas ». (Quais du polar, E 10)

Des publics se rendent aux manifestations littéraires avec la curiosité de la découverte, au sens large, de toutes les propositions possibles. Dans certaines manifestations, on vient pour un genre littéraire. Dans ce dernier cas, la thématique autour de laquelle s'organise la manifestation est plus nettement repérée. Il semble que les manifestations généralistes appellent une maximisation de l'ouverture généraliste, tandis qu'au contraire, il y a un cumul des spécialisations et de l'attention aux dynamiques sous-jacentes aux partis-pris d'intensification de l'intérêt (par genre et dans le genre, par thème). Cet aspect est ressorti plus particulièrement dans le cadre des manifestations pour la littérature jeunesse et l'illustration (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne et le Salon du livre, Petite édition, Jeune illustration, Saint-Priest, Salon du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux) qui, malgré le fait d'être associées à l'univers de l'enfance, ont un public adulte amateur.

On trouve cependant le plaisir « généraliste » de cultiver des pratiques de passionnés dans les manifestations spécialisées comme les Quais du Polar : dans ce cas, c'est parfois le plaisir d'une adhésion collective et réflexive à des plaisirs et des pratiques de fans qui explose dans l'organisation, les modes de visite et les sociabilités. Un peu comme dans le cas des pratiques du cumul des passions pour la SF, l'informatique et les pratiques de réseau dans certains forums électroniques, le polar suscite ce plaisir de croiser et cumuler ce qui peut activer les

caractéristiques des cultures alternatives pointues, l'aspect spectaculaire des passions, le fait de se constituer public les uns des autres. Les organisateurs semblent d'ailleurs parfois mimer la passion amateur tandis que symétriquement, les publics jouent sur le caractère quasi professionnel de leurs compétences.

Symétriquement, dans les manifestations généralistes, on trouve le plaisir de certaines pratiques relativement exclusives, qui se manifestent par le sentiment d'une condition un peu spéciale par rapport à la manifestation. Ainsi, un couple interrogé à Saint-Étienne explique qu'il n'appartient pas au public visé par l'enquête, n'étant venue que pour les auteurs de BD (Fête du livre de Saint-Étienne, E 13).

Les manifestations littéraires activent donc des configurations multiples dans le partage ou l'isolement d'un goût ou d'un pratique, à partir du contexte qui sert de toile de fond à la mise en œuvre d'un rapport à la culture : se ressentir comme étant le plus ouvert possible dans une manifestation généraliste et le plus pointu possible dans une manifestation spécialisée, et inversement, se ressentir comme étant collectivement en position méta par rapport à des pratiques et des goûts spécialisés, ou se ressentir comme étant à part et très singuliers par rapport un contexte très généraliste.

Certaines thématiques ont une puissance culturelle autonome qui concurrence presque la force d'une pratique de fan ou de l'amour du livre. Il en est ainsi des thèmes relatifs à l'altérité, au voyage, à la culture d'autrui.

Au salon Esperluette, Salon du livre de Cluses, une personne déclare venir spécialement cette année pour le thème « *Envie d'ailleurs* ».

Enfin, une caractéristique particulière de la manifestation peut donner tout son sens à la visite : une étudiante de Saint-Étienne vient pour la première fois à la fête du livre pour un auteur en particulier, parrain de l'édition et dont le nom a été associé à la manifestation dans la campagne de communication. On retrouve là un phénomène souvent observé dans les expositions thématiques : une caractéristique particulière du programme peut amener certains visiteurs à réordonner et interpréter entièrement la hiérarchie des éléments dont l'ensemble constitue le discours de l'exposition, pour renforcer un sens particulier de la proposition générale.

Le premier roman se constitue non pas en genre, mais en un type de production : la manifestation est vécue comme étant très à part (Chambéry). Cela ressort à la fois chez les publics impliqués (membres des comités de lecture) et chez les personnes qui se définissent par défaut comme n'ayant pas participé aux comités et se sentent de ce fait ne pas être tout à fait le public de la manifestation, car ils ne répondent pas aux exigences que semble imposer l'intérêt exclusif pour la nouveauté (réactivité, intensité du suivi). Plusieurs remarques ont porté sur la réelle difficulté de ne lire que des premiers romans, de la part des lectrices pour lesquelles cette démarche devient un vrai travail. Une femme décrit la manière dont elle lit ses romans, en détaillant ses critères d'appréciation (Festival du premier roman Chambéry, E 29). Une autre personne identifie le premier roman comme une production secondaire qui dans son cas de lecteur disposant de peu de temps, ne peut pas concurrencer les auteurs classiques. Il évite ainsi « d'être en *permanence à l'affût des 600 nouvelles sorties de l'année* » (Festival du premier roman Chambéry, E 18).

L'envie de transmettre : une idée de la culture

« Quand j'ai fini un livre, je le mets là, j'ai une petite table ... Par exemple, je viens d'en finir un hier soir... bon, je le mets sur la petite table et de temps en temps quand j'y pense, je dis tiens, je vais prendre le bouquin pour le laisser dans le métro... »

Vous mettez un mot avec?

Non. Sauf une fois, une fois j'ai mis en page de garde, j'ai mis « bonne lecture » mais c'est tout ». (Quais du polar, E 4)

Au centre des témoignages du public, la transmission revient comme une préoccupation majeure. Le livre est le support d'une conception de l'instruction, de l'éducation voire de la culture. Cette dimension ressort plus fortement dans les salons du livre pour la jeunesse, où les parents inscrivent la sortie dans une démarche éducative. Mais elle apparaît également dans les autres manifestations sous la forme de la reconnaissance de tels espaces comme étant des sortes de témoins d'un fonctionnement plus général de la culture. Une femme déclare ainsi connaître la *Fête du livre* de Saint-Étienne et apprécie l'effervescence créée dans la ville par une manifestation qui se maintient au fil des années. Sociologue spontanée de la manifestation, elle se réjouit de constater que malgré les difficultés sociales, (taux de chômage très élevé à Saint-Étienne) les gens continuent à venir vers les livres (*Fête du livre de Saint-Étienne, E 14*).

« Elle prend un livre et se raconte une histoire, alors elle a trois, quatre mots de vocabulaire mais elle se raconte une histoire. Ça, j'adore, quand je la regarde comme ça, je fonds comme une guimauve ! » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 10)

Chez les adultes accompagnant des enfants, la manifestation littéraire est l'occasion de les ouvrir à la complexité et la richesse du monde du livre et de la lecture avec ses objets, ses acteurs, ses médiations, et de multiplier les possibilités d'accrocher à la lecture par les impressions, les événements de visite, les surprises, mais aussi les petits rituels associés.

L'événement

« Il y a des années où on ne venait pas. Quand on n'était pas né, par exemple, on ne venait pas ». (Collégiennes, Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 11)

L'événement est vu comme un temps fort, un moment exceptionnel, vécu dans une certaine excitation festive. Il garantit des découvertes, dont une partie tient à la quasi-certitude de faire des rencontres, avec des auteurs, mais également avec des publics.

Une lectrice compare la fête du livre avec la fête de Noël, à cause de son caractère à la fois exceptionnel et régulier. Comparée à d'autres lieux du livre (librairie, bibliothèque), une manifestation littéraire est considérée comme un lieu d'amplification et de croisement de plusieurs pratiques qui acquièrent ensemble une nouvelle portée : *« C'est plus ouvert, c'est plus aéré, on peut rencontrer des auteurs éventuellement, bon, en librairie aussi, il arrive que des libraires organisent des débats autour des ouvrages qui apparaissent d'un livre. Mais ici ça prend un caractère plus festif, ici dans le jardin. Et puis c'est un carrefour, il y a plusieurs spécialités, une plus grande diversité dans un même lieu, une sorte de carrefour, de croisement ».* (Printemps du livre de Grenoble, E 2).

Nous avons déjà évoqué le fait que la rencontre avec les auteurs peut également constituer l'événement dans la manifestation. Cet événement est qualifié et anticipé de manières très différentes et parfois contradictoires : si l'événement personnel peut consister en un face à face avec un auteur que l'on n'imaginait pas forcément pouvoir rencontrer, il peut également être tout au contraire un phénomène qui entre dans le cadre préconstruit, reconnu et mis à distance de l'événement médiatique. La rencontre avec « une star » est alors un événement au sens d'une production relativement attendue et professionnellement construite en tant que telle. Une personne, qui a découvert la manifestation trois ans en amont, dit ainsi : *« Voir les gens connus*

qui écrivent. J'aime beaucoup ce genre de manifestation car cela me permet de me détendre, et comme je l'ai déjà dit, voir des stars ». Il est significatif que cette personne développe elle-même une pratique médiatique en tant que public de stars : elle vient généralement les trois jours pour prendre des photos, qu'elle fait passer aux écrivains l'année suivante.

D'autres publics rejettent à l'inverse cette fabrication de l'évènement par des processus quasi industriels avec recours à des « têtes d'affiches » qui s'opposent directement pour eux à la possibilité qu'il se passe quelque chose.

Printemps du livre de Grenoble

Du 27 au 29 mars 2009

Le public du printemps du livre de Grenoble illustre l'attachement au territoire, trait transversal aux manifestations étudiées. Il s'agit à la fois du territoire au sens géographique, mais aussi d'un réseau d'acteurs du monde du livre et de la lecture.

Le lien avec le réseau des bibliothèques semble fort à Grenoble. Il contribue au rayonnement de la manifestation au-delà des moments où elle se déroule. Le public des bibliothèques est par exemple accompagné dans son attente de la manifestation et préparé à la venue des auteurs.

On trouve également un fort lien aux librairies qui s'exprime de deux façons contrastées mais qui peuvent coexister. Le public peut venir à la manifestation littéraire pour découvrir des titres qui ne sont pas encore en librairies, mais aussi profiter du contexte de la manifestation pour avoir un autre type de relation « plus détendue » avec les libraires qu'il y retrouve.

Nous avons également rencontré des publics dont l'intérêt pour la manifestation réside en ce qu'elle donne un aperçu du monde du livre depuis une sorte d'intérieur de ce monde du livre, reconstitué dans la manifestation. Il s'agit particulièrement des étudiants en formation ou en reconversion professionnelle. Cela peut s'expliquer aussi par l'existence d'une filière des métiers du livre à l'université Stendhal.

Le lien au territoire

À Grenoble, le lien au territoire est associé au travail effectué par le réseau des bibliothèques municipales. Ce travail réalisé en amont de la manifestation permet aux lecteurs de connaître les écrits des auteurs invités, comme le souligne cette lectrice :

« Ce sont les bibliothécaires de Grenoble qui nous poussent à lire beaucoup de livres de ce printemps. Et c'est vrai que c'est plus intéressant une fois qu'on a lu le livre, d'aller écouter l'auteur en parler, comment il l'a écrit... Forcément ça nous motive ». (Printemps du livre de Grenoble, E 22)

Un lecteur nous donne des informations sur les ressources de ces bibliothèques, qu'il fréquente avec assiduité :

« Il y a plus de vingt bibliothèques à Grenoble, en réseau. En réseau avec la bibliothèque de Beaubourg. Et bientôt avec la Bibliothèque nationale de France ». (Printemps du livre de Grenoble, E 24)

Intérêt pour les métiers du livre

Dans les usages de la manifestation, l'intérêt pour le monde du livre de manière générale est mis en avant, généralement par des étudiants (E 10). Un jeune étudiant en sciences souhaite se reconvertir dans le monde du livre et profite du *Printemps du livre* de Grenoble pour en avoir un aperçu. Il visite la manifestation seul, ses amis « scientifiques » ayant d'autres intérêts :

« Je suis venu par curiosité un peu et parce que, en ce moment je suis en train de me réorienter et je me demande si je ne vais pas faire quelque chose dans le livre, ou quelque chose qui tourne autour, dans les arts. Comme je ne sais pas encore trop, je vais participer à des manifestations de ce type, comme le Printemps du livre. La dernière fois j'étais au Printemps de la BD, c'était il y a quelques jours. Et j'enchaîne avec le Printemps du livre, comme il y a beaucoup de pub, je n'ai pas pu passer à côté ». (Printemps du livre de Grenoble, E 4)

L'intérêt pour la lecture

L'intérêt pour la lecture s'exprime de différentes façons par les visiteurs du *Printemps du livre* :

« *C'est pour la lecture, le livre. La création, la pensée, voir ce qui se produit. C'est une nourriture intellectuelle* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 2*)

« *(On cherche à) ouvrir notre connaissance, on a déjà énormément de livres mais il faut toujours se tenir au courant de ce qui se publie et... c'est une curiosité saine* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 13*)

« *Je crois que c'est l'univers du livre, il y a toujours une communauté... Je ne sais pas ce que cela veut dire, la sociabilité, mais on se sent entre gens qui aiment la même chose* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 26*)

Une personne qui déclare ne pas lire profite tout de même de cette manifestation pour les médiations du livre, qui lui permettent d'approcher différemment la lecture :

« *... et puis, l'ouverture à d'autres univers parce que moi, personnellement, je ne lis pas, mais c'est vrai que tout à l'heure, en écoutant ce livre conté, c'est vrai que ça m'a donné envie de le lire* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 19*)

La transmission

Cet étudiant en réorientation d'études déclare lire peu de romans et affiche une préférence pour les bandes dessinées. S'il se déclare faible lecteur, il évoque le partage de la lecture au sein de sa famille, une forme de transmission :

« *En fait, je ne vais pas souvent dans les bibliothèques mais c'est mon père qui va à ma place et il ramène des bandes dessinées, c'est une habitude. Ça fait des années qu'on fait comme ça. Mais c'est vrai que je vais peut-être être amené à aller plus souvent dans des bibliothèques maintenant* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 4*)

Ce père qui déclare ne pas avoir eu la chance d'avoir été initié à la lecture, accompagne et encourage sa fille dans cette voie :

« *Je viens avec ma fille qui aime bien lire. Alors je suis venu lui faire plaisir et lui acheter un petit bouquin. [...] Des attentes ? Pour moi, personnellement ? Non, je suis un manuel... Moi je n'ai pas eu cette chance en étant petit, je pourrais maintenant, mais je n'ai pas le temps. Je m'y mettrai peut-être plus tard. Mais la lecture, c'est excellent, parce que tous les gens qui lisent autour de moi, je trouve qu'il y a du bonheur aussi même dans la lecture. [...] Ma fille, elle a l'occasion, je lui achète des livres, elle aime lire. Alors moi, quand je vois ma fille prendre un bouquin et le dévorer, ça me fait du bonheur, c'est plus fort que tout* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 6*)

D'autres parents tiennent à montrer à leurs enfants ce qui se trouve derrière les livres, et notamment donner une réalité à la notion abstraite d'auteur :

« *C'est la découverte et la rencontre des auteurs. Je pense que c'est vraiment intéressant de voir les gens discuter avec eux. Et pour mes enfants, c'est hyper intéressant de voir comment ça se passe. [...] Je crois que rencontrer des gens derrière des livres, c'est intéressant. Ils ne se rendent pas forcément compte que les gens (les auteurs)... qu'est-ce qu'ils font. Et de pouvoir discuter avec eux* ». (*Printemps du livre de Grenoble, E 9*)

L'intérêt de la manifestation littéraire

La manifestation littéraire représente pour ce lecteur l'occasion de trouver **des nouveautés en matière d'édition**, qui ne se trouvent pas habituellement en librairies :

« Enfin, personnellement quand je viens, je ne vais pas sur les stands des grandes librairies, je vais que sur les stands des petits éditeurs, la maison de la poésie en Rhône-Alpes, des choses comme ça. Des éditeurs qu'on ne trouve pas dans les rayons des librairies ou très difficilement ». (Printemps du livre de Grenoble, E 12)

Cette lectrice venue spécialement à Grenoble pour l'occasion et ayant prévu de passer les trois jours, décrit l'intérêt qu'elle trouve pour la manifestation littéraire. Elle souligne l'importance du **programme édité** dans sa propre pratique :

« Là, il y a un choix qui est fait, il y a des explications qui sont faites. Oui, et puis on a le temps de lire, il y a moins de choses. Moi, j'aime bien les petits endroits. À la FNAC il y a trop de monde, trop de choses, c'est la société de consommation à fond. Ici on a du temps pour regarder, il y a des explications, il y a un programme, je suis assez fan de programmes. Quand je fais Avignon, on s'assoit, on boit un café, on regarde ce qu'il y a. On fait des bons ou des mauvais choix. En tout cas, là il y a une trentaine d'auteurs, il y en a une dizaine qui m'intéressent pour leur parcours ».

Pour cette même personne, l'intérêt de la lecture se confond avec l'intérêt pour les événements culturels en général. Elle aborde la fête du livre en tant qu'événement culturel complexe qui relie la lecture à d'autres pratiques culturelles ou médiatiques :

« Ce que j'aime ce sont les cultures étrangères, le cinéma, la littérature, le mixte. Donc là, ce que je trouve intéressant dans ce salon du livre c'est qu'il est assez ouvert sur les autres cultures ». (Printemps du livre de Grenoble, E 1)

« (C'est) un petit peu comme dans la musique, avec les festivals, donc. J'ai l'impression que le Printemps du livre de Grenoble est assez hétéroclite, il y a un petit peu de théâtre, il y a de la littérature jeunesse, ils ont classé les auteurs je pense selon différents thèmes, il y a les engagés, etc. Grignan c'est plus de la littérature épistolaire et puis, du théâtre aussi, donc, je vois ça plutôt comme des festivals autour du livre. Dans la chaîne du livre, ça permet aussi la publicité, tout ce qui est animation, et la vente de la littérature, je dirais ». (Printemps du livre de Grenoble, E 21)

Le caractère festif de la manifestation est souligné par ce lecteur :

« C'est un moment de... La librairie aussi, je vois la librairie du Square, j'y vais une fois tous les dix jours. Je vais faire un tour pour voir ce qu'il y a de nouveau. Le Square est une librairie que j'aime bien. Je fais le tour, ma femme également. On est des clients. Il y a des librairies qui disparaissent à Grenoble. (La manifestation...) c'est plus ouvert, c'est aéré, on peut rencontrer un auteur éventuellement. En librairie aussi, il arrive qu'il y ait des écrivains invités autour d'un livre. Ça prend un caractère plus festif, dans le jardin de la ville ». (Printemps du livre de Grenoble, E 2)

La manifestation est également un lieu de rencontre pour cette lectrice qui profite du salon pour discuter avec les libraires qu'elle connaît bien, mais avec lesquels elle trouve moins le temps de discuter en dehors de ce contexte :

« En fait je viens pour discuter avec certains libraires. Quand je vais en librairie, on n'a pas forcément... enfin, ils ont un peu moins de temps. Je vois un peu les choix qui sont faits. Et puis si je viens aux bonnes heures, je vois aussi des gens de Lyon, de tout ça ». (Printemps du livre de Grenoble, E 11)

« Je trouve que c'est très intéressant, parce que finalement, même si on ne crée pas des liens avec des personnes, c'est quand même très convivial. Les gens viennent en famille, avec des enfants, avec des familles... Alors que, quand on va dans une librairie, on reste anonymes. Je trouve que c'est très bien. J'aime bien. J'aime bien rencontrer des gens, et puis ma foie, si certaines personnes... si on peut avoir un petit dialogue, c'est bien aussi ». (Printemps du livre de Grenoble, E 17)

« En même temps, je sais que quand on va écouter des auteurs qu'on ne connaît pas, ils vont nous expliquer comment ils ont écrit le livre, dans quelles conditions, quelles sont les anecdotes... ça va nous donner envie de le lire aussi. Ce qui est agréable c'est qu'on rencontre des gens, des amis aussi des fois, qui viennent aussi à la manifestation, et du coup on retrouve des intérêts communs, on discute des livres qu'on a lus ». (Printemps du livre de Grenoble, E 22)

Il faut noter que perception de la manifestation et de sa portée peut changer totalement selon qu'on rend compte de son propre point de vue ou que l'on mime en tant qu'acteur potentiel une position externe ou de public-cible d'une politique du livre. On retrouve là une attitude déjà repérée chez les visiteurs de musée qui sont parfois tentés d'évaluer une proposition culturelle pour un public dont ils s'extraient pour pouvoir émettre un avis plus général en son nom, à partir d'une position « politique ». Il est significatif que le public cible imaginé soit alors souvent quelqu'un qui ne lit pas, qui « ne va pas habituellement vers le livre » et à qui la manifestation, à laquelle il viendrait pratiquement par hasard, devrait donner le goût d'aller plus loin. On trouve exprimée une vulgate caractéristique d'un type discours de politique culturelle approprié comme une connaissance commune.

« Moi, si j'étais quelqu'un qui ne lisait pas, en venant ici par hasard comme je suis venue, ça ne me donnerait pas forcément l'envie de lire plus. Ce n'est pas un endroit chaleureux, je trouve. Ce n'est pas un endroit qui me donnerait l'envie de passer du temps, à m'asseoir, à regarder des livres ou à discuter avec des gens ». (Printemps du livre de Grenoble, E 7)

« Je ne sais pas s'il y a tellement le contact, faire lire, s'il s'agit de faire lire? Je ne sais pas. Ça peut ressembler à une librairie. Mais pour moi c'est trop court. C'est surtout ça, la date, on n'a pas le temps de... sur trois jours ». (Printemps du livre de Grenoble, E 16)

« C'est dommage que ce ne soit que sur un week-end. Ça devrait être un projet un peu plus étalé dans la semaine avec plusieurs endroits peut-être. Mais, c'est quand même important que ça existe. Je pense qu'il y a des gens peut-être qui ne vont pas habituellement vers le livre. Là, c'est dimanche, ils vont faire leur sortie et ils profitent pour amener leurs enfants. Ce n'est pas un mal. Mais il faudrait que ce soit sur plus longtemps qu'un week-end ». (Printemps du livre de Grenoble, E 27)

Une critique pratiquement symétrique s'exprime, de la part d'une personne venue pour la première fois au salon du livre pour y distribuer des flyers sur une conférence philosophique : elle déplore le caractère « *consensuel* » de la manifestation. Cette position rejoint un type de critique plus générale, chez des publics de musées par exemple, à l'égard d'une culture institutionnelle trop neutre, insuffisamment pointue et engagée :

« Pour ce que je vois, c'est un espace de vente. Pour ce qui est d'auteurs, je n'en connais pas beaucoup donc, je ne me tiens pas beaucoup au courant de l'actualité littéraire en fait. Sincèrement, je trouve que ce n'est pas assez percutant, j'ai l'impression qu'on reste

dans le consensuel [...] J'ai l'impression qu'il y a rien qui soit un peu subversif au niveau de la pensée, qu'il y ait de l'engagement aussi bien dans l'art que dans la pensée ».

Il explicite par la suite ses attentes de ce type de manifestation :

« Moi, il me semble qu'il y a des urgences au niveau de l'humanité. Je ne parle pas de la tarte à la crème par rapport à l'écologie et la crise que tous les médias se sont mis à découvrir soudainement, alors que ça fait 30 ans qu'il y en a qui l'annoncent. Mais pour moi, aussi bien au niveau de l'art qu'au niveau de la terre, au niveau de l'économie mondiale, il y a des choses gravissimes qui se passent depuis... en tout cas au niveau de l'économie et du rapport à la terre, qui se passent depuis plusieurs siècles. Et là, les plus grands intellectuels semblent à peine découvrir que « oui, on n'aurait pas dû faire comme ça », tous les journaux qui prétendent enseigner la pensée au peuple, l'ont découvert. Il a fallu qu'on leur dise qu'il y avait une crise, les journaux prétendument engagés, et ça, c'est grave, et ils ne se remettent pas en question. Et à travers des manifestations comme ça, on est dans le même... Eux, ils font de l'argent avec ces problèmes-là, mais ils ne se remettent pas en question profondément, ils ne passent pas le relais à ceux qui ont annoncé ça depuis longtemps, et ça, c'est grave. (Printemps du livre de Grenoble, E 8)

On retrouve cette revendication d'exigence, chez une visiteuse qui adopte en outre un point de vue critique très caractéristique de l'attitude commune d'acteurs culturels et intellectuels méfiants à l'égard des motivations des publics :

« Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui sont attirés par ça, des rencontres, des discussions avec les auteurs. Moi, je suis toujours sceptique sur les séances de signature parce que je ne vois pas trop à quoi ça sert. Je pense que pour l'auteur c'est une contrainte et puis je ne vois pas trop ce que ça peut apporter. Je ne sais pas si ça apporte quelque chose au libraire, peut-être dans ce cadre-là, si. Pour ce qui est des conférences, au contraire si, je pense que ça peut être un bon moment mais à partir du moment où il y a vraiment un thème qui s'y prête. Je trouve que le thème de cette année, graine de rebelle, il est intéressant parce qu'il y a tellement de quoi se rebeller que... c'est vrai que ça tombe assez bien ». (Printemps du livre de Grenoble, E 11)

La dédicace est de fait un des usages particuliers des manifestations littéraires, qui motive parfois la visite. Un lecteur rencontré à Grenoble organise sa visite en fonction de la présence des auteurs sur les stands :

« Vous savez, je viens depuis plusieurs années, là c'est la 7^{ème} édition, et ça me permet de connaître et de faire dédicacer des livres par des auteurs. J'en possède à peu près de 70 auteurs différents. J'ai commencé, il y a 30 ans ». (Printemps du livre de Grenoble, E 15)

Il va aussi profiter de toutes les rencontres avec des écrivains qui ont lieu en librairie ou dans d'autres lieux du livre.

La figure de l'auteur est un élément transversal à toutes les manifestations littéraires :

« C'est surtout les échanges avec les auteurs en fait, et le fait de découvrir d'autres ouvrages auxquels je n'aurais pas forcément pensé. Aussi bien pour des adolescents que pour les adultes parce que c'est quand même une particularité du travail, de sélectionner des livres pour différents publics ». (Printemps du livre de Grenoble, E 18)

Le programme des rencontres avec les auteurs et la manière dont elles se déroulent, est soigneusement exploité et commenté par certains :

« Je cherche à écouter des écrivains. Je trouve que c'est bien fait parce que j'en fréquente des autres, des lieux du livre où on ne donne jamais la parole au public. Ça, je trouve ça toujours effrayant. Mais ici, on sent que les animateurs sont très motivés, qu'ils ont envie de parler des heures avec leurs invités mais ils se forcent à réserver un moment à dialoguer avec le public. Souvent, je l'ai remarqué, c'est la télévision qui déteint sur le monde de tous les jours. Dans les émissions littéraires, il y a toujours l'animateur et les invités et puis le public est dans l'ombre, il est toujours là, présent, mais comme un décor. Et il y a des salons du livre qui font ça. C'est-à-dire plateau télé avec la lumière projetée sur les gens et le public qui est complètement décoratif ». (Printemps du livre de Grenoble, E 26)

L'objet livre: entre emprunt et achat

L'emprunt et l'achat ne sont pas uniquement des moyens de se procurer des livres. L'achat du livre est une pratique qui participe des valeurs qui s'attachent à la lecture : on achète en étant heureux de soutenir un monde du livre que l'on sent fragile :

« Oui, je suis abonnée à une bibliothèque, mais j'y vais très peu parce qu'il y a des horaires qui ne me conviennent pas tellement. Et j'estime qu'il faut acheter des livres aussi pour que des éditeurs vivent. Donc j'essaie d'avoir un budget livres ». (Printemps du livre de Grenoble, E 12)

Parfois, la bibliothèque personnelle et la bibliothèque municipale sont étroitement et explicitement associées, achats et emprunts se complètent pour créer une bibliothèque hybride....

« Oui, on la fréquente régulièrement, principalement, par exemple, moi je m'intéresse beaucoup aux livres sur l'art, sur l'histoire de l'art. Donc je vais consulter des livres que je n'ai pas chez moi. On complète notre bibliothèque personnelle en allant dans des bibliothèques municipales ». (Printemps du livre de Grenoble, E 13)

...ou bien se succèdent dans une séquence de pratiques :

« Aujourd'hui je suis plus dans une logique, d'abord emprunter et si j'ai beaucoup aimé, soit j'achète pour quelqu'un d'autre, soit éventuellement j'achète pour moi. A la maison, avec mon mari, on a beaucoup de BD. Moi, j'achète soit des romans, ou des livres d'art, à un moment donné, il faut s'arrêter aussi ». (Printemps du livre de Grenoble, E 18)

Sur la question de l'achat du livre lors du salon du livre, les positions sont contrastées. Pour ce lecteur, l'achat a été de l'ordre de l'imprévu :

« On a acheté un livre. Mais en général... j'ai une carte FNAC qui me donne des réductions, donc, en général on achète là où on a une réduction. Mais on a vu un livre qui nous intéressait ici, on l'a acheté, on n'est pas allé le chercher à la FNAC. En général, on ne vient pas ici pour acheter, on vient pour voir, c'est une ambiance agréable ». (Printemps du livre de Grenoble, E 3)

« Cela m'arrive d'acheter un livre quand je sais que j'aurai du mal à le trouver ailleurs ». (Printemps du livre de Grenoble, E 26)

D'autres lecteurs associent l'achat dans un salon du livre à une pulsion, à laquelle il faut essayer de résister. Cette lectrice décrit en détail la manière dont elle procède à un achat, qui dans son cas est très réfléchi :

« Je considère que ce sont des achats d'impulsion. Alors, je regarde les livres, je les parcours... Moi, le livre, il faut que j'ai réfléchi dix fois, je vais aller dix fois en librairie avant de l'acheter. C'est vraiment un livre que je vais aimer, qui va rester dans ma bibliothèque après, c'est un achat qui... que je vais prendre du temps. [...] Je n'ai pas beaucoup de place chez moi, donc chaque livre est réfléchi, calculé ». (Printemps du livre de Grenoble, E 22)

« Pas forcément parce que je fais régulièrement... je vais en librairie ». (Printemps du livre

de Grenoble, E 2)

L'achat sur le salon est directement lié à l'état d'esprit dans lequel se trouvent les visiteurs du salon, à leurs envies de découverte, leurs coups de cœur :

« Je pense, parce qu'en fait, on va être dans un esprit plus découverte, plus d'envie d'acheter avec la personne en face. Je pense que les gens partiront plus (facilement) avec un petit livre ». (Printemps du livre de Grenoble, E 9)

« Ça m'arrive, mais pas forcément de manière très importante, parce que soit c'est un coup de cœur effectivement, soit éventuellement je vais après dans les bibliothèques pour emprunter les livres, pour me faire une meilleure idée. Sinon, de toute façon il y a un système comme aujourd'hui où on peut avoir une carte de fidélité plutôt dans une librairie que dans une autre, on peut être tenté d'aller plutôt là-bas par rapport aux réductions qu'on peut avoir ». (Printemps du livre de Grenoble, E 18)

Sur la question des lieux d'achats, notamment la distinction entre les librairies indépendantes et les grandes chaînes, on retrouve également plusieurs attitudes :

« Les marchands des livres classiques sont beaucoup plus... l'environnement est plus sympathique à la FNAC en général. C'est plus difficile dans une librairie normale de prendre un livre, le feuilleter, j'ai l'impression que ça ne se fait pas. C'est l'impression que j'ai. Alors qu'à la FNAC, ça se fait ». (Printemps du livre de Grenoble, E 3)

Le prix qui est pratiqué dans ces lieux influence l'achat (carte de réduction dans les chaînes). La question du prix des livres a été commentée par ce lecteur :

« C'est un des reproches que je fais, les livres sont très chers, je trouve. On voit maintenant des livres qui sont à 22 ou 23 euros. C'est peut-être l'objet d'une discussion un peu trop longue, mais je trouve que le prix du livre est exagéré. Ne serait-ce que dans sa fabrication, le papier bouffant c'est fait pour faire des livres qui sont gros, avec très peu de texte. Et on paie cela. En fait, ce que l'on achète dans un livre, c'est le texte, pas le faux bouquin en papier bouffant. Ce que coûte un livre à la fabrication, c'est entre 1 et 2 euros. C'est comme les pommes de terre, qui valent 50 centimes et qu'on nous vend je ne sais combien le kilo. Le livre est trop cher, beaucoup trop cher ». (Printemps du livre de Grenoble, E 26)

Fête du livre jeunesse de Villeurbanne

Du 25 au 26 avril 2009

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne répond à la question de l'ancrage territorial, étant une manifestation très attendue à Villeurbanne mais aussi dans l'agglomération lyonnaise. Mais il est également intéressant de souligner le fait que le livre jeunesse n'a pas d'âge. Si la partie quantitative de l'étude démontre une plus forte présence de la population jeune et des familles, les publics sollicités dans l'entretien témoignent d'un attachement au livre jeunesse indépendamment des caractéristiques citées plus haut.

Nous signalons également une forte présence des professionnels du livre, bibliothécaires en particulier.

La question de la transmission, transversale dans toutes les manifestations étudiées, est ici illustrée dans son sens premier, celui d'une transmission familiale, des parents vers les enfants.

Le livre jeunesse, pour tous les âges

Une maman qui vient avec sa fille, exprime sa joie de découvrir cette manifestation :

« En fait, depuis qu'elle est toute petite on lit beaucoup d'histoires, et au départ on a regardé le programme et on a vu qu'il y a avait un spectacle qui paraissait très intéressant, et puis on est venu jusqu'ici. Alors là, c'est magnifique, parce que moi personnellement j'adore les livres et je pourrais y rester des heures ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

Cette lectrice se décrit comme étant marginale à la manifestation car elle ne fait pas partie du public visé. Elle s'y rend régulièrement depuis dix années :

« J'aime beaucoup les livres etc. et bien que je ne suis pas un public jeune, puisque en fait je viens seule, je suis marginale par rapport à ça, en fait j'aime beaucoup cette manifestation. C'est toujours joliment fait, il y a des expos intéressantes, notamment en face, au centre culturel. C'est vrai que j'adore le livre, je suis abonnée, en plus j'ai une raison très particulière, c'est que j'ai un livre à rendre, donc je me suis dit que je vais aller le lire dehors et je vais aller rendre mon livre en même temps. Bon, j'aime beaucoup les livres, je vois qu'il y a beaucoup de libraires. J'ai des neveux également, donc je peux glaner certaines choses pour eux ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

« Je viens tous les ans parce que je suis villeurbannaise et j'aime les livres, pas mal les livres jeunesse parce que je suis aussi institutrice. Après, je n'ai pas vraiment la curiosité d'aller dans d'autres festivals, par exemple à Bron, qui est proche géographiquement, je me réserve un peu pour le festival de ma ville. J'ai des enfants et donc on vient aussi en famille, profiter des animations ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14)

Un autre visiteur se dit surpris de retrouver des choses qui l'intéressent car il ne se sentait pas visé par la manifestation. Il se décrit comme n'étant pas « un très bon public littéraire ». En accompagnant son amie, il découvre la manifestation :

« Peut-être je ne suis pas le meilleur public, mais en tout cas, même pour moi qui n'est pas venu spécialement, il y a des choses qui m'ont quand même intéressé, interpellé ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 8)

Les professionnels du livre comme les bibliothécaires fréquentent régulièrement la manifestation, mais leur intérêt dépasse le cadre professionnel. Cette bibliothécaire partage son temps de visite entre la journée professionnelle et la visite en famille.

« C'est professionnel et personnel. Je suis professeur documentaliste, donc la littérature jeunesse est tout à fait mon métier. Et personnellement, j'ai des enfants en bas âge, donc j'aime aussi leur lire des histoires, et rencontrer des auteurs ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 6)

Une jeune étudiante qui vient de s'installer à Villeurbanne passe par hasard à la manifestation mais retrouve de suite ses repères car elle est amatrice de littérature jeunesse:

« J'habite à Villeurbanne depuis trois semaines et je me suis dit que c'est une bonne occasion de découvrir la ville d'une part, de voir un peu ce qui se passait. J'ai toujours été très attirée par la littérature jeunesse. Depuis que je suis toute petite j'en lis, je lis encore et je pense que je ne m'arrêterai pas si tôt. Je suis un peu là par hasard en fait ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 12)

Cette bibliothécaire découvre la manifestation dont auparavant elle avait juste entendu parler:

« Je trouve qu'on voit de très très beaux livres. C'est ce qui m'a marqué, qu'il y a une très grande variété et une qualité quand même qui se renouvelle régulièrement ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 16)

Pour ce lecteur, la manifestation en soi est une occasion d'affirmation de la vivacité du secteur jeunesse de l'édition:

« Me rendre compte par moi-même que la littérature de jeunesse est bien vivante, a toute sa place, et témoigner dans les jours, les semaines et les mois qui viennent, en disant aux uns et aux autres, jeunes et moins jeunes, que tout un chacun peut lire et déguster des bons livres de jeunesse ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 19)

Une maman et sa fille lycéenne connaissent la manifestation pour l'avoir fréquentée lorsque la fille était plus petite. C'est dans la perspective de sa formation en tant qu'illustratrice qu'elles font la visite. Malgré la familiarité qu'elles avouent avoir avec la manifestation, elles se mettent un peu en retrait par rapport au public visé :

« C'est-à-dire qu'on n'est plus vraiment public, pour l'âge. On n'est plus des lecteurs de livres jeunesse, mais ce sont des choses qu'on aime bien, on est amateurs d'illustrations ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 22)

Attachement à la manifestation

Une bibliothécaire qui a découvert la manifestation trois années auparavant, s'y rend depuis régulièrement:

« Je trouve que c'est assez ouvert et que d'année en année ça se renouvelle. [...] Je continue à venir parce que je trouve que c'est un salon qui reste agréable, on a la place de se déplacer, tout n'est pas l'un sur l'autre, il y a des choses différentes qui sont proposées dans des lieux différents, donc on peut aller d'un endroit à un autre sans que ce soit éloigné. C'est aussi la diversité chaque année des spectacles, des expositions, des auteurs invités aussi, c'est l'attrait, c'est la première chose qu'on remarque ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 2)

Elle décrit la spécificité que représente pour elle la Fête du livre jeunesse de Villeurbanne par rapport à d'autres salons du livre:

« Comparé à d'autres salons, je trouve que c'est assez ouvert, oui. Rien que le fait que la rue soit bloquée dans les deux sens et qu'on peut circuler comme si on était sur une place de village, je trouve que ça ouvre. Et puis, même dans le salon lui-même, on a beaucoup d'espace pour circuler. Je trouve que ça aide à ce que les gens soient plus ouverts ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 2)

Un ancien employé de la mairie à la retraite, garde un attachement à la manifestation, pour laquelle il a eu l'occasion de travailler auparavant:

« Donc, j'aime le salon, j'aime bien tout ce qui se fait sur la littérature enfantine, tout ça. Je tenais à venir. Et je trouve que l'aménagement du lieu qui est pourtant un lieu... est très très réussi ».

Sa connaissance de la manifestation lui permet de voir son évolution et la salue:

« Ça a vraiment monté en puissance, ça a commencé comme tout commence, et maintenant je ne sais pas à quelle édition on est... Il y a toujours eu le travail qui a été fait avec les écrivains dans les écoles, tout ça. Ça n'a pas changé, mais ce n'était pas forcément visible. Mais là, dans les aménagements des lieux, les fresques qui ont été faites par les étudiants, tout ça c'est vraiment très réussi ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 4)

L'attachement à la manifestation se traduit aussi dans les liens qui s'établissent entre les visiteurs d'une année à l'autre:

« J'ai un petit cercle que je retrouve parce que ce sont les mêmes gens qu'on retrouve facilement. Oui, il y a un côté... Rencontrer, je ne sais pas parce que je ne suis pas forcément à l'affût des rencontres mais voir des gens, échanger ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

Une famille de Villeurbanne vient chaque année avec les deux enfants et passe les deux jours. Les parents comme les enfants ont leurs habitudes qu'ils mettent en œuvre d'une année à l'autre. Les enfants ont le droit de choisir un livre que les parents vont faire dédicacer, ils participent aux ateliers et aux animations proposées. La proximité de la manifestation facilite la démarche:

« On a envie que nos enfants s'intéressent également aux livres, mais on profite surtout de la proximité, le fait que ce soit sur Villeurbanne ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 13)

D'autres habitants de Villeurbanne ont souligné l'attachement à la manifestation de leur ville:

« Je viens ici tous les ans parce que je suis villeurbannaise et j'aime les livres, pas mal les livres jeunesse. Je suis aussi instit. Après, je n'ai pas forcément la curiosité d'aller sur d'autres festivals. [...] J'ai récupéré le programme à la bibliothèque, on a fait les inscriptions pour les ateliers. Une fois qu'on sait comment ça marche c'est très agréable parce que c'est reproductible d'une année sur l'autre et on a toujours des surprises, des bonnes surprises ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14)

Cette maman « épluche le programme » en amont de la manifestation et elle peut ainsi profiter pleinement de la manifestation avec ses enfants. Elle souligne le fait qu'elle attend chaque année cette occasion pour laquelle elle prévoit également un budget. Mais selon elle, la manifestation crée des prolongements dans l'année :

« Ça ne dure que deux jours, mais il y a des actions toute l'année, des expositions qui peuvent se prolonger, donc oui, c'est un espace de sociabilité, de socialisation, de rencontre, aussi inter-génération, il y a les parents, il y a les enfants et tout le monde peut y trouver son compte ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14)

L'intérêt pour la lecture

Un collégien présent à la manifestation dans la partie association avec sa classe, décrit l'intérêt qu'il a pour la lecture :

« Régulière. Plus régulier, je ne crois pas qu'il y ait. C'est-à-dire que quand je suis chez moi, à midi par exemple, entre deux cours de collège, il n'est pas rare que si j'ai le temps, au lieu de me planter devant la télé et zapper pendant cinq ou dix minutes, je continue mes lectures. Ou simplement le matin quand je me réveille un peu trop tôt et que je sais que je ne pourrai pas me rendormir, je bouquine. Ou le soir, quand je vais m'endormir. Donc, c'est quelque chose qui tourne de une à trois fois par jour. Par exemple, quand je

vais chez mes grands-parents, pour partir en vacances, j'emporte toujours les bouquins que je suis en train de lire, ils ont une espèce de place d'honneur, dirons-nous, dans ma valise. [...] C'est surtout la lecture qui m'apporte le plus de savoirs et aussi la discussion avec les gens ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 20)

L'objet livre entre emprunt et achat

L'achat de livres dans le salon peut se faire dans la perspective de la rencontre avec l'écrivain, mais aussi de l'offre qui est plus large, notamment en ce qui concerne les petites maisons d'édition:

« C'est vrai qu'on se laisse peut-être tenter plus facilement. S'il y a l'auteur qu'on aime bien. Après, si c'est un auteur qu'on découvre ou un petit éditeur, on sait qu'il est moins bien diffusé et qu'on aura plus de mal à le découvrir par ailleurs. C'est vrai que là, on profite du salon pour effectuer ce genre d'achat ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 2)

Mais il arrive également que les lecteurs profitent de la manifestation pour noter des titres qu'ils vont ensuite emprunter. C'est le cas de cette lectrice qui ne s'estime pas bonne « cliente » de la manifestation car elle privilégie la bibliothèque:

« Disons que ça pourra me donner des idées pour la suite, je n'achèterai pas forcément d'ailleurs pour le moment. Ça peut me donner l'idée d'un livre que je vais emprunter ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

« Personnellement, je n'aime pas conserver les livres. À partir du moment où je l'ai lu, je le rends à la bibliothèque et je dis aux gens de ne pas m'acheter des livres. Parce que déjà il y a le stockage, je n'aime pas garder, je n'ai pas de bibliothèque chez moi. Pour moi, après, c'est du papier mort quelque part, les livres, pourtant ils sont en moi, je n'ai pas besoin de les avoir en vitrine. » (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

« En librairie, on est plus vers un achat ciblé, là je n'ai pas forcément envie d'acheter quelque chose. Il y a bien sûr une promotion des livres des écrivains, mais je ne suis pas forcément une bonne cliente dans la mesure où je suis abonnée à la bibliothèque, donc il m'arrive d'acheter des livres mais je l'avoue, rarement. [...] Mais ça pourrait me donner une idée pour la suite, je n'achèterai pas forcément sur place mais ça me donnerait l'idée d'un livre que je vais emprunter. J'achète très peu, juste pour offrir. C'est vrai que je fais des cadeaux, quatre livres par an pour faire des cadeaux [...] » (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

En ce qui concerne l'achat de livres pour faire des cadeaux, les positions sont contrastées, entre la lectrice qui va offrir des livres même comme cadeau de naissance, et cette autre lectrice pour laquelle le choix d'un livre à offrir lui semble très difficile:

« Je trouve que c'est très difficile de pouvoir offrir. C'est quelque chose que je n'achète jamais pour offrir. Il m'arrive souvent de prêter mes livres, parce que je les ai aimés, et j'ai envie de faire découvrir ça aux gens dont je pense qu'ils aimeraient aussi. Sinon, c'est trop personnel, c'est mon sentiment, après... Ça sera trop compliqué pour moi d'acheter quelque chose en espérant faire plaisir ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 10)

Cette jeune étudiante achète des livres pour offrir, mais préfère pour elle-même la bibliothèque:

« En général quand j'arrive dans une ville, je prends un abonnement. Je suis à Villeurbanne depuis trois semaines, et j'ai déjà mon abonnement. Quand il y a une bibliothèque ou une médiathèque pas loin, j'en profite ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 12)

L'intérêt de la manifestation littéraire : les auteurs, les usages

Le public qui ne se sent pas directement visé par la manifestation, comme cette lectrice de 57 ans qui vient régulièrement depuis dix éditions, trouve un intérêt dans le programme de médiations qui est proposé:

« J'aime beaucoup les expos parce qu'il y a un vrai travail artistique de présentation qui ne concerne pas que l'enfance. C'est le travail de création des stands, tout ça ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

Elle estime que tout public peut se retrouver dans cet espace:

« C'est agréable, c'est une ambiance positive, il y a des gens qui viennent, les enfants sont contents, il n'y a pas besoin... Enfin, tout le monde participe à sa manière. Oui, je recherche un peu une compagnie qui en même temps ne m'envahisse pas ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

Une autre lectrice, bénévole dans une association de lecture dans le milieu hospitalier, se rend chaque année à la Fête du livre de Villeurbanne en s'intéressant particulièrement aux animations proposées:

« Je pense que c'est un salon qui est bien équilibré entre la partie librairie qui... ce n'est pas automatiquement ce que je cherche, et je suis plus ouverte à ce qui est rencontre, atelier, salle des associations ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 9)

La variété de l'offre et la facilité d'accès aux espaces convient à cette maman:

« C'est bien parce que ça fait un peu comme une grande bibliothèque, on peut feuilleter, même lire des livres, sans qu'on nous dise quoi que ce soit. Du coup, on découvre des trucs ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)

La figure de l'auteur est importante aussi dans la médiation du livre, comme le décrit cette maman:

« Je trouve que le lien qui se crée entre le lecteur et l'auteur par le biais de l'atelier ou d'un spectacle, ça humanise un peu... Il y a des lectures de romans, ça permet d'avoir un autre point de vue sur le roman. Le côté dédicace en lui-même, moi, ça ne me touche pas plus que ça, par contre, découvrir un texte par le biais du théâtre ou le croisement de point de vue par le biais d'un débat, je trouve ça intéressant ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 14)

« C'est bien qu'ils aient fait ça, que les gens se rencontrent, que les gens soient sociables et intéressés, il y a beaucoup de choses. [...] Des fois, il y a des gens qui ne se voient pas pendant des mois et des mois et puis on se retrouve ici. C'est bien ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 1)

La transmission

Des parents se rendent à la manifestation pour la faire découvrir à leurs enfants. C'est par l'école que ce père de famille a eu l'information et il en profite pour passer un moment avec ses enfants. S'il déclare ne pas être un lecteur lui-même, il associe à la lecture une valeur qu'il souhaite transmettre à ses enfants:

« (Je viens) surtout pour les enfants, pour qu'ils puissent voir des livres qui leur plaisent. [...] On a acheté des livres pour les enfants, c'est surtout eux qui choisissent si ça leur plaît et puis on regarde ensuite si c'est adapté à leur âge, on regarde aussi le prix et puis si on a le coup de cœur, on achète. [...] Là, il fallait que ce soit sur les pirates, Michael est

très attiré par les pirates et que ce soit des textes faciles et puis qu'on puisse les lire ensemble, ce sera un moment agréable. [...] On n'est pas très porté sur la lecture à la base, on vient juste pour découvrir. Et pour les enfants on pense par rapport à l'avenir, aux études, qu'ils soient attirés par la lecture. Ça permet peut-être d'avoir un beau métier plus tard». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 3)

Un autre couple vient dans la perspective d'habituer leur enfant au monde du livre :

« On vient régulièrement, chaque année je dirais. C'est pour habituer la petite à lire et à découvrir les livres ».

Interrogé sur l'importance qu'il attache à la transmission du goût pour la lecture, le père décrit le plaisir qu'il a lui-même à lire et qu'il souhaite transmettre à sa fille:

« Parce que déjà, moi, j'aime ça. Disons que moi-même, c'est là où je l'encouragerais le plus ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 11)

Les parents se retrouvent face à la concurrence des écrans, qu'ils essayent de parer par le monde du livre:

« On essaie de limiter la DS, la télé, l'ordi, justement pour lui permettre... Bon, elle a aussi des sœurs qui aiment bien lire, j'espère que ça puisse l'encourager dans ce sens. Elle a tendance à vouloir passer plus de temps sur tout ce qui est écran, mais elle lit quand même. Et nous, on essaie de l'entretenir, en lui lisant des histoires, et en faisant qu'elle lise aussi ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 11)

« S'il y a ma petite fille avec moi, j'achète quelques livres. Mais là, elle n'est pas là, donc je ne peux pas acheter, je ne sais pas ce que c'est. [...] Il y a des gens qui ne savent pas lire, moi je sais un petit peu lire, pas beaucoup mais... Ma petite fille a treize ans, elle est en 4^{ème}, elle s'intéresse à tout. S'il n'y a pas ma petite fille avec moi, je n'achète pas, je ne peux pas acheter n'importe quoi. Il faut que je sache ce que j'achète. Si ce n'est pas valable, c'est pas la peine que je stocke à la maison et que je m'en sers pas ou ce n'est pas utile.

Q : *Qu'est-ce un livre utile ?*

R : *Du point de vue de l'instruction, pour les enfants, pour tout. Si c'est pas valable, ça sert à rien. Il faut que ça aide quelqu'un. Si j'ai des vieux livres et si je peux aider les autres pour leur rendre un livre pour les avancer, je le fais ».* (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 1)

« C'est pour ma fille. Depuis qu'elle est toute petite, on lit beaucoup d'histoires. On est venu pour un spectacle, et là, c'est magnifique. Personnellement, j'adore les livres et je pourrais y rester des heures ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 10)

Un père de famille accompagne ses enfants, et se laisse totalement guider par leurs envies. Sans être lecteur, il encourage la lecture chez ses enfants:

« C'est surtout ça, les encourager. Ils sont abonnés, ils achètent des livres, ils cumulent même. La prochaine lecture, ils ont déjà deux ou trois livres d'avance. Je trouve ça intéressant, donc on suit. [...] C'est une question de français, de vocabulaire, de voir d'autres expériences ... C'est une démarche intellectuelle, je ne sais pas... J'ai toujours trouvé ça bien. Ils ont manifesté un peu de volonté de suivre donc les encourager, je pense que c'est la bonne chose ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 7)

Cette maman déclare avoir moins le temps de lire pour elle, mais exprime sa joie de pouvoir lire pour sa fille, et surtout de la voir apprécier la lecture:

« Je lis tous les jours, plus par rapport à ma fille. Moi, je n'ai pas trop le temps, de temps en temps un bouquin lu entre les trajets dans le métro pour aller au boulot et revenir. Sinon, c'est essentiellement pour ma fille. On essaie de lui faire découvrir, enfin, je pense que ça fait un petit moment. Elle baigne dedans depuis qu'elle est toute petite et c'est un réel plaisir parce qu'elle aime ça, on aime ça aussi, du coup, c'est un moment de câlin. Tout le monde est content. Et s'il n'y a pas le livre un soir, c'est qu'elle est punie ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 10)

Une autre maman souhaite partager sa passion avec son fils de trois ans:

« Parce que j'adore lire et j'adore donner ce sentiment... cette passion, à mon fils ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 17)

Un enseignant visite le salon en famille, mais pense également à ses élèves, et aux modalités de transmission du goût pour la lecture et l'écriture:

« Donc ici, je viens me ressourcer pour voir des créateurs, qui proposent diverses lectures qui seront publiées et mises dans les rayons des librairies, et, j'inviterai mes élèves, qui sait, à les découvrir à leur tour, et, qui sait, un jour, trouver leur propre style pour écrire à leur tour ce qui les intéresse, selon leurs façons de s'exprimer ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 19)

Un monsieur qui accompagne son épouse bibliothécaire, a une grande connaissance des manifestations de la région, notamment celle de Saint-Étienne. Il déclare ne pas lire beaucoup de romans et avoir une préférence pour les livres d'art, passion qu'il essaye de transmettre à ses petits-enfants :

« Mes petits-enfants, j'essaie de les sensibiliser à l'art, également. Déjà avec mes enfants, quand ils étaient petits, on visitait des expositions, des musées, des choses comme ça. Et je continue avec mes petits-enfants ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 23)

Festival du premier roman, Chambéry

Du 14 au 16 mai 2009

La notion d'engagement. Un projet citoyen à dimension sociale

Plus qu'ailleurs, la dimension du projet culturel construit dans le temps par une mise en commun des envies et des croyances, est mise en avant par les publics de cette manifestation, en grande partie engagés dans le festival par leur participation dans les comités de lecture.

Le Festival du premier roman de Chambéry se distingue dans le paysage des manifestations littéraires par cette spécificité, de l'implication d'un grand nombre de personnes dans le choix des auteurs invités. Il est également à considérer dans son historicité, qui a permis le renforcement d'une adhésion au projet qui se transmet et qui crée des nouveaux adeptes.

L'histoire du festival, on l'a apprise sur place, d'un entretien à l'autre, car plusieurs membres de ces comités de lecture ont tenu à partager leur implication dans le festival.

Cette volonté de montrer l'implication dans le festival a été également ressentie dans le traitement qualitatif des questionnaires. Plusieurs personnes ont marqué l'appartenance à un comité de lecture en marge du questionnaire, soulignant ainsi aux enquêteurs le déficit de ce questionnaire.

L'édition 2009 du festival que nous avons étudiée représente une édition charnière, due à une nouvelle direction, dont le projet implique le « *décloisonnement de ces comités* »¹¹, au sens géographique du terme, et le recentrage des rencontres avec les auteurs dans quelques lieux de la ville.

Cette modification de taille ne passe pas inaperçue par les membres du public, bien au contraire, elle est observée et analysée avec attention. La remémoration des débuts du festival lors de l'entretien représente l'envie de faire savoir la création d'un projet culturel sous l'angle de l'implication du public. Cette personne a tenu à rencontrer les enquêteurs, après avoir rempli un questionnaire :

« Je suis au festival depuis 18 ou 19 ans. Je ne l'ai pas pris au début. J'ai créé mon comité à l'AVF, Accueil des villes françaises. C'était l'époque où les comités se développaient. J'ai eu un entretien, je ne sais plus avec qui, on m'a dit d'accord, tu fais ton comité. Cela a très bien démarré. Au départ, il y avait un côté comme ça, associatif, qui part d'en bas, il y avait une spontanéité, on n'avait pas l'impression d'être embrigadé dans l'institution culturelle, tel que maintenant je le ressens. Évidemment, mon objectif était de proposer de la lecture au plus grand nombre. Enfin, cela je ne le savais pas, c'est après que j'ai mis des mots sur ce que je faisais [...] Mais je reste fidèle au festival ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

L'objectif de ce festival dans l'engagement pour une lecture à la portée d'un plus grand nombre, est également apparu au fil des années pour cette lectrice :

« Au fil du temps, de ce que je faisais, amener les gens à lire et à s'exprimer surtout sur leurs lectures, c'était ce qui me paraissait le plus intéressant, et surtout les décomplexer par rapport à l'écrit, parce que souvent, même moi, j'avais l'impression que c'était quelque chose... si on avait publié un livre c'est qu'on était quelqu'un d'extraordinaire, on avait des

11

Depuis sa création il y a 20 ans, le festival s'est déroulé dans plusieurs lieux de la région, correspondant à l'implantation des comités de lecture. Avec une nouvelle direction, le projet se resserre à Chambéry, dans seulement quelques lieux de la ville, les rencontres à l'extérieur étant désormais des exceptions. Un lieu principal d'accueil a été le Manège, avec plusieurs salles de rencontres et avec un coin librairie.

entrées que d'autres n'avaient pas... de voir justement que le livre c'était accessible, l'écrit était accessible à tout le monde, et de voir que les auteurs c'était des gens comme tout le monde, qui avaient des métiers et qui écrivaient souvent en plus. Tout ça, c'était un objectif que je ne savais pas que j'avais ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

La visée sociale de ce festival est mise en avant :

« Cela m'a amené à considérer que la richesse de ce festival, de cette action culturelle à Chambéry, cela a un nom, je ne me souviens plus, ce qui vient d'en bas, et puis ces comités, comme ça, qui se réunissaient, qui se multipliaient... ces gens qui se mettaient à parler dans les cafés, tout ça, dans les associations, dans les comités d'entreprise, à l'époque il y en avait à l'EDF, à la SNCF... c'était ça, c'était cette richesse sociale... la lecture faisait - fait toujours - lien, la lecture est le lien social». (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

Ainsi qu'une vision de la culture :

« D'abord il faut entrer, vous savez, la culture ce n'est pas facile, les gens qui n'ont pas - ou qui croient ne pas avoir - de culture, parce que tout le monde a une culture, eh bien ils ne viennent pas. Le premier roman, au début c'est ce que l'on m'a dit, c'est des intellos, tout ça... et c'est vrai d'ailleurs. Enfin... pour un certain nombre de gens, la culture, cela fait bien. C'est comme porter une marque. Il y a donc ces gens-là, ils existent, et puis il y a les gens qui ont une réelle curiosité de lecture. Moi, mon comité est entre les deux. Ce ne sont pas des lettrés, c'est du tout-venant, puisqu'on est Accueil de villes françaises, on a pour objectif d'accueillir les gens qui viennent d'autres villes. Cela fait qu'il y a une bonne ambiance, et la culture n'a jamais été... enfin, notre comité n'a jamais été pédant, n'a jamais fait peur. La culture, ça fait peur, encore. On ne sait pas très bien ce que c'est. Ce n'est pas facile, la culture. Ce n'est pas facile, les médiations culturelles ! » (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

La parole critique que l'on peut ressentir ici est explicitée sous l'angle de l'engagement. Cette lectrice déclare se sentir intimement liée au festival, avoir fait partie du comité d'administration pendant des longues années, en avoir bénéficié en famille et avec le comité dont elle est l'animatrice. En cela, elle se sent directement concernée par tous les changements :

« La culture, pour moi, c'est très important. Et ce type de médiation culturelle comme Chambéry m'a aidée à développer beaucoup de choses en moi ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

Le public : un rôle essentiel pour les auteurs débutants

L'engagement des lecteurs du festival est bien-sûr littéraire. Le rôle de lecteur est un rôle exercé avec beaucoup de sérieux. Si la manifestation littéraire est un maillon de la chaîne du livre, les lecteurs des premiers romans en sont également. Plusieurs d'entre eux se mettent à la place des éditeurs en essayant de déceler les enjeux de publication d'un début littéraire. Le fonctionnement de ces lecteurs se trouve à l'opposé de l'approche médiatique de la lecture et des auteurs :

« Interlocutrice 1.- On n'est pas un public qui attend, en disant 'ça y est, c'est le prix Goncourt, donc il doit être bon'. On se dit qu'on a un avis, et il peut être important très tôt parce que c'est un premier roman. Les éditeurs après peuvent en tenir compte, ils se disent 'bon d'accord, nous, éditeurs, on a sélectionné' — d'ailleurs ce qu'elle a dit maintenant, c'est qu'elle a été sélectionnée par Gallimard, Denoël ne l'intéressait pas trop,

après cela peut, pour les éditeurs, donner une indication : le public aime ce bouquin ! Nous avons donc une certaine influence, et je trouve intéressant d'avoir un avis à donner. C'est France Inter qui fait cela, il sélectionne des auditeurs, et c'est ce jury, sur lettre de motivation, c'est eux qui sélectionnent un livre, et c'est le prix France Inter. Là, je trouve que c'est intéressant aussi.

Interlocutrice 2.- Oui. L'année dernière il y avait Les Bienveillantes, qui a eu le prix Goncourt. Nous, nous l'avions lu bien avant ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 9)

« Ce qui nous fait courir, quand même, c'est de découvrir les bons auteurs. Et depuis le début, beaucoup d'auteurs qui sont venus à Chambéry, qui ont été découverts à Chambéry, sont devenus célèbres. On vous a parlé hier d'Amélie Nothomb, de Houellebecq, de biens d'autres ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 7)

« Et puis il me semble qu'on ne s'est pas tellement trompé au festival, finalement, presque tous ont poursuivi une carrière. C'est intéressant. Et puis, ils écrivent autre chose [...] on est content pour eux. C'est toujours le deuxième qui est difficile. C'est ce que je vais aller écouter tout à l'heure. Et quand ils en sont au dixième, c'est merveilleux ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 27)

Le public met en avant l'intérêt pour la littérature en citant des auteurs, des titres qui les ont marqués, des expériences de lecture inoubliables. Il est arrivé que les personnes interrogées se lancent dans des descriptions de lectures, demandant à l'enquêteur sa connaissance de l'auteur cité. La lecture est perçue comme un temps à part :

« C'est un temps en voyage, c'est ça qui est fabuleux, on est avec l'auteur, avec les personnages... avec Shackleton, j'avais peur, j'avais des frissons, j'avais envie de vomir quand il était sur le bateau, on est aussi embarqué dans l'aventure ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 12)

Le public identifie l'intérêt que les auteurs invités peuvent avoir dans ce festival, « pas comme les autres », dans le fait de rencontrer essentiellement des personnes ayant lu le livre. En cela, le festival est moins « une vitrine commerciale », mais :

« ...une vraie rencontre autour de ce qu'ils ont écrit, de l'histoire, du récit qu'ils ont fait, et de leur façon d'écrire » (Festival du premier roman, Chambéry, E 16)

À l'opposé de ce public engagé dans la lecture des premiers romans, une posture plus en retrait, d'une personne qui reconnaît avoir un blocage par rapport aux questions d'actualité littéraire, et qui décrit, malgré cela, un parcours très organisé d'un lecteur assidu. En effet, le premier roman est perçu comme un genre littéraire qui peut ne pas intéresser les lecteurs. Le premier roman induit un risque littéraire que certains lecteurs ne souhaitent pas prendre :

« Je me dis qu'il y a tellement de choses que je n'ai pas lues, de choses plus ou moins classiques. Quand je dis "classiques", ce n'est pas forcément 19e siècle ou début du 20e, cela peut être des gens plus récents. Mais la littérature américaine, j'aime bien Philippe Roth, John Updike, Jim Harrison, des gens comme ça, qui sont aguerris. Je ne suis pas le type qui va se jeter sur des découvertes, j'ai un peu peur d'être déçu. Je me tiens à ce que j'ai entendu dire, les critiques littéraires, les émissions que je peux entendre à la radio. Des écrivains que tout le monde connaît. Je ne suis pas un type très curieux de jeunes talents. [...] Il y a 700 romans qui sortent par an, on ne peut pas s'intéresser à tous ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 17)

Le comité de lecture : un espace-débat

Les lecteurs des premiers romans insistent sur l'aspect démocratique qui règne dans les comités de lecture. La terminologie employée fait partie de la famille sémantique du débat, on parle de *discussion, forum, vote*.

Le caractère démocratique se retrouve à plusieurs échelles du festival. On le retrouve dans le fonctionnement intérieur des comités de lecture, dans le rapport que ces comités ont avec les organisateurs du festival et encore plus largement dans le rapport avec le monde de l'édition. Le fonctionnement intérieur des comités :

«Ce qui est intéressant aussi, ce sont les forums auxquels on assiste. On va défendre son bout de gras, c'est-à-dire les livres qu'on a aimés, qui ne sont en général pas encore lus par les autres comités, ou qui sont parfois descendus par les autres comités. Il faut argumenter pour arriver à faire passer son goût.

Q.- Ces forums, c'est quoi ? Le lieu de rencontre de tous ces comités de lecture ?

R.- Oui.

Q.- Cela a lieu combien de fois ?

R.- Je crois qu'il y en a trois dans l'année. Trois forums qui sont importants : ils se passent dans un grand café qui nous prête sa salle, parce que les gens sont véhéments généralement quand ils veulent défendre ou attaquer un livre, ils ont des arguments. Je ne dirais pas que parfois il y a des batailles de comités, mais il peut y avoir des chocs de lecteurs, c'est très amusant. En même temps, chaque fois que l'on parle d'un livre au forum, déjà il est noté, et il y a toujours un reste dans la mémoire de ceux qui sont venus. Ces forums sont très importants pour le choix qui sera déterminé finalement en février, pour avoir la présélection en mars, et donc le festival en mai ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 7)

La connotation politique se retrouve également dans la place importante que les lecteurs sentent avoir dans la « chaîne du livre » :

« Pour celui qui écrit, voir qu'il y a les éditeurs qui s'intéressent, mais que le public aussi s'intéresse... je trouve que c'est plus démocratique que l'on tienne compte aussi de l'avis du public ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 9)

La question d'identité des groupes de lecteur apparaît également dans les récits :

« Tout cela constitue une sorte d'identité. Pendant très longtemps je les ai suivis en tant que spectateur, c'était intéressant d'entendre, le jour où on a des choses à dire par rapport aux émotions ou sensations que l'on a pu découvrir, on entre dans la communauté. C'est un peu communautaire, malgré tout. De fait, même si je ne l'ai pas fait pour ça, cela s'est réalisé comme ça ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

Le rapport des comités aux organisateurs du festival est mis en examen lors de cette édition charnière, correspondant à une nouvelle organisation et un nouveau projet culturel :

« Mais en fait, c'est la première année. C'est surtout qu'on nous a mis devant le fait accompli, il n'y a pas eu de concertation. S'il y avait eu une concertation, on y serait encore. Je pense que c'est plus démocratique, quand même, de prendre l'avis des gens concernés, parce que là ça fait vraiment une politique culturelle plaquée sur quelque chose qui existait, qui a existé tout seul. Cela dit, je ne suis pas... je n'ai pas d'œillères, et je pense qu'on continuera, parce qu'elles sont en demande. C'est surtout des femmes. Elles sont en demande, donc on continuera ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 14)

« Ce festival a une caractéristique... il y a deux choses, en fait : il y a son histoire et son évolution. Son histoire, la caractéristique c'est que ce sont des jurys populaires, c'est un festival qui est vraiment impliqué au plus proche des citoyens de la région. Et cette année, le festival a 22 ans, la nouvelle orientation c'est plutôt que les comités qui étaient un peu éclatés puissent se réunir, et qu'il y ait des échanges, plutôt que les auteurs aillent dans les comités. Ce qui a créé un conflit avec d'autres comités locaux. Cela a redonné une autre dimension aux comités, qui est plus sur l'échange et l'ouverture, que sur une vision individuelle par comité. Et moi, cette nouvelle formule m'intéresse ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

Le public qui ne fait pas partie des comités de lecture le fait connaître aussitôt, en début d'entretien. Leur participation se résume à la découverte un peu en marge du festival car la connaissance des livres sélectionnés se fait sur place. On pourrait dire que faire partie d'un comité de lecture est une condition du public de ce festival, et une spécificité de cette manifestation :

« Ce que j'aime ici, c'est que ce n'est pas une foire aux livres. Ce sont des gens qui ont lu qui viennent, et qui s'intéressent aux textes, aux auteurs, qui ne viennent pas acheter des marchandises ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 27)

L'attachement à la lecture – la transmission

Si la question de la transmission d'un goût pour la lecture est très présente dans les manifestations jeunesse, chez les parents accompagnant les enfants, elle est également présente chez les personnes âgées, qui se remémorent la période d'apprentissage de la lecture. La valeur de ces récits réside dans la simultanéité de vision de trois générations successives :

« J'ai toujours aimé lire, depuis ma plus tendre enfance. Mon père m'a inculqué la lecture. Quand j'étais jeune, il n'y avait que la radio, il n'y avait ni ordinateur ni télévision, ni rien. C'était donc essentiellement la lecture, chose qui n'existe plus malheureusement maintenant ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 10)

« ... le livre était un objet, dans ma famille, mon père était bridé tout jeune par la lecture. Il adorait lire, il est né en 38, et à l'époque, il est né pas très loin d'ici, au Bourget-du-Lac, un petit village très rural où la valeur qui était transmise à l'époque c'était le travail des champs, et la lecture était une activité de fainéant. On empêchait quasiment les gamins de lire. Mon père lisait en remontant de l'école jusqu'à chez lui. C'était le seul moment où il pouvait lire. Il a lu comme ça Victor Hugo, etc. Du coup, il m'a transmis la valeur du livre. J'ai un certain attachement à cet objet, même si je peux avoir des difficultés sur l'appropriation de la lecture ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

« Moi, j'ai toujours un livre sur moi. Et j'ai toujours eu un livre, j'ai eu la chance d'avoir un grand-père grand lecteur, et donc j'ai toujours lu. J'ai toujours été attirée par la lecture. Quand on a quelqu'un qui vous initie, c'est très important, moi j'étais toute petite, c'était l'époque des Solex, mon grand-père partait en Solex, j'étais en vélo derrière, jusqu'à la bibliothèque. Cela a toujours fait partie de ma vie. C'est pareil, je ne pourrais pas vivre sans lire. Et tout type de lecture, pas spécialement le roman. Cela peut être bien d'autres choses. En tout cas, dans le comité, cela a été un déclencheur pour certaines d'un appétit de lecture qui était peut-être sous-jacent ou occasionnel, mais qui est devenu comme une drogue. Celles qui se retrouvent sans livre sont désemparées ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 28)

La question générationnelle est présente dans le goût pour la littérature. On est en présence, en

effet, au festival du premier roman, de la jeune littérature, et une grande partie des personnes interrogées vont s'exprimer là-dessus, en analysant les sujets abordés par les auteurs dans une perspective sociologique, rendant compte d'un état de la société.

« J'étais plus Zola, Voltaire, etc. À mon époque, étant enfant, j'ai lu quelqu'un qui m'a fait adorer les livres, c'est Guy des Cars, etc. Je ne suis pas toute jeune non plus ! Et là, cela me fait plaisir de connaître de nouveaux auteurs, parce que je comprends aussi pourquoi les jeunes n'aiment pas lire nos anciens livres à nous, je trouve que c'est très sympa pour nos jeunes ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 6)

Une professeure retraitée va dans le sens de la compréhension du goût des élèves, et fait une remarque sur les thèmes traités par les auteurs des premiers romans :

« Oui, j'ai vu tout à l'heure, il y avait les élèves de trois établissements scolaires pour écouter Paul Vacca qui avait écrit " La Petite cloche au son grêle", et j'ai trouvé que les élèves participaient beaucoup, qu'ils posaient beaucoup de questions, qu'ils étaient allés au fond de l'histoire, et comme j'avais lu le livre et qu'il m'avait bien plu, j'en ai déduit que j'avais l'esprit jeune, et aussi que son livre avait une valeur littéraire intéressante. Et puis son livre à lui c'était quand même très positif, c'était une lueur, parce que dans tous ces premiers romans beaucoup sont très noirs, on en a même lu certains qui étaient glauques de chez glauque ! Parfois l'imaginaire des jeunes ou des gens relativement jeunes n'est pas très souriant ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 7)

La transmission du goût de la lecture est mise en avant par les professeurs de français, qui souhaitent profiter de ce festival pour faire lire aux élèves des ouvrages autres que ceux prévus par le programme scolaire. Trouver un terrain d'entente avec les élèves au-delà du programme de l'école correspond plus à la vision que ces jeunes professeurs ont de la littérature et de l'enseignement au sens large :

« C'est vrai que le fait d'y emmener les élèves, cela me donne un éclairage nouveau. Cela m'enrichit personnellement de voir les réactions des élèves. Je ne dis pas cela pour être démagogique, mais je crois que si je n'y emmenais pas les élèves, cela n'aurait pas le même intérêt. Après je l'exploiterais, je leur dirais "je suis allée au Festival du premier roman, les auteurs ont dit cela, qu'est-ce que vous en pensez ?" Alors, autant les y emmener ! C'est aussi bien.

Q.- Parce que vous partagez quelque chose, et cela a plus de valeur ? C'est aussi l'intérêt de ce festival ?

R.- Oui, ma conception de la littérature, c'est que c'est le partage. Le festival permet cela, justement. Même dans sa conception des rapports avec l'étranger, le festival pour les romans italiens et espagnols, on est vraiment dans l'idée de partage, autour du livre, l'échange autour du plaisir de la lecture. Je crois que c'est cela qui est porteur, en fait ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 11)

Les parents qui ne peuvent plus se permettre d'avoir une pratique de lecture incitent leurs enfants à le faire et dépensent beaucoup d'énergie dans ce sens :

« Je suis pas mal occupée professionnellement, avec aussi des activités extérieures. Souvent c'est un coup de foudre pour un bouquin et je le lis très rapidement. Mais ce n'est plus une activité quotidienne. Je ne voudrais pas que ma fille perde ce goût de la lecture ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 21)

Un autre exemple de transmission est décrit par ce lecteur, bénévole au festival, qui parle de son expérience de délégué syndical et le recours qu'il voit dans les livres afin de répondre aux questions qu'il rencontre dans son travail :

« Dans mon engagement syndical, je rencontre beaucoup de salariés, qui ont des problèmes de relations "classiques" avec l'employeur. Mais ça, c'est une partie. À côté de

cela il y a une autre partie, qui est le problème de comment on aborde une situation, quelle attitude on doit tenir, qu'est-ce que je dois faire... toutes ces questions qu'un salarié peut se poser dans le cadre de son travail. Il y a une part émotionnelle, individuelle, qui contribue au processus de décision. J'ai l'habitude de dire qu'on se pose beaucoup de questions, ce qui est normal, auxquelles on va très difficilement trouver tout seul les réponses parce qu'on ne connaît pas tout, et on fait avec notre histoire ; et que par contre, toutes les réponses à nos questions sont dans les livres. Donc si on veut essayer de prendre du recul par rapport aux situations et essayer de trouver les bonnes décisions, c'est dans les livres qu'il faut aller chercher les réponses. Tout y est ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

Un comité de lecture s'est créé dans une institution pour des jeunes majeurs en difficulté dans l'intention de les amener sur un autre terrain que celui de leur quotidien. Deux interlocutrices engagées dans ce comité depuis plusieurs années, canalisent leurs efforts pour faire découvrir à ces jeunes la lecture :

« Ce sont souvent des jeunes qui n'ont jamais ouvert un livre. Ils sont dans cette génération où on entend, on voit et c'est tout. Leur redonner ce goût, et le courage d'ouvrir un livre, qu'on n'a jamais connu, qui n'a pas d'image, et qui raconte parfois des choses qui peuvent vous toucher. Et ensuite, surtout, de pouvoir retransmettre ce que l'on a ressenti. Ça, c'est important. Souvent il y a des histoires qui les touchent plus que d'autres, mais en même temps c'est les sortir aussi, eux, de leur petit monde à problèmes et les faire s'ouvrir sur autre chose ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 23)

Les classes d'élèves : la grande journée du festival

Le festival accorde une journée entière à l'accueil des classes qui avaient auparavant travaillé sur un ou plusieurs des auteurs invités. Cette journée est considérée assez difficile par les organisateurs, « la plus grosse journée », la volonté affichée étant d'ouvrir le festival aux jeunes générations et rejoint également le programme pédagogique d'encouragement de lecture. Cela ressort très fortement dans la partie quantitative de l'étude, mais qui est à considérer avec précaution, justement à cause de la forte présence des classes.

Plusieurs enseignants accompagnant des classes soulignent l'importance des lectures faites en dehors du programme scolaire, dans lesquels les élèves s'investissent différemment. Deux professeurs expliquent la manière dont elles ont travaillé, insistant auprès des élèves sur l'idée de partage d'une littérature qu'elles appréciaient :

« Interlocutrice 1.- Oui, sur 48 élèves, s'il y en a quatre qui n'ont rien lu, c'est le maximum. Je pense justement que c'est grâce au fait qu'il n'y ait pas eu ce dispositif, le fait qu'on leur a dit "c'est gratuit".

Interlocutrice 2.- On est dans le plaisir, c'est comme cela qu'on l'a abordé quand on a présenté des livres, on a dit ce qui nous avait plu.

Interlocutrice 1.- On ne veut pas que ce soit une contrainte, que cela devienne une corvée. Ce n'était pas l'idée ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 11)

La rencontre avec l'auteur durant le festival permet ensuite de valoriser le travail effectué :

« Ce qu'il y a de bien, c'est aussi ce côté officiel, on se déplace dans un lieu où on est accueilli dans une salle, c'est une belle salle, il y a un médiateur qui est là, tout ce côté est important pour les élèves, car ils se sentent pris au sérieux, il y a quelque chose d'officiel et c'est bien. Ils aiment cela aussi. J'ai senti que cela leur plaisait d'être là, j'ai été surprise qu'ils posent autant de questions. Je me suis demandée s'il n'allait pas y avoir par moments des vides, ils ne vont pas oser prendre la parole, il y a tout ce monde, c'est une salle importante où il y a beaucoup d'élèves, et je trouve qu'ils ont fait cela avec un

naturel... c'est peut-être parce que je les connais un peu moins, mais je sais qu'il y a des classes où cela ne se serait pas passé ainsi, où ils auraient été beaucoup plus sur la réserve ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 11)

L'objet-livre

La question de la lecture suscite un positionnement par rapport à l'objet lui-même, le livre. Elle apparaît principalement en réponse à la question de l'achat et de l'emprunt des livres, mais elle apparaît aussi spontanément dans les récits des visiteurs. La variété des postures rencontrées au sujet du rapport à l'objet livre permet de saisir les aspects organisationnels, qu'il s'agisse de l'aménagement des bibliothèques et du stockage des livres, ou de la visite régulière à la médiathèque. Les postures adoptées par rapport à la question de la possession de l'objet-livre influent sur les pratiques de lecture.

Un des intérêts de garder les livres, est le fait de pouvoir y revenir, relire certains extraits, ou la totalité :

« Ce qui est bien, c'est de relire aussi, parfois. Il m'arrive de replonger dans ma bibliothèque, et de retrouver des livres que j'ai aimés et que j'ai oubliés : c'est quand même un peu... ce n'est pas génial, ça, quand même. Je pense que plutôt que d'aller toujours en avant parce qu'on est toujours dans une course pour la découverte, la replongée dans un livre, c'est génial ! » (Festival du premier roman, Chambéry, E 12)

Une autre spécificité du festival est le fait que les livres sont mis en circulation, fait qui ébranle des habitudes :

« Au début, ce que m'a appris le festival, c'est de lire des livres qui ne sont pas à moi. Le livre est quelque chose qui m'appartient, je peux mettre des notes dedans, et du coup... voilà. Lire des livres qui ne sont pas à moi. Au début, cela a été difficile. C'est une autre façon de lire. Le livre ne traîne pas des mois au pied du lit ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 23)

Il y a une matérialité de la lecture dans la perspective du festival, qui passe par des notes, des registres, des items que les lecteurs se créent pour mieux répondre au choix des auteurs. Une partie est strictement liée aux questions administratives, de répartition des livres aux comités de lecture, mais elle est complètement intégrée par les lecteurs, qui la décrivent ainsi :

« Il y a une animatrice dans notre comité qui va chercher les lots — pour nous c'est le mardi, tous les 15 jours — et qui nous apporte les livres. Elle tient une comptabilité, un registre avec le titre du livre, l'auteur, et à qui il est prêté. Il doit revenir dans les deux semaines — de préférence dans la semaine, mais si ce n'est pas possible, dans les deux semaines —, parce que ces lots vont repartir au bureau, qui va refaire d'autres lots pour d'autres comités ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 7)

« Il y a une présélection chez les éditeurs bien sûr, mais chez nous, chaque comité, au niveau de la Savoie, note les livres que l'on a lus, et regroupe toutes les notes et sélectionne les meilleurs notes ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 9)

Intérêt pour les auteurs

L'intérêt pour les auteurs est un thème omniprésent dans les manifestations littéraires, qui motive souvent le déplacement des lecteurs et se décline selon les manifestations.

Un lecteur de Chambéry décrit l'intérêt pour les auteurs dans la circonstance de publication du premier roman, vue comme une conquête, comme franchissement d'un seuil qui permet d'accéder au monde des auteurs et de la littérature :

« Premier roman, jeune auteur, c'est quelque chose qui m'intéressait, rencontrer ces jeunes auteurs qui avaient réussi à passer la barrière éditoriale, toujours délicate, et d'échanger avec eux sur la perception de la littérature, peut-être aussi un peu du monde littéraire. Et comment on construit un premier roman, comment on arrive à sortir, sous forme d'écriture, une histoire très personnelle, intime, souvent quelque chose qu'on arrache un peu à soi. En tout cas pour le premier roman c'est ce que j'imagine. C'était surtout pour échanger avec les auteurs, et voir, dans différentes conférences, cette approche thème par thème de la littérature vue par d'assez jeunes auteurs. Car il y a beaucoup d'auteurs qui ont moins ou guère plus de 30 ans. Voilà pourquoi je suis venu ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 18)

Un premier roman représente, selon les publics, une occasion d'approcher l'auteur avec moins d'appréhension. Les lecteurs, comme nous l'avons vu plus haut sont conscients de leur rôle dans cette première mise en lumière pour l'auteur. Un des plaisirs souligné est le fait de rencontrer des gens inconnus ou peu connus qui sont encore à l'affût de la rencontre avec les publics:

« Interlocutrice 1 : C'est le plaisir de rencontrer des gens qui ne sont pas connus, puisque c'est leur premier roman, et de les découvrir. J'ai remarqué que ces gens dont c'est le premier roman ne se prennent pas au sérieux, alors que des auteurs connus et reconnus ont tendance parfois à se prendre au sérieux. Là non, pas du tout. C'est intéressant de les découvrir. Moi, cela m'amuse, parce qu'il y a des gens jeunes ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 20)

De manière plus générale, la rencontre avec l'auteur est l'occasion d'un échange autour du livre lu, c'est l'occasion pour le lecteur d'obtenir des réponses à des questions qui dépassent le cadre du roman :

« Interlocutrice 2 : Il y a aussi autre chose, les auteurs, quand ils écrivent, ils communiquent, ils sont dans la communication, là on va encore plus loin si on a envie de comprendre pourquoi ils ont écrit telle chose, et on n'a pas ce rapport si on ne va pas dans un festival, souvent on reste sur sa faim, on se pose des questions et personne n'y répond. Alors que là, on a les réponses à toutes les questions que l'on peut se poser.

Et puis on a un ressenti quand on lit un livre, et quand on a la personne en face, ce ressenti soit il se développe, soit on est plus en retrait, cela modifie la perception qu'on a de l'histoire. Je trouve cela intéressant ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 20)

« Interlocutrice 3 : Au moment de ces partages lors du festival, on sent que ce n'est pas nous seulement qui sommes demandeurs de les rencontrer, mais que eux aussi sont ravis et demandeurs de pouvoir partager avec les lecteurs. Ils disent qu'ils existent grâce à nous. On est sur la même longueur d'onde, comme tu disais tout à l'heure l'auteur qui se prend la tête parce qu'il a un ego, en tout cas ceux qui écrivent pour la première fois, on sent que notre avis compte beaucoup ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 20)

Intérêt ou connaissance d'autres manifestations littéraires

La manifestation littéraire permet aux lecteurs de connaître des auteurs qu'ils n'auraient pas eu l'occasion de connaître ailleurs, bousculant parfois des pratiques de lecture. Mais elle n'est pas indispensable selon ce lecteur, qui se trouve être un visiteur assidu des librairies :

« Ce n'est pas nécessaire pour le lecteur que je suis. Parce que mon libraire suffit déjà à me nourrir. Toutefois cela permet de découvrir des auteurs auxquels je n'aurais jamais pensé, des thèmes que je n'aurais peut-être jamais osé aborder en littérature, parce qu'il y en a quand même beaucoup que je lis déjà, et j'ai beaucoup de livres en attente. Ce genre de salon permet peut-être de toucher du doigt un autre pan de la littérature. Et aussi de donner leur chance à de jeunes auteurs ». (Festival du premier roman,

La lecture à l'heure du Web

Dans le contexte d'un salon du livre, les questions concernant les nouvelles technologies et le livre numérique ne sont apparues qu'en marge mais pas du tout d'un point de vue concurrentiel, discours qui tend à se répandre lorsqu'on aborde ces questions. La lecture sur le web est caractérisée d'emblée comme s'inscrivant dans une autre temporalité, beaucoup plus courte et ayant également un autre but, informatif. Par contraste, la lecture des livres est associée à l'idée du plaisir et associée à une temporalité longue et de manière générale à une démarche différente.

Ce lecteur décrit au mieux ces deux perspectives :

« Je peux lire sur le Web, mais je n'aime pas trop. Je n'aime pas lire sur le Web. Mais je vais trouver de l'information, j'ai une activité, un engagement syndical, qui fait qu'il y a un besoin d'information soit juridique, soit économique, ou social, il y a des rapports, des sources d'information qui me permettent de m'y rapporter. Ou alors des sources d'information de type information quotidienne : jurisprudence, etc., qui nécessitent d'avoir l'information rapide pour l'avoir en tête et la ressortir à un moment. Le Web me sert à cela. À côté de cela, il y a tout un registre de livres techniques, que l'on connaît par différents biais : le Web, mais pas seulement, et là c'est un bouquin à part entière [...] La librairie, ce sera pour le plaisir, et le Web pour le boulot». (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

« On le voit avec le festival, la lecture en général, la littérature, est abordée sous un angle de plaisir, on recherche une émotion qui amène du bonheur et du plaisir. Ce que j'essaie de dire en disant qu'il y a toutes les réponses de la vie, tous les écrivains parlent de la vie et apportent des réponses, c'est plus sous un angle moins de plaisir et plus d'enrichissement. Donc cela demande de s'impliquer, c'est une lecture beaucoup moins facile. De ce point de vue, je n'ai pas l'impression d'être beaucoup écouté. En revanche, pour la lecture plaisir, je rencontre énormément de salariés qui aiment lire. Je travaille dans les autoroutes, il y a des receveurs aux péages qui lisent beaucoup, parce que le boulot est extrêmement répétitif, pas facile... il y a un besoin de s'évader un peu et la lecture est un bon support. Il y a énormément de gens qui lisent, mais à ce moment-là la lecture est utilisée non pas comme enrichissement, mais comme un complément, je ne vais pas dire substitut parce que cela serait trop fort, mais pour contrebalancer un peu l'environnement qui n'est pas "top". (Festival du premier roman, Chambéry, E 22)

Justement pour parer un discours ambiant, les publics insistent sur le lien fort qui existe entre l'objet-livre et la pratique même de lecture :

« La lecture a une place prépondérante. Contrairement à ce que disaient les auteurs tout à l'heure, bientôt il n'y aura plus de livres, cela passera par l'oralité, je trouve que les moments de lecture où l'on a un objet dans les mains et où l'on se retire un peu de la frénésie du monde ou des emmerdements que l'on peut avoir, c'est quelque chose de rare et de précieux qu'il faut cultiver. Un livre, vous pouvez l'emmener partout, vous n'avez pas besoin d'une prise de courant pour le brancher comme un ordinateur, et s'il y a du sable dedans, eh bien, tant pis ! C'est quelque chose d'intime, un objet intime, et une rencontre d'un monde intime, le monde du roman, et celui du lecteur. C'est un échange que je n'imagine pas autrement. Je n'aime pas du tout le livre que les gens écoutent dans leur voiture sur cassette, j'ai horreur de ça. Je n'aime pas non plus les lectures de textes.

Je trouve que c'est quelque chose de personnel et d'intime qui se fait en silence, dans un monde de plus en plus bruyant. C'est la chose qui m'intéresse le plus ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 25)

Pratiques festivières

La manifestation littéraire de Chambéry s'inscrit d'emblée dans une perspective festivière, car le nom même de la manifestation le prévoit. On retrouve des récits qui décrivent les manières de faire caractéristiques d'une manifestation avec un programme concentré sur quelques jours :

« On essaie de voir le plus d'auteurs possible, les premières années c'était un peu marathonnien parce qu'on voulait absolument voir tout le monde, et au cours des années on prend un peu de distance et on choisit plutôt... et puis certaines années il y a plus d'ouvrages qui nous intéressent, d'autres moins. Cela dépend des festivals ». (Festival du premier roman, Chambéry, E 25)

Cafés littéraires de Montélimar

Du 1^{er} au 4 octobre 2009

La convivialité de la manifestation est ici en grande partie assurée par les conditions de son déroulement. Les rencontres organisées dans les cafés et les restaurants de la ville participent à ce que l'ensemble de la ville s'empare de la littérature avec un double effet : un sentiment d'une valeur ajoutée aux lieux connus dans d'autres contextes mais également une occasion de découverte des lieux.

Des habitudes de fréquentation sont créées, qui rappellent des pratiques festivières. On réserve les jours de la manifestation, on consulte le programme en amont, on prévoit de visiter entre amis (venus exprès), on échange, etc.

Un autre élément à souligner dans le cas des Cafés littéraires c'est le « contexte culturel ». Les publics profitent de cette manifestation au vu de la rareté de l'offre culturelle de la région. Ainsi, le lien au territoire est très fort aussi à Montélimar.

L'intérêt pour la lecture

Des lecteurs ont une position réflexive par rapport à leurs pratiques de lecture, qui induit également des bilans de lecture. Ainsi, cette lectrice compte en fin de chaque année le nombre de livres lus :

« Je pleure chaque année en fin d'année, quand je vois le total de livres que j'ai lus, parce que je ne lis jamais assez. Ou encore quand je vois la pile de tous ceux que j'ai achetés avec enthousiasme et que je n'ai pas encore ouverts. C'est une question de temps. Mais je dois lire 4-5 romans par mois ».

Elle décrit cette habitude de noter les livres lus, qu'elle a depuis l'enfance, comme un « rite obsessionnel » :

« Le livre est clos à partir du moment où je l'ai noté sur le carnet. Je le fais depuis que je suis gamine ».

Dans ses pratiques culturelles, la lecture occupe la place la plus importante, grâce aussi à la facilité matérielle qu'elle présente, contrairement à d'autres pratiques qui demandent déplacement :

« La lecture a ça d'avantageux, qu'on peut la faire n'importe où, ça demande le moins de disponibilités matérielles ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 1)

Pour d'autres lecteurs, la lecture est concurrencée par les dispositifs technologiques de communication :

« Je communique beaucoup par Internet maintenant, donc, forcément ça prend du temps, au détriment de la lecture. Et voilà, tous ces moyens de communication : la télévision, Internet, diminuent le temps que l'on peut consacrer à la lecture. Après, c'est un choix, mais je passe quand même du temps sur mon ordinateur, pour travailler, pour communiquer ». ((Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

La lecture se pratique de différentes façons, et c'est une réflexion sur la vitesse de lecture qui est donnée par cette lectrice, bibliothécaire à la retraite :

« Il m'arrive de rester à la médiathèque deux heures et je vais [...] je me laisse guider, j'aime me faire happer. Que mon temps soit pris comme ça, au hasard de la rencontre avec un écrivain, oui, au fond, c'est un peu ça [...] Alors que j'arrive avec des envies, des choix, des thématiques etc. et que je laisse tomber pour entrer dans une démarche comme ça, plus intuitive. [...]

Puis, j'allais dire que je ne suis pas rapide, c'est-à-dire que je n'ai jamais fait de stage de lecture rapide comme mes collègues en bibliothèque le faisaient et ... si, si c'est très important. Quand on est bibliothécaire, on lit beaucoup bien sûr, en tout cas celles qui ont la charge de choisir des ouvrages en rayon. Moi, je ne fonctionnais pas du tout de cette manière-là, j'étais plus intuitive, sur des coups de cœur, plus de l'ordre de la découverte [...] » (Cafés littéraires de Montélimar, E 14)

Une autre lectrice, décrit la manière dont elle fait le choix de ses lectures, pour un « apport équilibré » d'imaginaire et de réflexion :

« J'en ai toujours un quelque part, mais j'en lis toujours deux. Un, qui va apporter une réflexion, on va dire, que je vais pouvoir de temps en temps poser et puis reprendre, et puis un autre qui est un roman de fiction, dans lequel j'aime bien aller, dans une histoire, et puis, voilà. J'en retiens quand même quelque chose ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 11)

L'objet livre

Pour cette lectrice, le livre est aussi un outil de travail, qui impose aussi une pratique spécifique de lecture :

« Je lis peu de romans, ce sont plutôt des recherches, voilà. Ce ne sont pas des livres que je lis du début à la fin, pour moi un livre est aussi un outil. [...] En fonction d'où j'en suis, je prends un livre, je lis un chapitre ou deux. En fonction de ce que je recherche, je pioche à droite et à gauche »).

et d'acquisition :

« Je commande mes livres en librairie. Ça dépend. J'aime mieux utiliser la librairie, la médiathèque ; ça dépend de ce que je recherche finalement. Par exemple, si ce sont des livres de recherche, je préfère les acheter en librairie, parce que j'aime bien garder ces livres. Comme c'est un outil, ça me permet de rechercher certains points. Parce que si ce sont des romans, ce sera plus la médiathèque ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 2)

L'attachement à l'objet livre est un thème qui s'exprime souvent dans les discussions avec les publics, nuancé en fonction des personnalités de chacun :

« On a des murs entiers. Et en plus, un livre c'est souvent un voyage. C'est-à-dire que l'auteur nous amène dans son univers. C'est un voyage. Et c'est vrai que, moi, j'ai du mal à me séparer de l'objet, qui est le... le souvenir tangible, matériel du voyage que j'ai fait avec cet auteur. Voilà pourquoi je garde des livres. J'ai dû m'en séparer de 800 à 1000 livres qui faisaient partie d'une époque de ma vie, mais c'était avec beaucoup de regret parce que chacun de ces livres était important pour moi. C'est par obligation, parce que j'ai déménagé dans des espaces de plus en plus restreints que ne pouvais vraiment pas les garder, sinon... Donc, ça a été un crève-cœur. Le livre reste pour nous un objet important ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

« Je suis une grande lectrice qui n'aime pas le prêt dans la bibliothèque. Quelque part, j'aime avoir les livres avec moi, c'est physique. Les livres sont les meubles les plus importants chez moi. J'aime beaucoup d'autres choses, mais les livres... j'ai du mal à m'en défaire, d'un livre. Même des livres que je n'ai pas lus. Parce que, comme toute personne avide de livres, j'ai un tas de bouquins que je n'ai pas lus. Mais, j'aime bien avoir les livres près de moi. Je ne fréquente pas de bibliothèque, et mes sources, pour pouvoir affiner mes choix en matière de lecture, je vous dis, c'est très souvent... j'achète des magazines, au travers des magazines, au travers de l'écoute radiophonique, ça c'est très important,

c'est elle aussi qui m'apporte beaucoup d'information, beaucoup France Culture, donc je fais mes choix essentiellement comme ça. Et par le bouche-à-oreille aussi, ou les cadeaux des amis, on s'offre de livres, voilà ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 18)

La matérialité du livre a été également au centre d'un débat, « *Visite guidée de l'Internet littéraire* »¹² qui a permis à un autre type de public de se rendre aux cafés littéraires. Cette « altérité » est réclamée par ce visiteur, qui déclare être venu par hasard, n'étant « pas trop littéraire » mais aimant bien l'informatique. La rencontre lui a permis de participer à une réflexion sur la lecture à l'écran :

« Je suis très d'accord avec ce qu'il a dit Benoît, je ne pense pas que le livre disparaisse, parce qu'on y est vraiment attaché. Mais c'est vrai qu'Internet aujourd'hui nous donne cette possibilité, dans l'espace, comme on disait dans la deuxième partie. A l'inverse des blogs, qu'ont la tendance à superposer des textes, à les aligner et on ne lit plus que le dernier, on ne revient pas sur ce qui a été déjà fait. Ce qui sera intéressant, ce serait la mise en place de la lecture sur Internet, beaucoup plus variée, beaucoup lus dans l'espace, et non pas uniquement comme le livre, posé à plat ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 6)

La lecture à l'écran a été un sujet abordé par une autre lectrice :

« J'adore toucher, toucher l'objet, ouvrir la première page, j'en suis pas encore au numérique, j'y crois pas. Pourquoi pas, je n'ai rien contre, mais j'aime trop le support, le papier, la couverture, j'aime tout ça ; Alors, ça va être dur de me convaincre un jour de porter l'ordi dans le train. Je trouve ça plus commode d'avoir un bouquin, mais bon, c'est pas grave ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 11)

Une pratique de collectionneur est mise en avant par cette lectrice :

« Oui, là j'ai un côté un peu collectionneuse, c'est-à-dire que j'ai des auteurs dont j'achète systématiquement les livres qui sortent. Pour les autres, je vais en médiathèque ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 7)

La question des achats de livres est très bien définie dans le cas de cette lectrice, qui achète systématiquement des livres pour les offrir à l'occasion de Noël, et moins pour elle-même (E 8).

L'intérêt de la manifestation littéraire

Les auteurs

Une lectrice découvre cette année la manifestation littéraire et c'est un auteur qui motive sa visite. Elle avait entendu parler auparavant de la manifestation, toujours par rapport aux auteurs invités, mais n'a jamais eu l'occasion de s'y rendre :

« J'en avais entendu parler. J'ai loupé à plusieurs reprises des auteurs que j'aurais aimé voir. Là, je me suis dit, bon, il y a Pecherot, donc je vais faire un effort. [...] En général, je regarde toute la programmation, et s'il y a un auteur qui me plaît, et que j'ai la possibilité matérielle de venir...Mais, ça ne m'ai jamais arrivé avant cette année». (Cafés littéraires de Montélimar, E 1)

Cette lectrice est une habituée des manifestations littéraires autour du polar, elle en suit plusieurs dans l'année, en tant que public et même en tant qu'organisatrice dans une structure associative.

Une autre lectrice décrit la manifestation littéraire comme « une activité » (Cafés littéraires de

¹² Présentation de la rencontre : *Installations, projets collectifs, expériences ou performances... De nombreux auteurs rénovent considérablement le paysage littéraire francophone en utilisant les "nouvelles technologies". Benoît Vincent, écrivain, présentera des sites d'auteurs mais aussi l'irrésistible aventure du Général Instin, au cours d'une rencontre interactive. Images, sons et textes capturés durant la manifestation seront en ligne sur le blog des cafés : www.lescafeslitteraires.fr/blogue*

Montélimar, E 2) dont l'intérêt consiste à chercher, à fouiner pour trouver le livre qui l'intéresse.

Pour cette lectrice, la manifestation littéraire permet de connaître des nouveaux auteurs et de les rencontrer différemment, au-delà des écrits :

« *Disons que ça permet parfois de feuilleter des livres exposés, donc ça permet de prendre connaissance d'un auteur par la lecture de la jaquette, qu'on n'aurait peut-être pas cherché spontanément dans la foule de la bibliothèque, parce qu'on ne connaît pas. Ça permet parfois de repérer des individus* ». ((Cafés littéraires de Montélimar, E 3)

La programmation de la manifestation au niveau des auteurs invités détermine la participation de ce lecteur :

« *C'est parce qu'il y avait des auteurs qui m'intéressaient [...] Les deux dernières années, j'y suis pas allé parce que les auteurs ne me convenaient pas* ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 5)

Les auteurs, mais aussi les publics représentent une motivation pour cette lectrice qui se rend chaque année aux cafés littéraires : « *Parce que là je trouve des gens valables, des auteurs valables* ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 4) Ce qu'elle préfère dans la manifestation, ce sont les lectures à voix haute, par les auteurs et les tables rondes.

La rencontre des auteurs et l'opportunité d'engager une conversation avec eux est un moment spécial, cette lectrice avoue « *s'être régalé* » en discutant avec un des auteurs présents.

C'est le moment de la rencontre avec l'écrivain qui motive cette lectrice, public assidu des cafés littéraires, pour lesquels elle réserve les trois jours et profite également de la compagnie de sa maman :

« *On y fait des rencontres qui peuvent être... On ne sait pas à l'avance qui on va rencontrer, mais parfois il y a des rencontres magiques avec certains écrivains qu'on découvre et qui nous ouvrent des horizons magiques, merveilleux, extraordinaires, et puis d'autres, c'est beaucoup moins probant, c'est ... C'est un peu aventureux au niveau littéraire et aux rencontres qu'on peut faire* ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

Des intérêts qui prennent la forme des engagements qui dépassent le cadre littéraire

L'idée de retrouver dans la manifestation littéraire une communauté d'esprit, dans laquelle les publics se reconnaissent, a été évoquée par ce lecteur, qui y voit une occasion d'échanger :

« *Au niveau culturel, le livre, mais après, la culture en général, permet de développer le dialogue avec d'autres personnes* ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 5)

En cela, il exprime le souhait de voir se multiplier ce type de manifestations, au long de l'année et de les étendre au domaine du cinéma, de la bande dessinée, etc.

D'autres positions de soutien de la manifestation s'expriment :

« *Je pense que c'est important de continuer, ce sont des manifestations qui permettent de réfléchir un petit peu à d'autres questions et de connaître l'évolution de la littérature en France et dans le monde, comme on l'a vu tout à l'heure* ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 8)

La participation à un événement littéraire représente pour cette lectrice une forme d'engagement que l'on peut décrire de politique. Son récit est marqué par la rencontre qui a précédé l'entretien, autour des livres d'Éric Sadin¹³ :

¹³ Présentation de la rencontre : Dans son dernier essai, Éric Sadin livre une réflexion salutaire sur les nouvelles technologies qui saturent notre quotidien. Les puces, GPS, satellites, réseaux et bases de données, aujourd'hui interconnectées, sont en passe de devenir un formidable outil de surveillance du consommateur, du citoyen. L'auteur propose de nouveaux moyens pour analyser cette réalité complexe et parvient à conceptualiser un certain nombre d'éléments nécessaires à l'appréhension du phénomène. Éric Sadin est universitaire, conférencier, poète et performer. Surveillance Globale (Climats) trouve ainsi un écho inattendu dans Globale Paranoïa, une suite de textes courts et poétiques formant une vision impressionniste de cet avenir probable de nos sociétés.

« Je participe aux Cafés littéraires parce que c'est pour moi l'occasion de rencontrer des auteurs, de parler... J'aime ça, cette rencontre avec l'auteur, l'entendre parler de ses techniques, de ses livres, de tout quoi. Pour moi, c'est important... Et après cette rencontre par exemple, même s'il n'aime pas le mot, j'ai l'impression d'être en résistance par rapport au fonctionnement de la société qui ne me plaît pas et le fait d'être proche des écrits des écrivains, est pour moi une forme de résistance ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 7)

Cette comédienne qui intervient comme animatrice dans le cadre des cafés littéraires trouve dans la manifestation littéraire une source de connaissance de l'état du monde à un moment donné :

« C'est toujours important de lire ce que se fait, ce qui se dit actuellement, pour être un peu dans le... Ce n'est pas une histoire de mode, mais pour être un peu dans l'écoute des mots. Moi, j'ai trouvé par exemple, dans ce cru-là, dans tout ce qui s'est passé cette année, je trouve qu'il y a eu beaucoup de violence qui ressortait dans la littérature. Donc, je trouve que c'est un bon moyen pour savoir un peu, pour avoir des nouvelles de la santé de notre société. Je trouve que les salons du livre, la littérature, les cafés littéraires, tout ça c'est important, c'est enrichissant, parce que c'est là où on flaire un peu la tendance, le moment, ce qui se passe. Je trouve que c'est assez violent cette année [...] Je trouve que quelques fois, il ressort des choses importantes, des thèmes importants. Je trouve que, surtout, les gens ont quelque chose à dire, après, je ne sais pas si ça va dans notre époque, mais il y a quand même, oui, il y a un petit fond de tristesse de ce qui se passe. Je ne trouve pas forcément les gens très heureux. Je pense que les écrivains doivent le sentir et ils nous le font partager sous forme de roman, sous forme de fiction, sous forme d'essais. Mais ils nous le disent. Ça veut dire qu'ils l'ont compris. Et je ne peux être que sensible à ça ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 11)

Les usages

Lorsque les publics suivent la manifestation depuis plusieurs années, des habitudes s'installent, d'autres sont mises à l'épreuve :

« Au début je préparais un peu, des fois je lisais les livres avant, quand j'avais le programme au mois de juin. Donc, ça m'est arrivé de lire certains livres et puis maintenant, je crois que je deviens très paresseuse, mais je crois que j'ai changé... En fait je me laisse surprendre, et j'achète les livres après. Parce que l'auteur, sa plume, sa façon de parler m'a intéressée, et du coup je vais acheter le livre, soit tout de suite sous le chapiteau, soit après dans une librairie de Montélimar. J'ai renversé ma façon de procéder. Au début, je pensais qu'il fallait à tout prix avoir lu les livres pour pouvoir comprendre ce qu'allait raconter l'auteur. Et puis, je me suis aperçue que non. Qu'en fait, la découverte pouvait aussi se faire à travers ce qui allait être lié et ça donne, au contraire l'envie de lire les livres. Et ça m'est arrivé d'ailleurs de voir des auteurs, par exemple, dont j'ai dévoré plein de livres après ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 12)

Cette lectrice réserve le « premier week-end d'octobre » et s'organise chaque année de la même façon :

« J'essaie d'avoir le programme avant. Il est très raturé, il a beaucoup de notes etc. J'achète au moins un des livres. Je fais toujours une rencontre hors du commun ou intéressante, très souvent j'ai un fil épistolaire après. C'est-à-dire que j'écris à la maison d'édition pour...quand je n'ai pas lu le livre pour dire ce que j'en pense, ou s'il m'a plu ou il ne m'a pas plu, ou pourquoi je l'ai aimé, pourquoi au départ j'ai été sur le fil de ça. C'est un peu au feeling. Je fonctionne comme ça et ça m'a toujours réussi [...] Parce qu'en général les auteurs me répondent, donc je me dis qu'ils ont beaucoup de temps, ils font beaucoup de salons littéraires également. Donc, je ne dois pas être la seule et s'ils me

répondent, c'est qu'il y a quelque chose, ou que ça les intéresse, ou je ne sais pas. En plus j'aime bien calligraphier donc peut-être que ma façon d'écrire, au stylo plume à l'ancienne, en n'étant pas équipée d'ordinateur, me permet certaines fantaisies qui sortent du commun, tout simplement». (Cafés littéraires de Montélimar, E 17)

Un couple fait un parallèle des Cafés littéraires avec le Festival d'Avignon dans ce qui relève d'une immersion totale dans une pratique culturelle « *Cette espèce de jouissance, oui, où on oublie tout le reste* » :

« Disons que ces trois jours-là nous permettent de passer... c'est comme si c'était une vie à part. Il n'y a plus rien qui compte sauf ce qu'on va faire à 10 h, à midi, à 14 h, à 17 h, à 20 h ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 22)

De même, une manifestation est fréquentée en fonction des intérêts, des âges des lecteurs et des conditions familiales, comme dans le cas des manifestations jeunesse :

« J'allais à Saint-Paul-Trois-Châteaux, c'était pour les livres jeunesse, quand mon fils était jeune. J'amenais mon gamin, c'était passionnant, en plus ça m'intéressait aussi par rapport à mon travail. Pour mon fils, c'était aussi intéressant, parce qu'il y avait des BD, des illustreurs, tous les à-côtés des livres jeunesse. C'est vrai que maintenant j'ai décroché, donc en ce moment, c'est la seule... le seul salon, festival du livre que je fais ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 12)

Une autre lectrice suit les Cafés littéraires depuis qu'elle habite Montélimar, mais est accoutumée des manifestations littéraires, qu'elle a suivies régulièrement dans les villes où elle a habité :

« C'est quelque chose que je suivais ailleurs parce que j'ai passé 20 années en Lorraine et donc j'ai pratiqué beaucoup les manifestations littéraires de Nancy et de Metz ».

Pour cette lectrice, les manifestations littéraires déclenchent des envies de lecture :

« Ce sont trois jours de boulimie, où je me nourris véritablement. J'ai besoin de cette nourriture-là qui est aussi évasion, qui est vraiment un espace de trois jours dans ma vie où je rentre dans le monde de l'imaginaire et voilà... » (Cafés littéraires de Montélimar, E 14)

La participation à la manifestation se fait en fonction des intérêts et du besoin d'un « déclic » dans le cas de ce lecteur aussi, qui vient pour la première fois aux Cafés littéraires, tout en connaissant la manifestation depuis plusieurs années :

« Oui, je voyais tous les ans, mais je ne voyais pas trop... je n'avais pas le déclic pour y aller, puis là, j'ai commencé et j'ai trouvé ça intéressant. J'ai commencé hier [...] C'est comme tout, il faut y aller une fois pour voir si ça plaît ou non, et puis des fois on n'est pas....il faut qu'il y ait le déclic ou quelque chose et puis après, on se prend au jeu. C'est comme tout, quand on ne connaît pas, on n'est pas toujours attiré». (Cafés littéraires de Montélimar, E 13)

C'est une séance de cinéma incluse programme de la manifestation, qui a représenté le « déclic » pour ce lecteur, ou plutôt une médiation du livre.

La transmission

Une maman choisit les rencontres en fonction des intérêts de son fils et de sa famille :

« Je suis venu avec mon fils, qui est en seconde, donc j'ai essayé de voir ce qui pouvait être intéressant pour lui. Et actuellement ils ont étudié les modes d'écriture, la façon, d'écrire. Là, je trouve que ça rentre absolument dans ce qu'il a vu à l'école, et ça m'a intéressé en même temps [...] J'ai un peu bloqué ces trois jours-là. Ça me semble important ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 8)

Une autre maman nous fait part de la manière dont elle incite son fils à la lecture et les jeunes de manière générale dans le cadre d'un projet « Culture-collège » auquel elle participe en tant qu'animatrice :

« Ce qui est important, je crois que ce qui est important c'est qu'il faut lire, même un magazine. Il y a toujours quelque chose à en tirer, il y a toujours de la matière... J'interviens aussi dans les collèges, dans le cadre d'un gros projet qui s'appelle « Culture collège » où l'on essaie d'ouvrir les horizons des jeunes collégiens en dehors de leurs livres habituels de cours et je leur dis toujours que lire c'est la seule façon d'avoir un esprit critique, d'avoir sa propre opinion, et c'est la seule façon de ne pas être manipulé. Donc, je pense que c'est important dans notre société, on n'est pas des moutons, il faut réfléchir, il faut penser et ça, c'est important. Donc, le plus tôt ils le font, le plus ils sont amenés à dire 'ah non, là je ne suis pas d'accord, moi, je ne... j'ai lu ça et je pense que... voilà, ça c'est plutôt bien' et c'est plutôt ça que j'encourage. Il y a plein de gens qui écrivent des choses extraordinaires, ils ne se crèvent pas pour rien, et il faut encourager ça, quoi, parce que sinon, ça sert à rien ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 11)

Une discussion sur la lecture entre une maman lectrice et une fille qui n'a pas cette pratique illustre un modèle de transmission qui peine, car la distance semble trop grande :

« Ça ne m'a jamais vraiment intéressé, la lecture, depuis le lycée, depuis le collège. Depuis qu'on a l'âge de lire des œuvres. Ça ne m'a pas vraiment plu. J'ai lu quelques livres, quatre, cinq livres dans la vie, hors ma scolarité ».

C'est la maman qui va trouver une explication :

« Je pense que si ma fille, je parle que d'elle parce que je la connais bien, si elle ne lit pas, c'est parce qu'elle n'a pas trouvé la lecture, l'écriture qui lui fallait. Et c'est un domaine tellement vaste que, quelqu'un qui se dit 'j'aimerais bien commencer à lire, tiens, pourquoi pas', c'est un domaine où on va à tâtonnements. C'est ce qui lui manque, un intérêt... elle n'a pas trouvé un style de lecture. Je crois que c'est que ça. Sinon, je pense que si un jour elle y prend goût, je pense qu'elle pourra Comment dire, aller en quête de, regarder, chercher, je crois que c'est ça ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 9)

Cette professeure à la retraite, explique la manière dont elle a profité des cafés littéraires avec les classes d'élèves :

« J'étais professeur avant et donc j'y amenais mes élèves. J'amenais sur le week-end et sur au moins trois, quatre interviews d'écrivains. On préparait en amont, c'était une façon de les intéresser à l'écrit, parce que c'est un problème récurrent depuis une quinzaine d'années : faire lire et écrire les enfants, les élèves ».

Elle fait elle-même partie d'une famille de lecteurs. Elle participe à la manifestation en compagnie de sa mère et décrit un attachement familial fort aux livres, qui se transmet de génération en génération :

« Ca se transmet de génération en génération. Moi, j'ai deux petits-enfants. Le premier à quatre ans et demi savait lire, la deuxième, à cinq ans, savait lire. Mon petit-fils avait sept ans cet été quand je l'ai eu en vacances, et il s'est fait une indigestion de romans. Il suffit de lui donner un roman, il reste dans sa chambre et il ne ressort que quand il a terminé son livre. Et il l'a vraiment lu parce qu'il le raconte, parce qu'en plus, il a envie de faire partager, le voyage qu'il a fait, cette rencontre qu'il a faite avec l'histoire... Il a la même approche finalement de la lecture que nous. Moi, je pensais aussi à la médiathèque parce que c'est quand même un investissement important, financièrement je veux dire, je voulais l'amener à la bibliothèque, pour prendre des livres. Non, non, il veut les garder, il a son étagère, avec ses livres, et il a la même approche de l'objet livre, que nous, apparemment [...]

Peut-être qu'il y a une exemplarité qui compte. C'est vrai que quand il va chez son arrière-

grand-mère, il y a des bibliothèques, quand il va chez sa grand-mère, il y a des bibliothèques, et ils ont leur propre bibliothèque tous les deux quand ils viennent passer les vacances chez nous. Ma petite fille, c'est pareil. C'est pas forcément des livres de contes, il y a des encyclopédies par exemple. Par exemple, ma petite fille est passionnée par les animaux. Et donc, dans les vide-greniers, elle va dépenser son argent à acheter des livres. Des encyclopédies sur les poissons des mers tropicales, sur les oiseaux de l'Amérique du sud, des choses comme ça. C'est assez étonnant ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

La transmission a au centre la question générationnelle que cette lectrice illustre si bien dans le rapport à la lecture qu'elle a pu avoir dans sa jeunesse, et l'approche que la rencontre avec l'écrivain lui procure aux travers ces rencontres :

« Interlocutrice 2 : Quand un écrivain vous parle de ce qu'il a fait, eh bien, si vous avez déjà lu son livre, il vous fait découvrir des choses que vous n'avez pas compris dans son livre. Quand on lit un livre, enfin, quand j'étais jeune, maintenant ce n'est plus vraiment pareil, je lisais vite. Pour lire, il fallait lire hein ? Et, quand on lit trop vite, comme ça, on ne comprend pas tout et on avait besoin et on discutait. On a beaucoup discuté d'ailleurs. Il fallait discuter parce qu'autrement vous pensiez que vous avez oublié quelque chose. Et je pense que maintenant on parle davantage des livres qu'on écrit. Moi, les gens que je connais qui écrivent par exemple, ils vous parlent davantage de ce qu'ils pensent, et de ce qu'ils écrivent.

[...] Mais, quand on vient ici, par exemple, moi, depuis que je viens, comme ça, je me demande si les auteurs n'ont pas... Ne pensent pas davantage. Je trouve que c'est moins physique ce qu'ils disent, c'est moins physique qu'avant. Ils donnent plus de pensée, ils pensent davantage. Tu ne trouves pas ? Puis, ils disent des choses....

Interlocutrice 1.- On n'est pas seulement sur les formes des écritures, on est aussi sur le sens... Avant, c'est vrai, on interrogeait beaucoup les gens sur la forme, aujourd'hui, toutes ces émissions littéraires à la télévision par exemple, font que les auteurs parlent plus de leurs œuvres, et approfondissent leur réflexion.

Interlocutrice 2.- Oui, c'est ça. Je trouve qu'ils sont... enfin, ça vous donne plus de réflexion qu'il y en avait avant. Et ça, c'est pas mal. Parce que le fait est que maintenant je me dis... Tiens, si j'avais su dans le temps, j'ai lu tel livre, tel livre... ma vie... il m'a manqué quelque chose. Tandis qu'aujourd'hui, ils prennent davantage le temps de vous parler, de ce qu'ils pensent, de ce qu'il peut advenir... enfin, c'est plus profond». (Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

La convivialité des cafés littéraires

Les publics de cette manifestation mettent en avant la convivialité des cafés littéraires, l'inédit de la rencontre entre des espaces publics, comme les cafés et les restaurants et la lecture : E 1, E 3, E 4, E 5. L'organisation de la manifestation permet également de donner un autre éclairage aux lieux de la ville, comme pour cette lectrice, participante assidue aux cafés littéraires:

« Je trouve ça formidable que ça se passe dans des lieux publics. Ça donne une convivialité en plus. Chaque année on fait quelques rencontres, des échanges qui sont tout à fait spontanés, ça c'est sympathique. Ça nous permet de bouger un peu dans la ville, de voir des endroits, des lieux. Par exemple, là, je connaissais, mais hier soir on était au Phare, un lieu que je ne connaissais pas et que j'ai trouvé super. Oui, oui, au-delà de la rencontre avec les auteurs, c'est un espace de sociabilité ».

Cette lectrice se réserve chaque année les trois jours et avec une amie, se fait un programme

heure par heure. Cette forme de partage est bénéfique à la découverte des nouveaux auteurs :

« C'est vrai qu'en général, je regarde les auteurs que je connais, souvent on est tenté d'aller voir ce qu'on connaît déjà, parce qu'on a lu des livres qui nous plaisent, alors on a envie de poser des questions, mais j'essaie aussi... Alors, c'est bien de le faire à deux, parce qu'on n'a pas les mêmes lectures. Ici, je suis venue parce que Pascale m'a interpellé sur cette rencontre. De moi-même, je ne serais pas venue parce que moi, je suis plus dans le roman, j'aime bien le roman. Elle avait très envie de venir, et moi, je suis ravie d'être venue. Donc, de le faire à deux, ça permet de découvrir plus. Tout seul, on a tendance d'aller vers ce qu'on connaît déjà ».

Le fait de s'y rendre entre amis, apporte un plus à la manifestation. Ces deux amies se retrouvent chaque année à Montélimar à l'occasion des Cafés littéraires, donc la manifestation représente aussi l'occasion des retrouvailles amicales :

« Ici il y a autre chose. On est entre amies, il y a des à-côtés autres, des retrouvailles, puis des discussions aussi, on parle de ce qu'on a vu, c'est un tout. On ne s'acharne pas à vouloir tout voir et tout faire, souvent on manque des choses qu'on s'était promis de voir... » (Cafés littéraires de Montélimar, E 12)

Les Cafés littéraires se démarquent d'autres salons littéraires pour cette lectrice, justement par le côté convivial :

« J'ai un petit peu mal avec les salons du livre, parce que j'en ai fait quelques-uns quand mes enfants étaient petits, à Saint-Paul-Trois-Châteaux. J'ai du mal parce qu'il y a cet aspect du commerce qui est obligatoire, il faut bien que les livres se vendent et tout, mais qui moi me gêne. Ce que j'aime dans les Cafés littéraires, c'est que cet aspect est très discret. Les œuvres des gens présents sont là, on va les acheter si on veut etc. Mais ce n'est pas mis au premier plan. Le premier plan c'est l'échange, le côté convivial. Et ça, j'aime bien. Le salon du livre, j'ai toujours l'impression que c'est une foire, une vente. Ça, j'aime moins ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 7)

« Je trouve que c'est une bonne formule, parce qu'on est dans différents endroits, on peut venir avec des amis, c'est assez informel tout en étant formel, je trouve que c'est très ouvert à ceux qui veulent venir, donc je pense que c'est très important de conserver ce genre de manifestation ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 8)

« Des lieux que l'on fréquente peu habituellement, restaurants, cafés, etc. qu'ils soient, pendant un week-end, consacrés à la littérature, moi, je trouve ça très convivial, très sympathique ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 10)

« J'aime cette manifestation parce qu'il y a la proximité que je ne trouvais pas à Metz, à Nancy, où là, ça prend une autre ampleur. Et j'aime ce caractère-là. Je connais l'équipe qui s'en occupe aussi, donc je connais leur amour pour la lecture, je sais que ça part de leurs coups de cœur, ça c'est important aussi. Donc derrière j'ai des visages et des personnalités, donc c'est vrai que pour moi, c'est un peu un tout. Et je trouve que ces cafés de Montélimar ont une spécificité, ont un attrait particulier pour moi, qui englobe peut-être cette dimension affective que je ne trouvais pas forcément dans un contexte élargi [...] » (Cafés littéraires de Montélimar, E 14)

« Oui, parce qu'il y des fois où on croise des gens, comme ça m'est arrivé vendredi soir où j'ai vu des gens que je n'avais pas vu depuis longtemps, depuis trois ans pour des raisons multiples et variées de la vie, comme elle nous entraîne, et c'était un beau cadeau. Ça fait aussi partie de ça. C'est un jeu en même temps. Ça nous permet de voir des gens qu'on connaît ou de rencontrer des gens et se mettre à discuter, qu'on ne connaît pas du tout. Surtout quand on a l'esprit curieux et l'esprit qui est dans le partage. À partir du moment où il n'y a plus ça, c'est autre chose, c'est une foire ». (Cafés littéraires

de Montélimar, E 17)

« J'avais été très sensible à la forme dont ces cafés étaient organisés, justement sous une forme très ouverte comme ça, vers le public, qui est beaucoup moins rigide qu'un salon du livre. Il y a... le fait qu'il y a des débats, je trouve ça formidable. Je suis une adepte du festival d'Avignon, donc j'aime bien ces scènes ouvertes où il y a beaucoup d'échanges. C'est ça qui me plaît aussi [...] Je trouve qu'ici c'est particulièrement agréable, en plus de se balader dans la ville et d'aller de café en café, de lieu en lieu, qui sont tous très différents avec et où l'on peut... Moi, c'est le côté de l'échange qui m'intéresse, c'est d'entendre beaucoup de personnes parler du même sujet pour avoir des points de vue et améliorer sa propre connaissance». (Cafés littéraires de Montélimar, E 18)

Un des bénévoles de l'association, qui connaît la manifestation depuis sa création, prône un contact non-médiatisé avec l'auteur pour un accès plus facile des publics. C'est l'opportunité de passer du temps avec l'auteur dans le cadre de son travail de bénévole qui inspire sa proposition auprès des organisateurs :

« Il y a un truc qui me gêne dans les cafés, mais ça, je leur ai déjà dit ça, je suis le seul à prêcher ça: ça me gêne beaucoup que ce soit amplifié, qu'il y ait un animateur qui amplifie la rencontre et qu'on a l'impression de se retrouver sur un plateau télé avec un type qui sait parler, qui monopolise la parole et qu'interroge l'auteur sur des pistes qui ne sont pas forcément celles que le public voudrait suivre. J'ai accompagné un auteur dans un petit café, il y avait que dix personnes, on n'a pas mis la sonnerie en marche, l'animateur n'a rien dit, et les gens ont parlé avec l'auteur. C'était certainement le plus beau café que j'ai vu [...]

Je suis certain que les gens qui viennent ont des choses à dire et que généralement, enfin, généralement', si je dis ça je suis un peu méchant, mais que parfois, ils n'arrivent pas à dire ce qu'ils ont à dire parce que l'animateur parle très bien et au bout d'une demi-heure de travail professionnel 'quelqu'un a une question?'. Et là, on voit bien que tout le monde a sa petite question mais reste timidement sur sa chaise, parce que prendre le micro, il faut savoir le faire etc. Mais c'est très personnel. Je suis seul dans les réunions de l'association, quand j'y allais, à avoir dit ça». (Cafés littéraires de Montélimar, E 19)

L'importance de l'offre culturelle

Une lectrice profite de ces journées en déplorant le statut de « parent pauvre » que la culture tient à Montélimar. Elle fréquente les Cafés littéraires depuis leur création, au début en tant que professeur, avec des classes d'élèves, et maintenant en tant que lectrice (E 10).

Une autre interlocutrice considère la manifestation incontournable pour peu que l'on s'intéresse à la vie culturelle de Montélimar :

« Une manifestation sur des livres, c'est toujours quelque chose de plus et quand je suis là, je viens ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 16).

« C'est la manifestation culturelle de la ville, donc, à Montélimar, on n'a pas bien le choix ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 19)

« J'aime bien la littérature, et j'étais ravie qu'il y ait quelque chose comme ça à Montélimar. Je trouve que c'est un week-end qui est intéressant parce qu'on découvre des auteurs, c'est sympa parce que les gens sont dehors, ils vont de bistro en bistro, comme ça on rencontre du monde et je trouve que ce sont des belles journées. C'est très convivial, c'est bien ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 21)

Fête du livre de Saint-Étienne

Du 23 au 15 octobre 2009

La fête du livre de Saint-Étienne fait partie de manifestations les plus anciennes de la région, ce qui fait que plusieurs des thématiques transversales aux manifestations apparaissent de manière beaucoup plus nuancée.

Ici aussi l'attachement à la manifestation traduit un attachement au territoire. Il est également question d'une offre culturelle importante, à laquelle on se rend par habitude, d'une année à l'autre, en faisant confiance aux propositions faites.

Quant à la question de la transmission, elle est induite ici par la longévité de la manifestation, ce qui fait que l'approche des publics est multi-générationnelle.

Attachement à la manifestation : Une fête pour tout le monde

La Fête du livre de Saint-Étienne est une référence culturelle majeure, attendu par le public stéphanois (voir volet territoire).

Lorsqu'on habite Saint-Étienne, il est impossible d'éviter la manifestation :

« J'aime bien les livres, j'aime bien lire et j'aime bien découvrir de nouveaux ouvrages, il y a les auteurs qui parfois sont là. C'est pour ça que j'aime bien venir à la Fête du livre ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 2)

Le public parle en termes de rituel comme ce jeune homme qui a connu la manifestation lorsqu'il a été collégien et qui continue à venir :

« Tous les ans je viens, j'aime beaucoup voir l'événement dans un premier temps, que ce soit la Fête du livre de Saint-Étienne ou autre, j'aime bien me rendre aux événements, et voir ce qui est présenté, les auteurs présents, et le petit rituel, acheter Le Point chaque fois, qui consacre toujours un sujet sur Saint-Étienne [...] Je la connais depuis tout petit parce qu'avec l'école on venait déjà, après, j'ai commencé à m'y intéresser il y a trois, quatre ans à peu près ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 25)

C'est de l'ordre du rituel que relève la présence de cette famille qui attend chaque année la manifestation pour l'achat des livres, en pensant également aux cadeaux de Noël :

« On vient tous les ans parce que c'est la seule occasion où on se retrouve en famille à regarder des livres et qu'on adore les livres et qu'en plus on profite pour en acheter, faire mutuellement nos cadeaux de Noël [...] Tous les ans, on a trouvé des choses intéressantes, on n'a jamais été déçus. [...] On peut dire qu'un achat sera pour un anniversaire dans 6 mois ou dans un an. C'est l'occasion de prendre quelque chose parce que c'est maintenant ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 26)

D'autres lectrices connaissaient de nom la manifestation par l'intermédiaire de leur sœur qui vit à Saint-Étienne, et c'est pour la première fois qu'elles ont l'occasion de s'y rendre :

« J'avais discuté avec ma sœur, qui m'a conseillé de venir parce que c'est un salon très... pas réputé, mais plutôt recommandé, parce qu'il y a beaucoup beaucoup de monde, et c'est un des plus connus de la région. C'est pas parce que c'est Saint-Étienne, mais de la région, de la Loire, c'est le plus intéressant ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 21)

La date de la manifestation, un week-end du mois d'octobre, est devenue un repère pour cette lectrice, qui se rend généralement seule le premier jour, pour revenir ensuite avec ses enfants :

« (C'est) toujours un des week-ends d'octobre généralement, un des derniers week-ends d'octobre. La fête du livre a toujours lieu à cette époque-là. Je travaille sur Saint-Étienne

alors, du temps de midi, le vendredi, je viens faire un tour à la Fête du livre de Saint-Étienne et puis, en fonction de l'emploi du temps, le samedi on passe avec les enfants ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 2)

« J'habite Saint-Étienne, donc je sais, depuis des années, qu'en octobre, il y a la Fête du livre de Saint-Étienne. Donc, il y a des affiches en ville, le journal... je crois que je ne l'ai jamais manquée depuis qu'elle a lieu ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 9)

L'attachement à la manifestation dénote un attachement fort au territoire, comme l'exprime cette lectrice qui rend hommage aux organisateurs, qui sont selon elle, le service culturel de la Ville de Saint-Étienne :

« J'habite à Saint-Étienne, alors bon, c'est rendre hommage aussi à tous les gens qui préparent cette manifestation sur trois jours et puis bon, comme je vous le dis, les livres, ça nous permet de voir plein de choses ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 2)

« J'habite Saint-Étienne, je suis stéphanoise d'origine, donc, j'aime bien ma ville, j'aime bien participer à ce qu'y se fait ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 9)

Une autre lectrice, qui déclare avoir raté une seule fois la Fête de Livre depuis ses débuts, a des affinités qui se perpétuent d'une année à l'autre. Elle vient voir les auteurs qu'elle aime :

« Depuis le début, je viens chaque année, si je peux. Vraiment, j'ai raté une fois la Fête du livre de Saint-Étienne. [...] Déjà, j'aime lire. Et puis, quand je viens à la Fête du livre de Saint-Étienne, j'essaie de voir les auteurs que j'aime, que je lis, et d'en découvrir des fois des nouveaux, des jeunes ... »

Sa connaissance de la manifestation dans la durée lui permet de faire un bilan des auteurs habitués de la manifestation :

« Il y en a qui ne viennent plus, des gens de la BD qui ne viennent plus. Ou, il y en a qui sont décédés, par exemple Mic Delinx est décédé. Et puis Jean Pierre Derrick, ça fait plusieurs années qu'il ne vient plus ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 4)

Une autre lectrice, âgée de 74 ans, fait un retour sur l'histoire de la manifestation et des manières dont elle en profitait, en s'arrêtant sur une figure médiatique, celle de Bernard Pivot, dont les émissions littéraires constituaient une source importante d'information au niveau littéraire qui lui manque à le présent :

« J'aimais écouter les auteurs là. Mais je trouve que c'est un peu difficile de voir leur nom et puis je ne sais pas qui c'est. Surtout quand il y avait Bernard Pivot, parce que, ça nous donnait des idées ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 8)

Une lectrice fidèle à l'événement, déplore l'éviction du programme de la fête du livre de la littérature francophone d'autres pays que la France :

« Peut-être la seule attente, que je regrette qu'il n'y ait plus par rapport aux années précédentes, c'est qu'il y a eu des années où il y a eu de la littérature francophone et que maintenant je ne vois plus rien. Il y avait le stand du Canada, il y avait le stand de la Belgique, de la Suisse, et que c'est franco-français et ça, c'est regrettable qu'il n'y ait pas d'ouverture vers d'autres pays francophones ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 22)

La Fête du livre de Saint-Étienne devient un espace de découverte et de sociabilité, la rencontre du monde du livre et de l'édition que ce lecteur recherche en premier:

« Je suis venu, comme je viens toutes les années, parce que j'aime les livres, j'aime découvrir les nouveautés, je n'ai pas forcément les moyens de les acheter, mais en tout cas, j'ai surtout les moyens de les découvrir, faire connaissance et peut-être aussi, rencontrer des amis, c'est un lieu de rencontre, d'en faire des nouveaux, pourquoi pas. C'est un petit peu ça qui me motive. Voir des gens, les rencontrer, et découvrir un petit peu des gens qui sont dans l'édition, parce que j'ai été aussi, moi-même, dans l'édition ».

Il se rend à la manifestation sans attente particulière, preuve de la confiance qu'il accorde à l'événement:

« Quand on ne s'attend à rien, on ne peut jamais être déçu. Donc, c'est toujours, forcément, quelque chose de nouveau, et dans ce nouveau, il y a sûrement des choses intéressantes à découvrir ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 5)

La possibilité de croiser des connaissances est propre à une ville de la taille de Saint-Étienne et la fête du livre se prête plus particulièrement à ce type de rencontre :

« J'aime bien, parce qu'on voit du monde, on retrouve des gens qu'on connaît. On peut discuter avec des personnes, avec des anciens collègues, des voisins. Comme Saint-Étienne est quand même une petite ville, donc, quand on descend en ville, c'est rare qu'on ne dise pas bonjour à quelqu'un qu'on connaît. Donc, j'aime bien ça ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 9)

L'avantage que cette lectrice reconnaît à cette manifestation, c'est justement sa taille qui permet à chacun de se fondre dans la foule et de choisir les interactions avec les autres lecteurs. Dans ce sens, elle a pris l'entretien comme un espace d'échange, durant lequel elle pu revenir sur son parcours professionnel, sur sa vie de famille, sur ses intérêts actuels. Elle explique sa posture:

« Je n'ai plus d'amis parce que les gens meurent ou autre, donc j'ai moins d'amis, je ne cherche pas de nouvelles relations, mais j'aime le monde, j'aime me noyer dans la foule, je me sens bien dans la foule. Je suis inconnue et personne ne me dit 't'es habillée comme ça', 't'es mal peignée' ou autre. Je ne connais personne, et je file droit. J'aime le contact des gens au hasard, comme ça. Vous m'adressez la parole, je vous réponds, c'est bien voilà, ma raison ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 7)

Ce jeune homme, nouvellement installé dans la ville, a bénéficié d'une « préparation à la manifestation » en amont, dans son cercle de connaissances :

« Je connaissais de nom, mais je ne suis jamais passé. Je ne suis pas du tout de Saint-Étienne, je viens juste de commencer le travail, donc ... On m'a parlé ces deux dernières semaines, pas mal. On m'a dit que c'était pas mal intéressant, donc, comme je le disais, comme j'aime bien la BD, et ils disaient qu'il y avait des auteurs qui faisaient des dédicaces et tout ... Donc je voulais voir qui est-ce qu'il y avait ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 1)

Une autre lectrice, assidue de la FDL depuis le début de la manifestation, se rend cette année pour la faire découvrir à une jeune étudiante étrangère, nouvellement arrivée à Saint-Étienne. C'est pour elle, un événement majeur qui « rythme Saint-Étienne ».

« Ce qui est bien c'est que ça fait vraiment sortir les gens. Même ceux qui, à mon avis, ne lisent pas beaucoup de livres ».

L'entretien lui permet de revenir, avec un regard critique, sur les attachements à la manifestation :

« À des moments, il m'est arrivé de boudier un peu. Il m'est arrivé de boudier la FDL quand j'ai commencé à y voir que des gens de la télévision, j'ai un petit peu trouvé que c'était dans le trop... Bon, alors, je suis comme tout le monde, j'aime bien voir des gens que je connais éventuellement, mais là, c'était plus de la littérature, c'était plus du roman, c'était plus l'idée du passage de la culture qu'on peut... que ce soit après, tout est culture, des revues, de la bande dessinée, les livres pour enfant, c'est extraordinaire quand même ... Mais, cette présence, omniprésente de tous les gens qui font de la télévision pour des jeux, qui ne sont pas forcément, ni des romanciers, ni des ... et qui ont écrit un livre ...

bon, on se demande pourquoi ils auraient plus des idées que les autres sur des sujets que n'importe qui pourrait en parler... Donc, voilà, j'ai un peu boudé durant deux-trois ans la Fête du livre de Saint-Étienne. Alors, je reviens, là, j'y suis revenue cette année. Pour tout vous dire, je ne suis pas venue l'année dernière, ni l'année d'avant ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 14)

L'intérêt pour la lecture

Ce lecteur qui découvre la manifestation fait une distinction dans ses préférences en matière de livres, ayant un plus grand intérêt pour les livres d'images :

« Je lis pas mal de BD et de mangas, ça en fait beaucoup, mais au final, ça n'en fait pas non plus énormément en lecture, c'est plus des images. Et sinon, du temps en temps j'achète de livres d'art quand même, graffiti, culture urbaine, hip-hop. Les romans et tout ça, je pique à mon frère qui a fait des études ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 1)

Cette lectrice est à la recherche d'une littérature régionale, qui lui permettra de mieux connaître les environs :

« J'ai privilégié le local là, parce que comme je travaille...je ne suis pas là depuis ...enfin, je suis de la région, j'ai peuMoi, j'ai travaillé beaucoup sur Lyon, donc c'est vrai que j'avais plus d'information sur Lyon, je me suis dit que c'était aussi l'occasion de faire connaissance d'une autre façon avec la région. [...] Ce sont des romans mais qui se passent dans la région. Voilà, ce style-là (elle montre le livre). Puis j'ai des policiers, j'avais envie de policiers, mais ça dépend ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Une grande lectrice avoue avoir une forte préférence pour les livres en anglais :

« Moi, j'ai un petit problème parce que je ne lis qu'en anglais, donc ... là, bon, je regarde les auteurs, mais je n'achète pas parce que c'est tout en français, et je n'arrive pas à lire en français. Donc, j'ai toujours un problème quand je vais dans les salons comme ça, je ne trouve rien. [...] Non, c'est pas un choix, c'est un plaisir et je trouve plus facile de lire en anglais qu'en français. J'ai vécu 10 ans en Angleterre et j'ai pris cette habitude et quand je suis revenue, j'ai repris les livres en français, mais je n'arrivais pas ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 21)

Un professeur de mathématiques à la retraite accompagne son épouse chaque année à la *Fête du livre de Saint-Étienne*, sans montrer un intérêt particulier. L'entretien lui donne l'occasion d'objectiver sa propre pratique en faisant appel à une série de représentations, comme celles de la littérature classique qu'il donne comme exemple :

« Disons que maintenant je ne lis pas un livre complet. Je lis des articles, des revues comme Historia, mais je lis rarement un roman complet. De l'autre côté, je me dis, maintenant c'est la retraite, mais bon, je bricole, je fais autre chose. Il y a des choses que je ne sais pas, et dans un sens, je vous dis, ça serait bien de savoir, comme, je sais pas, l'histoire d'Hamlet, des trucs comme ça, je ne sais pas ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 6)

Dans les pratiques de lecture, on trouve également une diversité de posture : la lecture peut être favorisée par des données externes, comme, par exemple, le fait de devoir prendre les transports en commun :

« C'est mon échappatoire, oui, je lis tous les jours. En plus j'ai déménagé et je prends le train, j'ai une heure de train, et je suis enchantée de pouvoir lire, d'avoir le temps de lire ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 4)

Un autre lecteur décrit la manière dont il lit, qui se caractérise par l'accumulation des lectures :

« J'ai une méthode particulière, je mets trois livres en ligne pratiquement et je vais les lire indifféremment des moments de la journée, mettons... Avec trois livres, je peux faire le mois, comme je peux aussi avoir besoin de cinq ou six. C'est très variable ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 5)

Deux frères s'expriment sur la vitesse de lecture :

« Par mois, ça va dépendre des livres, mais moi, je dirais deux par mois, parce que je n'ai pas beaucoup de temps, je lis tous les jours un peu, mais pas beaucoup de pages à la fois. Et j'aime pas, non plus, lire trop vite, j'aime pas, surtout quand je lis quelque chose qui me plaît, j'aime bien laisser du temps pour mijoter tout ça. Après ça va être un mois, trois (livres), un mois, un, ça dépend du nombre de pages ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 24)

« Je lisais beaucoup plus avant que maintenant parce que j'aime bien prendre le temps et je n'aime pas passer d'un livre à un autre, avant, c'était 7 par mois, maintenant je suis à un par mois peut-être deux, mais j'aime prendre mon temps ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 24)

Un père de famille décrit la manière dont il utilise les livres, qu'il considère comme des investissements à long terme :

« On a vu un très beau livre sur Paris, celui dont Isabelle disait que le budget est plutôt élevé, mais si on l'achetait, je vais le lire peut-être dans cinq ou dix ans parce que pour l'instant j'ai pas encore complètement le temps pour en profiter. Donc un livre, ça peut répondre à un besoin d'information immédiat, mais ça peut être aussi dans la perspective d'un plaisir futur, parce qu'il y a des choses qui ne vieillissent pas. Donc, l'histoire de Paris en peinture, ça ne vieillit pas. Dans quinze ans ce sera aussi intéressant et dans 15 ans j'aurai plus de temps à regarder chaque photo, plus que là, où on est quand même à l'âge où on travaille ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 26)

Cette femme de 72 ans qui se décrit comme une personne très active qui aime les choses « actuelles », avoue avoir peu de temps pour la lecture. Pour combler son intérêt, elle se réserve des moments de lecture dans des lieux publics :

« Alors, je lis souvent à la bibliothèque, et puis alors, par bonheur, à la FNAC. A la FNAC en plus, comme j'aime bien la musique, en plus, j'ai tous les défauts, je vais écouter à des moments des morceaux de musique. C'est tout à fait diversifié ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 7)

La lecture comme pratique intimiste déplaît à cette lectrice, qui préfère les moments de partage au sein de son couple. Elle avoue avoir repris la lecture au moment de la retraite, et sa préférence pour des activités manuelles :

« Je suis quand même une femme d'intérieur, donc la lecture, ça prend... mais une petite place. Il y a plein d'autres choses avant, je tricote, je couds, donc la lecture c'est vraiment... Ou je fais des mots fléchés, la lecture c'est quand j'ai un moment à moi, tranquille, que je suis toute seule, par exemple. Parce que je n'aime pas lire quand mon mari est là, parce que j'ai l'impression que si je lis ... lui, qui n'aime pas du tout lire, c'est un manuel pur, j'ai l'impression que je le laisse tomber un petit peu. Parce que la lecture, ça isole. Quand on est dans son livre, c'est comme si on n'était pas là. Alors, c'est pas bien. Quand mon mari n'est pas là, j'en profite pour lire, sinon, quand il est là, je préfère discuter avec lui, regarder la télé avec lui. J'aime pas bien m'isoler pour lire quand il est là parce que j'aimerais pas qu'il le fasse ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 9)

Une distinction des supports de lecture est faite par ce lecteur, fan des bandes dessinées :

« Il y a différentes manière de lire les BD, parce qu'on les trouve en format papier et puis on les trouve aussi sur Internet. On peut les lire sur Internet donc c'est énorme. On peut en lire des centaines dans l'année. On peut les lire même incomplètement, c'est-à-dire qu'on n'est pas obligé d'aller jusqu'au bout. On est des consommateurs, ça c'est sûr ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 13)

Une éducatrice spécialisée décrit son expérience avec des adolescents dans l'approche de la lecture et conclut que tout support se vaut pour attirer les publics vers la lecture :

« Il m'est beaucoup arrivé dans ma vie, avec des garçons, des jeunes, de voir qu'ils lisaient des revues sportives. Je me disais qu'ils lisaient, c'était déjà pas mal, même si c'était pour lire des résultats de foot, ou des comptes rendus. C'est de la lecture et pourquoi pas ? [...] Après, il y a les medias, les nouveaux, mais ça, c'est autre chose. J'imagine que ce serait un peu comme le cinéma, je pense qu'Internet va peut-être permettre de découvrir des auteurs. Quand on clic, on dit 'tiens', moi, je sais que je fonctionne aussi comme ça. J'entends une émission à la radio, je vais voir sur Internet, et là aussi, ce sont des facilités qu'on n'avait pas avant. Donc, c'est pas si mal que ça, c'est plutôt bien. Après, toujours pareil, on peut faire la pire et la meilleure des choses de tout ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 14)

L'objet livre entre emprunt et achat

On retrouve chez les lecteurs de Saint-Étienne l'intérêt pour la matérialité de l'objet :

« J'achète, je ne lis pas un livre de bibliothèque, je n'arrive pas. Je trouve qu'un livre c'est une matière, ceux des bibliothèques ne sont pas toujours en très bon état, j'aime bien le livre neuf, j'aime bien l'ouvrir et puis j'aime m'approprier le livre en fait. Et, j'ai beaucoup plus de plaisir à lire un livre que j'ai acheté qu'un livre qui est en bibliothèque ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 24)

L'achat de livres dépend également des équipements. Ce lecteur venant de la Haute-Loire souligne la difficulté de se procurer des livres dans un territoire qui n'est pas équipé d'une bibliothèque :

« Moi, j'habitais en Haute-Loire. Déjà, dans la Haute-Loire il n'y avait pas de bibliothèque, enfin, il y en avait une toute petite, toute restreinte. J'y suis allée qu'une fois, ça ne m'a pas plu, après, je descendais à la FNAC une fois à toutes les deux semaines à peu près pour acheter des mangas et des BD ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 1)

Ses pratiques culturelles sont également limitées au vue de la rareté de l'offre culturelle.

L'abonnement à *France Loisirs* est une autre manière de se procurer des livres :

« J'ai l'abonnement France Loisirs, alors forcément j'achète déjà au moins un livre par trimestre, mais j'en achète pas forcément que pour moi, j'en achète aussi pour les enfants, et j'essaie de leur acheter régulièrement des livres pour eux ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 2)

La distinction des lieux d'achat est faite par cette lectrice, qui en fait un usage paradoxal :

« Je n'ai pas encore eu le temps de faire mes petites habitudes sur Saint-Étienne. Moi, curieusement, j'ai une sympathie pour les petites librairies, et je vais dans les grandes ».

Plusieurs éléments entrent en compte :

« Parce que j'aime aussi ma liberté. Enfin, c'est idiot ce que je dis, mais je pense que c'est la crainte, bêtement, bêtement, mais bon... qu'on m'aborde. J'aime aussi avoir le côté... J'aime bien aller à Privat, qui est Place Bellecour à Lyon, c'est là où... c'était l'ancienne Flammarion avant. J'aime bien, le bâtiment lui-même est ancien, il y a des parquets qui craquent. Enfin, il y a des petites choses comme ça. C'est pas forcément

pour le conseil là, pour le coup, c'est le lieu ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Cette lectrice privilégie l'emprunt des livres dans les bibliothèques, (elle possède deux abonnements) mais s'interroge sur la vie des livres et faisant la distinction entre un « livre vivant » et « un livre mort » :

« J'en garde quelques-uns, je ne sais pas pourquoi, mais il y en a que j'ai envie de faire vivre. Parce que je trouve qu'un livre que... Quelques fois, j'ai un peu de tristesse de regarder mes livres tous morts dans leur bibliothèque et je me dis 'bon, un livre est aussi fait pour se promener, pour passer de main en main', voilà ».

Son choix relève de l'ordre du ressenti :

« J'en garde, c'est un peu inexplicable pourquoi j'en garde, et pas d'autres. C'est pas forcément que je n'ai pas aimé, ça ne se passe pas comme ça. Mais il y a des livres que j'ai envie de faire circuler aussi ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Une autre lectrice refuse d'acheter des livres et privilégie la bibliothèque, car selon elle, la circulation des livres est nécessaire :

Non, je m'y refuse. Le livre est une chose qui doit circuler, qui doit se partager, donc, si j'achète un livre c'est que je me dis 'tiens, celui-ci je vais pouvoir le partager, il va pouvoir passer un certain temps à la maison'... À moins qu'il s'agisse d'un sujet X qu'il faut acheter, ça, je ne dis pas... Le roman, non ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 22)

L'emprunt des livres dans les bibliothèques municipales et l'achat des livres reposent souvent sur une question budgétaire. Une lectrice décrit le passage d'une démarche d'emprunt à une pratique d'achat au moment où ses moyens le lui ont permis :

« Je n'utilise plus la bibliothèque parce que j'ai suffisamment de budget maintenant pour acheter mes livres. Mais c'est vrai que j'ai beaucoup utilisé la bibliothèque quand j'avais moins de moyens ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 12)

L'achat des livres lors de la *Fête du livre de Saint-Étienne* peut s'accompagner de la volonté de garder un souvenir, de marquer le moment de la visite :

« En général, chaque année, j'achète au moins un livre. Il y a des années où j'achète un peu plus, ça dépend du budget, mais au moins un. [...] Parce que, déjà, s'il y a une petite dédicace, il y a un petit plus, un dialogue avec l'auteur, on a envie d'acheter ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 4)

Une autre lectrice décrit l'achat dans la perspective d'un coup de cœur :

« Ça se prête plus à l'achat impulsif, c'est-à-dire les coups de cœur. Dans les librairies, je suis les livres, donc je vais prendre les derniers de mon auteur préféré, ou ceux que j'ai vus dans les critiques de Libération ou Télérama par exemple. Tandis qu'ici, on découvre des gens dont on n'a pas entendu parler jusqu'à maintenant. Donc, c'est vraiment des coups de cœur ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 12)

La forte affluence des publics influe également sur les achats. Beaucoup de lecteurs se sont exprimés sur la difficulté d'acheter des livres lorsqu'il y a beaucoup de monde, car l'accès aux stands se fait difficilement. Ce jeune lecteur qui vient tous les ans, achète des livres au moment du salon seulement si son choix a été fait en amont :

« Généralement les achats que j'ai faits jusqu'à présent à la Fête du livre de Saint-Étienne, c'était prédéterminé avant ma venue ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 25)

Pour d'autres lecteurs, l'achat est une démarche réfléchie, le temps d'un salon du livre ne leur permettant pas de prendre une décision. Ce lecteur décrit le cheminement qu'il effectue pour choisir ses livres :

« Vous savez, l'achat d'un livre c'est un coup de cœur, vous pouvez le faire n'importe où. Ici effectivement, c'est un centre du livre, mais pour choisir mes livres souvent, moi, je prends le temps de... comment on va appeler ça... Vous savez, c'est comme un indien qui va installer sa toile de tente, il va chercher, en fonction du soleil et du vent, de la surface, de la configuration du lieu, du sol. Et ensuite, une fois qu'il se serait installé en

fonction de son environnement, il va installer sa tente. Moi, je fais la même chose. Quand je vais à la Banque du livre¹⁴, par exemple, je vais tourner pendant un certain moment, avec un thème. On va prendre par exemple l'ésotérisme ou l'histoire, et là, je vais zoner, mais rien n'empêche que je me déplace vers un autre centre d'intérêt, qui va certainement, peut-être me faire découvrir autre chose, peut-être un nouvel ouvrage, peut-être un nouvel écrivain, que je ne connaissais pas. C'est un peu comme ça que ça se passe. C'est pour ça que je vous dis que je ne pars pas avec un bout ».

Il adopte également une posture réflexive lorsqu'il fait la distinction entre l'achat de livres, l'emprunt en bibliothèque et la remise en circulation des livres non lus de la bibliothèque personnelle :

« Je vous avouerai que je me suis inscrit à la bibliothèque mais que je n'y suis pas allé. Pourquoi ? Parce que j'ai découvert que dans le fonds de livre que j'avais, je ne les avais pas tous lus. Je me suis dit que c'est quand même bête d'aller chercher à l'extérieur ce que je n'avais pas encore consommé, regardé, visité à l'intérieur. Alors, j'essaie déjà de lire ce qu'il y a chez moi. Si un livre n'est pas lu, et qu'il a stationné suffisamment longtemps, en général, je m'en défais. Soit je l'offre, soit je le ramène, soit je le revends. Parce que j'estime que si je ne l'ai pas lu, c'est qu'il n'avait pas un attrait particulier. Or, pour quelle raison l'ai-je acheté ? Mystère. J'avais une envie de l'acheter à ce moment-là. Ça a été un réflexe de cœur, mais ça n'a pas été plus loin. Là aussi c'est une relation un peu particulière, mais c'est curieux. J'essaye d'analyser, regarder ça avec un peu de recul, c'est amusant. Mais, il n'y a rien de programmé ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 5)

Une autre lectrice décrit son besoin de réflexion avant d'acheter un livre, malgré la richesse de l'offre proposée par la fête du livre. C'est aux librairies qu'elle recourt lorsque sa décision est prise :

« Donc, j'ai vu pas mal de choses qui m'intéressaient, mais je me suis dit qu'on n'est pas forcé d'acheter aujourd'hui. Après, je peux aller dans les librairies, à Forum ou à la Fnac, pour voir si je peux les acheter à ce moment-là. Je me donne le temps de réfléchir quand même. Souvent on est attiré par un titre, par ce qui est marqué derrière le livre mais, bon. Donc là, si je m'étais laissé aller sans réfléchir, j'aurais peut-être acheté cinq ou six livres déjà. Mais j'aime quand même réfléchir avant, donc je vais me laisser le temps. Après, je vais pouvoir trouver d'autres choses qui m'intéressent, et pas avoir le regret d'avoir acheté trop vite. Ça m'est arrivé deux fois d'acheter un livre ici, parce que je m'étais fait accrocher par l'auteur et que je n'ai pas trop osé après, dire non. Mais sinon, en principe, j'aime bien voir. J'aime l'ambiance de la fête, mais je n'achète pas forcément ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 9)

La constitution d'une bibliothèque personnelle peut correspondre à des moments de la vie. Lorsqu'on avance dans l'âge, la possession de livres semble moins importante pour soi. C'est dans la transmission que l'envie d'achat est canalisée :

« Je vais en prendre sans doute pour mes petits-enfants [...] Mais, pour moi maintenant, j'en achète plus. J'en ai assez, je les prends à la bibliothèque. Et c'est vrai que j'aurais envie ! Je ne peux pas tout encombrer. Je ne vais pas faire une bibliothèque maintenant, à mon âge ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 8)

¹⁴

Lieu de vente pour des livres d'occasion, voir « Volet territoire »

L'intérêt de la manifestation littéraire : les auteurs, les usages

Les usages

Cette lectrice décrit la manière dont elle profite de la manifestation littéraire, différente de la fréquentation des librairies :

« Quand je vais en librairie, je vais toujours au même endroit parce que je suis attirée par un certain genre de lecture et puis bon, là, en fonction de mes promenades, je vois certains livres... bon, je n'irais pas forcément les voir en librairie alors qu'ici, ils sont exposés, il y a beaucoup moins de monde aujourd'hui. Voilà, on est un petit peu attiré par les choses qu'on ne connaît pas, alors qu'en librairie, ce n'est pas des choses vers lesquelles j'irais ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 2)

Deux parents et leur fille viennent chaque année depuis qu'ils habitent Saint-Étienne :

« On se promène, on se perd tous les trois, avant il y avait ma fille aînée, on se perdait tous les quatre, et puis de toute façon comme c'est moi qui ai le chéquier, ils me retrouvent très facilement. Donc on fait un premier tour d'horizon, chacun de notre côté, et après chacun dit, je voudrais ça et ça et là, on achète ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 26)

Les salons du livre sont des occasions de découverte, comme le décrit cette lectrice, qui vient de s'installer à Saint-Étienne et découvre la Fête du livre :

« Parce que je vais souvent aux fêtes du livre en fait. J'aime bien aller quelques fois au salon du livre de Paris, quand je peux, bon, voilà, j'aime bien, mais c'est la première fois que je viens à Saint-Étienne, par contre. J'aime voir les livres, essayer de voir ce qui sort, discuter un petit peu avec les auteurs quand ils ont quelques minutes à nous consacrer... » (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Les livres sont mis en valeur différemment dans un salon du livre, et le thème proposé permet également d'avoir un autre éclairage :

« Je trouve qu'ils sont bien mis en valeur, ils se répondent l'un à l'autre et bon, on a envie...Moi, j'ai eu beaucoup plus envie d'acheter ici, je me suis réfrénée d'ailleurs, que dans certains salons en fait. C'est la mise en valeur, la réponse... Là en plus, l'intérêt est qu'on est vraiment sur un thème, et on le ressent, il y a un fil rouge vraiment ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Pour un jeune étudiant de 20 ans qui découvre la fête du livre et n'a aucune autre référence en matière de manifestations littéraires, la première impression est celle d'une opération commerciale, qu'il dénonce dans l'entretien :

« De voir les écrivains alignés avec leurs livres et le public les regarder un peu comme au Zoo, au marché. C'est pas « adapté » pour les livres, je trouve ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 10)

Un autre lecteur qui se rend chaque année à la manifestation, critique son évolution par l'adoption d'une stratégie commerciale :

« En tout cas ce que je n'aime pas dans l'évolution de la fête du livre, par exemple, c'est que les conférences... à l'origine, la seule conférence que j'avais vue avait lieu à la mairie, or maintenant elle est devant le public, donc les gens passent... c'est comme un salon de l'automobile ou... donc j'ai pas l'impression que c'est vraiment... En plus, il y a à manger, je ne sais où il y a un stand... Ça fait plus foire, je dirais, que salon de réflexion ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 15)

Ce que l'on peut décrire comme des dispositifs de médiation à l'attention d'un public très large, comme l'organisation des rencontres au milieu des libraires et non pas dans un lieu externalisé, est critiqué par ce lecteur. Il distingue ainsi un « grand public » qui serait visé par la

manifestation, plus qu'un public « d'initiés » :

« Et quand on allait à l'Hôtel de ville, si vous voulez, il y a avait une démarche d'isolement par rapport au... là où il y a le grand public qui passe. Il y a aussi une démarche d'attraper les gens qui sont intéressés, je dirais, les gens qui ont lu le programme, le thème les intéresse, donc ils savent qu'il y a ce thème-là, donc ce sont des gens qui sont là plus pour chercher quelque chose que pour absorber quelque chose au hasard, je dirais ça comme ça. Il y a une quête et il y a un isolement qui fait qu'on est entre initiés, et du coup, l'échange est plus fructueux ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 15)

Ses réflexions se basent sur sa propre expérience :

« Moi, le premier, je dirais que si je passe ici, comme l'année dernière j'ai vu Hervé Villard, un moment, comme ça, donc, par curiosité, je voulais voir comment ça se passait, un chanteur entre guillemets, qui raconte sa vie dans un cadre comme ça, voyez... bon, je n'étais pas du tout intéressé par ce qu'il disait. J'avais une attitude de curieux je dirais, alors que, quand je suis allé voir, c'était Jean-Pierre Paulet qui avait écrit un bouquin sur le capitalisme mondial, mondialisation etc. Là, j'allais pour un thème qui m'intéressait. Donc, via mon attitude personnelle, je constate ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 15)

La présence des figures médiatiques attire en effet un public spécifique, comme cette femme de Montbrison qui a pris des jours de congé pour pouvoir être présente durant toute la manifestation, afin de voir et photographier « les stars ». L'accès aux livres se fait, dans ce cas, en fonction du degré de visibilité médiatique de l'auteur :

« Je regarde les livres, je regarde les auteurs qu'il y a, s'ils sont connus... après, bon, s'ils sont là, je les prends en photo, et si leur livre m'intéresse, je le fais dédicacer et je l'achète ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 18)

Sa passion pour la photographie lui permet d'avoir des relations d'une année à l'autre avec les auteurs. Sa passion pour la lecture passe au deuxième plan car elle privilégie la rencontre.

Deux sœurs sont à la recherche des figures médiatiques du monde du livre.

« Et rencontrer aussi Tahar Ben Jelloun, si c'est possible, c'est un auteur que tout le monde connaît, qu'on a tous lu. Et c'est intéressant aussi de le rencontrer comme ça, voilà, de le voir, aussi ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 21)

Cette pratique, elles l'ont également en dehors des salons du livre :

« J'ai aussi une amie qui (travaille dans une librairie) je fais la pub, qui organise pas mal de dédicaces avec des auteurs. Elle a fait quand même venir Michel Drucker, Pierre Bellemare, Danielle Mitterrand. Ce qui est intéressant c'est d'avoir cette approche des auteurs, de pouvoir discuter avec eux, beaucoup plus tranquillement ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 21)

Deux jeunes en couple découvrent également la manifestation, lors d'une promenade, mais ils décident d'y passer la journée. Ils se décrivent comme de « faibles lecteurs » mais au fil de l'entretien la jeune fille s'avère être une grande lectrice du genre fantastique. Le jeune homme avoue lire occasionnellement et avoir une préférence pour les livres biographiques. L'existence d'une manifestation dédiée aux livres les surprend, de même que la présence des auteurs, mais ils y voient l'intérêt de l'apprentissage de la lecture, une référence scolaire :

« On voit que les jeunes maintenant n'arrivent plus trop à écrire ou à lire. Ça peut aider à apprendre des mots, à mieux écrire. Ça a toujours été intéressant de lire. On nous l'a appris à l'école quand même ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 11)

Rencontrer les auteurs

Les publics ont des rapports différents avec les auteurs. L'acte de création, d'écriture, intéresse particulièrement cette lectrice :

« Ça m'intéresse aussi de savoir un peu, avec un auteur, comment il travaille, voir un petit peu comment il fait son livre. Ses secrets de fabrication, même si on sait qu'il n'y a pas de recettes. [...] Ça m'a fait plaisir de discuter... je ne sais même plus comment il s'appelle parce que je ne le connais pas bien, qui a écrit un polar qui se passe dans une région et dans une époque précise, donc je voulais savoir comment il arrivait à amener tout ça, parce qu'il faut quand même s'imprégner de l'époque ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

Leur simple présence peut être saluée par le public :

« J'ai trouvé que c'était sympa parce qu'on est vendredi entre midi et deux, et le fait que l'auteur soit là et qu'il ait fait l'effort de venir, qu'il ait fait l'effort de nous rencontrer, bon, c'est pas que, parce que si leur histoire ne m'avait pas inspirée... Bon, c'est vrai que j'ai un peu privilégié les auteurs présents ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 3)

L'échange est réciproque selon cette lectrice qui estime que les auteurs sont également ravis de rencontrer leurs lecteurs :

« J'ai regardé la liste, il y en a plein que je ne connais pas, après, ce qui m'intéresse c'est de voir que ces auteurs en fait, bien sûr, qu'ils sont accessibles, ils sont assez contents qu'on puisse parler avec eux. Et puis c'est vrai que quand on est dans une relation avec un écrivain, il a raison de nous happer comme ça parce que, j'ai envie de lui acheter son livre parce que je le connais, et lui, je pense qu'il s'est passé quelque chose qui fait que... sans lui, je n'aurais sûrement jamais acheté si je n'avais pas causé avec lui. Ça c'est toute la... tout ce qui est valeur humaine, qui fait des rencontres, voilà. C'est des rencontres, et rien que pour ça, ça vaut le coup ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 14)

L'absence des auteurs est ressentie comme une trahison, comme un manque de respect, comme le décrit ce couple, venu spécialement pour les auteurs de bande dessinée :

« Des auteurs prévus et qui ne sont pas arrivés, donc c'est un peu désolant mais bon. Des auteurs qui devaient venir dédicacer et qui ne sont pas là encore [...] Ils nous mentent, ils disent qu'ils vont venir en dix minutes, un quart d'heure, une demi-heure, sauf que moi, je suis là depuis dix heures du matin, et il y en a, ils sont toujours pas là. Mais bon, c'est pas très grave, mais c'est un peu mensonger ».

Le discours de ces deux personnes est marqué par un sentiment de frustration. Leur indignation se traduit par le refus d'achat :

« Je voulais acheter en profitant du fait qu'il y a l'auteur. Mais s'ils viennent pas, j'achète pas ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 13)

Une autre lectrice montre son indignation par rapport aux personnalités médiatiques invitées :

« J'ai aperçu tout à l'heure, c'était Alonso qui était là, donc une vedette de télévision, et je ne me suis pas arrêtée, j'ai vu que c'était plein, c'est ce genre de truc qui m'énerve. Ce qui ne veut pas dire que c'est une personne tout à fait agréable, mais ces médias, la télévision, c'est quand même une drôle d'accroche. En même temps, pourquoi pas... si ça fait venir des gens aux livres, tout est possible ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 14)

Le contact avec l'auteur est considéré comme un moment spécial :

« Découvrir des nouveaux livres, voir les gens que j'admire en écriture et des fois, j'essaie d'engager un dialogue mais j'ai du mal parce que je suis assez réservée et timide et quand il y a un dialogue qui passe, c'est sympa. Quand j'arrive à dialoguer avec un

auteur, c'est un bon souvenir ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 4)

Le choix d'aborder ou pas l'auteur est étudié en fonction de plusieurs paramètres. L'intention d'achat en est un :

« Il m'arrive de regarder les auteurs assez souvent... on est tous fait de la même façon, je crois. D'abord il y a la curiosité, comment il est, à quoi il ressemble, après il y a ce qu'il a écrit effectivement, qui m'intéresse ou qui ne m'intéresse pas, qui m'interpelle ou qui ne m'interpelle pas. Si ça m'interpelle, j'essaie d'avoir un dialogue avec la personne, s'il n'y a pas trop de monde, si c'est possible. Mais c'est vrai qu'il y a toujours ce côté, je ne peux pas forcément acheter son livre, est-ce que c'est intéressant que j'aie un dialogue avec lui, oui ou non, c'est un débat ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 5)

Pour cet homme qui se décrit « grand lecteur », la manifestation n'est pas un lieu privilégié pour la découverte des auteurs. Ses sources d'informations sont plus souvent médiatiques. On sent dans son discours une plus grande confiance accordée aux médias par rapport à un événement qu'il décrit comme divertissant :

« S'il y a un auteur que je cherche à découvrir, je ne le découvre pas à la Fête du livre. C'est plutôt dans les émissions, ou, je ne sais pas, sur tel thème ou tel sujet que ce soit, j'écoute une émission.... C'est plutôt, je dirais, en lisant une critique qui me renvoie vers un auteur que... je ne vois pas comment je peux découvrir quelqu'un à la fête du livre, ça me paraît...C'est plus, je dirais, une animation, un divertissement, qu'un événement véritablement culturel ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 15)

Une lectrice, membre d'une association de promotion de la lecture, s'intéresse également à la personne de l'auteur et moins à son livre :

« J'ai horreur de tout ce qui est foire. Moi, je regarde plutôt la tête des artistes, des auteurs, c'est plutôt ça qui m'intéresse parce que je suis présidente d'une association qui promeut la lecture, la rencontre avec les auteurs, c'est plus le visage des artistes qui m'intéresse, que leurs livres ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 22)

La présence d'un grand nombre d'auteurs à la fête du livre rend difficile le repérage pour les lecteurs qui ne les connaissent pas :

« Ce qui serait sympa c'est qu'ils fassent un programme détaillé avec les auteurs, avec quelques titres pour chaque auteur, pas forcément toute la bibliographie, juste quelques titres...Parfois, le titre parle plus que le nom lui-même. [...] Il y avait certains que je connaissais de nom, dont j'avais entendu le nom, j'avais entendu plein de critiques, mais leur nom est tellement noyé dans la liste que ça ne m'a pas sauté aux yeux ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 23)

« Pour moi, ce n'est pas là que je vais... à moins de tomber sur quelque chose en regardant, mais il y a trop de choses, trop de monde. Personnellement, je m'y noierais un petit peu. Alors, si on vient là sans aucune connaissance et sans aucune idée, j'ai envie de voir telle ou telle chose, je pense que moi, je m'y noierais un petit peu. Mais bon, ça c'est personnel ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 24)

La transmission

Cette maman est fidèle à la manifestation, où elle se rend chaque année à plusieurs moments, seule et accompagnée par ses enfants. La fidélisation à la manifestation s'accompagne d'une fidélisation auprès des auteurs, démarche dans laquelle est associée ses enfants :

« Ça donne l'occasion à mes enfants de regarder des nouveaux trucs, de trouver d'autres auteurs. On a trouvé des auteurs à la Fête du livre qu'ensuite, on a suivis, donc, c'est une découverte pour les enfants, en fait. C'est beaucoup plus pour eux que pour moi ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 12)

Plusieurs lecteurs se réjouissent de l'événement dans la perspective de la transmission et de la survie du livre :

« Les personnes qui sont là, je me disais avec ma femme, que c'est bien, que le livre a encore des bonnes heures à vivre, parce qu'on voit beaucoup, beaucoup d'échanges... moi aussi, j'ai acheté des livres pour les petits-enfants ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 19)

« C'est un peu étonnant que Saint-Étienne qui est quand même une ville populaire, avec un chômage démentiel, une situation sociale terrible et qu'il y ait toujours autant de monde dans ces manifestations. Et moi, chaque fois ça me réjouit, je suis fidèle à ma ville et je trouve que ça c'est quand même du bonheur et de l'énergie quand même qui est sous-jacente ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 14)

Un jeune officier de carrière provient d'une famille de lecteurs, dont la bibliothèque est la première source d'approvisionnement en livres :

« Il se trouve que j'ai une bibliothèque personnelle, mes parents ont la leur et mes grands-mères aussi, et tous les titres, les grands auteurs, je peux les consulter. Par exemple, en ce moment, j'ai piqué (entre guillemets) les Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand, dans la bibliothèque de ma grand-mère. Donc, c'est pas la peine... la bibliothèque ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 23)

La transmission du goût pour la lecture s'est faite également par la famille dans le cas de ce père de famille :

« Dans ma famille il y a une tradition du livre parce que mon grand-père a créé une bibliothèque à Chalon-sur-Saône; Dans mes frères et sœurs, il y en a une qui est bibliothécaire, il y en a une autre qui a une fille qui est bibliothécaire, j'ai une sœur qui est prof de philo... enfin, il y a une tradition du livre. Et quand on était enfants, pour nos anniversaires, nos fêtes, pour Noël, nos parents nous offraient des livres. Donc, le livre pour nous a toujours été comme une récompense, ça a toujours été une ouverture, ça a toujours été un plaisir. On a une maison à la campagne, on a fait une immense bibliothèque, des livres il y en a... et puis voilà, on vit là-dedans, quoi ». (Fête du livre de Saint-Étienne, E 26)

Salon du livre, Petite édition, Jeune illustration, Saint-Priest

Du 6 au 8 novembre 2009

La forte présence des professionnels du livre est une caractéristique de ce salon. La thématique amène un public de jeunes créateurs, graphistes, illustrateurs, désireux de rencontrer la profession, de connaître son fonctionnement.

De manière générale le public attend des manifestations littéraires de découvrir des ouvrages que l'on ne trouve pas habituellement dans les librairies, ou bien pour citer un membre du public, des ouvrages « rares » qui ne bénéficient pas des grands réseaux de distribution. La spécialité du salon de Saint-Priest est exactement cette partie de l'édition, qui se constitue ainsi en un genre à part.

Mais nous trouvons chez le public de Saint-Priest les mêmes caractéristiques du public dans les attachements à la manifestation : amour pour le livre et la lecture, la question de la transmission etc.

Le livre jeunesse pour tous les âges

Une institutrice à la retraite découvre la manifestation cette année. Son intérêt pour la littérature jeunesse et l'amour pour la lecture ont motivé sa visite :

« Nous sommes venus d'abord par un grand amour du livre, du livre pour enfant entre autres, parce que j'étais institutrice, donc, pendant de nombreuses années, et dans une association qu'on avait fondée nous-mêmes, entre parents, on avait créé une bibliothèque, et on faisait des animations, puisqu'on était dans un petit village. Et puis, la municipalité a tout repris, mais j'ai continué à aimer beaucoup les livres et les livres pour enfants, en particulier ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 2)

Le public de la littérature jeunesse n'a pas d'âge. Cette femme de 75 ans explique son amour pour ce genre littéraire :

« Oui, je trouve qu'il y a beaucoup plus de création et je trouve que je suis plus sensible à tout ce qui est dessin, peinture, donc, c'est pas dans les romans qu'on va trouver ça ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 5)

Une jeune bibliothécaire a découvert la manifestation depuis sa création. Le choix de son métier semble en partie avoir été influencé par ce salon. Même si elle est responsable du secteur adulte dans la bibliothèque dans laquelle elle travaille, elle porte un intérêt particulier à la littérature jeunesse :

« Je m'occupe des acquisitions adultes, donc je lis un peu de documentaire adulte mais ce sont pas des choses qui me passionnent, je le fais... c'est pas de la lecture pour moi, c'est pour mon travail, je suis obligée de les lire. Moi, je lis des romans policiers en adulte, mais je préfère la littérature jeunesse ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 13)

Deux jeunes parents découvrent la littérature jeunesse avec leur enfant :

« On a une fille qui a trois ans, et c'est impressionnant tout ce qu'il y a comme livres d'enfants, toutes les idées qu'il y a, et ça, ça nous ouvre sur cet univers. Pas juste la littérature mais toutes les idées qui vont avec pour la faire passer. Et, en livres pour enfants, c'est vraiment impressionnant, on prend vraiment notre pied à découvrir ça avec elle ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 21)

Une autre maman découvre la littérature jeunesse par le biais de sa fille :

« C'est plutôt ma fille qui m'a emmenée vers les salons du livre, je pense. Vouloir lui faire

découvrir des livres pour enfants et vouloir lui faire aimer les livres aussi. C'est important pour moi ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 22)

Un instituteur qui fréquente plusieurs manifestations jeunesse de la région (il cite la Fête du livre jeunesse de Villeurbanne et le Salon du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux) a une préférence pour la littérature jeunesse :

« Je cherche des albums qui m'intéressent, j'aime bien les albums littérature jeunesse, je trouve...on appelle ça littérature jeunesse, mais il y en a beaucoup plus qui sont plutôt pour les adultes que pour les enfants. Donc il y en a quelques-uns qui m'attirent beaucoup. [...] Je suis un lecteur mais pas forcément de livres d'adultes. J'aime bien les livres pour enfants, j'adore les BD, les livres pour adultes, quelques-uns, mais sans plus ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 24)

Rencontre de la profession

Les professionnels du secteur du livre, jeunesse mais généraliste aussi, se rencontrent à Saint-Priest pour découvrir les nouveautés, établir des contacts et se documenter. Souvent, dans le cas des bibliothécaires, la visite se fait sur plusieurs jours, avec participation aux rencontres professionnelles et visite en famille :

« C'est mélangé parce qu'il y a des choses que je faisais avant de travailler à la bibliothèque, et que je continue maintenant, avec encore plus d'entrain. Mais c'est quelque chose que je fais depuis très, très longtemps. C'est plus personnel en fait, avant d'être professionnel ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 1)

Cette bibliothécaire jeunesse se rend chaque année à plusieurs salons du livre jeunesse, dont Montreuil, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Angoulême.

Des jeunes illustrateurs sont également présents au rendez-vous dans l'objectif de rencontrer les éditeurs. Cet illustrateur vient chaque année pour montrer son travail :

« Je regarde ce qu'ils ont à proposer et les différents styles qu'ils proposent et ensuite je leur montre ce que je fais moi, et on essaie de discuter un peu, ils me donnent des conseils sur comment orienter mon travail. [...] Chaque fois que je discute avec un éditeur, il dit ce qu'il aime, ce qu'il n'aime pas, pourquoi, et moi, ça m'aide à avancer dans mon travail». (Salon du livre, Saint-Priest, E 3)

Une jeune graphiste a fait le déplacement depuis Marseille pour découvrir la manifestation. Elle souhaite se spécialiser dans l'illustration, donc le salon du livre lui semble un lieu opportun pour commencer à nouer des liens :

« Je voulais devenir illustratrice... disons que pour l'instant c'est juste pour me renseigner, pour voir ce qu'il y a dans l'illustration aujourd'hui, voir les éditeurs, disons que c'est par curiosité aujourd'hui, mais plus tard, ce serait pour présenter mon book ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 4)

Son intérêt pour les images et la littérature jeunesse dépasse le cadre professionnel :

« J'ai découvert des choses, mais il y a pas mal de trucs que je connaissais déjà, puis, la littérature jeunesse, de toute façon, ça me passionne, donc, même d'un point de vue non-professionnel, ça m'intéresse de venir ici ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 4)

Deux autres illustrateurs mettent en première place la rencontre avec les professionnels du livre pour leur montrer leur propre travail :

« La vraie attente pour nous, ce serait de rencontrer des gens qui veulent bien regarder notre book, mais aussi, ensuite, pourquoi pas, trouver des livres. En gros, on ne sait pas

trop aujourd'hui si on va rencontrer des gens ou si on fait juste une ballade et regarder, observer ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 8)

Une libraire jeunesse à la retraite se rend chaque année à Saint-Priest. La manifestation est pour elle un événement à ne pas manquer. Ses attentes portent à la fois sur les nouveautés en matière d'édition, mais elle cherche également le contact, la rencontre de ses anciens collègues :

« J'attends de découvrir des choses nouvelles, surprenantes, ou de retrouver des choses que je connais, c'est un petit peu les deux. Parce que la découverte c'est bien, mais il y a des gens, qui sont ici cette année, que je connais, donc j'ai envie de venir discuter avec eux, et découvrir des nouvelles choses ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 9)

Quatre étudiantes en création éditoriale à Clermont-Ferrand sont venues dans le cadre de leur formation. La visite du salon du livre relève d'une première pour chacune d'entre elles. Elles ont pu fructifier leur visite dans la rencontre avec les professionnels :

« Aux éditeurs, on leur demande un peu des informations sur comment ils ont monté leur société, quelles sont leurs lignes éditoriales, tout ça. Dans l'ensemble, ils sont très, très ouverts, c'est souvent eux qui engagent la conversation et ça, c'est très agréable. On n'est pas là que pour regarder des livres, c'est aussi un échange ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 10)

Le salon du livre de Saint-Priest est révélateur d'un réseau de professionnels qui travaillent dans la médiation du livre. Cette lectrice retrouve des contacts qu'elle connaissait auparavant, et dont elle est contente de pouvoir suivre l'activité :

« En fait, je suis contente d'avoir retrouvé le centre de la Pommeraie¹⁵, qui est un centre qui travaille avec des handicapés mentaux et qui fait des livres d'artistes. Donc, j'ai vu leur travail il y a deux ans, ils sont revenus cette année. J'étais venue l'année dernière, en espérant les voir. Je suis revenue là, donc ils sont là, donc je suis contente de les revoir et puis du coup, on a plus discuté, on a échangé sur les lieux où ils seraient susceptibles, eux d'exposer aussi en France, leurs travaux. Parce que l'art brut m'intéresse, donc j'étais contente de retrouver ce travail. Sinon, dans chaque maison d'édition, il y a toujours quelque chose qui m'intéresse et qui me touche ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

La présence du même centre sur le salon du livre de Saint-Priest a été la motivation de visite pour ce monsieur, éducateur spécialisé, qui vient spécialement depuis la région de Picardie :

« Je suis venu ici parce que je suis éducateur et je travaille dans le domaine de l'autisme, et j'ai été amené récemment à visiter un centre en Belgique qui s'appelle la Pommeraie, et j'ai rencontré un atelier journal, et dans cet atelier, ils fabriquent des journaux, des revues. Et ils m'ont dit qu'ils venaient à Lyon, au salon du livre, et j'ai dit que j'y serai, pour voir un peu ce qui se passait. Je découvre un monde qui est fabuleux, que je ne connaissais pas. [...] Là, je voulais voir la continuité de leur travail sur place, voir comment ça se vend, c'est un monde fascinant, et je suis aussi surpris de la qualité du salon. Dans ma vie j'ai fait deux salons: premier salon c'est le salon de la BD à Angoulême et celui-ci ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 16)

Un monsieur d'origine danoise accompagne sa femme illustratrice dans la découverte de cette manifestation. Connaisseurs des salons du livre, c'est pour la première fois qu'ils fréquentent une manifestation jeunesse. Sa compagne en profite comme source d'inspiration pour son propre travail, quant à lui, c'est la curiosité qui l'anime.

Une maman vient pour la première fois au salon du livre de Saint-Priest. Elle fait le déplacement depuis l'Isère. Elle est venue pour son enfant de cinq ans mais aussi dans la perspective d'un

¹⁵

La Pommeraie est affiliée à la Ligue Nationale pour Personnes Handicapées

projet personnel de librairie jeunesse. Dans cette perspective, elle se rapproche du monde du livre par le biais du bénévolat :

« Me tenir au courant déjà, de ce qui se fait, je suis un rat de librairie donc je fréquente quand même pas mal de choses, je travaille en bibliothèque en tant que bénévole... Oui, je suis à l'affût de ce qu'on ne voit pas partout ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 15)

L'intérêt pour la lecture

L'intérêt pour la lecture est mis à l'épreuve lorsqu'on exerce une activité professionnelle. Cette jeune femme de 23 ans décrit un changement dans sa pratique :

« (Je ne lis) pas forcément tous les jours, malheureusement c'est vrai que c'est quelque chose que j'ai pas mal perdu. Il y a une période où je lisais énormément, je devais lire à peu près cent bouquins par an, et depuis le début de mon boulot, je passe plus de temps devant mon ordinateur, qu'à lire de livres, malheureusement. Quand j'ai pas d'ordinateur, je reviens au livre très facilement ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 4)

Un autre témoignage fait preuve d'une pratique exhaustive de lecture :

« Je lis, je fréquente beaucoup les bibliothèques, j'ai la chance d'habiter à côté de la bibliothèque de la Part Dieu, c'est inépuisable, j'y vais, c'est ma résidence secondaire, j'y passe beaucoup de temps, et puis dans les bibliothèques de Lyon, si je vais dans un quartier, s'il y a une bibliothèque, je rentre. Ça, c'est certain. Mais j'apprécie beaucoup le rayon livres enfants ou livres d'art. Mais les romans, j'en emprunte beaucoup... je les lis tous, mais je suis très souvent déçue. Là, je viens de prendre une décision, de prendre soit des témoignages, soit des biographies, parce que le roman ne me captive pas ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 5)

Pour les professionnels du livre, la distinction entre la lecture pour le plaisir et la lecture pour le travail se fait difficilement :

« Parce qu'il y a deux... il y a vraiment deux parties, ce que je lis pour le plaisir, qui est de l'ordre du roman, et puis, tout ce que je lis aussi pour ma culture générale, pour rester active dans mon métier parce que c'est un travail de recherche continue ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

« On ne fait pas de distinction entre les deux, c'est-à-dire que tout ce qu'on lit, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on fait, tout ça peut servir de matériau pour faire réagir les enfants sur telle ou telle chose. Moi, je ne séparerais pas ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 7)

Attachement à la manifestation

Cette femme de 75 ans vient chaque année au salon du livre, depuis sa création. Elle explique son attachement à la manifestation et l'usage qu'elle en fait :

« Depuis sa création, je ne sais pas situer exactement dans le temps, mais en fait, depuis la création je viens, même quelques fois deux, trois fois de suite. Parce que, la première fois c'est un coup d'œil, après, on veut voir des choses précises. Et puis, l'occasion aussi de penser à des petits-enfants, aux parents, à leurs grands-parents, pour offrir quelques fois un livre ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 5)

Elle déclare attendre avec impatience la manifestation, et diffuser l'information dans son cercle de connaissances. Elle participe ainsi à la médiatisation de l'événement :

« Je l'ai eu (le programme), j'en ai pris plusieurs exemplaires, je les ai donnés, donc je suis venue à la découverte ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 5)

Quant à la programmation, elle fait confiance aux organisateurs d'une année à l'autre. Ainsi, elle déclare ne pas avoir des attentes particulières, mais étant toujours satisfaite :

« Je souhaite trouver de beaux graphismes, des belles couleurs, des choses inventives qui rejouissent les enfants peut-être mais les adultes aussi, j'espère ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 5)

Une plasticienne vient chaque année à ce salon du livre. Elle a été particulièrement intéressée cette année par l'exposition de Marie Cumon. De manière générale, elle fait confiance à la programmation :

« Là, j'ai vu en regardant sur le site, les dates des expos, donc, j'ai vu qu'il y avait Marie Cumon, sinon, je ne regarde pas la listes des exposants, parce qu'on trouve toujours un peu les mêmes petites maisons d'édition, du coup, je fais confiance à la programmation. Puis, j'aime bien découvrir des gens nouveaux. Non, je viens un peu, sans idée préconçue ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

Pour cette bibliothécaire, le rendez-vous est « incontournable ». Elle fait preuve d'un attachement fort à la manifestation :

« C'est un rendez-vous incontournable, quoi qu'il arrive, quelle qu'elle soit la programmation, parce que je sais que chaque année il y a un thème ou un pays qui est invité, et chaque année je trouve une conférence, ou bien j'ai assisté à des spectacles pour les enfants pour voir un peu ce qu'il y a, de toute façon j'y trouve toujours quelque chose de passionnant. L'année dernière on a découvert les illustrateurs coréens et tout ce qui est fait en Corée et c'est très très intéressant chaque fois qu'on vient ici. Et en plus, ça a l'avantage d'être dans la région lyonnaise, parce qu'auparavant... enfin, je suis bibliothécaire depuis assez longtemps, depuis plus de 20 ans et auparavant on avait que le salon de Montreuil pour voir des choses, et là, de plus en plus dans la région, il y a beaucoup de salons intéressants, comme celui de Saint-Paul-Trois-Châteaux ou bien celui de Saint-Priest que je ne manquerais jamais ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 14)

Pour une autre bibliothécaire qui a découvert la manifestation récemment, le rendez-vous est devenu régulier :

« C'est très beau. Je l'ai découvert, il y a quelque temps, c'est vraiment un très bel espace. En fait, on apprivoise le lieu, c'est ça maintenant, je sais exactement où se trouvent les différents éléments, les expos, les ateliers, et l'espace est beau. Donc, oui, oui, l'espace est convivial, on est très bien accueilli tous les ans ».

L'intérêt de la manifestation littéraire

La manifestation littéraire est ressentie comme un espace de rencontre. Cette jeune femme accompagnant son ami illustrateur, qui lui est dans une démarche de prise de contact, se trouve moins à l'aise dans les échanges, en invoquant sa timidité. Elle trouve son intérêt dans la lecture :

« Je me suis baladée dans les étages, mais c'est vrai que, je trouve que l'approche n'est pas facile parce que je suis timide, et quand il y a une personne, par exemple, à un stand, j'y vais pas forcément naturellement. Et puis ensuite, je suis venue m'asseoir ici (salle exposition entrée) et j'ai lu une bonne partie des livres qui sont là, qui sont super, vraiment j'ai adoré les livres sur les habilles recyclés, c'est génial [...] Oui, les gens sont très ouverts, j'avoue, mais c'est juste, ça vient de moi, j'ai pas fait l'effort d'aller leur parler». (Salon du livre, Saint-Priest, E 3)

Un autre lecteur qui n'est pas un habitué des salons du livre, découvre une atmosphère sereine et un monde des passionnés, qu'il apprécie particulièrement :

« C'est la simplicité et l'accueil des gens derrière les stands. Il n'y a pas beaucoup des gens qui prennent la grosse tête. Il y a vraiment des gens, ce sont des gens sympa, on sent les amoureux qui sont là, derrière, et qui vendent leurs produits, mais vraiment avec passion ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 16)

Un jeune couple d'enseignants de Saint-Priest découvre cette année la manifestation :

« On venait chercher, peut-être, des cadeaux de Noël, donc, l'idée est de trouver des choses pédagogiques, qui sortent de l'ordinaire et qui éveillent le sens créatif des enfants ou le côté artistique. C'est ça qu'on est venu chercher ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 7)

Pour eux, l'intérêt des manifestations littéraires réside dans le plaisir de la découverte :

« Le plaisir de farfouiller, le plaisir de chercher quelque chose, de découvrir des choses nouvelles, c'est-à-dire... on n'a pas forcément des attentes précises, non. Et on cherche à se laisser surprendre. Et on s'est laissé surprendre d'ailleurs par des choses qu'on a trouvées très bien, qu'on ne pensait pas trouver ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 7)

Pour cette personne intéressée par l'illustration, le salon du livre est une occasion de se tenir informée d'autres manifestations du même type :

« Je discute avec ceux qui regardent, ceux qui achètent, comme ça on échange des infos, comme ça j'ai su qu'il y avait le salon de Saint-Paul-Trois-Châteaux, que je ne connaissais pas, parce qu'en fait, moi, à part celui-ci en petite édition, j'en connais pas d'autres. Voilà, c'est pas non plus ma spécialisation, donc c'est un peu le hasard des rencontres qui fait... Je vais voir des fois d'autres salons, comme ça, par bouche-à-oreille. Donc, (Saint-Paul-Trois-Châteaux), comme on m'a dit qu'il sera très bien en janvier, j'irai sûrement, puis celui-ci est pratique parce qu'il est à côté de Lyon, pour moi, c'est très accessible ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

Outre la sociabilité, elle apprécie le contact des livres :

« C'est le plaisir de toucher l'objet livre aussi, c'est-à-dire que je pense qu'on n'a pas le même rapport au livre quand on... j'entends parler de beaucoup de livres parce que j'écoute France Culture, donc je note des références, mais c'est vrai que dans les salons, le plaisir est de les découvrir en les touchant, en les feuilletant. Voilà, il y a un plaisir plus immédiat qui déclenche l'envie d'acheter tout de suite. Finalement quand on note un titre, après, il y a un temps de réflexion, puis on a un peu oublié ce qu'on a entendu parler du livre, on l'achète pas forcément, alors que là, il y a un achat impulsif qui est sympa dans un salon ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

Une lectrice habituée des salons du livre jeunesse par son métier de bibliothécaire mais surtout pour son propre plaisir, trouve l'intérêt de la manifestation dans ce que l'on peut appeler les médiations du livre. Ainsi, chaque année elle participe à un atelier :

« Je crois qu'on découvre les choses différemment, j'aime beaucoup l'image, j'aime aussi, je sais... alors là, c'est pas vraiment le cas aujourd'hui, mais souvent il y avait des réalisations aussi des enfants qui ont travaillé autour d'un thème, donc ça, je trouve toujours ça assez magique. Et puis oui, j'aime beaucoup les images, j'aime les illustrations, donc je viens ici pour être émerveillée, pour me faire plaisir, pour découvrir, pour voir à quel point l'imagination peut être fertile et ...je viens juste pour me faire plaisir. Évidemment, après, récupérer des coordonnées, des adresses, car j'ai pas acheté beaucoup de choses, en plus, j'ai pas... enfin, c'est vraiment pas possible pour moi d'acheter... J'aimerais vraiment bien acheter plus de livres, mais c'est vraiment pas possible pour moi, donc je viens pour me faire plaisir et puis, pour découvrir des adresses et après, acheter des livres pour ma bibliothèque ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 14)

Cette lectrice qui travaille dans les métiers du livre distingue deux intérêts aux manifestations littéraires, qui dans son cas se complètent :

« Par intérêt professionnel et personnel, pour des rencontres... J'en ai fait un, il y a pas si

longtemps, c'était le Festival Lumières. Il y a un côté « people », parce que c'est vrai que rencontrer des auteurs, des illustrateurs, voir des cinéastes, quand on n'a pas l'habitude, quand on n'a pas eu des pratiques quotidiennes de ce genre de manifestations, c'est vrai que ça a un côté fascinant et très attrayant.

Et puis, il y a le côté plus en profondeur, de voir des manifestations, enrichir le côté professionnel. Je bosse en bibliothèque jeunesse et c'est un peu indissociable, on a du mal à faire la distinction entre pratique professionnelle et pratique personnelle. À ce titre-là, je ne suis pas très représentative. Je n'ai plus des enfants en bas âge, mais je continue d'y aller parce qu'il y a un grand intérêt pour le métier. Je suis des ateliers contes aussi, donc, voilà. Ça s'imbrique ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 25)

L'objet-livre : entre achat et emprunt

Le livre crée des attachements forts. Mais cela n'exclut ni la pratique d'emprunt en bibliothèque, ni celle d'échange dans le cercle des connaissances.

Cette institutrice à la retraite achète régulièrement des livres, mais elle emprunte aussi, ce qui lui évite « d'être déçue » parfois. Quant à la circulation des livres, elle reste sélective :

« J'aime pas qu'on m'abîme mes livres. J'aime beaucoup les retrouver en bon état, donc. Je prête, si on me le demande, je le prête très facilement, mais je ne prête pas spontanément ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 2)

L'achat et l'emprunt des livres, ce sont très souvent des pratiques complémentaires :

« Je n'emprunte pas souvent à la bibliothèque, sauf les très gros livres d'art qui coûtent très cher, mais sinon, j'adore avoir les livres pour moi. J'ai du mal à rendre des livres à la bibliothèque. Des fois, j'emprunte des livres à la bibliothèque, et après, je les achète derrière, juste pour les avoir, ceux qui me plaisent ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 11)

L'attachement à l'objet-livre peut être indépendant d'une pratique de lecture, comme le décrit ce lecteur, qui découvre cette année le salon du livre :

« J'aime pas lire, je lis très peu, mais par contre, je m'intéresse énormément aux livres. Je collectionne des livres, de très beaux livres, sans pour autant les lire, pour l'objet et pas pour le contenu, pour la beauté de l'objet ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 16)

Sa posture est celle d'un collectionneur d'objets d'art :

« C'est des coups de cœur. J'ai des livres qui sont du XVIIème, XVIIIème, de très beaux livres du 20ème aussi, début de siècle, et puis j'ai une période que j'aime beaucoup, c'est tout ce qui est Art Nouveau, j'ai de très belles collections de livres qui traitent de l'Art Nouveau et des années 40. Pour moi c'est aussi une façon de rechercher, et comme je suis amateur d'art, d'objets, et puis je chine beaucoup, dans les livres j'ai aussi des objets que j'ai découvert ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 16)

Cette bibliothécaire jeunesse profite du salon pour faire des achats en appréciant la rencontre avec les éditeurs et avec les auteurs, mais décrit un attachement particulier pour les librairies :

« Je n'ai pas forcément une que je préfère, mais en général, quand je vais dans une librairie, dans une ville je suis toujours attirée... je cherche toujours une librairie, et puis voilà, en général sont des personnes qui sont assez passionnées par leur métier, et donc, de librairie en librairie, les choix sont pas les mêmes, donc c'est assez riche de ne pas se bloquer sur une seule. J'en ai une à côté de chez moi, mais j'y vais du temps en temps, c'est Les mots bleus à Fontaines-sur-Saône. Mais sinon, chaque fois que je me promène dans une ville, je rentre systématiquement dans une librairie ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 1)

Une autre lectrice apprécie la rencontre avec l'auteur dans une manifestation littéraire, mais préfère la librairie pour l'achat des livres, car elle s'accorde un plus long temps de réflexion :

« Moi, j'arrive mieux à acheter dans un magasin par exemple, je peux réfléchir plus longtemps, je suis plus tranquille, j'aime bien... (ne) pas être tout de suite en contact direct avec l'auteur et là, c'est un petit peu dur. Mais, c'est vrai qu'on peut discuter ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 3)

L'achat des livres sur Internet est déterminé par la facilité de la démarche. Cette lectrice semble mieux pouvoir cibler ses intérêts sur l'écran, que dans les rayons d'une librairie :

« C'est vrai que j'achète beaucoup sur Internet et je reçois chez moi des livres, et après oui, bibliothèque. J'ai ma mère qui a une bibliothèque au bureau et du coup, elle me passe des livres comme ça. Mais c'est vrai que je ne vais pas à notre super bibliothèque, je suis toujours en manque de temps et du coup je préfère lire des critiques sur Internet, et du coup, commander. [...] Je pense que c'est juste la facilité de se dire, tiens, je vais regarder un coup, et du coup, tac tac, ça se fait, ça arrive. Mais j'apprécie beaucoup d'aller en librairie pour observer, tout ça, mais du coup, il y a tellement un rayonnage énorme, qu'on ne sait pas trop où cibler, c'est très difficile en fait. Et du coup Internet... on a toujours ce rapport à l'image, plus efficace, et on se dit, ça, ça me plairait bien... » (Salon du livre, Saint-Priest, E 8)

Elle reconnaît l'intérêt de l'achat des livres dans un salon spécialisé dans la rencontre avec l'auteur et dans la rareté des ouvrages présentés :

« Il y en a qui (ne) sont pas diffusés, pas distribués dans les grosses librairies. [...] C'est comme dans une brocante, on recherche quelque chose qu'on ne trouvera peut-être pas ailleurs qu'ici, parce que ce sont des petites maisons d'édition qui commencent, et ... il y a un peu ce côté-là ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 8)

Une jeune bibliothécaire qui vient chaque année s'est faite une habitude d'acheter un livre au salon :

« En fait, chaque année j'achète un livre, donc là, j'ai acheté un Komagata parce que les diffusions sont très limitées, c'est très dur d'en trouver, donc là, j'en ai acheté un [...] c'est toujours des choses qu'on ne trouve pas ailleurs, dans les librairies en général, il y des titres qu'on trouve moins, et dans les salons, les éditeurs montrent plus de livres de leur catalogue et souvent... des choses que je sais que je ne trouverais pas, j'achète ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 13)

Une libraire à la retraite, continue à faire partie d'un groupe de lecture qui lui permet d'être au courant des nouveautés. Elle décrit l'activité de ce groupe :

« Chez moi, les livres circulent de deux façons: jamais en bibliothèque, parce que je ne supporte pas bien de rendre les livres quand ils me plaisent; il y a un esprit de possession de lire chez moi, qui est presque maladif, et, depuis que j'ai eu ma librairie jeunesse, il y a eu un groupe (de lecture) nouveautés, qui tournait avec la librairie, on est à peu près une vingtaine, et qui continue, bien que la librairie soit fermée parce que je suis partie à la retraite, il vit encore. On n'a pas voulu se séparer. [...] Là, (le groupe) il fonctionne avec un peu de livres jeunesse et beaucoup de livres adultes maintenant, alors qu'avant il fonctionnait qu'en jeunesse, et voilà, on se réunit une fois par mois sur les nouveautés. [...] Chacun amène ce qu'il a amené, ses coups de cœur, ses coups de détestation, pour les faire partager aussi, et voilà. Puis, je fréquente une librairie à Saint-Étienne, qui s'appelle Lune et l'autre, où je passe régulièrement, deux ou trois heures dans l'après-midi, pour lire les albums sur place, qui sont arrivés. Ça, j'adore ». (Salon du livre, Saint-

Priest, E 9)

La transmission

Cette maman décrit la manière dont elle amène ses enfants vers la lecture. Elle mise sur la force de l'exemple et la fréquentation des lieux dédiés aux livres :

« Depuis qu'ils sont petits en leur lisant des histoires, en leur achetant des livres, en leur ramenant de la bibliothèque, j'espère que ça portera ses fruits, mais bon, oui, je pense que quand on aime des livres, ne serait-ce que de lire soi-même ça donne envie aux enfants de lire. De mon côté, ma part, c'était de les amener en bibliothèque, de les emmener dans des manifestations comme ça, mais Montreuil, par exemple, c'est pas du tout adapté aux enfants, mais une manifestation comme ça, l'est beaucoup plus ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 1)

Un grand-père danois, achète de livres pour sa petite fille qui a commencé à parler la langue :

« La famille a vécu ici en France, mon fils a travaillé à Paris, et la fille, elle parle bien français maintenant. Maintenant ils sont retournés dans le nord. C'est pour qu'elle puisse maintenir son français. C'est l'idée d'acheter. Parce qu'elle aimait bien être ici, elle aimait bien la langue ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 12)

Lorsqu'elle parle de la pratique de lecture de ses enfants, une maman revient sur sa propre pratique au même âge :

« J'ai deux enfants, je leur ai toujours lu des histoires. Ils sont grands maintenant, mais les livres pour les tous petits font partie de notre vie. Quand je reviens avec des achats de la librairie ou que je rapporte de livres, je suis à peu près sûre, malgré le fait qu'ils ont 23 et 18 ans, qu'ils vont regarder les livres que j'ai apportés. Ils vont dire 'celui-ci est bien, il faut que tu le lises', voilà, ça les intéresse beaucoup, et moi, du coup, la lecture... je crois que... Toute petite, je n'ai pas forcément été dans un milieu où on lisait beaucoup, mais il y a avait quelques livres dans la bibliothèque, donc je crois que j'ai lu, même des fois un peu jeune, des livres qui ne m'étaient pas forcément destinés, finalement, voilà... j'en ai gardé le souvenir quand même.

Et je garde le souvenir aussi, quand j'étais enfant, qu'on partait, on allait en week-end avec une autre famille, et on se faisait la lecture avec une fille de cette famille, on dormait dans un même lit, dans un grand lit, et on se faisait la lecture, et je trouvais ça extra, et c'est ce qui m'a donné aussi beaucoup, le goût de la lecture, donc après, j'ai aussi beaucoup raconté à mes enfants et ils aiment bien lire des choses très différentes. Ils ont des tempéraments très différents, il y en a un qui lit plutôt des documentaires, des livres d'architecture, et l'autre qui lit aussi beaucoup d'œuvres de fiction... Ça fait partie de leur vie maintenant et ça fait partie de la mienne, et des livres chez moi, il y en a partout ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 14)

Un père qui se décrit comme un fort lecteur propose à ses enfants plusieurs activités culturelles. Il décrit également son habitat comme rempli de repères de lecture. Mais au sujet de la transmission du goût pour la lecture, il explique :

« À notre grand désespoir, ça ne marche pas toujours, ça dépend. Elles ont des phases de lecture et de non lecture. Et c'est vrai que c'est par phase et que c'est... il faut laisser faire les choses... Et puis, elles n'ont pas du tout les mêmes centres d'intérêts au niveau de la lecture que nous. On est tous différents, donc c'est très intéressant par rapport à ça. Il y en a une qui me ressemble plus, qui va être plus BD, documentaire, et une autre qui sera plus roman, fantaisie, des choses adolescentes quoi.

C'est vrai qu'on a pas mal de livres, qu'elles ont pas mal de repères, des petites choses comme ça ». (Salon du livre, Saint-Priest, E 24)

Une jeune maman, habitant Saint-Priest, vient tous les ans, et organise le programme en fonction de sa fille :

« C'est toujours par rapport à elle que je viens, sinon, je ne dirais pas que ça n'a pas d'intérêt, mais ça nous fait une sortie en famille. Pour pouvoir lui expliquer un peu comment ça se passe, comment il est écrit un livre, etc. » (Salon du livre, Saint-Priest, E 26)

Esperluette, Salon du livre de Cluses

Du 21 au 22 novembre 2009

Avec ce salon du livre, nous sommes dans la configuration d'une petite commune où s'entrecroisent, chez les publics, l'attachement au territoire et la rareté des événements culturels. Le salon Esperluette est héritier du salon des auteurs savoyards, qui s'est tenu pendant plusieurs années à la Maison des Allobroges, centre culturel de Cluses.

Profitant d'une nouvelle dynamique, le Salon Esperluette se déroule depuis 6 ans sous une autre configuration et dans nouvel espace, le Parvis des Essarts.

Outre les stands des livres, l'espace a également servi à la présentation des expositions sur des cimaises installées d'un côté et de l'autre de l'espace (photos, planches des illustrateurs, récits de voyage) et à des espaces d'ateliers et de lecture pour le jeune public.

La question du lien au territoire géographique s'enrichit avec ce salon avec une nouvelle perspective, celle d'une pratique active des activités en plein air, qui peuvent influencer directement les pratiques de lecture. Aussi, le salon est également apprécié pour le moment où il se déroule, à l'automne, saison propice à la lecture car moins propice aux activités extérieures¹⁶. Quant à la question de la sociabilité, elle est également à nuancer dans ce cas spécifique. En effet, au vue de la taille de la ville, les rencontres se produisent dans des circonstances très diverses.

Une autre caractéristique de ce salon est l'importance que les publics accordent au thème proposé chaque année. Le thème de l'année dans laquelle l'étude a été menée, « Envie d'ailleurs » a synthétisé ces attachements, à la fois pour la lecture comme moyen d'évasion, mais aussi le goût pour un genre spécifique.

Le thème du salon – goût pour un genre spécifique

Un thème fort du salon a été la thématique du salon, *Envie d'ailleurs*, évoquant pour une grande partie du public le goût pour le voyage, la nature. Cette thématique semble être en « accord » avec la pratique de la montagne et des activités d'extérieur de manière générale, qui caractérise le public de cette région. Elle a souvent représenté la première motivation de la visite :

« Il a du y avoir une année que j'ai ratée, ça dépend beaucoup des sujets. Le sujet 'les voyages' m'intéresse, donc c'est pour ça que je suis là. Il y avait une année, je ne sais pas laquelle, le sujet ne me plaisait pas, je ne suis pas venu ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 14)

Si la lecture est souvent représentée comme un moyen d'évasion dans d'autres univers, l'intérêt de la thématique proposée par le salon réside dans le recoupement avec des pratiques d'évasion qu'offre la nature au sens large dans cette région de montagne. D'ailleurs, la pratique de la lecture chez les personnes interrogées entre souvent en compétition avec les activités d'extérieur, l'automne étant propice à la lecture contrairement au printemps où la nature reprend ses droits :

« C'est pas concurrencé par les balades en montagne ou les sorties en vélo, parce que bon... On est à la saison automnale, comme aujourd'hui, il fait pas beau ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 16)

¹⁶ Une deuxième manifestation littéraire connue et fréquentée par la majorité des publics interrogés est le Salon du livre de montagne de Passy.

L'amour de la nature et de la montagne est décrit par les publics d'Esperluette, faisant preuve ainsi d'un lien fort au territoire, non seulement au sens un réseau d'activités qui animent la vie d'un territoire mais aussi géographiquement. Le thème du salon du livre créé des attentes précises :

« Des livres sur un peu tout, sur le monde, sur l'alpinisme, sur les randonnés, sur des lieux différents, la Chine... tous les pays du monde ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 23)

L'invité spécial de la manifestation, protagoniste du film de Marc Dozier, *Le voyage inversé*, a été le représentant d'une tribu de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sa présence exotique dans le salon a contribué à répondre aux représentations de *l'ailleurs* que le salon proposait. La projection du film a suscité la curiosité de ces deux adolescentes, qui se sont ainsi rendues pour la première fois dans un salon du livre (Cluses E 1, Cluses E 3).

La deuxième manifestation littéraire fréquentée par les personnes interrogées est le Salon du livre de montagne de Passy, dans la région. L'amour pour la lecture et la nature est pratiqué conjointement par cette lectrice :

« Pas tous les jours, par exemple quand je vais marcher, j'ai toujours un livre avec moi, et quand je m'arrête, je lis. C'est rarement chez moi. Chez moi, non, mais à l'extérieur, j'ai toujours un livre avec moi ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 12)

La visite du salon est associée elle-même à un voyage, où les contraintes laissent place à la découverte :

« Je vais me laisser faire, je crois, je vais déjà découvrir les bouquins, discuter un peu, rencontrer les auteurs... Je n'ai pas de plan précis, je verrai bien [...] on se laisse faire, c'est comme les voyages, on se laisse faire. Non, il n'y a pas de temps précis. Pas de contrainte aujourd'hui, c'est dimanche, donc c'est relax ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 17)

« Je cherche surtout des ouvrages qui vont me faire rêver d'ailleurs. Mais par contre, s'il y a un titre accrocheur, je peux m'arrêter et l'acheter. C'est très variable, je n'ai pas de plan particulier. Comme quand je voyage, c'est exactement pareil, je peux rester dix jours à un endroit et après bouger et partir, faire tous les jours quelque chose de nouveaux ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 20)

Le lien au territoire

Au-delà du territoire géographique, l'intérêt pour les activités culturelles de la ville de Cluses, très éparées, est mis en avant. Ainsi, une grande partie des personnes interrogées prennent la manifestation comme un moment spécial dont il faut profiter, aussi parce que l'offre est rare dans cette ville moyenne. Ces deux lectrices décrivent l'organisation que ça demande la fréquentation des activités culturelles :

« Interlocutrice 1.- Sinon, après au niveau culturel, ici, il n'y a pas grande chose. Quand j'étais à Lyon, j'allais pas mal au théâtre, ici on ne peut pas trop.

Interlocutrice 2.- ... il faut se déplacer, aller à Genève, à Annecy,

Interlocutrice 1.- Donc, ce qui nous reste c'est la musique par là, encore, c'est pas évident.

Interlocutrice 2.- La Musique en stock!

Interlocutrice 1.- Oui, voilà, on peut aller à quelques festivals l'été, mais c'est vrai que l'hiver, ça se limite beaucoup, il faut faire de la route, donc il y a des choses sur Lausanne, mais pareil, c'est l'été.

Interlocutrice 2.- On n'y va pas comme ça, en se disant, tiens ce soir qu'est-ce que je fais, c'est à trois quarts d'heure. Après, sur Annemasse, ça commence un petit peu à se réveiller, à Châteaurouge, tout doucement.

Interlocutrice 1.- Mais pareil, c'est tout de suite de la route, donc ça créé une barrière, et puis... du coup, soit il faudrait se lancer dans une habitude de faire la route, au risque d'y aller pour ne pas prendre plaisir parce que, par rapport à la programmation, ça ne convient pas, ou alors, on attend d'avoir vraiment le coup de cœur qui va faire qu'on va descendre à Lyon. Moi, je sais que s'il y a un truc, ben... on fait l'effort, on prend le week-end, on va à l'hôtel et on se fait plaisir ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 9)

D'autres positions sont plus radicales, la visite du salon relève presque d'un engagement citoyen :

« Les salons sont faits pourquoi ? C'est fait pour être visité ! Voila ! [...] Je viens chaque année, depuis le début, depuis les premiers salons du livre. J'ai toujours fait un petit tour parce que c'est très bien installé, on voit des choses qu'on ne voit pas en temps normal, on a des idées, surtout que c'est la période avant les fêtes, c'est très bien, on connaît des tas de choses ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 19)

Dans le même esprit, cette lectrice, employée de mairie, se rend au salon par soutien pour ses collègues organisateurs :

« Parce que ce sont mes collègues de travail qui ont mis en place ce salon, et je trouve leur travail super, donc, c'est une façon, pour moi, de leur montrer mon soutien et puis, et de participer un peu, comme je peux ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 7)

Et font sentir le poids de la politique :

« Parce que ça fait plusieurs années que ça existe, avant c'était dans un autre local à Cluses, c'était dans un endroit très confiné. Et depuis qu'ils sont venus ici, je trouve que ça a pris une ampleur, il y a plus de thèmes, il y a d'autres thèmes, et chaque année il y en a un différent, et puis il y a des choses intéressantes. Même si on n'aime pas le maire, mais bon, ça c'est politique, mais on ne crache pas dans la soupe comme on dit ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 14)

Toujours au vue de la taille de la ville, les pratiques de sociabilité ont un caractère particulier. La visite du salon se fait exclusivement dans la perspective de la découverte des auteurs, des livres, des nouveautés. La sociabilité est nuancée ici car les membres du public se connaissent entre eux :

« Disons que c'est un endroit... comme Cluses c'est vraiment petit, en fait on se retrouve souvent, les mêmes personnes. Si on veut les fuir, on ne vient pas ici. Ce c'est un apartheid, tout simplement. Sinon, on est content de voir des gens qu'on n'a pas vus depuis des années ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 15)

« Bien sûr, c'est évident, on rencontre des collègues de travail, on rencontre des voisins, on rencontre des enfants. Moi, je travaille dans l'animation, donc des enfants qui fréquentent le centre des loisirs, donc, du coup, bien sur que c'est une socialisation ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 7)

L'intérêt pour la lecture

La visite au salon du livre se fait par amour pour la lecture, la littérature, l'intérêt pour les auteurs et la découverte au sens large. Le salon semble répondre à des envies très contrastées, « lecteur sectaire, de BD » (Cluses, E 4), amatrices des livres fantastiques (Cluses, E 3, Cluses E 9, Cluses E 8), lecture par thème (Cluses, E 15).

Dans les habitudes de lecture, on y trouve les dévoreurs, ceux qui, une fois « pris » par un livre, n'en sortent qu'à la fin:

« J'aime bien lire le fantastique, je lis quand je sais pas quoi faire, quand il y a un livre qui me plait. En général quand je rentre dedans, je le finis. J'en lis pas beaucoup, mais quand j'en lis, je suis vraiment à fond dans l'histoire ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 3)
« Le problème que j'ai c'est ça, que si je commence un livre, je peux y passer toute la nuit, et le lendemain, je travaille ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 20)

Ce type de lecture peut être pénalisant si le temps manque, comme dans le cas de cette lectrice:

« Mon petit péché mignon est de prendre un livre, commencer la première page, et ne pas avoir à fermer le livre jusqu'à la dernière page. Mais ça, c'est plus possible depuis que j'ai les enfants. Avant, je me faisais des week-ends pyjamas, mais là, bon, il y a les enfants. Dès que j'aurais le temps je pourrai recommencer ça ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 1)

« Quand je suis dans le livre, je sais plus faire autre chose, alors je me mets en retard... » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 8)

Les lecteurs partagent lors de l'entretien les habitudes de lecture : lire plusieurs livres à la fois (Cluses, E 4), choisir les lectures en fonction d'une thématique et épuiser le sujet (Cluses, E 15), changer de style littéraire et fonction des moments de la vie (« Il y a des périodes où j'ai besoin de choses beaucoup plus simples, du roman basic, je dirais grande consommation. Je fréquente la bibliothèque assidûment, c'est plutôt au coup de cœur, à l'humeur du moment. Il y a des périodes dans la vie où il y a des difficultés à surmonter, les lectures sont... on a envie de lectures plus légères aussi » (Cluses, E 5).

Quant à la quantité de livres lus, un interlocuteur déclare limiter ses lectures :

« Je me limite volontairement, je dirais en moyenne un ou deux livres par mois. Pour faire autre chose, pas faire que ça. Ça peut être assez envahissant la lecture. Après, ce que je lis, j'aime bien des choses qui me permettent de partir dans la fiction, mais en général, ça peut être aussi des polars, mais ça dépend beaucoup de l'auteur, du style d'écriture, si j'accroche ou pas. Mais je préfère des choses qui sont beaucoup plus dans la fiction en général. Donc ça peut être de lyrique fantaisie, ça peut être du polar, ça peut être du roman classique ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 11)

La transmission

Le jeune public a une place importante dans le salon, de par les auteurs jeunesse invités, des activités à sa destination proposées sur le salon et celles réalisées en amont de la manifestation dans les classes. Le thème de la transmission a été très présent dans les récits des personnes interrogées. Beaucoup de personnes visitent la manifestation en famille, en compagnie des enfants avec l'envie manifeste de partager une passion pour le livre et la lecture :

« J'ai trois enfants, donc, ce qui est bien avec ce salon c'est que les écrivains vont dans les classes, ça créé un besoin, enfin, besoin entre guillemets, ça amène les enfants avec leurs parents pour que les enfants soient amenés à toucher les livres, à les regarder, les images, tout ça... » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 15)

Lorsqu'il s'agit de regarder la pratique de la lecture en fonction de l'âge des répondants, la question générationnelle est très présente. Les jeunes parents décrivent avec nostalgie une pratique à laquelle ils n'ont plus le temps de s'adonner tout en canalisant leurs efforts à inculquer aux enfants cette passion. La visite du salon est strictement organisée autour des enfants (Cluses, E 1, Cluses E 7). Un couple âgé en fin de carrière associe la fréquentation de la bibliothèque avec le passé, lorsque les enfants étaient en bas âge :

« Je crois qu'on l'a perdue un peu, pas complètement parce qu'on est là, mais je sais que jeune, je lisais beaucoup, et que là, je lis nettement moins, je lis d'autres choses. Je ne lis plus des livres, des romans... j'en lis du temps en temps mais, toute la presse journalière ou hebdomadaire, ça prend déjà du temps, quand on veut se tenir au courant d'un certain nombre de choses ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 16)

Une grand-mère recherche les ouvrages qui l'aideront à inciter ses petits-enfants à aller vers la lecture, toute en se montrant compréhensive de l'écart générationnel :

« J'ai deux petits-fils que je voudrais, de huit et onze ans, que je voudrais remettre à la lecture, mais sous cette forme découverte, et puis il y a aussi le livre de Darwin. Donc, c'est pour les remettre à la lecture parce que c'est vrai que ce sont des enfants qui sont plutôt jeux électronique.

J'ai pas envie de les remettre sur un livre comme ça, qui intéresse peut-être plutôt les adultes, mais plus sur ce livre où il y a plein de choses à découvrir. À partir du moment où il y a des petites images, des petites choses à découvrir, on a envie de lire ce qu'il y a à côté. À chaque page il y a des choses qui sont en relief, il y a des petites enveloppes où il y a des petits mystères, il y a... voilà, disons que c'est une façon de remettre des enfants, qui n'ont pas eu forcément envie de lire ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 6)

Les apports de la lecture dans le développement de l'enfant en bas âge sont soulignés par une maman, qui vient depuis deux années avec ses deux enfants. La transmission de la lecture comporte dans ce cas la nostalgie du passage, semblable à un rite de passage :

« Lire un livre c'est la possibilité de se télé-transporter dans un autre monde, vivre des choses, découvrir le langage. À cette occasion ma petite ne voulait plus apprendre à lire, elle me disait, maman, tu ne vas plus me lire les histoires si je sais lire, moi, je lui dis qu'il faut se motiver à l'école pour lire et que je serai là pour voir si elle raconte bien l'histoire, si elle lit bien l'histoire ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 1)

La réussite de la transmission du goût de la lecture est décrite par ces lectrices, qui ont accoutumé leurs enfants en bas âge aux manifestations littéraires :

« Quand les enfants étaient petits, ils participaient toujours au 'Temps de lire', c'était sur Annecy, c'est un week-end consacré, des petits ateliers. Je leur faisais participer à ça parce que c'était intéressant, ils rencontraient des auteurs, il y avait des ateliers créatifs, donc c'était un bon moyen de nouer avec tout ce qui était littéraire, leur faire acheter des livres aussi, parce que souvent, ils ne font pas eux-mêmes la démarche. Les enfants ont grandi donc je suis peut-être moins investie dans ce genre de choses. Mais il y a un manque de temps aussi mais je vais dans les librairies. [...]

Donc j'en ai un qui lit, et l'autre, pas du tout. Le premier qui lit, on peut vraiment parler, discuter, échanger. Le deuxième, c'est un peu plus compliqué, lui, c'est pas qu'il n'aimerait pas lire, il lit beaucoup de BD, mais il a un petit souci de dyslexie, donc je pense que (la lecture) c'est quelque chose qu'il aura du mal à gérer toute sa vie, mais il va en souffrir, c'est sûr, il en souffre déjà. Il faut que je lui lise les livres à lui, donc moi, ça me fait lire aussi tout ce qui... Il est en seconde, je relis tous les livres, c'est pas mal finalement. C'est avec ce moyen-là qu'on arrive à communiquer sur des bouquins ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 17)

« Ah oui, oui, c'est important! Moi, je suis une fan de la lecture, je veux qu'ils aiment lire. Et heureusement, ils aiment lire. Et les trois ça va. Il y a l'aînée qui lit énormément, elle marche dans la rue avec son livre, et les deux autres, ils lisent moins, mais ils lisent quand même, ils commencent à prendre goût à la lecture. Plus ils grandissent, plus ils prennent le goût. J'aurais été malheureuse s'ils n'aimaient pas lire. [...] Moi, ils m'ont

toujours vue un livre à la main ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 27)

Engagement associatif pour le livre et la lecture

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe sur la transmission, la pratique de la lecture est souvent interdépendante de la caractéristique socioprofessionnelle des personnes interrogées. Même si la pratique de lecture est constante, elle peut subir des fluctuations dues à la vie professionnelle, familiale etc.

Une partie des personnes interrogées retrouve la lecture au moment de la retraite et cela se fait souvent dans un cadre associatif ou en tant que bénévole dans des bibliothèques (Cluses, E 2, Cluses, E 6) :

« Disons que maintenant je ne travaille plus, oui, j'ai plus le temps. C'est vrai que j'ai été pendant des années, peut-être à moins lire, j'ai eu moins le temps et puis j'ai envie de me remettre dedans, parce que quand j'ai été adolescente, je lisais beaucoup et j'ai envie vraiment de me remettre dedans parce que j'ai plus le temps. Et je m'aperçois que l'envie quand j'étais gamine n'est pas perdue, même si je ne me suis pas remise dedans en tant qu'adulte, parce qu'on a autre chose à faire. Donc cette envie, si on veut la communiquer aux petits-enfants de la maternelle, il faut se redonner l'envie d'avoir envie ».

Cette même personne, bénévole dans l'association « Lire et faire lire » explique le processus de remise à la lecture après une activité professionnelle soutenue, qui se fait graduellement :

« Là, actuellement, vu que c'est il y a pas très longtemps que j'ai arrêté de travailler, donc, je me remets depuis le mois de septembre, octobre à lire des livres, parce que, quand on a travaillé pendant 42 ans, les deux premières années on les passe quand même à faire autre chose, j'avais envie de me poser. Après, on fait des sélections, donc, de m'inscrire dans l'association Lire et faire lire depuis septembre, ça m'a ramené au livre, ça m'a ramené au besoin, à l'envie de lire... » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 6)

L'intérêt de la manifestation littéraire

L'idée du plaisir persiste dans le rapport au salon du livre. Sans attentes particulières, les lecteurs semblent avoir acquis une confiance:

« Je n'ai pas d'exigences, je dirais qu'il n'y a pas un but fixé, ce qui fait que je ne suis pas déçue. Je suis curieuse, voilà. Je viens par curiosité, je trouve que les spectacles sont souvent, aussi, très bien faits. Je me rends aussi aux spectacles du soir, l'année dernière au théâtre et puis, cette année on va aller voir le documentaire, aux Allobroges. [...] Vous êtes tombée sur quelqu'un de conquis, je lis énormément, je suis enseignante, les livres sont précieux». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 5)

« Oui, de toute façon c'est forcément de la découverte, il y en a une ou deux (livres) que j'avais déjà vus, mais sinon, c'est toujours des découvertes. Ou alors on voit une collection, le prolongement d'une collection, ou on découvre d'autres collections et... c'est que des découvertes ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 9)

La proximité des livres et la conscience d'appartenir à un monde qui rassemble et qui se ressemble, répond aux attentes des visiteurs.

Les médiations du livre et les expositions qui sont proposées autour sont remarquées par les visiteurs:

« Prendre du plaisir à regarder les peintures, les œuvres issues des livres, nous faire plaisir par le visuel, et j'aime bien les petits livres où il y a des jolies images coloriées, des jolies planches dessinées, pas beaucoup de texte, et une jolie histoire. Et là, je suis comblée. Il m'en faut peu ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 01)

Un des intérêts qui revient régulièrement dans les récits des visiteurs est la présence des auteurs qui se décline: l'auteur apporte un plus dans l'approche du livre « *rend les livres plus*

attractifs » (Cluses, E 2), permet aux lecteurs de partager l'expérience de lecture, de leur dire qu'ils ont apprécié le livre (Cluses, E 4), la rencontre des auteurs donne des envies de lectures complémentaires (Cluses, E 5). Il y a ensuite la simple curiosité, « *voir la tête des auteurs aussi parce qu'on se pose souvent la question à quoi ils ressemblent* » (Cluses E 8)

La manifestation en tant qu'événement autour du livre et des auteurs constitue un moment spécial pour cette lectrice qui explique la manière dont elle la vit:

« Je trouve que ça humanise le livre, on n'est plus tout seul avec notre livre, à se dire qu'est ce qu'on fait avec ce livre, on le lit, on le reçoit, on peut échanger, et on voit les choses qui l'ont créé, et on a aussi leur regard sur leur livre, leurs doutes, leurs hésitations et du coup, quand on prend le livre il y a un contact qui est différent, parce que le livre, il se rapporte à quelqu'un, à une discussion, à l'atmosphère du salon, à la journée qu'on a pu passer, et du coup, il a une autre valeur. Moi, je sais que les livres que j'achète en salon, c'est vraiment mes coups de cœur et ils ont forcément une place particulière dans la bibliothèque, et ils ont une valeur particulière. Il y a autre chose, je ne peux pas l'expliquer, c'est autre chose.

Du symbole, de la valeur, de l'échange qu'il y a eu autour de ce livre, et comme, c'est vrai que, quand je vais dans une librairie j'ai besoin d'un livre là-dessus, ou dans une bibliothèque, c'est bon, je traite de tel sujet ou j'ai envie de me faire plaisir pour les vacances et lire un truc, et puis je vais voir le responsable et je lui dis, je voudrais que ça parle de ça.

J'arrive ici, j'ai pas d'attentes. Et du coup, c'est vraiment pour moi, au moment présent, qu'est ce qui me fait plaisir. Et du coup, ça a tout de suite plus de valeur ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 9)

Cette lectrice décrit en quoi le salon du livre est différent d'une librairie, en évoquant l'idée d'immersion totale :

« On découvre beaucoup plus que si on allait, par exemple, dans une librairie, pourquoi, parce que déjà on peut parler avec les écrivains, on peut leur poser plein de questions, et puis on a en face de nous du choix. On a des livres, on peut choisir, on peut faire ce qu'on veut. Ça n'a pas de comparaison, en tout cas pour moi, avec une librairie. Je préfère aller dans un salon du livre, parce que là, je fais ce que je veux, j'ai du choix, j'ai tout le monde autour de moi qui me pose des questions, je suis comme dans la nature, c'est bien, super ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 24)

L'objet livre: entre emprunt et achat

L'attachement à l'objet livre est un thème récurrent dans le contexte d'une manifestation littéraire,

« Toucher le livre, le papier, le livre neuf c'est... Et puis, même les planches d'artistes, ce côté crayon qui est complètement fabuleux... » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 9)

qui induit la question de l'achat et de la possession, de l'emprunt en bibliothèque, d'échange entre amis :

« On a la chance d'avoir une famille qui lit beaucoup, avec les beaux-parents on discute du livre et tout ça. À la bibliothèque, j'en emprunte très peu. J'achète pas mal aussi en librairie, et puis à la maison il y a encore beaucoup de livres qu'on n'a pas encore lus. Il y avait un livre récemment sur la bibliothèque idéale, je ne sais pas si vous en avez entendu parler, c'est quelqu'un qui raconte par exemple comment, par exemple, chez lui, il faut qu'il y ait un livre... J'aime bien avoir l'objet livre dans le but de le lire plus tard. Moi, c'est un peu ça, j'achète pas mal de livres, pas pour les lire forcément tout de suite. On nous offre beaucoup de livres à Noël, il y a des livres que je n'ai pas encore lus depuis sept

ans, ça pourrait être l'objet d'une lecture plus tard. Et j'achète pas mal dans les bus aux livres. Parce qu'on fait partie d'une association et on organise des bus aux livres chaque année ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 15)

« J'achète assez souvent parce que j'aime bien l'avoir sous la main si j'ai envie de le relire. C'est vrai qu'il y a certains livres où on aime se replonger parce qu'on a l'impression de découvrir des nouvelles choses. Ou si c'est vraiment que de l'histoire, là, je pense qu'on lit une fois et ensuite, il reste dans la bibliothèque. Mais oui, je suis plutôt du genre achat. Mais après, je ne suis pas contre les emprunts ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 13)

La question des lieux d'achat des livres a été évoquée spontanément par les visiteurs. Une grande distinction est faite entre les librairies indépendantes, les grandes surfaces et les grandes enseignes, l'achat sur Internet ou l'achat d'occasion:

Achat en grande surface:

« Là, on a plus la possibilité de feuilleter des livres, où personne ne va être derrière vous. Dans une petite librairie dans une petite ville, on est tout de suite derrière vous, on vous demande si on peut vous aider, moi, ça m'énerve un peu. Donc, j'avoue qu'il y a beaucoup de livres qu'on trouve dans les librairies, qu'on trouve dans les grandes surfaces aussi. Et je trouve que dans les grandes surfaces on a la possibilité, pendant une heure de se poser, regarder des livres, les parcourir et puis faire son choix, ce que dans une librairie c'est un peu difficile. C'est un peu difficile pendant une heure, de regarder des livres, et de sortir sans rien, que dans grande surface quelques fois. Moi, je trouve qu'elles sont bien achalandées, et je trouve que la grande surface est aussi un bon endroit pour lire ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 6)

Achat sur Internet:

« On regarde souvent sur Internet, des fois il y a des sites discount, où ils vendent des livres. C'est pas un coût super élevé mais certains livres sont assez chers, du coup, on regarde un peu les promos quand il y a des promos ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 7)

Achat en librairie indépendante pour la qualité de l'accueil :

« (J'achète) dans les librairies, il n'y a pas énormément ici, mais où il y a un accueil assez chaleureux. C'est le cas de beaucoup de librairies, c'est ça qui est bien. J'aime bien le relationnel avec les libraires, c'est important ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 11)

D'autres positions sont beaucoup plus affirmées quant à l'achat en librairie indépendante :

« J'estime que les libraires se battent pour survivre, donc, je vais acheter chez eux. Donc, les grandes surfaces ont d'autres produits qui les font vivre, mais les librairies, elles n'ont que les livres. Comme j'aime les livres, je vais chez Jules et Jim. Mais je peux les repérer partout. Je fais toujours un tour à la FNAC, toujours, je regarde, je note, je prends mon papier, j'écris ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 27)

D'autres lecteurs achètent des livres par le biais d'un abonnement à France Loisirs (Cluses E 15, Cluses E 25).

L'achat des livres est conditionné par le prix que les interlocuteurs discutent lors des entretiens. Cela influe sur les lieux de l'achat comme nous l'avons vu, mais aussi sur le format des livres. Les lecteurs comparent les livres de poche et les belles éditions :

« En ce moment j'achète des poches. Quand vraiment un livre me plaît, j'investis un peu plus, mais c'est vrai que c'est assez cher, les livres ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 12)

Et ce sont les livres de poche que les lecteurs donnent plus facilement, dans une pratique d'échange entre amis, ou dans un souci d'économie d'espace :

« Ceux que j'achète, je les donne. Les beaux livres, je les garde, je parle plus des romans science-fiction, en livre de poche ou autre. Les beaux livres que je les garde. Ça fait toujours plaisir, même si on l'a lu, quelques années après de le rouvrir pour revoir des belles photos ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 14)

L'achat sur le salon n'est pas imminent, même s'il y a une facilité affichée. La période à laquelle se déroule le salon, le mois de novembre, précède les fêtes de Noël, période propice à l'achat:

« Généralement je fais des cadeaux de Noël parce que je fais dédicacer des livres, et puis, ça fait plaisir à tout le monde, et puis, ça me permet de découvrir des nouveaux livres en fait, je ne vais pas forcément dans les librairies comme ça, donc là ça me permet d'avoir un panel de livres, de rencontrer les gens qui les écrivent et, du coup, c'est plein de découvertes ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 9)

« Oui, c'est mieux qu'une librairie parce qu'on a plein de choses sous les yeux, on peut feuilleter... en librairie aussi, mais, on sent plus....puis, il y a l'ambiance, et voilà, c'est plus décontracté, plus libre.. » (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 8)

Des lecteurs profitent de découvrir les nouveautés dans la perspective de l'emprunt ultérieur :

« Ce sont des idées soit d'emprunt, soit d'achat plus tard ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 13)

La démarche d'achat et d'emprunt est complémentaire dans certains cas :

« Moi, j'en ai une vingtaine sur l'étagère qui attend d'être lue, donc je me suis dit stop, je recommencerai à en acheter une fois que je les aurai lus. Et puis j'ai mon abonnement à la bibliothèque, il y a 15 ou 20 mille livres à disposition donc je ne vois pas tellement l'intérêt d'en acheter un sauf un coup de foudre ». (Esperluette, Salon du livre de Cluses, E 14)

Fête du livre de jeunesse, Saint-Paul-Trois-Châteaux

Du 27 au 31 janvier 2010

Il s'agit également dans le cadre de cette manifestation d'un projet qui s'est développé dans le temps, car la manifestation se trouvait à sa vingt-sixième édition lorsqu'on l'a étudiée. Le rayonnement de la manifestation dépasse le cadre de la ville et s'étend sur les départements voisins. Les parents se réjouissent de cet outil de proximité dans un territoire où les activités culturelles, notamment en direction des enfants sont assez rares, mais comme dans le cas des autres manifestations jeunesse du corpus, le livre jeunesse touche un public beaucoup plus large, pour lequel le livre jeunesse constitue un genre à part.

Le livre jeunesse, pour tous les âges

Cette maman attend chaque année la manifestation, qu'elle fréquente seule et en famille, en distinguant ces deux moments :

« Chaque fois je suis ravie de rencontrer des éditeurs indépendants, et de voir en fait les nouveautés qu'il y a dans les livres jeunesse, parce que moi, c'est surtout l'illustration qui m'intéresse ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

Son intérêt pour les livres jeunesse tient à leur diversité et à leur qualité qu'elle décrit :

« Je trouve (que) l'illustration jeunesse est de plus en plus créative par rapport quand j'ai été petite, j'ai moins ce souvenir-là. Maintenant on voit vraiment de tout, ça va du dessin pur à l'art plastique, avec du matériel de récupération, toute technique est exploitée maintenant dans l'illustration. Et là, moi, je me fais vraiment plaisir au niveau visuel ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

Chaque membre de la famille trouve des activités adaptées :

« C'est vrai qu'on a passé un bon moment toutes les deux à regarder le stand. Après, on a fait une pause et puis là, on est dans la grande partie, et puis, toutes les deux, on va chacune là où nos yeux nous attirent, et là, elle est en train d'écouter les contes et moi, j'en profite pour lire les livres qu'on a sélectionnés ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

Deux étudiants en IUFM, option littérature jeunesse, passent la journée pour découvrir la manifestation. La scénographie de l'espace du salon, conçue de manière à ce que les livres soient en libre accès comme dans une bibliothèque, est appréciée par ces étudiantes, qui alternent leur programme entre lectures et conférences :

« J'ai été vraiment contente en arrivant, parce que je me suis dit, il y a plein de livres, il y a plein de monde, il y a une bonne ambiance, il y a des enfants, il y a des personnes de tout âge donc j'ai beaucoup apprécié ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 8)

Une institutrice à la retraite découvre la manifestation dont elle avait beaucoup entendu parler auparavant. Elle perpétue son intérêt pour les livres dans un cadre associatif :

« C'est pour la première fois que je viens. J'ai toujours été intéressée par les albums, j'ai été institutrice, je suis à la retraite et j'ai été un peu « Madame albums » dans mon école. Là, je continue dans le cadre de 'Lire et faire lire', de raconter et de donner des albums à des enfants. J'avais déjà entendu parler l'année dernière mais je n'ai pas pu venir et cette année je me fais un plaisir ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 9)

Une autre femme retraitée de 78 ans découvre la manifestation en vue de son activité associative autour du livre :

« C'est vrai que je savais qu'il y avait cette réunion-là mais je ne voyais pas l'utilité de venir, parce que je me suis dit que c'est pour les enfants, mais là, je suis bien contente d'être venue, parce que franchement là il y a le choix, les gens, ils sont bien les gens, ils ne sont pas guindés, c'est bien ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 13)

Attachement à la manifestation

Les habitants de Saint-Paul viennent « par habitude » à la manifestation, qui représente un moment fort pour la ville.

Cette illustratrice se rend chaque année curieuse de découvrir des nouveaux illustrateurs, des nouveaux éditeurs. La manifestation est également un espace de sociabilité :

« Souvent je rencontre des gens de Saint-Paul parce que je suis de Saint-Paul. Je viens, quand je peux, avec mon plus jeune fils. Cette fois il est très déçu parce qu'il ne serait pas là. Et, je viens aussi avec mon mari ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 3)

Une bibliothécaire qui vient chaque année s'exprime sur l'évolution de la manifestation, notamment sur le changement de son emplacement. La manifestation se tenait avant dans une salle municipale, et à partir de 2010 c'est dans un gymnase de la ville qu'elle se déroule :

« C'est plus grand, donc ça fait moins intime, ça fait un peu plus commerciale entre guillemets, plus vendeur... Avant, ce n'était pas du tout installé pareil, il y avait beaucoup plus des petits lieux, des animations, il y avait le bar donc, qui était là, à l'entrée, après, c'était pas du tout pareil quoi, donc ... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 4)

Les enfants attendent également la manifestation dans laquelle ils sont impliqués en amont par le biais de l'école. Ce père de famille décrit l'attente de ses enfants :

« Chaque année les enfants attendent ce moment avec impatience parce qu'ils savent qu'on peut lire des livres, en acheter, et puis, il y a les animations avec l'école, donc, ils sont au courant de tout, donc souvent ils retournent ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 5)

Toute cette famille s'organise autour de l'événement :

« On vient généralement tous les jours, hier matin, ma femme est venue, moi, aujourd'hui, et dimanche aussi, on viendra certainement encore, en famille ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 5)

Le salon du livre est attendu et vécu comme un espace de sociabilité :

« Rencontrer l'auteur, l'éditeur, tout ça. Et puis on rencontre beaucoup de gens, beaucoup d'élèves, beaucoup de parents aussi, oui, c'est un lieu de rencontres ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 7)

Deux jeunes filles de 9 et 10 ans viennent chaque année entre amies, sur plusieurs jours. Elles se disent habituées de la manifestation car elles reviennent chaque année. Le contact avec la lecture est permanent dans leur cas, car elles se déclarent lectrices. Elles rappellent également le travail réalisé en classe qui influe leurs lectures. Dans cette perspective, elles apprécient le caractère ponctuel de la manifestation :

« Vu que c'est une fois par an, c'est bien, c'est spécial. Mais pour voir des livres, on peut aller, par exemple, à une médiathèque, on risque d'en trouver des pareils ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 11)

Deux mamans viennent chaque année avec leurs enfants, sur plusieurs jours « c'est l'événement de la semaine ! » :

« Je pense qu'il y en a pour tous les goûts. Moi, ce que j'ai bien aimé cette année, c'est les ateliers, c'est très diversifié, et c'est des choses qu'on a peu d'occasions de faire. Les gamins découvrent d'autres matières, d'autres supports. Ça c'est bien et puis, il y a la place et cette année ils ont eu cette possibilité de venir ici où il y a plus d'espace ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 12)

Elles apprécient l'ouverture et l'accessibilité de la manifestation, qu'elles traduisent aussi en termes de coûts :

« Interlocutrice 1 – c'est vraiment convivial, c'est ouvert à tous les publics, c'est gratuit aussi, on n'est pas dans l'obligation d'acheter, finalement là, ça se trouve, je ressortirai avec aucun livre, mais ils en auront lus ou regardés, du moins.

Interlocutrice 2 – C'est un salon qui permet de donner envie de lire les livres aux gamins. Je pense qu'il y a des gens qui n'ont pas des bourses pour tout acheter, il y en a d'autres qui se font plaisir sur certains thèmes. Voilà, il y en a pour toutes les bourses, pour toutes les mains, pour tous les âges ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 12)

Un père accompagne son fils qui a demandé lui-même de venir. L'enfant de sept ans avait été fasciné par un livre présenté par la maîtresse et son objectif était de le retrouver pour l'acheter :

« Tout simplement parce que c'est à côté de l'école de mon fils, et c'est lui-même qui a demandé de venir. Avec l'école, ils ne sont pas venus. D'habitude ils viennent, mais cette année, ils ne sont pas venus ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 16)

Un couple à la retraite profite de l'occasion pour acheter des livres pour leurs petits-enfants, en fonction des préférences de chacun. Institutrice à la retraite, l'enquêtée avoue son intérêt pour les livres:

« C'est déjà bien achalandé, il y a de quoi faire pour occuper, pratiquement un après-midi, on n'a pas le temps de tout voir, mais c'est bien fait. On en est satisfaits tous les ans, donc on revient tous les ans, c'est que ça nous plaît bien » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 18)

Un père et sa fille adolescente viennent depuis 16 ans, pour découvrir les nouveautés, et les ouvrages des petits éditeurs qu'ils trouveront difficilement ailleurs. Pour eux, la manifestation est une occasion de « casser la tirelire »:

« On a un choix, qu'on n'aura jamais, je dirais, même à la FNAC, donc ça permet de découvrir, de regarder le contenu, c'est pour ça qu'on craque un peu. Essayer de trouver des choses qu'on ne trouvera pas en librairie parce que ce sont des éditions un peu petites, qui sont plus difficiles à trouver dans le circuit officiel. [...] On vient chaque année, on essaie de venir chaque année. Et puis en plus, cette année il y a quelque chose de particulier, c'est qu'on a changé de lieu, on voulait voir ce que ça donnait et le résultat est réussi ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 21)

Une proposition culturelle importante pour la région

Beaucoup de personnes se sont exprimées sur l'avantage de la proximité de la manifestation :

« C'est vrai qu'on a la chance d'avoir celui-là près de chez nous, mais je n'ai pas cette démarche d'aller dans une ville pour aller voir un salon du livre; si je tombais dessus j'irais

[...] En Ardèche, il faut vraiment faire une démarche et il ne faut pas avoir peur de faire la route pour aller dans les différents endroits». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

Le travail réalisé en amont dans les écoles autour des auteurs invités, donne une épaisseur à la manifestation, dont le déroulement sur trois jours n'est que le point visible d'un travail qui est mené dans l'année, comme l'explique ce professeur des écoles:

« On choisit avec quel auteur on a envie de travailler, quel projet on a, quel auteur correspond mieux à ce qu'on attend ... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 7)

Une femme à la retraite découvre la manifestation alors qu'elle vient d'adhérer à l'association « Lire et faire lire » :

« C'est formidable, c'est bien. Je trouve qu'il y en a pas assez de ces grandes réunions comme ça pour les livres. Je ne sais pas s'il y en a ailleurs. Je pense que sur l'Ardèche il y en a point ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 13)

« C'est bien, dans une petite commune comme ça de faire des choses comme ça, on n'a pas besoin d'aller loin, c'est pas mal. Les gens disent toujours, c'est paumé, ceci, cela, il y a toujours des activités : Pierrelatte, Saint-Paul, Montélimar ! Je trouve que c'est bien. Ça ouvre un peu les esprits aux gamins. Moi, je suis à la campagne, mais c'est pas pour ça que je ne sorte plus ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 14)

L'intérêt pour la lecture

Cette maman qui est venue sur deux jours avec ses deux filles pour que chacune puisse assister à des activités parle de l'intérêt qu'ils portent en famille à la lecture. Les deux enfants lisent tous les jours, la famille est abonnée à deux bibliothèques différentes :

« On a fait le choix de plus avoir la télé et on s'aperçoit qu'on lit beaucoup plus. Mais je ne saurais pas vous dire. Ça dépend du roman, de la grosseur... après, les livres où je me documente, je vais rester dessus et puis je change... On est sur deux bibliothèques, donc on a souvent des nouveautés... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

Dans cette manifestation dédiée à la jeunesse, les parents évoquent la concurrence de la télévision qu'ils essayent de combattre :

« Il faut toujours les organiser au lieu qu'ils soient tout le temps devant la télé. Des fois c'est évident à faire, des fois pas évident, ça dépend du temps qu'on a à leur consacrer ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 5)

L'objet livre entre emprunt et achat

Chaque membre de cette famille a un attachement particulier pour l'objet livre :

« (C'est vrai) qu'on aime les avoir, je m'aperçois que même les enfants. Il y a des livres qu'elles aiment bien et qu'elles veulent l'avoir, donc on achète. On aime bien l'objet, on aime bien avoir le livre. Je trouve que c'est un objet qui est beau, c'est utile. Des fois, quand on a aimé le livre, ça veut dire que l'avoir, on peut le relire. Après, mon conjoint est passionné des livres anciens, du coup, lui, il a vraiment l'objet livre, que ce soit une première édition. Il y a aussi ce côté-là, il y a des livres pour lesquels j'ai un vrai coup de cœur et j'ai envie de le conserver ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 1)

La richesse du catalogue de la médiathèque de Saint-Paul-Trois-Châteaux est appréciée par

les publics :

« (On n'achète pas beaucoup), un (livre) pas mois parce qu'on a une très bonne médiathèque en on emprunte beaucoup. Heureusement d'ailleurs, sinon, on se ruinerait en livres, mais il y a beaucoup des livres dans la maison, dans toutes les pièces ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 3)

La manifestation donne l'envie de retourner à la bibliothèque pour profiter de plus de livres que ce que l'on peut acheter :

« C'est en venant aujourd'hui au salon que je me suis dit qu'il faudrait peut-être retourner à la bibliothèque, parce que ce salon est là en ce moment, mais en dehors, il y a moins de livres, moins d'occasions de lire. Donc c'est vrai qu'il faudrait que je me rapproche de la bibliothèque, pour leur faire prendre des livres, les lire et les ramener etc. Sinon, même peut-être pour moi, me donner un autre goût à la lecture, donc voilà. Pour l'instant, c'est l'occasion ici, j'en achète, il y en a toujours quelques-uns qui sont achetés... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 5)

« J'emprunte à la bibliothèque parce que sinon, ça serait rempli à la maison. Et il y a peu de livres que j'ai envie de relire en fait, d'avoir, de posséder. Ce qui me plaît, c'est lire. De lire, d'avoir l'histoire... Après, une fois que j'ai lu l'histoire, que j'ai compris, je n'ai pas envie de garder. Alors qu'il y a beaucoup de gens qui aiment garder, conserver... c'est pas du tout moi. Les livres que j'achète c'est plutôt pour pouvoir les partager en classe ou avec des gens, les prêter mais c'est pas du tout pour les garder, ça ne m'intéresse pas ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 15)

Deux jeunes bibliothécaires jeunesse, passionnées par leur métier avouent profiter exclusivement de la possibilité d'emprunt pour leurs propres lectures:

« Interlocutrice 1.- Oui. Moi, j'achète pas des livres en fait. Là, tous les livres que j'ai achetés sur le salon c'est pour des cadeaux. Donc, je profite du salon pour... où je me lâche un peu parce que sinon...

Interlocutrice 2.- Le fait de travailler dans une bibliothèque, l'envie d'acheter des livres est totalement... On achète des livres, pas pour nous, mais du coup, on a l'impression d'avoir une gigantesque bibliothèque pour nous, malgré tout. Donc, la tentation est... elle n'existe plus... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 19)

Une éducatrice spécialisée qui travaille avec des enfants en difficulté est à la recherche des livres jeunesse avec des graphismes très simples. Elle découvre la manifestation et se fait conseiller dans ses recherches. Elle explique son choix d'achat:

« Au lieu d'aller chercher sur Internet où on ne voit pas trop ce qui se passe et puis souvent on a un petit budget, on achète des livres et puis on est souvent déçu, pour les gamins, comme ceux que je rencontre, qui sont souvent en difficulté, on a plutôt intérêt à venir tourner les pages en fait ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 20)

Pour ses propres lectures, la circulation des livres repose sur un réseau de connaissances:

« On s'emprunte entre connaissances. On essaie de se faire un réseau des gens qui se donnent des livres, qui se prêtent des livres, parce que ça coûte cher et puis quand on est dans un même milieu au niveau du travail, on essaie de se prêter les livres. Je ne vais pas souvent à la bibliothèque, je n'ai pas le temps ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 20)

Un bibliothécaire jeunesse ne fait pas de distinction entre son métier et sa pratique de lecture. Il se rend chaque année au salon de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mais aussi à Angoulême et à

Montreuil. À titre personnel, il est passionné de BD et quand il s'agit de la circulation des livres, il fait une distinction selon les genres et des envies de partage:

« Entre les amis, on se conseille, on fonctionne aussi comme ça. Moi, je fonctionne beaucoup avec les bibliothèques aussi, de toute façon. Par contre, pour les BD, souvent, je les achète, parce que je les garde. Sinon, j'essaie de partager la littérature contemporaine en prêtant mes livres ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 29)

Une maman lectrice, profite du salon du livre pour découvrir de nouveaux titres qu'elle emprunte ensuite à la bibliothèque:

« Moi, j'attends beaucoup des rencontres avec les auteurs prix Sésame et les autres auteurs. Ensuite, je fonce à la bibliothèque pour essayer d'avoir en prêt les bouquins. C'est ce que j'ai fait hier soir et il y en a un que j'ai pu avoir et les autres, je suis sur une liste de réservation et je les aurai au fur et à mesure ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 23)

Cette famille vient chaque année au salon avec leurs deux enfants et profite de l'occasion pour acheter des livres. Dans leur cas, c'est le fait d'habiter dans une petite localité sans librairie qui motive les achats:

« L'avantage c'est qu'il y a une concentration d'auteurs, le choix est plus large par rapport à une boutique, ou... nous, on habite dans la Drôme, où on n'a pas de librairie. C'est un avantage, ça évite de courir en ville pour acheter rien qu'un bouquin. Oui, généralement on n'a pas de budget limité, mais il faut que ça reste un budget raisonnable. Mais quand on est ici, c'est généralement pour acheter quelques bouquins ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 28)

La transmission

« On a beaucoup de livres à la maison et nos trois garçons aiment aussi beaucoup lire. On aime, même quand ils étaient plus jeunes, lire les livres qu'ils lisaient, et actuellement, on s'échange des livres, c'est une vraie passion ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 3)

Un père de famille s'exprime sur l'importance de partager cette activité avec ses enfants, autour des livres :

« Je trouve ça très agréable, ça nous permet de voir des parents, de voir les enfants, à quoi ils s'intéressent, leurs centres d'intérêt. On va dire que c'est assez convivial, il y a du monde, on sent qu'il y a une passion pour la lecture, on aime regarder ses enfants s'occuper donc... C'est V. qui indique un peu le passage dans les rayons, moi, je suis. J'ai aussi un grand qui, lui aussi est dans son rayon à lui ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 5)

La transmission du goût pour la lecture est vécue comme un devoir par les parents :

« On les pousse, comme tout parent. C'est pour ça qu'on vient en fonction de ce qu'ils voient, on essaye d'acheter le bouquin pour les inciter à lire. Ils ont un panel, c'est simple, c'est facile. Après, une fois qu'on sort de là, si les bouquins leurs plaisent, ma femme rachète... » (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 6)

Ou bien par cette future grand-mère qui profite du salon pour constituer une bibliothèque :

« Je suis venue avec des listes de livres, à voir, et puis, je vais bientôt être grand-mère, donc, je vais acheter un petit fond de bibliothèque ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 9)

Une jeune étudiante à l'IUFM se dit contente de revenir dans le cadre de sa formation dans cette manifestation où elle avait l'habitude de venir tous les ans avec sa maman, dans sa jeunesse. Elle profite avec une collègue de toutes les propositions du salon, le long d'une journée (E 8).

Un jeune professeur d'histoire vient chaque année à la manifestation, pour sa proximité, mais aussi pour la faire découvrir aux enfants de son entourage. Après avoir accompagné ses neveux, il est très fier de pouvoir venir avec sa fille de deux ans. Il déclare avoir moins le temps de lire pour lui mais prendre un immense plaisir à transmettre ce goût pour la lecture à son enfant :

« Elle ne lit pas, elle regarde les images. Mais elle prend un livre et se raconte une histoire, alors elle a trois, quatre mots de vocabulaire, mais elle se raconte une histoire. Ça, j'adore, quand je la regarde comme ça, je fonds comme une guimauve ! On lit beaucoup, on lit tous les soirs, dans la journée, tous le temps ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 10)

Souvent des parents déclarent ne plus avoir du temps pour la lecture, mais retrouver du plaisir dans la transmission, dans l'accompagnement de leurs enfants :

« Moi, le seul moment où je lis finalement, c'est avec mes enfants. À côté de sa, je n'ai pas trop le temps, du coup le soir quand je lis, c'est pour eux, et après je ne lis pas ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 12)

D'autres parents voient dans la proposition du salon une alternative aux écrans qui occupent une bonne partie du temps de leurs enfants. Ce père, agriculteur, accompagne son fils et son neveu, des adolescents :

« C'est pas parce que moi, je ne lis pas, que les enfants ne doivent pas lire. C'est surtout pour découvrir, c'est l'âge, treize, quatorze ans, qu'il faut qu'ils sortent de toutes ses conneries, le truc de vidéo-là, l'ordinateur... Des fois, ça peut les ouvrir à d'autres sujets [...] Parce qu'ils ont tendance à s'abrutir aux jeux vidéo, et donc, il faut les sortir. [...] C'est quand même très difficile de les sortir de leurs écrans. Le vélo - c'est pénible, la chasse – il fait froid, les boules – ça ne leur plaît pas, parce qu'ils ont une offre pléthorique de jeux dans ces trucs-là et ça leur prend l'esprit et plus rien en les intéresse [...] Je trouve que les jeux électroniques sont trop bien faits. Il faut faire très attention. Il faut essayer à les intéresser à des choses de base. La chance qu'ils ont d'être à la campagne, on a tout ce qu'il faut, on peut tout faire. Mais c'est pour les décrocher de devant l'écran, c'est ça le gros problème. Aller ramasser des truffes, ça les intéresse ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 14)

Dans la volonté de les faire participer à la manifestation, il les encourage même à remplir le questionnaire.

Une maman qui accompagne ses filles qui viennent dans le cadre de l'école est très contente de pouvoir leur montrer ce que c'est un salon du livre :

« L'objectif, c'était de leurs montrer à elles, qu'est-ce que c'était le salon du livre. Elles lisent beaucoup, elles vont beaucoup à la bibliothèque, donc je me suis dit que c'était intéressant pour elles de voir à quoi ça ressemblait. [...] Elles, ce qu'elles ont compris, c'est que c'est une grande bibliothèque, où on peut voir plein de livres et feuilleter plein de choses. Moi, j'essaie de leur expliquer qu'il y avait les éditeurs qui étaient là, et l'objectif c'était effectivement de feuilleter des livres mais aussi de rencontrer des auteurs et donc, de voir les gens qui écrivaient. Elles se sont dites, on va lire pendant deux heures, chouette ! Par contre, l'idée de deux heures de car, ça les a un peu rebutées ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 15)

Ce père, qui déclare ne pas trop accorder du temps à la lecture vient chaque année avec son fils et l'encourage à lire. Pour lui, la lecture fait partie du développement de l'enfant :

« Lui, il faut qu'il apprenne à lire. Moi, j'ai appris à lire quand j'étais petit, maintenant c'est son tour. C'est important la lecture pour savoir écrire et comprendre ». (Fête du livre

jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 16)

Un père qui se décrit grand lecteur, encourage sa fille adolescente à lire et essaie de comprendre comment fonctionne la lecture chez les jeunes:

« En plaisantant un petit peu, on pourra leur dire, si tu as fait une bêtise, tu ne liras pas ce soir, par exemple. Mais bon, pour montrer que c'est d'abord un plaisir et c'est quelque chose d'assez important aussi et qu'il faut que ça perdure. C'est vrai que quand ils sont un peu dans l'âge curieux, avant l'adolescence, il faut vraiment profiter de leur faire lire et essayer de faire perdurer ça. Même pendant l'adolescence. Là, justement c'est la période dans laquelle se trouve ma fille, elle a 12 ans, et du coup, pour l'instant, l'envie de lire est toujours si présente et pourvue que ça dure dirais-je ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 22)

Une maman vient chaque année avec ses deux fils, en accordant à chacun un moment distinct, sur plusieurs jours. Elle connaissait la manifestation depuis de nombreuses années, mais c'est seulement à la naissance de ses fils qu'elle a commencé à se sentir concernée:

« C'est la cinquième fois que je viens au salon du livre cette année et aujourd'hui je suis venue parce que mon fils de 10 ans a voulu faire un atelier et que son autre frère de dix ans m'a accompagné vendredi soir, seul avec moi, donc lui aussi, il voulait son petit moment, seul avec moi, ce qui fait que je suis là, mais sans lui. Et j'aime beaucoup assister et pouvoir participer aux rencontres débats avec les auteurs ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 23)

Le travail autour des livres et des auteurs invités qui est réalisé en amont dans les écoles de Saint Paul Trois Châteaux participe à motiver les enfants:

« Je ne sais pas s'ils attendent, et tout cas, je sais qu'avec l'école ils sont très contents de pouvoir y aller, et puis une fois que c'est lancé, ils nous demandent de les accompagner pour y retourner ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 23)

Une bibliothécaire de Marseille qui vient pour la première fois cette année se pose des questions sur la lecture chez les jeunes publics à partir des observations faites dans l'établissement dans lequel elle travaille:

« Avant, on a beaucoup reçu de classes, maintenant presque pas, en plus des prestations ouvertes à tout le monde. Là je pense que les enseignants ne trouvent pas des accompagnateurs, parce que toutes les femmes de 25 à 50 ans travaillent à 85% en France, ce qui fait que ça a freiné ce côté. Alors, maintenant dans les écoles il y a aussi des bibliothèques, mais qui n'ont, malheureusement pas de personnel spécialisé, et pratiquement, nous n'atteignons pas les collèges. Je ne sais pas pourquoi. À partir de la sixième, les enfants disparaissent. Je crois que c'est général. [...] Il y a eu un petit peu plus de présence quand il y a eu ce fameux truc d'Harry Potter, cet engouement, mais c'est retombé avec le temps. Donc nous travaillons surtout avec les maternelles et les primaires ». (Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, E 24)

Fête du livre de Bron

Du 5 au 7 mars 2010

Les publics de la Fête du livre de Bron vont s'attacher à décrire cette manifestation, en saluant son évolution, sa manière de s'adapter aux différents publics, et puis surtout son exigence au niveau littéraire. Ainsi, la Fête du livre de Bron est reconnue¹⁷ pour la qualité de ses rencontres. Un membre du public interrogé lors de l'édition 2009 de la manifestation la décrit ainsi : « *On confond souvent ça avec un salon du livre. La fête du livre à Bron et son envergure c'est à peu près repéré. Ce qui fait sa spécificité, le travail avec les auteurs, les conférences en parallèle, ... ce n'est pas qu'une entreprise marchande, c'est beaucoup moins repéré. Donc j'en fais la pub aussi, sur l'aspect qualitatif* ».

En ce qui concerne la question de la transmission, elle est également à nuancer au vue de la longévité de la manifestation. Nous pouvons repérer à travers cette manifestation la pérennisation des pratiques culturelles. Des jeunes adultes interrogés connaissent la manifestation après l'avoir fréquentée avec l'école ou avec les parents, et s'y rendent toujours régulièrement entre amis.

Le choix de la thématique. La journée professionnelle

Pour cette bibliothécaire, la frontière de sa pratique amatrice et celle de son travail est difficile à cerner. Elle se rend chaque année à la Fête du livre de Bron, mais la thématique de cette année l'attire particulièrement :

« Là, on est vraiment au cœur de la littérature, donc ça, c'est vraiment bienfaisant pour moi, surtout par rapport au thème de cette année, je lis à 90 % ce genre de livres en fait. Pour moi, c'était vraiment le rendez-vous à ne pas manquer. Après, il y a d'autres thématiques, qui m'interpellent aussi, ça me permet aussi de diversifier. Et puis bon, par rapport à mon métier, je m'oblige aussi à lire d'autres choses. Mais là, précisément cette année, j'avais beaucoup d'attentes parce que j'aime beaucoup lire les récits qui s'inscrivent sur le fait historique, la part de la fiction, la part du documentaire ».

La discussion avec elle a porté sur les auteurs invités, sur la manière dont les œuvres présentées ont répondu à la thématique de la fête du livre :

« Ce matin, on avait la rencontre avec... dans le cadre de la journée professionnelle justement et... C'est intéressant de voir comment le romancier peut s'imprégner justement de la vérité historique, mais en même temps, rester toujours dans le cadre du roman. C'était intéressant de voir quel a été le travail du chercheur, de l'historien mais aussi du romancier, voir que les choses ne sont pas cloisonnées, en même temps qu'elles sont imbriquées aussi. Je trouve que c'est une richesse pour, justement le travail de mémoire de chacun, même si on n'est pas lecteur, mais tout simplement pour avancer. Et puis, comprendre un petit peu les cultures, découvrir ce qui se passe dans les pays, et pouvoir aussi mieux comprendre les personnes qui ont vécu ces périodes et comment certaines prennent la plume pour en dire un peu plus ». (Fête du livre de Bron, E 1)

La question de la thématique choisie interpelle beaucoup les visiteurs. Cette lectrice argumente l'intérêt qu'elle y trouve :

¹⁷

Cette reconnaissance a été rendue visible dans le chapitre « Répartition géographique ».

« Pendant deux ou trois années, ils n'avaient plus fait de thème à la fête du livre, et ça, ça m'avait déplu. Et là, je trouve que c'est bien qu'il y a un thème parce que, au moins, c'est ciblé... Voyez ce que je veux dire ? Parce que ça pourrait être une exposition des livres comme ça, mais là, c'est ciblé dans un certain sens ». (Fête du livre de Bron, E 3)

L'intérêt pour la lecture

... s'exprime de différentes manières, comme dans le cas de ces personnes qui en ont fait leur métier :

« C'est un peu l'amour des livres, même si j'ai interrompu mon métier, peu de temps, avec mes enfants, mais pendant ce temps-là, j'ai aussi accompagné mes enfants dans les bibliothèques, je pense que j'ai un peu communiqué ça aussi. Mais oui, je pense que j'ai l'amour des livres aussi ». (Fête du livre de Bron, 01)

« Je suis passionnée de livres donc c'est... mon travail c'est ce que j'aime faire donc, des salons du livre j'en ai fait plusieurs et c'est vrai qu'en Rhône-Alpes il y en a pas mal, donc... On a toujours un œil professionnel, je fais du repérage de documents, etc., mais c'est vraiment pour le plaisir ». (Fête du livre de Bron, E 12)

La pratique de lecture varie selon les périodes de la vie :

« Je lis assez régulièrement, pas autant que par le passé et à la fois peut-être pour lecture de divertissement mais probablement aussi pour des études, et aussi en continuation avec l'envie toujours de pas se lâcher sur certaines choses et pour faire certains projets. J'ai un peu travaillé dans le théâtre, donc c'est pour nourrir aussi parfois quelques idées de projets. Je lis pas mal d'essais mais aussi de romans, de la littérature, mais pas exclusivement un genre. Aujourd'hui, je lis pas mal d'essais ou des choses qui ne sont pas forcément simples à classer qui sont entre la fiction et le documentaire ». (Fête du livre de Bron, E 8)

Une autre lectrice nous fait part d'un positionnement fort en faveur de la lecture, qui dépasse sa propre pratique. Elle retrouve réconfort dans les manifestations littéraires de manière générale :

« Je trouve ça très réconfortant parce que par ailleurs, moi, je le constate d'année en année, vous l'avez sûrement vu aussi de votre fenêtre à vous, le goût de la lecture se raréfie, c'est une peau de chagrin. Je fais du bénévolat dans le milieu hospitalier, du bénévolat de bibliothécaire et je vois... Je ne le fais pas depuis très longtemps, je le fais depuis quelques années et déjà, sur cette échelle de temps courte, combien ça se perd ! Les gens ne tolèrent plus les lectures trop longues, la typographie est fatigante etc. ça doit être vrai, il doit y avoir des problèmes de vue, mais par rapport au recul, c'est certainement de l'alibi aussi. Donc, ils ont moins le goût de lire. Mais, je comprends, il y a beaucoup de moyens de se distraire, il y a l'ordinateur portable, il y a la télé, il y a de tas de choses qui sont plus faciles. On a encore des gens qui aiment la lecture. Généralement ceux-là ils arrivent déjà avec plein de livres donc ils n'ont plus besoin de nous. Ce qui fait que le recours à la bibliothèque, c'est une chose qui commence à devenir désuète.

Alors, une manifestation comme celle-ci qui est vivante, où il y a toute génération confondue, cette année je trouve que c'est très bien. C'est moins cohue que d'ordinaire, il y a peut-être moins de stands mais c'est bien. Il faut un champ de liberté pour ne pas être les uns sur les épaules des autres ». (Fête du livre de Bron, E 10)

Des membres du public déclarent ne pas avoir une pratique de lecture, mais aimer l'événement en lui-même. (Voir les entretiens 2009)

« Je lis très peu de livres. Et quand j'en lis, c'est souvent de livres d'écrivains étrangers.

La fête du livre, c'est un moment tel quel, c'est pas pour ça que je vais lire plus après ».
(Fête du livre de Bron, E 23)

L'objet-livre

L'objet-livre peut être apprécié indépendamment du contenu, comme dans le cas de cette lectrice :

« Dans ma bibliothèque, j'ai de beaux livres, c'est-à-dire par la couverture, par les gravures et tout ça, et c'est vraiment un réel plaisir à regarder, même si je ne lis pas forcément le contenu. J'ai du plaisir à les voir, à les toucher, c'est ça ». (Fête du livre de Bron, E 3)

La question du livre électronique a été abordée par ce lecteur, amoureux des livres, qui partage ses inquiétudes par rapport au développement des dispositifs électroniques :

« Sinon, je ne sais pas si ça a un rapport, mais je suis assez inquiet par rapport au livre électronique, je dirais que ça me fait un peu peur, parce que justement... je ne sais pas... c'est sûr que le texte sera toujours le texte mais j'ai l'impression que ça va être quelque chose d'uniformisation. Parce que vous verrez votre plaquette là... ça risque de se développer en fait. Ce que je crains c'est que le livre papier disparaisse. Parce que le livre électronique... déjà on est envahi par les écrans... Moi, j'aimerais toujours les livres, mais je pense qu'avec le livre électronique, le livre perd une partie de son charme. Parce que, par exemple, si vous avez un livre de 500 pages, ou une nouvelle de cinq pages, avec le livre électronique... quand on choisit, on est attiré par une couverture, un titre... voyez, c'est... Disons que si le livre papier perdure, ça ne me dérangerait pas, mais je trouve que ce n'est pas pareil. Par exemple, lire un article, lire la presse sur Internet c'est pas pareil que lire... Alors, peut-être que c'est un problème de génération, mais... Voir les gens avec leurs machins, en train de bidouiller sur leurs portables, enfin, voilà, c'est autre chose, c'est un saut d'humeur... »

Si le livre électronique ne tuait pas le livre papier, ça ne me dérangerait pas. Après, c'est vrai qu'Internet, même si c'est pas un livre électronique, c'est intéressant pour de petites publications, pour de petits auteurs... » (Fête du livre de Bron, E 17)

L'intérêt de la manifestation littéraire: les auteurs, les usages...

L'idée de trouver toujours une chose intéressante lors de la fête du livre dénote la confiance que le public accorde à cette manifestation :

« Chaque année je viens parce que je vais trouver toujours quelque chose qui va m'intéresser ». (Fête du livre de Bron, E 3).

« Je sais que dans les découvertes et dans les rencontres il y aura de tout. Je le prends comme ça. J'attends du plaisir alors, bien évidemment quelquesfois je suis déçue, mais c'est très personnel. Je crois que je suis ouverte à pas mal de choses. Le sujet m'intéresse toujours mais après... je fais le bilan ». (Fête du livre de Bron, E 18)

« Chaque année... il n'y a pas eu une seule fois que je pars sans un livre d'un auteur que je découvre sur place. À la fête du livre de Bron, pour moi c'est un rituel depuis 5 – 6 ans déjà, il y a ce prisme-là, de découvrir un auteur dont j'ai lu aucun livre ». (Fête du livre de Bron, E 25)

Pour cette lectrice, la fête du livre de Bron est une occasion de se mettre à jour avec une actualité littéraire :

« Ça permet de savoir un peu ce qui se passe dans le monde de la littérature, parce que même en lisant, on n'a pas le temps de lire suffisamment, on n'a pas le temps de lire tous les journaux pour savoir, et ça permet de garder un contact avec ce qui se passe ». (Fête du livre de Bron, E 23)

Le choix de l'organisation sur la programmation est apprécié par des membres du public, qui trouvent en cela une spécificité de cette manifestation :

« Je suis déjà allée dans d'autres salons du livre, oui, c'est un peu plus... Enfin, souvent c'est... il y a beaucoup plus de monde et il y a l'écrivain derrière chaque pile de livres et il y a que ça. Il n'y a pas d'autres livres que ceux des écrivains invités, et oui, je trouve que ça fait beaucoup plus foire. On a juste l'écrivain derrière, on ne sait même pas qui c'est, on n'a pas l'explication... et on va voir si on achète son livre ou pas. Tandis que là, il y a quand même... ou il y a des librairies, il y a des choses différentes. C'est plus intéressant ». (Fête du livre de Bron, E 16)

« Je trouve que c'est un festival à dimensions... qui restent humaines quand même. Paris c'est infernal. On a le temps de regarder les bouquins, les conférences sont intéressantes ». (Fête du livre de Bron, E 14)

Pour beaucoup de lecteurs, la Fête du livre de Bron est un rendez-vous annuel, comme pour cette famille, qui vient régulièrement et qui trouve des activités adaptées à chacun de ses membres:

« Et puis, je suis venue aussi avec mes enfants, qui ont 10 et 13 ans et on vient ici depuis plusieurs années et donc chaque année ils aiment bien voir tout ce qui est à côté du salon, les activités, les jeux [...] Comme on vient en famille tous les quatre, on aime bien les livres, et tout ce qui touche aux livres, ça nous fait toujours plaisir de venir. C'est aussi l'occasion de croiser les gens qu'on connaît sur place parce qu'on a aussi des amis qui viennent, les enfants retrouvent des copains. Nous, on a vu déjà deux trois amis qu'on connaissait. C'est toujours agréable ». (Fête du livre de Bron, E 9)

Une autre famille, avec des enfants en bas âge se rend chaque année pour la partie animation et spectacles jeunesse :

« On vient tous les ans parce que c'est important pour nous de partager avec nos enfants le plaisir de lire et du livre tout simplement. Donc, c'est par curiosité... le plaisir de venir rencontrer des professionnels de la lecture et du livre ». (Fête du livre de Bron, E 19)

Ces parents organisent la visite à Bron exclusivement en fonction de leurs enfants, mais par contre, organisent une visite chaque année au salon du livre de Paris où ils se rendent sans les enfants.

La fidélisation ne se traduit pas par une fréquentation assidue pour cette lectrice, qui suit toujours la programmation de la fête du livre, mais qui ne s'y rend qu'occasionnellement :

« Quand il y a une manifestation de cette sorte, je suis toujours en éveil. La fête du livre de Bron n'est pas à sa première édition et je suis déjà venue plusieurs fois, mais je ne suis pas une accro inconditionnelle d'année en année. Je ne me sens pas du tout abonnée. Mais là je viens, en plus le thème m'intéresse, la mémoire, l'histoire, c'est des choses que je parcours depuis très longtemps, et puis l'âge avançant, on se pose la question de plus en plus ». (Fête du livre de Bron, E 10)

La place des auteurs est très importante à Bron, les lecteurs choisissent en amont, dans le programme, les rencontres auxquelles ils souhaitent participer. Mais il y a également des positions contrastées, comme cette lectrice pour laquelle la lecture est une pratique intime qui n'a pas besoin d'autres médiations :

« Pour moi, la lecture, c'est vraiment personnel, donc, parler avec un auteur, je serais complètement bloquée. En écouter oui, quand les auteurs parlent entre eux, ils font des

tables rondes, c'est super intéressant, mais sinon non. Je ne vois pas en quoi mes pratiques personnelles intéressent... pour moi, c'est très personnel. Parfois, j'ai même un peu de mal. Les conférences c'est bien, mais ce n'est pas ce que je recherche ». (Fête du livre de Bron, E 12)

Ce lecteur privilégie la rencontre avec une écriture à la rencontre avec un auteur :

« Je ne viens pas chercher la rencontre avec l'auteur. J'aime bien écouter les débats, un peu au hasard. Sinon, je vais que vers les gens que je connais, et j'aime bien aller vers des gens que je ne connais pas. Et même dans les livres, c'est en discutant un peu avec les libraires et c'est comme ça que je découvre les livres. Plutôt vers des lectures que je ne connais pas. Après, où il y a un auteur dans un débat que j'entends, qui a un discours intéressant et je vais vers le livre. Je ne viens pas spécifiquement pour rencontrer des gens, pour discuter de leurs livres, ou pour avoir une dédicace ». (Fête du livre de Bron, E 13)

Celle lectrice, bibliothécaire de profession, explique l'importance de la rencontre avec l'auteur, qu'elle fait aussi par le biais de son travail :

« Puis le fait qu'on invite l'auteur, on le découvre aussi, on va un petit peu au-delà du livre, donc on partage des moments qu'on ne partage pas quand on lit des livres comme ça ». (Fête du livre de Bron, E 1)

La présence d'un auteur médiatique, comme Florence Aubenas, a constitué la motivation de visite pour plusieurs lecteurs (E 3, E 4, E 11, E 18...). Une autre famille découvre la Fête du livre à cette occasion mais exclusivement pour la rencontre avec Florence Aubenas :

« Florence Aubenas, elle nous a vraiment touché sur ce qu'elle a expérimenté avant son livre. Moi, c'est une personne que je trouve assez attirante donc voilà, j'avais envie de venir. Ça s'est présenté comme ça. Probablement qu'il y a plein de gens de qualité dans le salon, mais bon... » (Fête du livre de Bron, E 5)

Un autre lecteur qui a découvert la Fête du livre de Bron deux ans auparavant découvre par ce biais les librairies indépendantes invitées, dont il n'avait pas la connaissance. La présence de ces librairies le conforte dans sa pratique d'achat :

« Si c'est un bouquin qui me tient vraiment à cœur, je l'achète, de préférence par le biais d'une librairie indépendante, jamais FNAC et compagnie, et par Internet si je ne trouve pas le livre ou si je veux un livre dans une autre langue ». (Fête du livre de Bron, E 8)

Les usages

Dans les usages de la manifestation, on ressent la fidélisation des publics qui au fil des années se sont créés des habitudes :

« J'aime bien venir le premier jour parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde, et moi, j'ai horreur de la foule, je suis agoraphobe. Donc, vous ne me verrez pas demain, ni dimanche parce qu'on ne peut pas accéder aux stands des libraires et tout ça ». (Fête du livre de Bron, E 3)

« J'aime bien, c'est comme quand je vais dans les librairies, je vais un peu au hasard et... des fois j'aime bien prendre des auteurs un peu au hasard. Le choix, ça se fait... je ne sais pas, c'est le hasard, c'est la couverture, c'est le format du livre, c'est le nom de l'auteur. Ce que j'aime bien dans les salons du livre ou dans les librairies, c'est que ça permet de découvrir des auteurs et c'est vrai qu'il y a des auteurs que je lis, que j'ai découvert un peu par hasard... Disons que je ne vais pas dans un salon uniquement parce qu'il y a tel auteur etc. Bon, là je vais aller à la conférence de Carlos, j'ai jamais lu Carlos Liscano, mais je le connais de... il est d'Amérique Latine et l'Amérique Latine ça m'attire un petit peu, et bon, j'en ai profité, j'ai assisté à sa conférence ». (Fête du livre de

Bron, E 17)

« Je reçois ou je me débrouille pour avoir le programme avant. Ça me permet d'établir un emploi du temps, des auteurs que je souhaite rencontrer ou des thèmes qui m'intéressent ? Et puis, entre les rencontres, je vais voir les libraires et j'achète, toujours trop d'ailleurs, mais c'est mon plaisir ». (Fête du livre de Bron, E 18)

« Ça tourne toujours autour des thèmes qui m'intéressent, littérature, histoire, et puis des fois j'ai une démarche complètement au hasard et des fois c'est très bien aussi. Soit des fois je vais par pôle d'intérêt, parce que ce sont des choses qui m'intéressent, que je connais, soit des fois je vais à des trucs complètement par hasard. Dans les deux cas ça peut être intéressant ». (Fête du livre de Bron, E 23)

Une autre personne qui se déclare grande lectrice se rend exclusivement pour un des auteurs invités et avoue ne pas sentir le besoin de ce type de manifestation dans sa pratique de lecture :

« Je suis une grande lectrice et je pense que c'est une activité un peu intime la lecture. Moi, je n'aime pas trop choisir des livres comme ça. Peut-être que si j'avais une envie très spécifique, je trouverais ici, mais moi, j'ai une excellente libraire qui satisfait complètement mes besoins, donc quand je cherche quelque chose, je cherche quelque chose de précis qu'elle arrive à m'obtenir très vite. Après, on peut toujours... il y a plein petites choses, on peut regarder, on peut acheter ». (Fête du livre de Bron, E 5)

Des intérêts qui prennent la forme des engagements qui dépassent le cadre littéraire

On retrouve à Bron des motivations de visite qui dépassent le cadre littéraire, événementiel etc. Considérée comme un événement culturel d'ampleur, la Fête du livre de Bron est un terrain propice à des rencontres multiples.

Par exemple, les auteurs se trouvent au centre d'une recherche menée par un sociologue qui profite de ce rassemblement pour leur poser des questions sur la manière dont ils envisagent le public lorsqu'ils diffusent une pensée (E 2). Une autre personne, animateur d'un groupement culturel, cherche à rencontrer des personnes qui pourraient s'associer à son projet (E 6).

La transmission

La transmission du goût pour la lecture, des parents aux enfants, change de sens quand les enfants s'autonomisent dans leurs pratiques de lecture, comme dans ce cas, où ce sont les parents qui sont amenés à découvrir de nouveaux genres, par le biais de leurs enfants :

« Oui, les enfants lisent. Ils m'ont aussi fait découvrir des livres vers lesquels je n'étais pas allée vraiment. J'ai des adolescentes qui lisent beaucoup de fantastique, un style que je n'avais pas trop abordé et j'ai bien aimé. Maintenant, là aussi il y a des priorités parce qu'en fait, c'est pas vraiment le genre de livre qu'il faut nécessairement lire pour le conseiller, mais j'apprécie aussi de lire des livres qu'elles me conseillent elles aussi ». (Fête du livre de Bron, E 1)

À Bron, la transmission du goût pour la lecture s'accompagne aussi d'une transmission de l'intérêt pour cette manifestation littéraire au vue de son ancienneté:

« (Je viens) depuis que ça existe ou pratiquement. Parce qu'avant, avec mes enfants, je fréquentais beaucoup la bibliothèque municipale de Bron, et donc j'étais au courant de tout ce qui se passait au niveau animation et tout ça. Bon, les enfants ont grandi, maintenant quand je viens aussi... là, aujourd'hui je n'ai pas ma petite fille... enfin, j'ai toujours une petite fille à amener et à chacune et à chacun je leur achète un souvenir, un

livre ou quelque chose parce qu'ils aiment bien lire ». (Fête du livre de Bron, E 3)

Deux parents visitant la Fête du livre en compagnie de leur fille étudiante qui avoue ne pas trop aimer la lecture expliquent quelle est leur position par rapport à la transmission du goût de la lecture à leurs enfants :

« Interlocutrice. - Non, moi, je crois que la lecture c'est une approche très personnelle et dans notre famille il y a quatre enfants, il y a trois garçons et Léa, la dernière, et les garçons petits ne lisaient rien ce qui me désespérait un peu au début, puis après, je me suis habituée. Maintenant, ce sont de très très gros lecteurs. Donc, je pense que ça vient d'un désir qui est quelque chose d'assez intime, donc voilà, si elle ne s'intéresse pas à la lecture, c'est qu'elle s'intéresse à autre chose, elle est très orientée dessin, couleurs... La seule incitation qui me semble efficace, c'est qu'il y ait des livres à la maison, pour que si on cherche quelque chose, on le trouve. Sinon, après, je pense que c'est quelque chose de trop personnel. Et puis je pense que les nouvelles générations qui ont été bercées plus dans le visuel ont peut-être une approche qui leur paraît plus difficile de tout ce qui est écrit. Ça doit mûrir, mais ... Moi, je ne suis pas une impérialiste de la lecture, moi, j'y prends énormément de plaisir et je trouve que quelqu'un qui se forcerait, ça serait vraiment gâcher... comme si on obligeait quelqu'un à manger un très bon gâteau au chocolat...

Interlocuteur.- Je crois que c'est aussi sur plusieurs registres, c'est-à-dire jamais d'acharnement mais de la représentation, de la sollicitation, de l'invitation à... et puis voilà. On est complètement anti-impérialistes ».

Cette même famille a été une habituée du salon du livre de Genève, lieu qui a contribué à l'initiation des enfants dans la lecture :

« À Genève, on allait tous les ans parce qu'il y avait en permanence des illustrateurs qui dédicaçaient leurs BD, parce que petits, ils avaient énormément de bouquins à la maison, ne serait-ce que ce parce qu'on leur lisait des BD, etc. D'ailleurs elle le dit qu'elle se rappelle comme un très bon souvenir, parce qu'il y avait des jeux organisés pour les enfants avec des chasses au trésor, ils devaient repérer chez les éditeurs des indices, etc. donc c'était une façon très ludique d'aborder le livre et ça, c'était très plaisant. Et donc, c'est une activité qu'on faisait, comme si on les avait amenés au cirque ou au cinéma. Maintenant ils sont plus grands, s'ils veulent venir ici, ils peuvent venir tous seuls ». (Fête du livre de Bron, E 5)

Pour la jeunesse, la Fête du livre de Bron offre une série d'animations qui sont saluées par les parents :

« Les ateliers sont variés et je trouve que c'est bien, ça regroupe littérature et jeux donc c'est un mélange de genres que je trouve intéressant. C'est ludique pour les enfants et je pense que c'est important pour eux de leur apporter la connaissance par le jeu, par des choses comme ça ». (Fête du livre de Bron, E 20)

Quais du polar, Lyon

Du 9 au 11 avril 2010

Nous sommes confrontés ici à une manifestation très jeune mais qui a su former très vite un public d'habitues.

Le trait spécifique de la manifestation est bien sûr le genre polar qui draine un public d'amateurs, fortement investi, qui se reconnaît comme faisant partie d'une communauté.

La rencontre de l'auteur prend une place très importante, ainsi que la demande des autographes.

Cet investissement dépasse le cadre de la manifestation, et prend la forme des discussions sur des forums, participation à des blogs de critique littéraire etc.

Le programme de médiation, notamment l'enquête à l'échelle de la ville attire également un public spécifique. En ce qui concerne l'attachement au territoire, nous nous retrouvons dans la configuration d'une grande ville, où intervient aussi la question du choix dans le contexte d'une offre culturelle riche.

Une manifestation jeune dans le paysage culturel lyonnais

Malgré sa jeunesse, l'événement a réussi à fidéliser un public¹⁸ pour lequel le festival est devenu un repère dans le genre polar :

« Je viens chaque année aux Quais du polar parce que j'aime bien lire quelques polars dans l'année, donc je viens les choisir ici pour avoir les dédicaces en même temps ». (Quais du polar, E 2)

« Maintenant, chaque année je viendrai parce que je trouve qu'il est très facile de rencontrer les auteurs, à comparer à d'autres festivals. En plus, ça ne fait pas usine comme certains, il y a une ambiance de calme. C'est magnifique ». (Quais du polar, E 5)

Une autre lectrice déclare venir chaque année, par curiosité. Elle prépare sa sortie en se renseignant sur le programme de la manifestation, et en lisant la presse locale pour plus d'informations :

« J'ai étudié le petit livre, j'ai coché certaines choses, j'ai lu ce qu'il y avait dans le journal Le Progrès, je voulais avoir un avis de tout ce qu'on disait, pour savoir ce que je pouvais prendre, ce qui pouvait m'intéresser, ou pour mes enfants et pour moi ». (Quais du polar, E 9)

Après avoir décrit les motivations de visite qui dépendaient exclusivement des auteurs invités, cette lectrice revient sur sa position :

« Mais là, je reviendrai chaque année parce qu'il y aura toujours quelque chose d'intéressant à découvrir ». (Quais du polar, E 10)

La manifestation est très attendue par ce lecteur, qui réserve chaque année les trois jours :

« J'aime beaucoup le genre, le polar, donc comme c'est le festival sur le thème ... Et c'est une belle réussite. Ça fait plusieurs années que ça existe et j'y assiste et je n'ai jamais été déçu jusqu'à présent, donc... J'essaie de m'organiser, déjà, je repère sur Internet les dates à l'avance. J'essaie de bien m'organiser pour être disponible à ce moment-là. Après, je peux traîner tranquillement parce que je suis libre ». (Quais du polar, E 11)

Cette lectrice, fidèle de la manifestation, exprime ses attachements :

« Ça fait au moins quatre ans que je viens, quand c'était encore quai de Bondy. Je

¹⁸

Voir résultat enquête quantitative

trouvais que c'était très convivial, sympa, familial. Donc, chaque année on suit cette manifestation, mais j'avoue que l'année dernière, ça m'a beaucoup moins plu, parce qu'ici c'est trop grand. Je ne sais pas, je ne me suis pas retrouvée comme au palais Bondy. Mais je suis venue par curiosité, voir cette année ». (Quais du polar, E 12)

Le festival Quais du polar est devenu une manifestation incontournable pour cette retraitée, qui, avec un groupe d'amis est à l'affût des événements culturels, indépendamment de leur objet :

« Ça fait partie des activités de Lyon. Il faut occuper le temps aussi. Moi, je suis à la retraite, il faut que j'occupe mes journées, donc on est un petit peu à l'affût de ces manifestations, en plus, c'est enrichissant. On retient toujours quelque chose, même si on n'est pas bercé complètement là-dedans. Ça ne fait rien ». (Quais du polar, E 12)

Cette lectrice trouve également la manifestation incontournable et la représentation médiatique de l'événement suffit pour motiver sa visite, malgré le faible intérêt qu'elle accorde au polar :

« En fait, j'aime pas tellement les polars, honnêtement, à part quelques auteurs. Je suis venue parce que c'est assez connu maintenant dans toute la France, et puis je suis passée juste à côté et je me suis dit tiens, je vais voir ce que ça donne ». (Quais du polar, E 23)

Les amateurs du polar

Les amateurs du polar se sont retrouvés à l'occasion de ce festival avec des pratiques et des intérêts divers. La passion pour la littérature policière est décrite comme étant envoûtante par ce lecteur :

« Parce que je suis déjà un amoureux du polar, j'ai participé à plusieurs prix en tant que juré, dont les Quais du polar cette année. Je suis tombé dedans il y a deux ans, j'arrive plus à m'en sortir. [...] Et depuis, je dévore, je dévore, je dévore, et je fais beaucoup de salons : Lyon, Toulouse, Paris ». (Quais du polar, E 5)

On est « envoûté » par le polar, « on tombe dedans » comme l'explique ce lecteur :

« Le policier, j'ai été dans le gentillet, Agatha Christie, même Mary Higgins Clark que maintenant j'appelle roman à l'eau de rose, l'arlequin du policier. Ce qui m'a fait redémarrer, c'est un ami qui un jour m'a passé un Ellroy dans les années 80, cela a commencé à sortir, je me suis passionné pour Ellroy, et de là je suis allé dans le noir, dans le très noir, dans le très, très noir. Je lis tout, mais il faut que ce soit plutôt noir. Le policier me sert à deux choses, au niveau des émotions et de ce que je recherche : soit un monde noir, encore plus noir que je le vois moi-même, soit pour moi, tout simplement, un élément sociologique ». (Quais du polar, E 21)

La reconnaissance d'un milieu, au sens du partage des mêmes valeurs, est mise en avant par les participants :

« Là, ce qui est intéressant, c'est qu'effectivement, en ce moment je suis de plus en plus dans le policier et c'est intéressant de se retrouver dans ce genre de manifestation, [...] de passer de bons moments entre gens qui sont dans ce genre de lectures ». (Quais du polar, E 1)

Les passionnés profitent de l'événement pour le faire connaître dans leurs cercles de connaissance. C'est le cas de ce lecteur, qui fréquente également la Fête du livre de Bron et qui a une préférence pour le genre polar :

« Là, aujourd'hui je suis venu seul, mai j'en ai déjà parlé à d'autres gens et dans le cadre familial. Je connais des gens qui, du coup, sont venus et ont profité pour faire connaissance avec le genre. J'en parle à tout le monde, donc il y a des gens qui déjà connaissaient, et puis il y en a d'autres qui n'étaient pas vraiment spécialistes de la

question ». (Quais du polar, E 11)

L'idée d'une communauté d'esprit concerne les organisateurs mêmes de la manifestation selon cette lectrice, qui fait une comparaison avec un autre festival issu du travail des passionnés :

« Ça doit être des passionnés. Nous, sur Clermont on a un festival du court-métrage, qui a démarré il y a quelques décennies par un cercle d'étudiants passionnés par le court-métrage, festival qui est toujours vivant et qui prend de plus en plus d'ampleur ». (Quais du polar, E 1)

La passion pour le polar a d'autres espaces d'expression, comme les blogs et les sites Internet. Un lecteur assidu du festival, décrit ce réseau, dans lequel il est actif :

« Il y a beaucoup de blogs de polars, avec de gros lecteurs qui lisent et qui font partager. Je consulte pas mal ce type de site en fait. Ce sont des lecteurs qui partagent leurs avis, ça donne une première idée... »

Sur ces blogs, vous pouvez même soumettre un polar à la critique. Je pense que le bouche-à-oreille fonctionne par les blogs et je trouve ça bien pour les auteurs. Je pense qu'Internet révèle pas mal de talents ». (Quais du polar, E 24)

Dans la gamme des manières d'appropriation de l'événement, la pratique festivalière consiste en une fréquentation assidue de la manifestation, sur plusieurs jours, avec un programme préparé en amont. La disponibilité totale des personnes caractérise cette approche.

Ce couple qui se rend pour la première fois au festival est arrivé un jour en amont, justement pour avoir le temps de s'imprégner de l'événement. Logés dans leur camping-car, leur disponibilité est totale. Si le premier jour est celui des découvertes, le programme se densifie avec les conférences, l'énigme à résoudre et l'aspect convivial car la manifestation est également un lieu de rencontres :

« Je voulais aussi résoudre l'énigme, et il y a un ami enseignant, amateur de polar qui veut nous rejoindre ce soir... Il y a plusieurs conférences qui m'intéressent, mais en même temps. Donc, c'est un peu tout le dilemme, de pouvoir jongler un peu. Le but aussi c'est de passer la journée ensemble à déambuler dans Lyon ». (Quais du polar, E 1)

La richesse du genre est exposée par un autre lecteur, inconditionnel du polar, qui a fait partie lors de cette édition, des jurés du prix Quais du polar :

« Ce qui est super c'est tous les styles qu'il y a. Le polar, c'est très vaste, il y a des trucs très, très noirs, il y a des polars très humoristiques, c'est un peu tous les genres et c'est ça qui permet de voir beaucoup de sortes, de façons d'écrire. En reprenant le prix Quais du polar de cette année, c'était incroyable les choix, ils étaient complètement différents, donc c'est encore plus un dilemme, pour savoir lequel choisir ». (Quais du polar, E 5)

Un autre lecteur qui se déclare fan du genre policier, décrit la richesse du genre par rapport aux représentations qui lui étaient attachées :

« Je crois que les gens aiment le polar, ça s'est démocratisé, c'est plus du tout du roman de gare, il y a tellement d'intrigue là-dedans, des gens qui collent à la réalité, ou le malaise du moment... Les auteurs que j'aime bien, des auteurs suédois, islandais... ça, c'est vraiment très bien. Et puis, c'est une autre zone géographique alors on voyage aussi un peu à travers ces romans. Je suis un fan du polar ». (Quais du polar, E 18)

Une description du genre polar est dressée par ce lecteur, bienveillant dans le cadre du festival, mais surtout, un grand fan du genre :

« J'ai lu des polars italiens et des polars espagnols et cela ne m'a pas, ou peu, plu. Je suis allé vers des polars suédois ou norvégiens et cela m'a plu. Après, j'en ai fait l'analyse. Pourquoi ? Je suis retourné au Canada il n'y a pas très longtemps, mon frère y habite, j'ai les deux nationalités comme lui, et il a une façon de vivre dans ce pays où il n'y a pas de printemps, par exemple, où l'hiver dure, dure, la neige, à un moment on en a

ras-le-bol. De la neige, et souvent pas de soleil. Et on retrouve ça dans les polars du Nord ». (Quais du polar, E 21)

Les lecteurs se sont obligés de se positionner par rapport au thème du festival, en décrivant leur éloignement ou leur proximité avec le genre policier :

« La littérature policière, je ne suis pas tellement fan, donc j'accroche par certains auteurs. Ce ne sont pas mes lectures de prédilection. J'aime lire les livres de littérature étrangère, les livres de voyage, de cuisine, de beaux livres d'art, donc je lis un peu tout ». (Quais du polar, E 10)

Un autre jeune homme qui vient aux Quais du polar juste pour profiter de l'ouverture au public du Palais de la Bourse, se positionne par rapport au genre policier :

« J'aime beaucoup lire la poésie. C'est pas une bonne réponse? Le mec qui vient aux Quais du polar et qui lit tout sauf du polar! » (Quais du polar, E 22)

Une autre distinction est faite entre la littérature et le polar, pour ce participant qui se décrit comme étant étranger au milieu littéraire :

« Moi, je ne suis pas dans le milieu de la littérature, j'aime bien les policiers. Et surtout, l'énigme, demain, essayer de la résoudre, c'est passionnant. Et puis c'est en grandeur nature ». (Quais du polar, E 1)

Le polar est vu comme une littérature populaire, dont les règles se sont autonomisées dans le paysage littéraire :

« Cette façon de raconter des histoires, elle est propre au polar et c'est peut-être pour ça que le polar est une littérature plus intéressante, qui aujourd'hui me concerne plus, parce que justement c'est une littérature populaire donc, toutes les trouvailles, l'inventivité n'a pas besoin d'être justifiée par un discours d'expert ou de critique ». (Quais du polar, E 25)

La lecture des polars, même si prédominante, n'est pas exclusive pour ce lecteur :

« (Je lis) souvent des polars effectivement. J'en lis bien un ou deux par mois. Sinon j'essaie de lire d'autres genres aussi. J'aime bien la littérature russe, Tolstoï, Dostoïevski. Sinon, récemment j'ai lu 'Les Bienveillantes'. J'essaie quand même d'avoir des lectures variées, pas me limiter à un genre spécifique.

Pour d'autres lecteurs, le festival active temporairement l'intérêt pour la littérature policière :

« C'est un genre parmi d'autres livres... genres littéraires. J'aime aussi voir à la télé tout ce qui est policier, ça remonte de très loin, Agatha Christie et du coup, maintenant on essaie de voir, on a un peu fait le tour de ces auteurs-là, disparus et on essaie de voir ce qui se fait maintenant. Mais c'est un genre parmi d'autres, c'est pas mon genre, je ne suis pas une spécialiste, c'est quelque chose que je mets un peu entre parenthèses le reste de l'année, mais là, cet événement c'est aussi l'occasion de se replonger dans ce genre-là ». (Quais du polar, E 13)

La convivialité. Le programme des animations

L'enquête policière proposée dans le cadre de la Fête du livre constitue un moment fort pour les amateurs de littérature policière qui peuvent vivre à l'échelle d'une ville une expérience amusante et conviviale. Cette animation constitue en soi une motivation de visite :

« On l'a découvert l'année dernière, on a fait l'enquête, ça nous a beaucoup amusé, et on s'est dit que cette année on va la refaire. La première démarche, c'est celle-là, voilà! [...] Depuis qu'on a découvert la manifestation, on trouve que c'est une manifestation formidable. Et cette enquête, que tout le monde peut faire, c'est rigolo comme tout». (Quais du polar, E 3)

« Pendant l'enquête, oui, ça c'est très marrant, on se croise, on ne fait pas forcément le trajet en même temps, on trouve les mêmes têtes, là, oui, on se parle. Bon, ce n'est pas

des grands discours, on n'échange pas nos adresses, mais là, il y a de la sociabilité ».
(Quais du polar, 04)

Les lecteurs apprécient l'ensemble des animations proposées dans le cadre du festival :

« L'année dernière ou encore l'année d'avant, on a fait une visite avec une femme, auteur de roman policier, devant une toile du musée Saint-Pierre, et c'était bien. Une belle façon de voir la peinture ». (Quais du polar, E 3)

Pour ce lecteur, c'est le genre policier qui se prête à ce type d'animation, qu'il trouve originale.

« Quais du polar est un salon du livre avec une littérature populaire donc, on pouvait espérer toucher un public populaire. D'un autre côté, je sens par l'observation qu'on n'est pas dans une énorme mixité sociale. Cela dit, au-delà des gens qui viennent pour un auteur, pour un moment... Notamment, je pense à l'enquête. J'aime beaucoup les manifestations originales qui font participer les gens, même si c'est plus difficile de se calquer sur un public durablement. Quand on lui propose une activité d'une manière tout à fait différente, une manière moins prétentieuse vis-à-vis de la lecture, de s'en emparer et de rentrer dans une histoire ». (Quais du polar, E 25)

La convivialité est présente aussi au sein du salon, dans les différents moments de rassemblement, comme le fil d'attente pour une dédicace :

« Il y a quelqu'un qui, par exemple, quand on fait le fil pour les dédicaces, on parle avec des personnes qui disent 'moi, je l'aime bien pour telle ou telle raison, et ça permet d'échanger et on découvre un autre auteur. Ça m'est arrivé si bien en livre classique qu'en BD ». (Quais du polar, E 2)

Pour d'autres lecteurs, le contact qu'ils peuvent établir avec l'auteur est primordial, indépendamment des autres sociabilités possibles. Cette lectrice, trouve d'ailleurs que le contact avec d'autres lecteurs n'est pas facile :

« Je viens seule parce que je suis seule et puis voilà, je ne rencontre pas d'autres lecteurs parce que le contact n'est pas assez aisé. Et ce qui m'attire le plus, c'est de rencontrer l'écrivain ». (Quais du polar, E 10)

Une manifestation urbaine

La facilité d'accès à ce festival se doit également à son emplacement en centre ville et à la communication abondante *« ce n'est pas compliqué, c'est affiché partout »*. Cette facilité occasionne des visites impromptues, plus que dans d'autres salons du livre : *« Je rentre, je regarde, je reste une demi-heure et je repars [...] je ne fréquente pas d'autres salons du livre. Je viens ici parce que j'habite juste à côté »*.

Cette facilité d'accès permet de revenir plusieurs fois, de prendre le temps de regarder le programme et faire son choix sur place :

« Là, on est venu chercher notre petit livret pour les détails, voilà. Là, j'étais en train de feuilleter pour voir les rencontres, et là ... je ne sais pas s'ils ont fait l'expérience avec le musée ». (Quais du polar, E 3)

Une lectrice insiste et souligne le fait que le moteur de sa venue est la proximité de la manifestation :

« Parce que c'est proche de mon domicile, c'est pour ça que j'insiste, je peux venir à pied, c'est pour ça que ça m'intéresse. [...] Si c'était beaucoup plus loin, je pense que je n'irais pas ». (Quais du polar, E 9)

Le lieu dans lequel se tient la manifestation, le Palais de la Bourse, attire également un public qui n'est pas forcément celui du livre :

« (Je suis venue) pour visiter le lieu parce que je trouve le lieu magnifique. Et quand il y a une manifestation ici, je viens pour voir comment la manifestation s'est appropriée l'endroit. Et par rapport à mes goûts littéraires, je ne suis pas fan de polars. Donc je n'ai pas grand-chose à voir avec le Quais du polar puisque j'aime ce lieu et quand il est animé et vivant, j'aime y rentrer pour voir. C'est la première fois que je viens pour les Quais du polar. Ça m'est arrivé de venir pour des choses qui n'ont rien à voir avec la littérature ».

C'est dans une approche patrimoniale que cette personne décide de sa visite :

« J'aime bien quand tous les lieux publics sont ouverts aux gens ordinaires, ça m'arrive de me balader dans des lieux comme celui-là. Ce lieu, on peut le visiter en temps normal, mais j'aime bien quand il s'y passe quelque chose, quelle que soit la manifestation d'ailleurs ». (Quais du polar, E 22)

Ce lieu fonctionne également comme un lieu de rendez-vous, comme pour ce visiteur. Une fois qu'il précise que sa motivation de visite n'est pas du tout le polar, mais le rendez-vous prévu, il fait preuve d'une grande connaissance du genre policier, auquel il accorde une place importante dans sa pratique de lecture :

« Je ne suis pas venu pour les Quais du polar, même si je lis beaucoup de policiers, d'autant plus que j'ai moins de temps à consacrer à la grande littérature. C'est une littérature de détente, qui tient en haleine, qui permet de reprendre la lecture... on lit dix pages et on reprend le lendemain, on est encore dedans ». (Quais du polar, E 25)

L'intérêt pour la lecture

Cette lectrice, fille de librairie, décrit son attachement à la lecture :

« Je pense que je fais partie des gros lecteurs malgré tout, parce que je lis régulièrement. J'ai toujours un livre entamé et je fais la manifestation qui est place Bellecour. Et je passe, pas loin d'une fois par semaine au moins, chez un libraire, pour regarder, parce que je n'achète pas toujours. Mais j'achète régulièrement des livres ». (Quais du polar, E 16)

Une lectrice déclare faire partie d'un cercle de lecture, être abonnée à la bibliothèque municipale, mais lire finalement assez peu de livres :

« Alors, je lis beaucoup de revues, de magazines et un peu moins de livres. Et le journal, deux journaux. Ça me prend beaucoup de temps finalement ».

La manifestation représente pour elle une occasion de se tenir informée de l'actualité littéraire :

« Non, je viens vraiment par curiosité, mais pas vraiment pour relire. Parce que je prends beaucoup de temps à lire les magazines et le journal. C'est pour ça que je voulais voir ce qu'il y avait, que je pouvais prendre » (Quais du polar, E 9)

Un débat au sujet de la lecture a eu lieu entre deux amis, présents chaque année aux Quais du polar, sans être de forts lecteurs :

« Interlocutrice.- Je lis déjà les trois journaux gratuits le matin.

Interlocuteur.- C'est pas de la lecture ça !

Interlocutrice.- Et le quatrième le soir. Si, tout est bon à lire ! Et puis je suis abonnée à la ma bibliothèque du travail, je garde le contact, qui est à l'Hôtel des Postes parce que je travaillais à France Télécom. Donc nous avons une bibliothèque où je me rendais régulièrement et j'ai gardé... c'est vrai que je ne prends pas des polars, je prends des romans actuels, des biographies, oui, je continue à lire. Les livres d'histoire, les thrillers...

Interlocuteur.- Je ne lis pas du tout. Je lis les journaux, mais moi, un livre de 100 pages, ça me prendrait des années pour le lire ».

Ils résument leur intérêt pour la manifestation, dans la sociabilité :

« Interlocutrice.- *Oui c'est ça, c'est la convivialité, c'est le lien social qu'on recherche.*

Interlocuteur.- Pour ne pas rester enfermé chez soi.

Interlocutrice.- On n'est pas des érudits, on n'est pas... on s'intéresse un petit peu de loin, mais on s'intéresse quand même ». (Quais du polar, E 12)

Dans la diversité des pratiques liées aux livres, il y a l'inventaire que chaque lecteur fait de ce qu'il lit, un exercice qui demande rigueur. C'est le cas de cette lectrice qui déclare lire 40 livres par an :

« *Oui, je fais des petits résumés pour m'en souvenir et puis pour éventuellement piocher quelques passages qui peuvent être intéressants, des anecdotes, des notes et puis ça sert d'aide-mémoire. Donc, dans un livre, j'ai vu tel personnage ou il y avait telle situation ou telle réflexion. (Je fais ça) après chaque lecture. Ce que j'ai aimé, ce que je n'ai pas aimé, si ça valait la peine de continuer, si je le conseille à tel ou tel de mes amis qui aiment ce genre par exemple. Je fais des fiches de lecture.* ». (Quais du polar, E 13)

L'entretien représente un moment de découverte pour l'amie qui l'accompagne, de cette pratique de comptage, qui nous fait penser au fait que ces pratiques ont un caractère intimiste. C'est donc lors de l'entretien qu'elles vont échanger à ce sujet :

« *Interlocutrice 1.- Tu fais des fiches de lectures aussi ?*

Interlocutrice 2.- Je répertorie tout ce que je lis, les titres, le nombre de livres, les catégories. Mais je ne compte pas. Parce que, par exemple, je peux acheter un gros pavé d'histoire, sur l'histoire de l'Inquisition, sur l'histoire des États-Unis donc ce sont de gros bouquins, et je vais beaucoup potasser dessus, j'ai beaucoup étudié donc... Je vais mettre deux, trois ans par exemple à lire un bouquin comme ça, et à côté je vais lire d'autres bouquins un peu plus légers. C'est régulier, c'est tous les jours, même si c'est peu ». (Quais du polar, E 13)

La lecture de critiques littéraires est très importante pour cette lectrice, qui va choisir ses livres en fonction de cet aspect :

« *Je lis... Pas tous les jours, mais j'essaie de lire le plus possible, et je passe le temps à lire des critiques de livres justement. Donc, dès que je vois sur différents sites, que ce soit Le Point, Nouvel Obs. J'ai un petit cahier, que j'ai toujours avec moi, où j'ai plein de références de livres ».* (Quais du polar, E 27)

Une autre pratique consiste dans la lecture simultanée de plusieurs livres, comme le décrit ce lecteur :

« *Une chose que je ne faisais pas auparavant, j'arrive à avoir deux livres que je tiens au chaud et que je lis en même temps. Mais si c'est vraiment captivant, par exemple un Deon Meyer, je ne lui ferais pas l'outrage de lire quelqu'un d'autre en même temps. Je veux vraiment être dedans et c'est vrai qu'on est très captivé pour pouvoir lire autre chose ».* (Quais du polar, E 18)

Un étudiant parle du plaisir que la lecture lui procure lorsque l'écrivain arrive à le happer :

« *Quand je suis en vacances scolaires, parce que je suis étudiant, en vacances scolaires je peux lire, selon les auteurs, si j'aime ou pas, en un ou deux jours si c'est un livre que j'adore, ou dans une semaine si c'est moins facile. En général, je lis cinq livres par mois, j'essaie de lire le plus souvent. Quand c'est des livres des écrivains que j'aime bien c'est un véritable plaisir. Après, il faut un peu tout... Sinon, s'il y avait que de bons écrivains, on n'apprécierait pas la lecture. J'aime lire les auteurs que j'adore et ça me permet de les lire en peu de temps, et passer un véritable plaisir de lecture ».* (Quais du polar, E 19)

Les pratiques de lecture évoluent dans le temps. Ce lecteur décrit sa manière de lire, en

mettant en exergue la question de la réception des œuvres qui est tributaire des conditions externes :

« Après, la lecture, à la fois je m'ouvre plus, mais à la fois aussi je deviens plus intransigeant en vieillissant, c'est-à-dire qu'il m'est arrivé ces dernières années d'arrêter un livre - je les prends à la bibliothèque, ce n'est pas un problème -, ou bien de m'obliger à le relire une deuxième fois. [...] Parfois, la lecture d'un autre domaine... vous appréciez ou vous n'appréciez pas, donc il faut se remettre dans un autre contexte pour voir... c'est bon dans un sens ou dans un autre ». (Quais du polar, E 21)

L'objet-livre : entre emprunt et achat

L'attachement à l'objet livre peut se traduire par une pratique de collectionneur, c'est le décrit cette lectrice, assidue de plusieurs salons du livre :

« Je les garde, j'avais une grande maison où j'avais énormément de bouquins, j'ai déménagé, j'ai été obligée de trier, j'en ai été malade, mais je suis en train d'en racheter tout autant, alors ça monte ».

et par un attachement passionnel :

« J'aime pas (prêter des livres), c'est très égoïste, mais j'ai peur qu'on ne me les rende pas. Mes copains savent, je ne prête pas. Ça me met trop en colère quand je ne trouve pas un livre ». (Quais du polar, E 14)

Des lecteurs parlent d'une attitude respectueuse pour le livre :

« J'achète parce que je garde scrupuleusement mes livres, je lis avec attention, je ne corne jamais, je ne souligne pas, je respecte beaucoup le livre. Je n'aime pas qu'on me corne un livre, il y a la maniaquerie, c'est vrai, mais j'ai un plaisir dans la bibliothèque, je les classe par auteur, affinités, pays... Et si je prête c'est quand je sais qu'on va me restituer. Parce que l'indélicatesse dans la lecture, c'est pas bien ». (Quais du polar, E 18)

Outre la collection exhaustive de livres, il y a des choix précis qui sont faits. Même si elle privilégie la bibliothèque, cette lectrice ne peut pas s'empêcher d'acheter en moyenne un livre par mois, mais :

« Je vais dans plusieurs bibliothèques, autour de moi il y a des amis qui sont des gros lecteurs donc ça circule pas mal ». (Quais du polar, E 1)

L'espace que les livres occupent peut interrompre les acquisitions :

« Au niveau des achats, j'ai beaucoup, beaucoup acheté, sauf que j'ai de petits appartements, je n'ai pas des moyens très fortunés, donc je mettais tout mon loisir dans l'achat des livres. Mais là, j'ai arrêté parce que je n'ai plus de place. Les livres de poche c'est bien gentil, mais ça prend une place hallucinante et quand je déménage, je commence à avoir un petit peu mare. Donc du coup, j'ai changé mes habitudes, j'achète beaucoup moins ». (Quais du polar, E 23)

Le plaisir est également suscité par la matérialité de l'objet, aspect qui occasionne à cette même lectrice de faire référence au livre numérique, prenant ainsi l'entretien comme un espace de revendication :

« Il y a aussi le plaisir du papier, je ne sais pas si vous allez en parler, physique, l'objet dans la main. Il y a toujours la question du livre numérique, est-ce qu'il va tuer le livre papier? Moi, je ne pense pas, et il y a toujours un immense plaisir de... Régulièrement j'ai des échanges avec des lecteurs, et on est tous plus ou moins... Donc ça, je trouve que c'est important et je voulais dire deux mots ». (Quais du polar, E 1)

L'achat de livres relève plutôt de l'occasion pour cette lectrice, qui privilégie d'autres moyens pour se procurer les livres :

« J'achète aussi, pas tant que ça, des coups de cœur, dont j'ai vu des critiques, ça m'intéresse du temps en temps. Sinon, j'ai beaucoup de... d'abord avec mes sœurs qui lisent beaucoup aussi, donc on s'échange, et puis j'ai des amis qui lisent et on n'arrête pas de se passer des bouquins. J'ai vraiment deux copines très proches qui lisent beaucoup, pour qui c'est très important la lecture et on se passe les livres, sans arrêt on s'échange tous nos livres ». (Quais du polar, E 7)

L'achat de livres est souvent mis en balance avec la possibilité de se procurer les livres en bibliothèque. Pour cette lectrice, l'achat dans la manifestation relève de l'exception. Elle décrit ensuite le changement des pratiques d'achat qu'elle met en lien avec l'Internet, dans la volonté de montrer une plus grande disponibilité :

« J'en achète à Noël, j'achète de beaux livres à Noël, entre 35 et 40 euros suivant le livre, ça peut être des livres d'art ou de beaux livres de cuisine, et puis... quand je voyage j'achète parfois un petit livre de voyage. Autrement, non. Là, j'ai acheté un petit livre pour le dédicacer. Parce qu'à la bibliothèque, on a un choix immense dans les bibliothèques de Lyon. Et puis, ça s'entasse et puis maintenant avec Internet, tout est bouleversé ». (Quais du polar, E 10)

Ce lecteur préfère acheter ou échanger ses livres car le système d'emprunt en bibliothèque ne lui correspond pas. Mais il s'avère être public fidèle des bibliothèques en ligne :

« Maintenant on a des bibliothèques en ligne. Ça, par exemple, c'est quelque chose que j'aime beaucoup faire. Je passe une soirée entière à être sur Gallica et puis consulter et lire tout Apollinaire en quelques soirées. Ou ça peut être des auteurs que je ne connais pas du tout ». (Quais du polar, E 25)

Des lecteurs achètent autant des livres neufs que des livres d'occasion comme l'explique cette femme qui est venue accompagner son mari :

« Les nouveaux, mon mari en achète quelques-uns, deux ou trois et sinon c'est surtout des livres anciens qu'il est venu voir, qu'ils lui manquent et tout ça ».

Elle soutient son mari dans sa passion pour la collection des romans policiers, mais sans avoir un autre intérêt pour la littérature. Tout en étant proche du monde des livres, elle reste à l'extérieur :

« J'aime bien, il me dit 'celui-ci est bien, celui-ci n'est pas bien', mais non, j'en ai jamais lu. Ça ne m'a pas tenté. Ou alors, moi, quand j'en lis un il faut que je finisse, alors, moi je ne sais pas attendre. Il faut que je prenne du début jusqu'à la fin, alors c'est pas bien possible... Je ne lis pas du tout même, non [...] Je regarde les couvertures, les résumés, je me dis qu'il y en a qui sont pas mal mais ça ne me tente pas de les lire. Le journal, d'accord, mais... des revues du temps en temps mais non, je ne lis pas ». (Quais du polar, E 8)

Le coût de livres détermine également les pratiques d'achat :

« J'avoue que maintenant j'attends un petit peu plus parce que ça prend de la place et ça représente un coût, j'attends souvent maintenant qu'ils sortent dans les collections de poche. Je les repère certaines fois et selon les auteurs, j'attends ». (Quais du polar, E 16)

Un autre lecteur décrit la lecture comme un luxe dans la perspective des coûts :

« Et puis j'aime bien tout ce qui est poche, parce que je trouve que, malheureusement, le livre, c'est pas du tout abordable, c'est un budget. C'est pas tout le monde qui peut mettre 10 – 20 euros dans un livre et le poche restitue fidèlement les écrits, donc il faut attendre au moins un an pour l'avoir en poche. Mais, le coût en face... Malheureusement, là aussi, la lecture c'est un luxe ». (Quais du polar, E 18)

L'emprunt des livres à la bibliothèque, créé un rythme de lecture, comme le décrit cette lectrice :
« *Je lis quatre livres parce que je les emprunte particulièrement à la bibliothèque, et puis il faut les rendre sous trois à six semaines donc ça oblige à les lire* ». (Quais du polar, E 10)

L'attachement au livre est décrit dans un registre des émotions chez ces deux amies, qui visitent ensemble la manifestation :

« *Interlocutrice 1.- Moi c'est principalement de l'achat et éventuellement à la marge, des livres que des amis me prêtent. C'est pas vraiment les bibliothèques, parce qu'à la bibliothèque il faut rendre son livre et si on l'a aimé, je trouve ça cruel de devoir rendre un livre qu'on vient de finir.*

Interlocutrice 2.- Et puis c'est une partie de moi-même, je trouve, donc si j'achète, c'est pour garder. Du coup, si je devais le rendre à la bibliothèque ou à une personne, c'est comme si une petite partie de moi partait ». (Quais du polar, E 13)

L'achat et l'emprunt des livres est complémentaire pour ce lecteur qui décrit les motivations de ses choix d'achat :

« *J'emprunte beaucoup à la bibliothèque, en particulier les bibliothèques municipales. Ça m'arrive aussi d'en acheter en librairie. Généralement, pour découvrir un auteur j'emprunte d'abord un livre à la bibliothèque, et si l'auteur me plaît beaucoup, après, j'achète en librairie* ». (Quais du polar, E 11)

Il y a des démarches inverses également, où les lecteurs préfèrent acheter les livres et les donner ensuite à la bibliothèque:

« *La plupart des livres que je lis, ce sont soit des livres que j'ai achetés, soit des livres qu'on m'a prêtés. Par gentillesse, je prends la carte de la bibliothèque de mon village, mais je n'y mets jamais les pieds. Sauf pour donner des livres. Je n'ai plus beaucoup de place pour mettre mes livres* ». (Quais du polar, E 15)

En ce qui concerne le lieu pour l'achat de livres, les lecteurs ont des préférences, librairies, grandes surfaces, et l'Internet pour la facilité d'accès :

« *On entend toujours parler d'un livre, on click sur un livre, il y a aussi des conseils et des orientations sur d'autres livres, des conseils de ce que les autres internautes ont aimé, ont acheté, ça me... c'est pratique, c'est rapide* ». (Quais du polar, E 13)

Un lecteur se fie à Internet pour l'acquisition des livres des auteurs qu'il connaît déjà, et préfère se faire conseiller en librairie pour les nouveautés :

« *J'achète sur Internet les auteurs que je connais très bien, là il n'y a pas de surprise, je peux avoir les meilleurs prix, après, quand je vais dans les librairies, je me laisse conseiller* ». (Quais du polar, E 24)

Les positions sont contrastées par rapport aux librairies indépendantes et les grandes enseignes :

« *Le lieu qui me fait plaisir, c'est la FNAC parce que l'accès est libre et puis on peut y rester le temps qu'on veut sans avoir un vendeur sur le dos* ». (Quais du polar, E 10)

« *J'aimerais bien aller dans une librairie, mais le problème c'est encore le coût. Et que ce soit la FNAC, qui fait 5 %. 5 %, ça compte, ou que ce soit la grande distribution, et j'ai 5 % en plus, je regrette, j'hésite pas. Quand on cumule, deux euros plus deux euros, ça finit par vous payer un livre. C'est pas être avare, c'est simplement... Et les petits libraires, ne sont pas aidés... s'ils proposaient aussi des promotions ou des livres à 5 %, je préférerais de loin aller chez un libraire et puis discuter avec lui, que d'acheter de manière impersonnelle à la FNAC. C'est pas très intéressant, on n'échange pas malheureusement* ». (Quais du polar, E 18)

Encore une fois, les deux démarches sont complémentaires :

« Des fois je me sers même, pas de libraires, mais surtout de la FNAC, comme boute-en-train, c'est-à-dire qu'il me donne des idées, je m'en sers, je préfère faire travailler les libraires. De ce côté-là, la loi Lang est une très bonne chose, parce que pour moi, le métier de libraire est un métier de conseil, pas un métier de supermarché ». (Quais du polar, E 21)

L'intérêt de la manifestation littéraire

Les auteurs et les dédicaces

Des positions fortes apparaissent au sujet des dédicaces, comme ce lecteur qui se décrit comme « *autographeur* », collectionneur d'autographes. Ce lecteur est venu au salon avec une valise de livres acquis en amont de la manifestation, pour les faire dédicacer par les auteurs invités. Il se positionne dans une démarche de collectionneur, avec une collection de 500 livres signés.

Un autre couple se rend à plusieurs salons du livre, principalement des salons de la bande dessinée, pour les dédicaces. La fréquentation des salons représente pour ce couple des occasions de socialisation dans lesquelles ils se retrouvent entre amis. Sans être lectrice, notre interlocutrice suit son mari dans sa passion, et compte une collection de 3500 bande dessinées, dont 1500 dédicacés :

« Je suis aujourd'hui aux Quais du polar parce que je suis mon mari qui est collectionneur des bandes dessinées. Donc moi, je le suis pour faire les dédicaces, sur ses BD parce que c'est sa collection, donc je le fais à son nom et on fait beaucoup de salons du livre : dans le sud, on fait le salon d'Angoulême, le Quais du polar... quand il y a des dessinateurs qui l'intéressent, on y va. Moi, c'est surtout pour lui ». (Quais du polar, E 17)

Les lecteurs associent différentes significations aux dédicaces. Outre l'envie de collectionner des livres signés, on retrouve chez cette lectrice un intérêt pour les auteurs américains :

« Progressivement, je me souviens que le premier salon, j'avais pas bien compris, je ne connaissais pas bien les auteurs, c'était tout petit, c'était au passage des Terreaux, je pense que c'était le premier, et il y avait Donald Westlake qui était là, et je n'ai pas réalisé, et je ne l'ai pas fait signer et il est mort l'année d'après. Et je ne me le suis jamais pardonné. Parce que c'est un auteur que j'adore.

Donc chaque année je viens, non pas en espérant qu'ils vont mourir l'année d'après, mais en me disant que... surtout les américains, j'aime bien les faire signer. Et puis ils ont l'air contents d'être là, alors ça fait plaisir ». (Quais du polar, E 14)

Une lectrice qui fréquente d'autres manifestations littéraires de la région, comme la Fête du livre de Bron et les Assises internationales du roman, fait une distinction entre les dédicaces des auteurs du polar, qu'elle privilégie :

« Je vais plus facilement dédicacer des polars, je trouve que les assises ou des choses comme ça, ça a moins d'importance. J'aime bien que ce soit les auteurs policiers et les auteurs de BD. J'ai moins d'attention pour la littérature plus classique. Ils m'intriguent, les auteurs du polar, ceux que j'aime ». (Quais du polar, E 7)

Si le temps d'une dédicace permet d'avoir un échange avec l'auteur, il peut également influencer la décision d'achat, dans les deux sens :

« Ça fait deux minutes de rencontre avec l'auteur, ça permet de discuter, de voir un peu comment ils ont travaillé. Pour la BD, on a un peu plus de temps et c'est bien. Par contre, il y a une personne dont je m'étais dit que j'achèterais bien son bouquin. Et quand je l'ai entendu parler, elle m'a fortement déçu et je ne l'ai pas acheté. Par contre, je suis

tombée sur une autre personne, bien moins connue et... que j'ai beaucoup aimée, qui avait une grande humanité, donc... »

« J'aime bien voir la tête des auteurs que j'aime bien, mais pas forcément discuter avec eux. C'est comme à Paris, j'ai fait signer Abdel Malik par exemple, parce que je l'aime bien, il est intelligent, mais je n'ai pas eu envie de faire signer des auteurs plus classiques. Ni Lionel Jospin, ni tout ça. Mais j'ai envie de faire signer quelqu'un pour voir comme il est, mais ça c'est le côté psychiatre, comment il est dans l'échange. Il y a des gens que je trouve désagréables et pas sympathiques et du coup, je n'achète pas ». (Quais du polar, E 14)

Cette approche des auteurs est générale pour cette lectrice qui est également assidue de la Fête du livre de Bron :

« Bron, j'y vais chaque année aussi. Cette année je suis allée pour Florence Aubenas et pareil, au début je me suis dit que j'allais prendre le livre à la bibliothèque, je ne savais pas encore si j'allais l'acheter. Et la discussion qu'il y a eue a été super intéressante, à ce détail près, que la personne qui faisait l'interview passait trop de temps à parler, ne lui laissait pas assez de temps de parler, et c'est vrai que j'ai vu une telle humanité que j'ai eu envie de la rencontrer un peu plus longtemps, ce qui fait que j'ai acheté le livre et je l'ai fait dédicacer. Ça m'a permis de parler un peu, ça m'a confirmé le caractère que je lui avais vu dans la discussion. Pour moi c'est important les animations autour, les expositions et les dédicaces aussi ». (Quais du polar, E 2)

Si la dédicace est considérée par certains lecteurs comme une valeur rajoutée au livre acheté, elle est également vue par certains comme un moyen de rendre hommage à l'auteur :

« Je ne suis pas du tout fan de la dédicace, mais là, je trouve que même si c'est deux minutes, c'est un moyen d'échange avec la personne, et si on apprécie ce qu'elle a fait, c'est le moyen de lui dire aussi physiquement. Ça fait plaisir d'être reconnu un petit peu, surtout par ses lecteurs. Toute personne apprécie qu'on lui dise « ce que vous faites, c'est bien ». C'est tellement rare maintenant. Donc, la reconnaissance de soi, c'est agréable ». (Quais du polar, E 18)

Le dispositif de présentation d'une manifestation littéraire permet la découverte des auteurs qui se poursuit après d'une année à l'autre :

« Au hasard des stands, on rencontre des auteurs qu'on n'aurait pas trouvés comme ça, qui sont intéressants. L'année dernière j'ai acheté un bouquin, c'est essentiel pour les ados, mais la thématique m'a intéressée et je l'ai lu avec plaisir. Et là, je cherchais un auteur que j'ai vu, il y a deux trois ans. Il n'a pas encore sorti un autre livre, mais je regarde régulièrement. [...] C'est une occasion de faire des découvertes et de rencontrer des auteurs, même de façon rapide et puis se cultiver... en connaissant mieux comment les gens travaillent, comment ils sont perçus par les gens qui connaissent. Les débats sont généralement intenses ». (Quais du polar, E 2)

Il existe également des positions en retrait. La présence de l'auteur est appréciée, mais non pas pour en établir un contact :

« Vous voyez ce qui se passe, les gens sont... ils discutent avec l'auteur éventuellement, ce que je n'ose jamais faire. Même un auteur que j'adore, il y en a eu quelques-uns, jamais je n'aurais eu l'idée d'aller lui parler. Je ne sais pas ce que je pourrais lui dire à part « J'aime beaucoup ce que vous faites », mais bon, c'est peut-être pas ce qu'il attend ». (Quais du polar, E 4)

Un autre lecteur associe l'image de l'auteur dans un salon du livre à celle d'un artiste en

représentation. Ce lecteur considère que le moyen d'expression d'un auteur est le livre, qui impose d'office une distance :

« (Les manifestations littéraires) ne sont pas si intéressantes que d'aller voir des musiciens. Forcément, un auteur est là pour écrire et la relation qu'on a avec lui passe par le livre, par la distance ». (Quais du polar, E 25)

Cette lectrice déclare connaître la manifestation depuis sa création, mais sa venue est conditionnée par les auteurs invités. Ce qui fait qu'elle assiste pour la deuxième fois aux Quais du polar :

« Oui, je le connaissais depuis qu'il a débuté mais je ne suis venue que l'année dernière pour rencontrer un autre auteur, un Français qui avait écrit sur l'Afrique du Sud, un roman qui traitait aussi des violences actuelles de ce pays. Donc cette année, je suis revenue parce qu'il y avait un auteur sud-africain ».

Elle organise son programme en fonction de la présence de cet auteur :

« Je compte passer trois jours sur le salon, uniquement pour rencontrer cet auteur. Demain il y aura une rencontre sur le thème de l'Afrique du Sud, qui est actuellement sous les feux de la rampe avec le mondial 2010 qui va s'y jouer et puis l'assassinat l'Eugène Terreblanche qui faisait partie du parti Afrikaner, donc il y a ça. Et puis, je crois que dimanche il y a aussi un café polar. Donc je reviendrai. Je passe dans les stands, je vois s'il y a des auteurs que j'ai déjà lus donc je regarde leur actualité, et puis je découvre d'autres aussi et ultérieurement je pourrais prendre les livres à la bibliothèque ». (Quais du polar, E 10)

Un autre lecteur revient sur les éditions précédentes du festival, en leur attachant chaque fois une rencontre qui l'a marquée :

« C'est la troisième fois que je viens et la première fois a été très, très intéressante parce que j'ai rencontré un auteur britannique et j'ai parlé avec lui et il m'a dédié des livres. Je suis revenu l'année dernière, mais j'ai été un petit peu déçu parce que l'auteur italien que je voulais rencontrer n'était pas là. Et cette année, je pensais rencontrer Jan Rankin, l'écrivain écossais et puis malheureusement, il ne peut pas venir. Par contre, je vais rencontrer l'auteur sud-africain ». (Quais du polar, E 15)

Le nom d'un auteur suffit comme argument pour se rendre à la manifestation :

« Tout simplement par la présence de Deon Meyer parce que j'ai lu ses premiers romans et c'était une opportunité, même pour une petite signature, de rencontrer le personnage et puis de lui rendre hommage, à travers quelques paroles, tout simplement. [...] On savait que l'auteur était là. Il n'y avait pas de raison de ne pas venir ».

Mais ce lecteur reste attentif à d'autres auteurs invités:

« Je vais tourner un peu, parce que j'ai vu qu'il y avait d'autres auteurs. Puis, c'est toujours aussi l'occasion de découvrir de nouveaux auteurs, peut-être de discuter un moment avec eux s'ils sont disponibles, de feuilleter, de bouquiner, de voir ce qu'il peut y avoir d'intéressant comme nouveaux auteurs. Parce qu'on a toujours tendance, quand on aime des gens, ça fait donc son quatrième roman, à toujours rester dans la même mouvance. Alors bon, il faut être vigilant pour s'ouvrir de nouveaux horizons, de voir s'il y a d'autres auteurs tout simplement ». (Quais du polar, E 18)

Pour cette lectrice, le rapprochement du genre policier est passé par les auteurs, qui, dans son cas, appartiennent à la sphère médiatique :

« C'est pas que je lise tellement des polars, mais je sais que j'avais eu l'occasion de voir Claude Chabrol... plein de gens connus, Clovis Cornillac, donc j'ai assisté à des conférences intéressantes et ça m'avait fait découvrir le roman noir que je n'ai pas l'habitude de lire. Donc, une ouverture ». (Quais du polar, E 12)

À l'opposé, une autre lectrice recherche des auteurs « régionaux » :

« J'aime bien aussi les polars régionaux surtout, c'est vrai que c'est l'occasion de voir... De grands auteurs, on arrive toujours à connaître, mais je cherche un peu les régionaux. Ici on les découvre un peu plus, ils sont plus mis en avant, qu'après, quand on va dans les librairies... on ne voit pas forcément... On voit ceux qu'on connaît, et puis on ne voit pas forcément... Il y a tellement d'offres, qu'on ne voit pas forcément ». (Quais du polar, E 20)

La transmission

Le thème de la transmission est également présent dans le cas de la littérature policière. Cette maman avait informé sa fille de l'existence de la manifestation. Même si elles ne font pas la visite au même moment, la fille préférant la projection d'un film, le partage est présent :

« Depuis qu'elle est petite, je l'ai amenée à la bibliothèque, oui, ça c'est pas un souci. On ne lit pas forcément les mêmes choses, mais... dans sa chambre il y a une belle bibliothèque aussi ». (Quais du polar, E 2)

La transmission du goût pour la lecture peut passer par la transmission des livres, comme dans le cas de ce père qui achète systématiquement les livres qu'il lit et les donne ensuite à ses enfants (Quais du polar, E 3).

Une autre lectrice explique la circulation des livres :

« J'ai des livres qu'on me prête, bien sûr, et en général, j'ai beaucoup de livres chez moi... il faut vraiment que ça soit un choque littéraire pour que je le garde, donc ça veut dire qu'il y en a très, très peu maintenant, et autrement je les donne à des amies, je les laisse dans le métro, voilà. Pas n'importe quoi, bien sûr, parce qu'il y a des livres, bien sûr, parce que dans le métro, ils peuvent être pris par n'importe qui, donc... » (Quais du polar, E 4)

Les Assises internationales du roman

Du 24 au 29 mai 2010

Comme les Quais du polar, les Assises internationales du roman sont une manifestation très jeune dans le paysage culturel de Lyon. Une partie des publics associe la manifestation à la Villa Gillet et la voit comme un prolongement des rencontres proposées par la villa.

Intervient également la question du choix dans un paysage culturel riche, mais également la place des assises par rapport à d'autres salons du livre. En effet, cette manifestation se démarque dans le paysage des manifestations littéraires, par la forme qu'elle embrasse, la durée et par le fait que ce soit une manifestation payante. Le nom de la manifestation instaure une différence par rapport aux salons du livre, différence qui est remarquée par les publics.

La forte offre culturelle d'un contexte urbain

Le public des Assises internationales du roman est un public qui reconnaît la richesse de l'offre culturelle de la ville :

« Il y en a plein : le cinéma, j'en suis assez coutumier ; il y a le spectacle vivant, la photographie, les expositions photos, la danse. En même temps on est à Lyon, c'est difficile de passer à côté. Il n'y a que depuis 7 ans que je suis à Lyon, avant je ne connaissais rien à la danse et le fait d'habiter dans cette ville fait qu'on a du mal à passer à côté. En termes de fréquentation, il n'y a jamais une semaine qui passe sans que j'aie soit vu un film, soit vu un spectacle. Il y a aussi les expositions d'art contemporain en général ». (Air, E 11)

Cette lectrice dénonce le prix des activités culturelles, qui la limite dans les pratiques:

« De moins en moins, c'est l'âge, je ne sais pas, je travaille de plus en plus, j'ai de moins en moins de temps et c'est de plus en plus cher. Il y a des lieux que je fréquentais autrefois et que je ne fréquente plus, comme l'Opéra, car c'est trop cher. La musique, c'est devenu très cher. Je vais de temps en temps au cinéma, au théâtre, il y a des salles qui sont devenues très chères. On est dans des tranches d'âge où l'on n'a rien, on n'a pas de super salaires et en même temps on n'a pas... il faut attendre la retraite maintenant ! Encore que je ne sais pas ce que ce sera ! » (Air, E 4)

Sur le livre et la lecture, Lyon offre beaucoup de choix, qui passe souvent par le réseau des bibliothèques municipales:

« Je suis lyonnaise, et ce que j'aime beaucoup, c'est les présentations de livres à la Bibliothèque Municipale, où l'on découvre vraiment des auteurs. Et aussi, ce que j'aime beaucoup, c'est le salon de la poésie au printemps. Et je vais au salon du livre de Bron ». (Air, E 24)

L'intérêt pour la lecture

Pour cette lectrice, la lecture est une activité vitale:

« Oui, cela a toujours été... c'est comme manger et boire. Cela a toujours été très important, depuis toute petite ». (Air, E 6)

Ainsi, elle vit la manifestation comme un espace à part, dans lequel se retrouve une communauté d'esprit:

« Ce que j'aime c'est de parler et d'entendre parler, des livres et des personnages comme si c'était cela la vraie vie. Que ce soit des sujets qui sont tabous, qui intéressent les auteurs, et qu'ils puissent en parler comme ça, de manière extrêmement fervente, sans que cela puisse paraître idiot. Cela me plaît, parce que dans la vraie vie on parle rarement de littérature ». (Air, E 6)

La manifestation constitue un espace de projection propre à chaque visiteur, qui se fait une image des autres visiteurs, essayant ainsi de se positionner en tant que public :

« Oui, je lis, mais je ne suis pas un gros lecteur. J'imagine que là, aux Assises, vous pourriez tomber sur 150 personnes qui lisent plein de romans et moi, ce n'est pas le cas ». (Air, E 11)

« (Je suis impressionné) que pour des sujets hyper compliqués, très pointus, une salle de 500 places soit pleine, cela me sidère. Que des gens se déplacent pour cela, pour écouter des gens qui vont parler de l'importance des écrivains morts, de la littérature russe au XVIIIe siècle, je trouve cela génial, je trouve très fort qu'ils arrivent à faire cela ». (Air, E 12)

La transmission

Cette lectrice décrit un rapport très libre à la lecture (se référant ainsi à un « devoir de lecture »), liberté qu'elle a souhaité transmettre en premier à ses enfants:

« Non, je leurs ai fichu la paix. Je leur ai lu des livres, mais sans rituel, sans mettre une pression particulière, sans une intention intellectuelle particulière. C'est plutôt en les laissant libres d'aimer ou de ne pas aimer cela. Le choix était donné à un moment de lire ou de ne pas lire. Il n'y a pas de pression par rapport à cela. De fait, ils lisent. [...] Cela aurait pu ne pas marcher, ils auraient pu ne pas lire, cela ne m'aurait pas dérangé. Mon fils par exemple est un grand lecteur. Un grand, grand lecteur. Il passe facilement une heure par jour à lire. On ne lui demande pas de compte-rendu sur ce qu'il lit, il ne rend pas de comptes, quand il n'a pas envie de finir un livre, il ne le finit pas... cela reste un espace de liberté, non scolaire. Parfois il nous conseille un livre, on le lit, parfois on lui en conseille un, il le lit ou il ne le lit pas. C'est quelque chose d'assez tranquille, en fait» (Air, E 7)

Un étudiant en philosophie pense que le fait d'avoir été poussé vers la lecture a compté dans sa pratique de lecture:

« Là par contre, j'ai des raisons d'aimer la lecture, parce qu'on m'y a poussé. Quand on a une bibliothèque familiale, c'est nettement plus facile, je pense ». (Air, E 8)

Le lien à la famille dans la pratique et la transmission du goût pour la lecture peut prendre plusieurs formes, s'il n'est pas trans-générationnel, il peut être inter-générationnel :

« Ne serait-ce qu'avec une sœur qui a travaillé dans la librairie, moi qui travaille dans le secteur culturel et qui développe mes propres projets artistiques... même si je ne suis pas issu d'une famille où on lisait, il y a quelque chose avec la culture qui fait quand même qu'on a toujours été familiers ». (Air, E 11)

Des lecteurs retrouvent dans la lecture un plaisir de jeunesse, qui a été interrompu par l'activité professionnelle. Il s'agit dans un autre sens, d'une transmission. C'est le cas de ce lecteur, public assidu des assises du roman, mais aussi d'autres manifestations littéraires de la région, investi dans plusieurs comités de lecture. Il se décrit comme étant « neuf » dans le paysage du livre mais...:

« Oui, mais je suis un faux neuf. Mon métier avant n'était pas du tout dans ce domaine,

mais en fait je reviens à des amours de jeunesse. Je lisais beaucoup quand j'avais le temps, quand j'étais étudiant, et maintenant, je constate que le goût ne m'a pas quitté. C'est d'autant plus intéressant que cela me permet d'étudier, de comprendre un peu mieux le mécanisme de l'écriture. C'est un problème qui se pose concrètement à moi : comment fait-on pour écrire une nouvelle, un roman ? Je suis un peu intéressé par cela aussi. Ce n'est pas vraiment gratuit ». (Air, E 20)

L'intérêt de la manifestation littéraire

Manifestation récente du corpus étudié, les assises du roman ont créé des fidélités, comme dans le cas de cette lectrice qui vient spécialement chaque année de Paris :

« La première année, j'ai juste débarqué, j'ai découvert qu'il y avait un programme, donc les années suivantes je l'ai reçu sur mon mail, j'ai choisi, j'ai réservé à l'avance. Je m'organise en fonction. Je viens à Lyon pour deux ou trois jours exprès ». (Air, E 9)

Elle explique la différence qu'elle ressent par rapport à d'autres manifestations littéraires :

« Je suis allée au Salon du livre de jeunesse pour mes enfants, mais les grands salons comme ça, à Paris, je n'y vais pas. Là il y a un côté... c'est peut-être parce que c'est Lyon, c'est un peu le Sud, il y a le côté vacances, cela fait un peu hors temps. J'aime bien ce côté étalé sur plusieurs jours, cela ne fait pas comme un salon. Un salon, c'est un cadre fermé, cela me fait bizarre. Et puis la Verrière est un lieu assez magique. Et le fait de varier, entre lecture, etc. Je trouve que cela marche bien ». (Air, E 9)

« C'est une semaine entre parenthèses. On est en dehors du monde et cela me plaît bien, l'ambiance est chaleureuse, on fait ce que l'on veut... enfin non, on assiste à tout ce à quoi l'on peut assister, c'est parfois plus difficile que d'autres, mais dans l'ensemble c'est très agréable ». (Air, E 16)

Un lecteur parle d'une « expérience sociale intéressante » par rapport à d'autres salons du livre, comme le salon de Paris qu'il décrit comme étant un « Intermarché éditorial ». En regardant la manifestation comme une expérience sociale, ce lecteur est également attentif à la composition des publics :

« Du coup, j'ai envie de faire cette remarque, du coup j'ai l'impression en revanche que les publics qui viennent, cela reste un lieu ouvert, la place reste pas trop chère, mais en revanche, les publics qui viennent, on a l'impression avec le peu de connaissance que j'ai que sociologiquement c'est un peu marqué. [...] Cela ne traverse peut-être pas les différentes couches sociales, comme vont le faire des trucs parfois plus chers, comme les Nuits de Fourvière j'imagine. La musique draine un public différent. Je suis toujours un peu curieux de voir pourquoi, alors que c'est accessible, pourquoi ce genre de manifestation reste cantonné à un certain type, que je ne peux pas définir, de public. C'est une question que je me pose. En même temps cela me donne envie de venir.

J'ai par exemple une amie à Lyon qui a la même vision que moi des choses, et elle n'a pas envie de venir parce qu'elle se sent... elle sait que ce n'est pas non plus légitime, mais elle se sent inférieure par rapport à cela. Par rapport à ces gens qui sont là, qui vont comprendre les grands mots de la littérature... il y a une histoire de clivage qu'elle ressent elle et du coup, elle ne viendra pas ». (Air, E 25)

Ce lecteur se rend aussi « de son bon gré » chaque année aux assises, où il trouve un intérêt plus large, qui dépasse le domaine littéraire :

« Les Assises dépassent largement le cadre du roman et c'est plus ce que cela nous dit

sur notre société aujourd'hui, sur notre monde, à travers les thématiques, que ce soit (inaudible). La littérature en ce sens est un formidable support pour mieux comprendre le monde qui nous entoure. Comme ce sont des rencontres thématiques, c'est cela qui vraiment déclenche chez moi en tout cas, le fait de venir, de prendre mes places ». (Air, E 11)

La manifestation comble l'envie de connaissance et la sociabilité comme le décrit cette lectrice, maintenant à la retraite :

« C'est de la connaissance, continuer à rester dans le coup, surtout. Je n'arrive pas à dire "en vieillissant", mais on s'isole quand même beaucoup. Je vis seule maintenant, ma fille est partie et si je ne sors pas, je vais rester avec mes livres que je vais lire toute seule, et en parler à qui ? Et puis c'est l'occasion des rencontres. Et l'écriture, l'atelier d'écriture, cela fait du bien aussi ». (Air, E 16)

L'approche du rendez-vous des assises, crée des envies de lecture et demande dans certains cas une préparation préalable:

« Justement, il y a un mois et demi, avant qu'ils annoncent la sortie des Assises, je m'étais dit qu'il fallait que je me mette à lire un peu plus ». (Air, E 11)

« C'est un choix, disons, assez personnalisé. Je ne vais pas au hasard. Ou alors, je prépare toujours, quand je vais dans un salon du livre, je m'efforce toujours de lire les livres des auteurs avant d'y aller. Éventuellement pour poser une question pertinente, ou alors pour rencontrer l'auteur portugais dont je n'avais lu aucun livre, mais c'était pour lui parler un peu et le connaître ». (Air, E 20)

Ce lecteur qui s'arrange chaque année pour se rendre à la manifestation, étant lui-même passionné par l'écriture, y voit les limites que les auteurs peuvent retrouver dans ce type manifestation :

« Je suis allé parfois au Salon du livre à Paris, mais je ne suis pas trop friand de ce genre de manifestation. La littérature, avant tout, cela se lit et cela s'écrit, plutôt que l'on en parle. J'aime bien y aller quand les sujets correspondent à des thèmes qui m'intéressent, mais je n'y vais pas systématiquement. Comme le disait un des intervenants cet après-midi, celui qui décrivait Los Angeles, il n'est pas forcément souhaitable qu'un écrivain participe trop à ce genre de manifestation, car cela peut aussi l'embrouiller, il peut se dissoudre là-dedans... Je me souviens d'une phrase de Charles Baudelaire, qui disait : "La meilleure critique d'une œuvre d'art, c'est un autre œuvre d'art". Je suis plus dans ce registre ».

Mais il souligne les « bienfaits » pour les publics dans la visée, qu'il nomme « pédagogique » :

« C'est plus le côté pédagogique qui est important, effectivement c'est l'intérêt de ces manifestations ici, c'est que ce n'est pas que de la promotion, c'est sur des sujets qui interpellent les gens et qui permettent de faire la médiation entre les écrivains et le public. C'est intéressant, plus que les salons avec le côté commercial ». (Air, E 17)

Une lectrice vient à la manifestation en se posant beaucoup de questions sur le sens de l'écriture, de l'écrit, de sa propre manière de lire. Elle voit les rencontres comme des occasions pour apprendre à lire:

« C'est surtout des occasions d'apprendre à lire. [...] Je me suis toujours interrogée sur un des thèmes d'aujourd'hui, qu'est-ce qui est écrit, pourquoi ça, comment on s'engage dans le sujet, où est l'auteur là-dedans... c'est une interrogation. Est-ce le sens, une question sociale, est-ce une mode. [...] Oui, apprendre à lire, c'est le mot, je reviens à ce que je disais. C'est vrai que quand on lit, on peut lire d'une façon très... primaire, on lit, on a trouvé cela sympathique, on a passé un bon moment, ou comme on le dit d'une façon plutôt flatteuse, oui, c'était dérangeant, mais qu'est-ce que cela veut dire, pourquoi ?

Parfois c'est difficile à analyser, à comprendre. On ne peut pas toujours tout analyser, parce que c'est (inaudible), mais... moi, je n'avais pas cette culture, j'avais besoin d'apprendre à lire, de comprendre les ressorts, ce qui se joue socialement, économiquement, politiquement, dans cette écriture. » (Air, E 22)

Les auteurs

L'intérêt pour les auteurs prime dans les assises du roman, car toutes les rencontres sont organisées autour d'eux. Connaître un des auteurs invités peut motiver des visites, comme cette lectrice d'origine turque qui vient spécialement pour écouter l'auteur turc invité (Air E 1, Air E 20). Elle découvre la manifestation à cette occasion, mais privilégie exclusivement la table ronde à laquelle l'auteur turc parlera.

La résonance des noms des auteurs dont le public en avait entendu parler, suffit également pour qu'on se rende à la manifestation:

« Oui, par exemple dimanche, je viens écouter un philosophe allemand, je n'ai jamais lu une ligne de ce philosophe. J'écouterai avec plaisir, et si je suis convaincue, je prends les livres à la bibliothèque ». (Air, E 2)

La personne de l'auteur et la conférence qu'il donne à l'occasion de la manifestation est un bon moyen pour connaître son parcours et ainsi, mieux comprendre sa littérature:

« Justement, de connaître, bien sûr on connaît les auteurs à travers leurs livres, mais c'est bien aussi, surtout sur un sujet comme ce soir, on voit mieux son projet, le pourquoi et le comment des choses. J'aime beaucoup ». (Air, E 2)

En cela, des personnes préfèrent lire avant des ouvrages des auteurs invités, par respect pour leur travail et pour profiter au mieux du moment de la rencontre :

« C'est plus sympa vis-à-vis des gens. On comprend mieux ce qu'ils veulent dire et c'est moins artificiel. Autrement, c'est toujours faisable, d'écouter quelqu'un parler d'un livre qu'on ne lira jamais, mais quand on a lu et qu'on aime bien les gens, on a envie de savoir ce qu'ils ont dans la tête, comment ils parlent et tout ça ». (Air, E 12)

D'autres lecteurs préfèrent découvrir les auteurs lors de la manifestation et approfondir leurs écrits après et c'est la découverte qui prime et qui fait que la manifestation est vécue comme un lieu de rencontres :

« Quand j'ai entendu des conférences qui me plaisaient, en général je lis les livres après. Parfois, je suis extrêmement déçue, parce qu'il y a des auteurs qui sont très brillants mais je n'accroche pas du tout avec leurs livres, et d'autrefois c'est le contraire.

En tout cas, j'ai découvert plein d'auteur. Je me souviens que j'ai découvert (inaudible), l'auteur haïtien il y a deux ou trois ans, je l'ai découvert par les Assises. J'ai découvert l'année dernière, et cela a été la découverte pour moi, Susan Byatt, l'auteure anglaise, je suis revenue pour l'écouter 'discuter avec les revenants' l'autre soir, exprès ». (Air, E 19)

La voix de l'auteur permet de se passer de la médiation de la critique littéraire:

« Je pratique ce genre de salon pour pouvoir entendre les écrivains directement, sans passer par un critique littéraire interposée. Parce que je fais par ailleurs de la lecture à voix haute, je lis pas mal de livres, et parfois je lis certains passages en public » (Air, E 20)

Cette interlocutrice, tout en se décrivant « faible lectrice » s'avère être public fidèle de plusieurs

manifestations littéraires. Pour elle, c'est la rencontre avec les écrivains qui va l'encourager d'aller vers les livres, et jamais l'inverse:

« J'aime bien découvrir. Je ne suis pas une grande lectrice, alors cela me permet de découvrir des auteurs, et, si cela m'a plu, de lire leurs livres. Il y a des gens plus passionnants que d'autres, ce n'est pas sûr qu'ils soient meilleurs écrivains, mais cela passe mieux chez nous, du coup j'achète leurs livres derrière ». (Air, E 5)

« Oui, c'est génial, le cadre est génial, c'est un peu un cocon où l'on vient. Ce que j'aime bien dans les Assises c'est effectivement rencontrer des auteurs, les voir, parce qu'on les connaît, alors parfois on est déçu, et il y en a d'autres que l'on découvre et qu'on ne connaît pas du tout, surtout beaucoup d'auteurs étrangers, car je m'intéresse à la littérature anglo-saxonne, américaine, de langue anglaise, française aussi évidemment, du coup j'ouvre sur d'autres horizons, de voir les gens, des gens vers qui on n'irait pas, et que l'on découvre ». (Air, E 9)

Une étudiante en lettres retrouve dans les assises du roman un rapport aux écrivains qui est différent d'autres salons du livre, comme par exemple à Paris qu'elle choisit pour comparaison :

« Les rencontres avec les écrivains, par pour les dédicaces, c'est quelque chose que je déteste. Je vais au salon du livre de Paris, mais c'est quelque chose d'assez spécial. C'est intéressant de flâner pour voir quels sont les éditeurs, mais ce n'est pas là que l'on rencontre les auteurs, c'est évident. En plus, les quelques conférences qu'il y a au salon du livre de Paris, c'est tellement entassé... Les conditions d'écoute sont assez mauvaises, les échanges ne sont pas possibles ». (Air, E 15)

La question de la dédicace partage les publics, si elle est futile pour les uns, d'autres peuvent y attacher une grande importance, marquer le moment de la rencontre:

« J'aime beaucoup faire dédicacer mes livres, cela fixe le souvenir de l'œuvre, et de l'écrivain en même temps. C'est très important. De la même façon que l'on prend des notes, car je prends des notes quand je lis des livres, j'aime bien avoir les notes autographes ». (Air, E 20)

Un étudiant suédois a une position critique par rapport à sa propre pratique de la manifestation littéraire et du rapport aux écrivains:

« Je ne sais pas pourquoi j'aime ce genre de choses, parce que... je me demande si je ne suis pas plutôt un amateur de vedettes d'un genre différent, des people, que de la littérature en soi. Bien sûr, c'est mieux de lire les œuvres de Peter Sloterdijk que de l'écouter pendant une manifestation comme celle-ci.

Q: Avez-vous la réponse à cette question ?

R: Non. Je dirais que je ne suis quand même pas obsédé par la célébrité, mais j'aime côtoyer les gens remarquables de mon temps, de mon époque. Pendant mon enfance et ma jeunesse, mon père me parlait de tous les gens qu'il avait entendus, vus, etc. Je suppose que c'est cela qui m'a influencé.». (Air, E 23)

Pour cette personne, les événements culturels de manière générale, sont des médiations du livre:

« J'aime beaucoup le théâtre. D'ailleurs je lis beaucoup par rapport au théâtre. (...) Cela m'a fait découvrir de beaux textes. Le théâtre m'a amené à découvrir de beaux textes ». (Air, E 5)

« Au cinéma, il y a tellement de films adaptés de livres. Le cinéma c'est aussi un truc qui peut renvoyer vers les livres, et inversement ». (Air, E 25)

La lecture par un comédien ou la lecture mise en musique sont des moments proposés par les organisateurs des assises, qui semblent avoir un public à eux, une forme spécifique d'accès à

la lecture. Cette personne s'est rendue spécialement cette année pour la lecture musicale, moment qui la fait revenir chaque année :

« Je viens voir la lecture d'Alice, accompagnée musicalement. J'ai vu le film en 3D, je n'ai pas encore vu le dessin animé, ou j'ai dû le voir étant enfant. J'ai relu Alice, il y a quelque temps. Là, je vais voir la lecture, et bientôt je verrai le dessin animé, cela fait un thème. De plus j'avais vu l'année dernière Denis Podalydès lire Tom Sawyer, enfin des extraits, et cela m'avait bien plu. Je suis assez réceptif au spectacle vivant, enfin aux lectures, et au théâtre en général ». (Air, E 13)

La manifestation littéraire se prête au mieux à la découverte des auteurs des domaines qui dépassent le genre littéraire. Ce lecteur décrit avoir été le plus marqué par la rencontre avec le biologiste Ameisen :

« La première conférence à laquelle j'ai assisté c'était avec le biologiste dont j'ai oublié le nom, que je ne connaissais pas du tout, et cela m'a vraiment passionné, ce qu'il disait, son approche... c'était vraiment une découverte ». (Air, E 3)

Une autre lectrice, va rechercher d'emblée des auteurs d'autres domaines, « *Si ce n'est pas une réflexion trop littéraire, cela m'intéresse* », comme le philosophe Sloterdijk qui a motivé sa présence cette année :

R: Oui, j'ai regardé le programme, j'ai regardé qui était là, si les intervenants allaient parler uniquement des questions littéraires, ou si cela allait être un peu plus ouvert.

E: Cela correspond à vos attentes ?

R: Quand je l'aurai entendu, je vous le dirai. À priori oui, puisque c'est un philosophe. Il est en lien avec la société. Les questions purement littéraires... enfin... » (Air, E 7)

Les thèmes

La spécificité des assises sont les tables rondes organisées selon différentes thématiques, qui rassemblent plusieurs auteurs à la fois. L'intérêt des lecteurs peut porter sur les auteurs, mais un thème peut également les attirer :

« Un mélange des deux. Parfois ce sont les auteurs qui m'attirent, et parfois ce sont les thèmes. Pour découvrir des gens que je ne connais pas, en fait ». (Air, E 3)

« Ce sont vraiment les thématiques qui m'ont fait venir. Mais ce n'est pas spécifiquement le roman qui m'intéresse, en fait, c'est plus ce que le roman nous dit sur notre monde d'aujourd'hui. C'est pour cela que je viens ». (Air, E 11)

Quand ni les auteurs, ni les thèmes ne présentent un intérêt, le choix est fait par hasard :

« Le programme de cette année ne me parlait pas beaucoup, je connaissais très peu d'auteurs, et les thèmes de la manifestation ne me parlaient pas tellement. J'ai donc choisi un peu au hasard ». (Air, 6)

Le format table ronde, discussion modérée, semble avoir été intégré par le public, qui se montre quand même critique par rapport à la manière dont la discussion est conduite :

« Je suis déjà venue l'année dernière, sur le même principe de conversation un peu préparée. C'est un peu la limite de l'exercice qui va se faire ce soir, on verra. J'avais été un peu déçue par l'expérience de l'année dernière. Je me dis que ce n'est peut-être pas la même personne, le même journaliste qui pose des questions, on verra » (Air, E 4)

ou bienveillant, en comprenant la difficulté de l'exercice :

« Je me suis régalée. En plus j'ai trouvé cela très drôle, cet échange qui était difficile à se mettre en place au début et qui est devenu ensuite plus fluide. J'ai trouvé cela très drôle et très intéressant, chacun parlant de son œuvre et de sa vie à travers son œuvre, et de ce qu'il avait voulu faire et dire. J'ai trouvé cela très bien ». (Air, E 6)

« Et les débats permettent de faire ressortir les personnalités les unes par rapport aux autres. C'est vraiment très bien. Et puis les journalistes... non, c'est vraiment ce côté vivant, ce n'est pas seulement une photo dans un livre, où l'on se dit il a une bonne tête... c'est des gens, on peut discuter, on peut trouver les livres après. C'est tout un lieu qui fait que cela fonctionne, c'est pour cela, je pense que cela marche bien ». (Air, E 9)

Une lectrice trouve l'intérêt de la manifestation dans la complémentarité des thèmes d'une édition à l'autre :

« Les Assises ont quatre ans, j'ai l'impression quand même... peut-être que les thèmes que j'ai choisis ne se prêtaient pas bien ou étaient mal animés, mais peut-être, je n'en sais rien, que l'on commence à tourner un peu en rond. [...] Cela dit, dans le thème de ces quatrième Assises, il y a un thème transversal que l'on retrouve tout le long, c'est évident, mais il est plus ou moins bien abordé ». (Air, E 22)

L'objet-livre: entre emprunt et achat

L'achat des livres lors de la manifestation n'est pas induit. Comme c'est un lieu de découverte des auteurs, des lecteurs préfèrent mieux les connaître après, en empruntant des livres à la bibliothèque (Air, E 2).

Intervient également la question de l'espace que les bibliothèques personnelles occupent au fil des années. Les lecteurs se limitent alors dans l'achat, sauf occasions spécifiques :

« J'achète peu de livres, parce que c'est cher. J'en ai beaucoup acheté dans ma vie, j'en achète pour en offrir, quand même, mais pour moi-même... non, je les prends à la bibliothèque ». (Air, E 2)

« Je me suis aperçue que les livres, une fois qu'ils sont lus, ils s'entassent. J'ai déjà fait le déménagement de la maison de mes parents et je me suis aperçue qu'il y a énormément de choses qui n'intéressent plus du tout les enfants, et je me suis dit que quand je disparaîtrai je ne veux pas laisser cela à faire à ma fille. Et puis les échanges de livres, je trouve cela très bien ». (Air E 16)

L'échange des livres entre amis, cercle des connaissances est une autre manière de faire circuler les livres, difficile à mesurer dans la chaîne du livre :

« Là je viens d'en rendre un que l'on m'avait prêté. Maintenant je suis à la retraite, mais même quand je travaillais je faisais comme ça. On achetait un livre et on le passait à tout le monde ». (Air, E 2)

« Jamais de bibliothèque. C'est tous des livres que j'achète ou que l'on se passe entre copains. En fait c'est comme une bibliothèque. Il y en a un qui achète le dernier et puis il le passe à tout le monde. On échange on en achète un autre et on fait tourner dans l'autre sens ». (Air, E 12)

« J'échange. On échange, c'est aussi l'occasion d'en parler. "Tiens, j'ai ça, tu ne l'achètes pas, je te le passerai". Et puis on en parle, c'est étonnant de voir comment on ne reçoit pas de la même façon, on n'accroche pas de la même façon ». (Air, E 22)

Cette lectrice découvre dans l'échange des livres une forme de sociabilité qu'elle ne connaissait pas auparavant :

« Et puis, pourquoi s'attacher à du matériel. C'est récent, mais bon... c'est ainsi. Mais c'est vrai, faire circuler des livres c'est aussi intéressant. Je ne suis plus comme avant seule en face de mon livre. Dans une bibliothèque, c'est un échange qui prime maintenant, et quand j'ai un livre que j'aime beaucoup, j'aime le faire partager ». (Air, E 16)

Des positions très exclusives dénoncent soit un attachement passionnel à l'objet-livre:

« Moi, j'aime acheter les livres, j'aime les garder. Quand je ne les aime pas, d'abord je ne les finis pas, je ne m'oblige plus à les finir, et puis je les redonne, ou je les revends, ou je les oublie dans un coin pour que quelqu'un les ramasse. J'aime acheter les livres, et garder ceux que j'aime ». (Air, E 6)

« C'est mieux d'acheter un livre et de le lire que de le prendre dans une bibliothèque. Parce que ce sont de beaux objets. J'aime bien les belles éditions. Je prendrai une Édition de Minuit, ou une Pléiade, avec beaucoup plus de plaisir, et je l'achèterai avec encore plus de plaisir pour la lire après ». (Air, E 8)

« J'ai un rapport assez affectif avec l'objet physique, j'aime bien les conserver. Il m'est arrivé de le faire, mais bien plus jeune, j'étais encore au lycée, et il est toujours un peu frustrant de lire un bouquin que l'on a trouvé génial et de devoir le rendre. En acheter un autre, cela n'a plus de sens parce que ce n'est pas spécifiquement celui que l'on a lu. Ce livre-là, ce n'est pas l'exemplaire qu'on a lu. Il y a un côté artificiel à l'acheter pour le ranger dans la bibliothèque ». (Air, E 11)

soit un détachement total :

« J'achète les livres, moi. Ce qui peut m'arriver par exemple sur les mangas, je les achète d'occasion, mais généralement j'achète les livres neufs. En revanche je peux les donner facilement, je m'en sépare facilement. [...] Pendant un temps, il y avait un jour où on laissait traîner les livres. C'était sympa, ça. Je l'ai fait pas mal, j'en ai aussi récupéré. J'aimais bien la fluidité, l'histoire de la circulation, tout ça. J'ai un parti pris, c'est qu'un livre ce n'est pas plus sacré qu'une cuillère ou une fourchette ». (Air, E 7)

L'achat des livres va être un acte « mûrement réfléchi », comme dans le cas de ce lecteur qui se documente dans les revues littéraires avant d'acheter un livre :

« J'aime autant les acheter, parce qu'en général je mets longtemps à les choisir, c'est mûrement réfléchi. Je me dis que ce sont des livres qui m'intéresseront dans la durée, je préfère donc les acheter ». (Air, E 17)

La question de l'achat ouvre la discussion sur les lieux d'achat:

« J'adore aller dans les librairies, j'adore l'odeur des livres, j'aime pouvoir les toucher. Je n'aime pas les grandes librairies. J'y vais assez souvent. Je passe bien deux fois par semaine dans une librairie. Finalement, je dois bien acheter deux livres par semaine. Car en général, quand j'y rentre, j'achète ». (Air, E 5)

La fréquentation des librairies dépend pour cette lectrice de la qualité du conseil. Elle a une liste des librairies qu'elle fréquente régulièrement:

« Ce que j'aime bien, c'est quand le libraire peut conseiller des trucs. Par exemple, je sais que chez Privat, enfin Flammarion, le type en science-fiction est top. Je sais que le responsable de Passages, en polars, c'est impeccable. D'ailleurs, le bouquin Millénium venait de sortir depuis deux jours, je suis passée, il l'avait déjà lu, je l'ai lu, j'ai dû être

parmi les 10 premiers lecteurs du Passages. S'il y a quelqu'un qui me conseille, j'y vais. Et je fais confiance. Si je suis en affinité avec le libraire, je sais qu'il va me conseiller un bouquin qui va me plaire. En revanche il y a des librairies où j'aime bien aller, notamment l'Étourdi, les filles sont très sympas là-bas, mais chaque fois qu'elles me conseillent un livre, ce n'est pas mon truc ». (Air, E 7)

L'achat sur Internet est privilégié par ce lecteur :

« Je ne sais pas si je suis une victime de la mode, mais je suis vraiment passé à Internet. En général, je ne vais pas dans une librairie regarder plein de bouquins et me demander ce que je vais acheter. C'est après des émissions, ou des articles que j'ai lus, ou des amis qui m'en ont parlé, je sais le livre que je veux, du coup je vais directement sur Internet pour acheter le livre qui m'intéresse ». (Air, E 11)

Le prix du livre constitue un élément important, qui intervient dans la pratique de lecture. Il conditionne l'achat, le moment de l'achat (par rapport aux sorties littéraires), la forme des livres :

« Pour des raisons économiques, j'achète assez peu de livres qui viennent de sortir, parce que ce sont des livres un peu chers, et j'attends en général leur sortie en poche. Mais cela peut arriver, chaque année j'essaie au moins de m'acheter un bouquin de la rentrée littéraire. [...] Mais du coup, c'est un peu frustrant, parce que souvent j'entends parler de livres qui viennent de sortir, et je ne peux pas les acheter. Je suis obligé d'attendre une année, mais du coup le désir a le temps de passer ». (Air, E 11)

Troisième partie « *Qui est public de quoi ?* ». Traitement des données quantitatives

Sur l'ensemble des manifestations étudiées, nous avons collecté 883 questionnaires que nous avons exploités avec le logiciel de traitement des données Modalisa.

Le croisement des résultats de ce questionnaire avec ceux des 5028 fiches de renseignement nous ont permis de nous assurer de la représentativité des échantillons.

Contenant très peu de questions, les fiches de renseignement ne nous permettent d'éclairer que quelques points que nous allons mentionner dans l'analyse qui s'ensuit.

Le questionnaire autorise des réponses multiples à de nombreuses questions. Nous mentionnons systématiquement le nombre de répondants et le nombre de réponses.

Le nombre de réponses obtenues à chacune des questions posées donne en lui-même des éléments d'information sur la cohérence des positions exprimées et le sens que les visiteurs donnent à la manifestation.

Les résultats font apparaître un public global des manifestations littéraires, construit par le questionnaire. Certaines caractéristiques peuvent cependant varier fortement d'une manifestation à l'autre. Nous renvoyons aux sections du rapport consacrées à chaque manifestation spécifiquement.

Dans un premier sous-chapitre, nous détaillons les réponses à l'ensemble des questions du questionnaire.

Un deuxième sous-chapitre est consacré à certaines sous-populations qui nous intéressent particulièrement : étudiants, salariés et retraités.

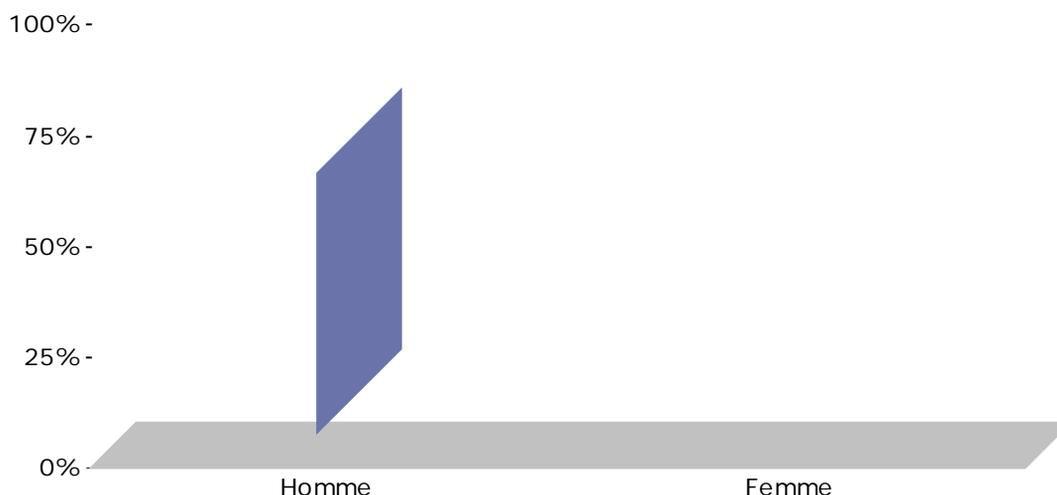
Les questions concernant les liens entre pratiques de lecture, fréquentation des bibliothèques et des librairies font l'objet d'un troisième sous-chapitre.

Nous avons enfin isolé les manifestations jeunesse, et isolé : les résultats généraux pour les tranches d'âge 11 – 14 ans et 15 – 18 ans.

I. Réponses aux questionnaires de l'ensemble des personnes interrogées

Répartition Hommes / Femmes

Les questionnaires et les fiches de renseignement indiquent une plus forte présence féminine dans les manifestations littéraires : 68 % femmes et 32 % hommes. Cette répartition n'est pas très surprenante, elle rejoint *Les chiffres clés* du ministère de la Culture et de la Communication¹⁹ qui montrent une disparité hommes / femmes dans le rapport au livre, que ce soit pour la fréquentation des bibliothèques ou pour l'achat. La fréquentation des manifestations littéraires suit cette répartition.



Type de visite

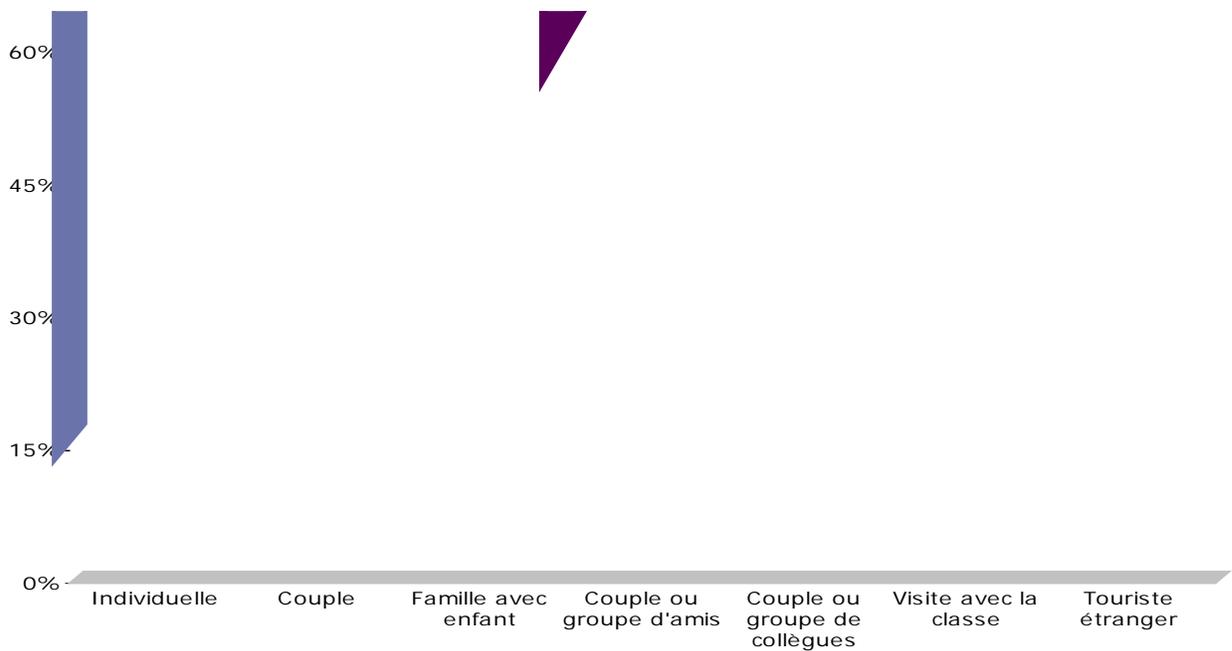
(Répondants : 883 / Réponses : 900)

42 % des visiteurs sont individuels. Parmi les 60 % qui visitent à plusieurs, 36 % visitent en famille (couple ou famille avec enfant).

Il est difficile de saisir les visites en contexte scolaire. Compte-tenu du mode d'administration du questionnaire, les 5 % qui ont répondu au questionnaire ne sont sans doute non représentatifs.

¹⁹

Statistiques de la culture chiffres clés, Edition 2007, Janine Cardona et Chantal Lacroix, La Documentation Française

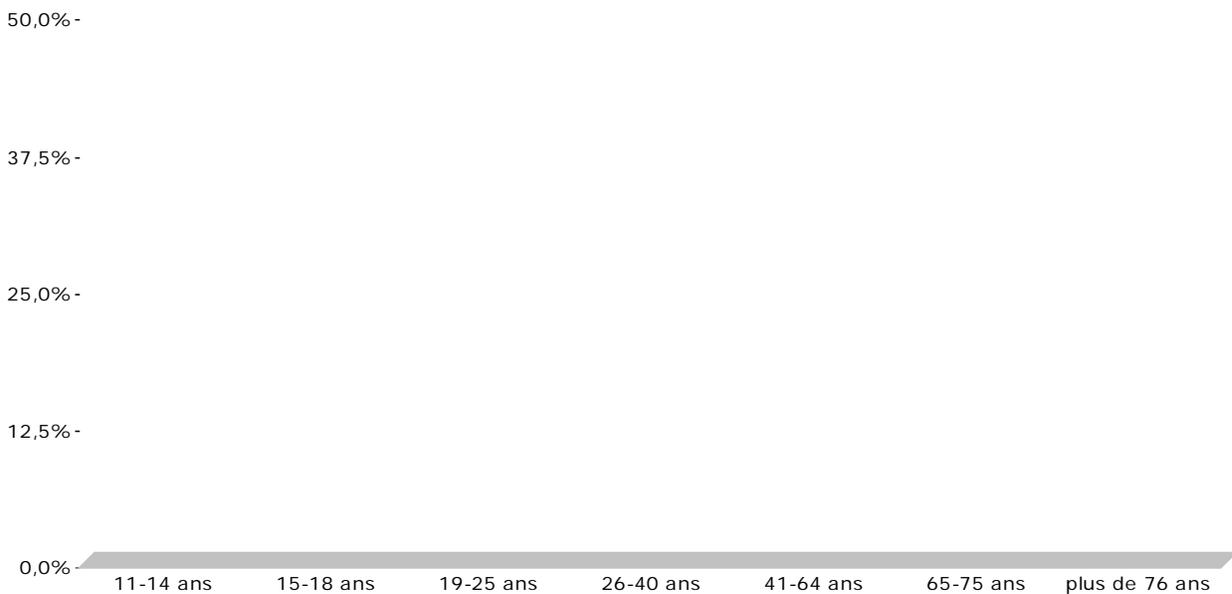


Age des répondants

Le public des manifestations littéraires correspond très majoritairement aux tranches d'âge des actifs : plus de 63 % ont entre 26 et 64 ans.

12 % se situent dans la tranche d'âge des étudiants 19 – 25 ans.

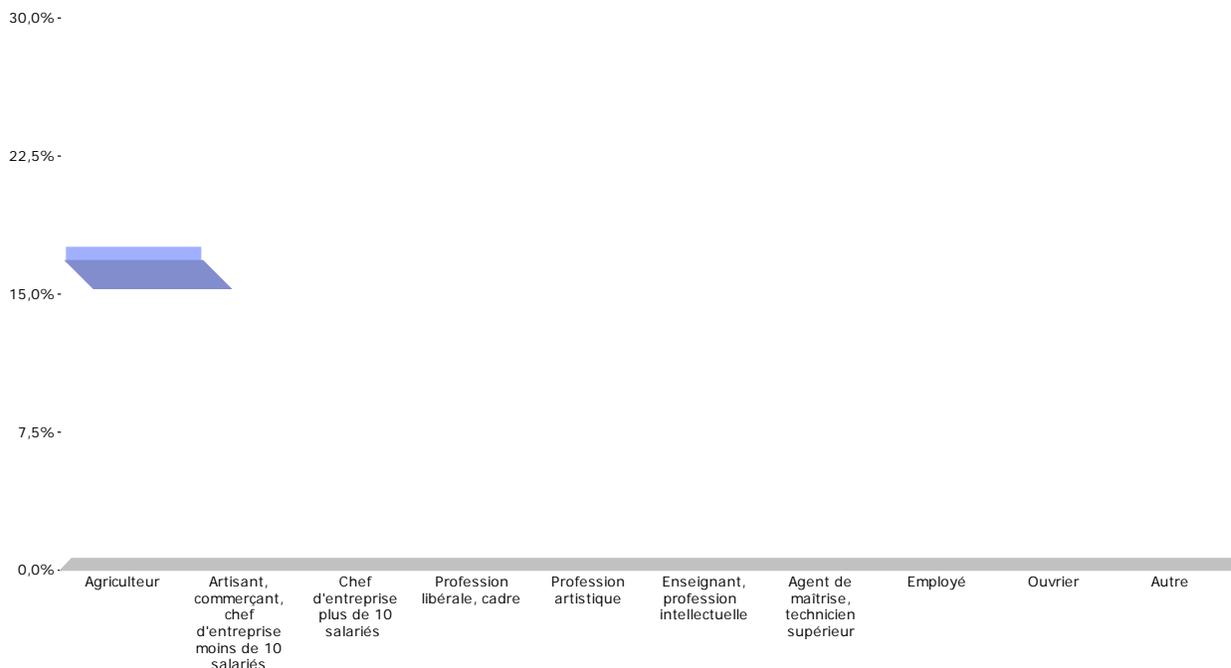
Nous reviendrons beaucoup plus précisément sur le public de 11 – 18 ans dans le chapitre des manifestations jeunesse.



Salariés

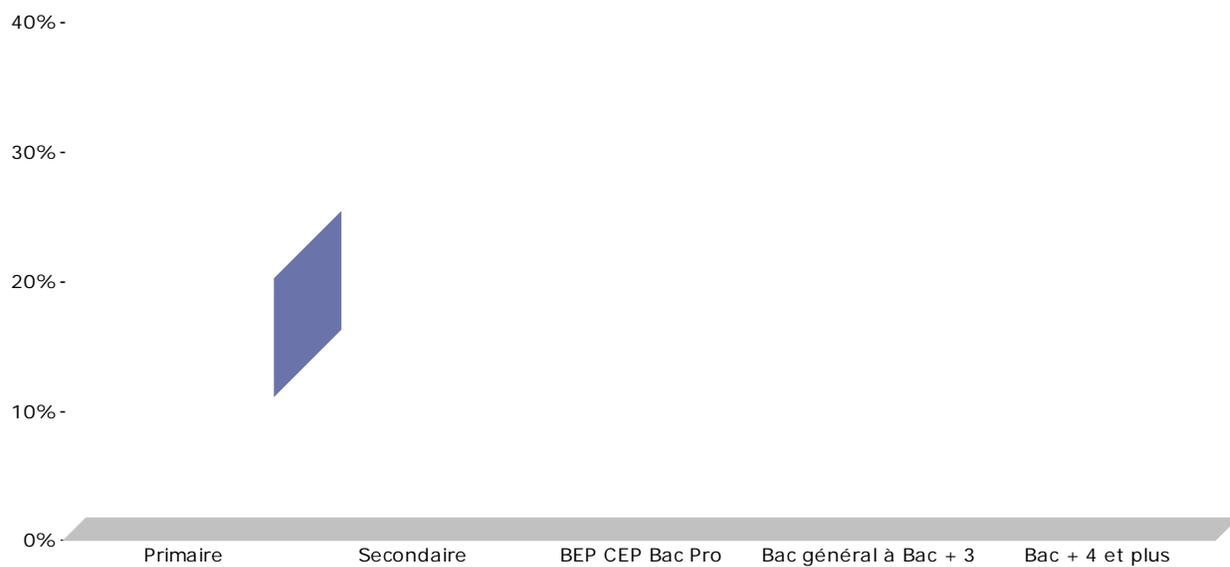
(Répondants : 682 / Réponses : 719)

78 % des personnes interrogées déclarent exercer une activité salariée. Un quart d'entre elles déclarent exercer une profession intellectuelle ou d'enseignement, soit des domaines qui les mettent en contact intensif avec la lecture.



Niveau de formation

Les 3 % de visiteurs qui déclarent un niveau d'étude primaire correspondent à un effectif de 26 personnes, dont 15 ont plus de 41 ans.



Motivations de visite

(Répondants : 870 / Réponses : 979)

Les visiteurs ont pu cocher plusieurs items : le total des réponses fait plus de 100%.

Le tableau éclaire les conditions de la première visite, qui est très importante sur l'ensemble des manifestations.

En effet, 46 % déclarent venir pour la première fois, dont la majorité de ceux qui sont venus pour accompagner des proches ou des amis.

13 % déclarent venir pour la première fois en ayant connaissance de la manifestation et 23 % viennent pour la première fois exprès pour la découvrir.



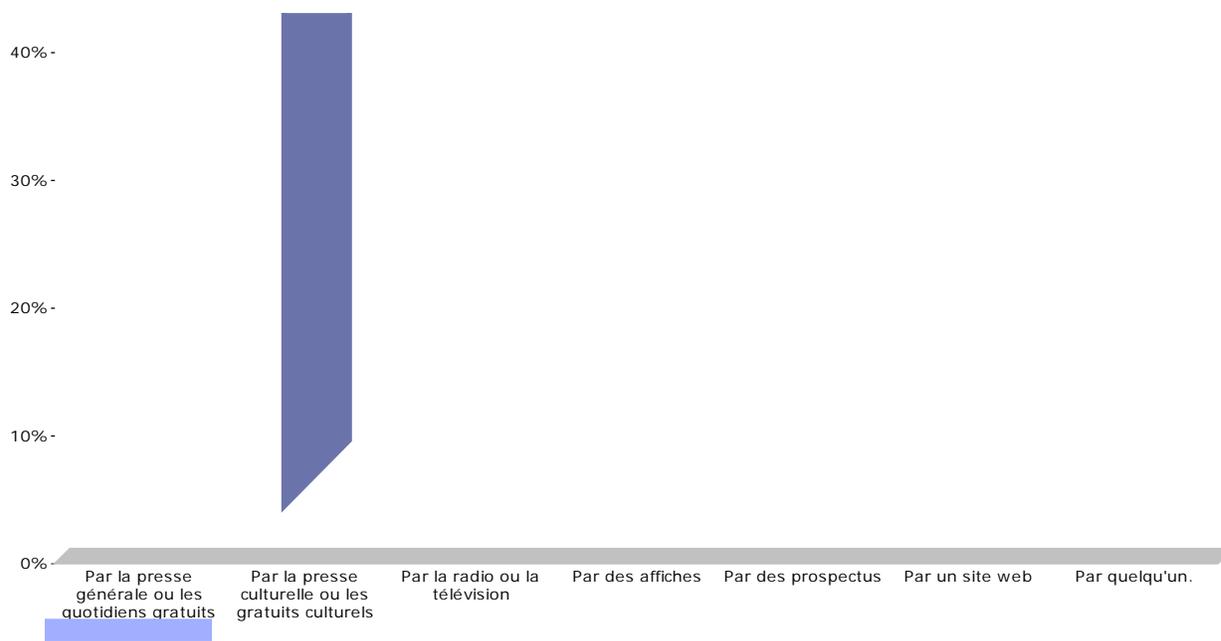
- J'ai découvert la manifestation sur place, par hasard*
- Je suis venu(e) exprès à la manifestation mais je ne la connaissais pas*
- Je connaissais la manifestation avant, mais je n'étais jamais venu(e)*
- Je suis venu(e) pour accompagner des proches ou des amis*
- Je suis venu(e) pour accompagner mes enfants*
- Je suis revenu(e), j'étais déjà venu(e) une année précédente*
- Je viens chaque année à la manifestation*

Les modalités par lesquelles le public a appris l'existence de la manifestation

(Répondants : 846 / Réponses : 1086)

Même remarque : le total excède 100%, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

Le bouche-à-oreille joue un rôle important dans la notoriété de la manifestation (37 % des visiteurs). Les autres réponses se répartissent entre la communication spécifique produite par l'événement (prospectus, affiches) et la diffusion médiatique (presse générale ou culturelle). Le nombre de réponses pour les médias est inférieur au nombre de réponses pour le bouche-à-oreille. Ce résultat souligne l'importance des phénomènes de sociabilité dans la vie d'une manifestation culturelle, y compris hors de ses temps d'ouverture.



Par la presse générale ou les quotidiens gratuits

Par la presse culturelle ou les gratuits culturels

Par la radio ou la télévision

Par des affiches

Par des prospectus

Par un site web

Par quelqu'un

Les attentes par rapport à la manifestation

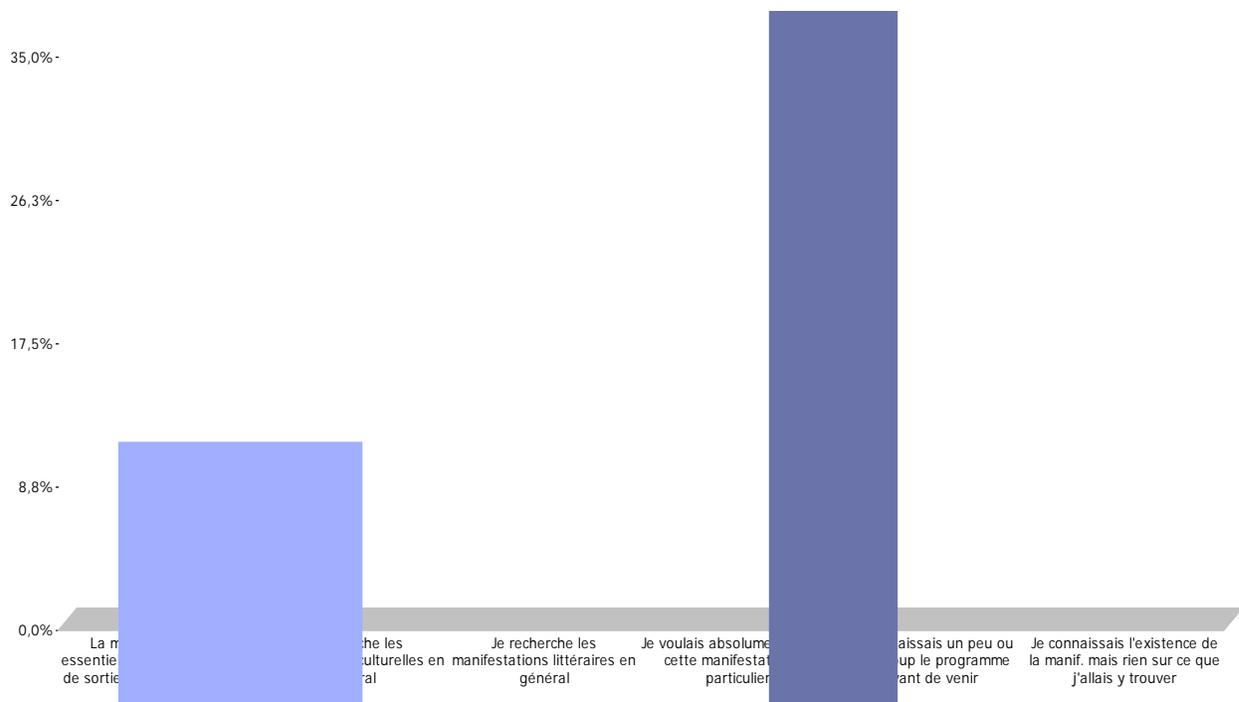
(Répondants : 852 / Réponses : 1166)

Même remarque : le total excède 100%, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

Les réponses à la question des attentes sont réparties de manière très équilibrée entre tous les items proposés.

Il y a autant de réponses de la part de ceux qui ont absolument voulu venir à cette manifestation en particulier, que de motivations plus diffuses, pour les sorties amicales, les manifestations culturelles, les manifestations littéraires en général.

Un certain nombre de visiteurs viennent sans connaissance préalable du programme. On peut mettre ce résultat en lien avec l'expression d'une confiance renouvelée d'une année à l'autre dans la programmation des manifestations. Cette confiance a été souvent exprimée lors des entretiens.



La manifestation est essentiellement une occasion sympathique de sortie familiale ou amicale

Je recherche les manifestations culturelles en général

Je recherche les manifestations littéraires en général

Je voulais absolument venir à cette manifestation en particulier (préciser les raisons)

Je connaissais un peu ou beaucoup le programme de la manifestation avant de venir (préciser)

Je connaissais l'existence de la manifestation mais rien du tout sur ce que j'allais y trouver

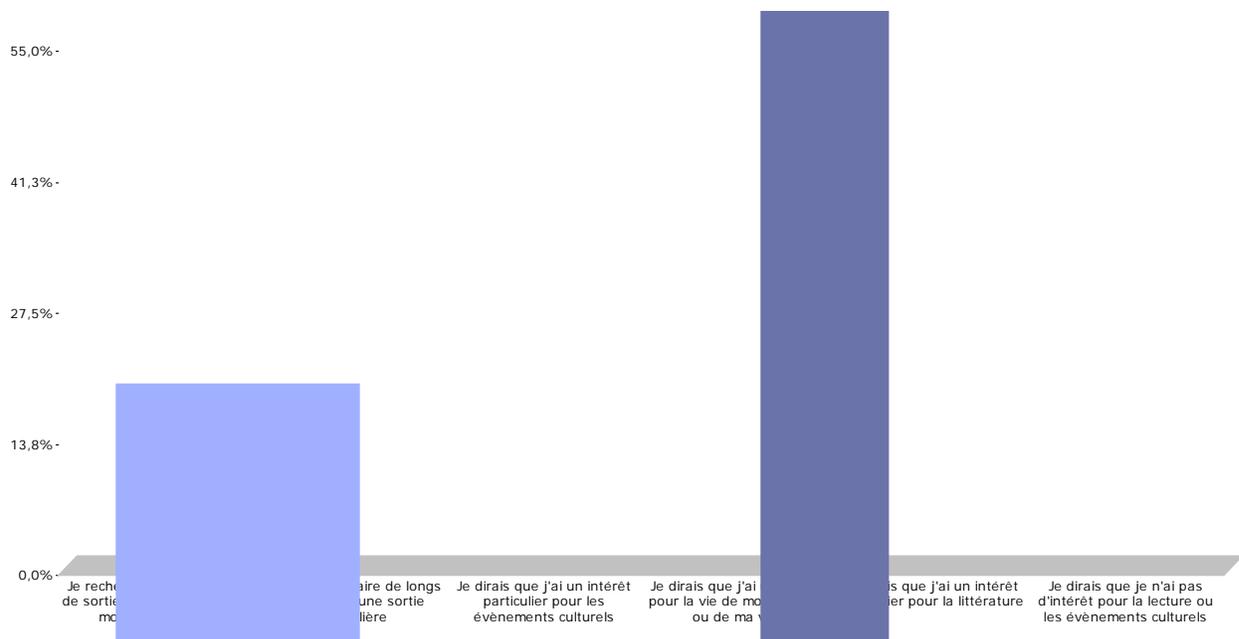
Intérêt pour les sorties culturelles en général

(Répondants : 850 / Réponses : 1516)

Même remarque : le total excède 100%, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

50 % des visiteurs mettent en avant une motivation liée à la vie de la ville ou du quartier. Mais 22 % des visiteurs déclarent être prêts à se déplacer sur de longs trajets.

On observe également un intérêt important, et à parts égales, pour les événements culturels et pour la littérature.



Je recherche des occasions de sortie plutôt près de chez moi, dans ma ville

Je suis prêt à faire de longs trajets pour une sortie particulière

Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour les événements culturels

Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la vie de mon quartier ou de ma ville

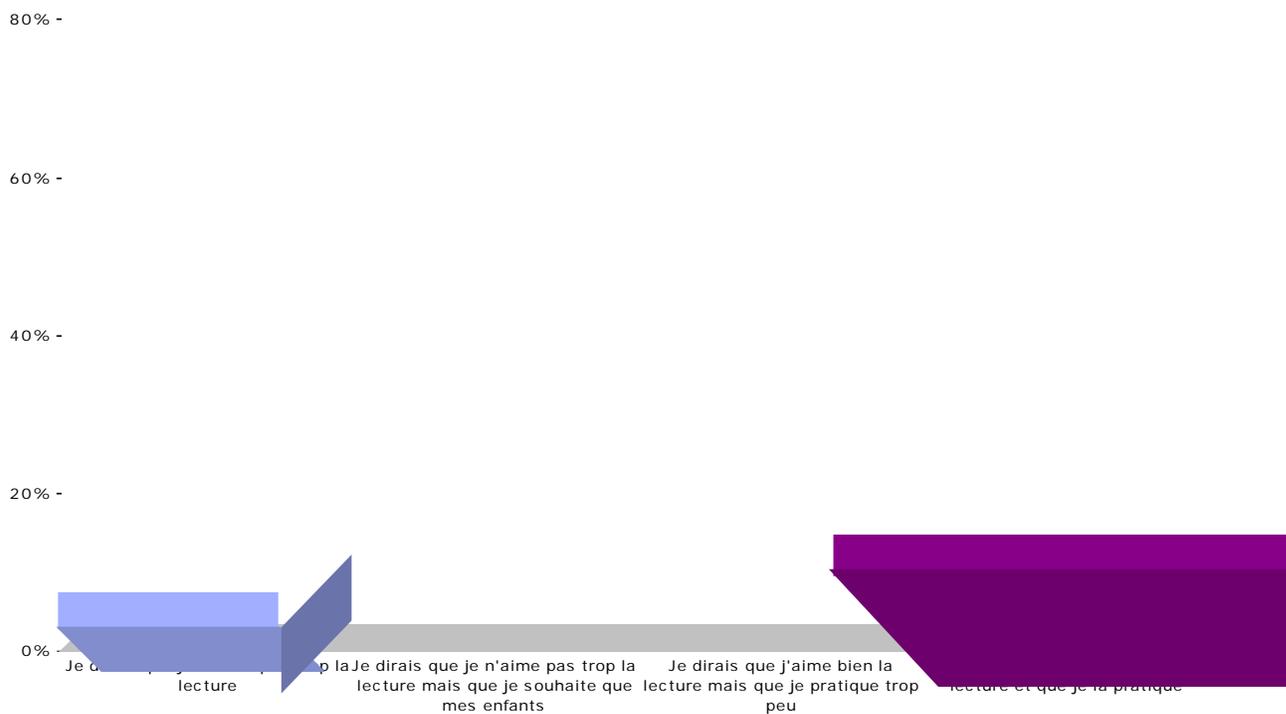
Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la littérature

Je dirais que je n'ai pas d'intérêt particulier pour la lecture ou les événements culturels ou la vie de quartier, mais je suis curieux

Pratiques de lecture

(Répondants : 860 / Réponses : 867)

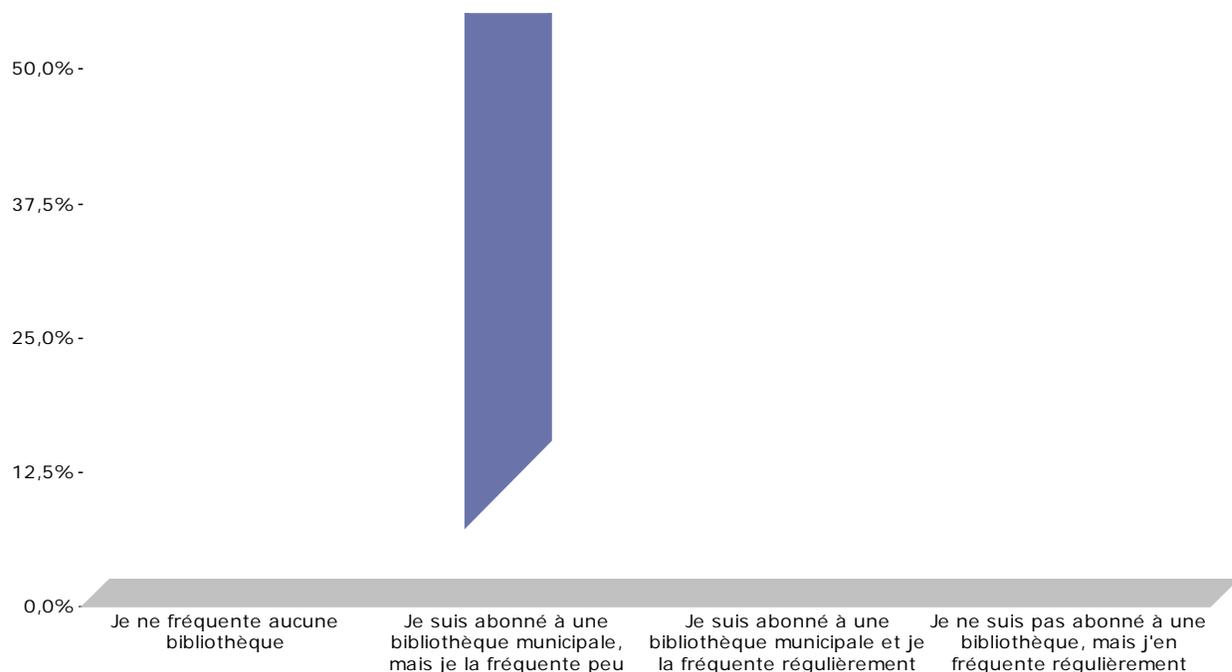
La majorité des visiteurs déclarent un attachement fort à la lecture (75 %), même si certains disent la pratiquer peu (21 %).



Je dirais que je n'aime pas trop la lecture
Je dirais que je n'aime pas trop la lecture mais que je souhaite que mes enfants lisent
Je dirais que j'aime bien la lecture mais que je pratique trop peu
Je dirais que j'aime bien la lecture et que je la pratique

Fréquentation des bibliothèques
 (Répondants : 826 / Réponses : 832)

62 % des personnes interrogées ont un abonnement dans une bibliothèque municipale, dont 46 % la fréquentent régulièrement. Mais il y a également 18 % des répondants qui fréquentent régulièrement une bibliothèque sans être abonnés. Donc, 64 % des publics des manifestations littéraires sont également des publics réguliers des bibliothèques.



Je ne fréquente aucune bibliothèque

Je suis abonné(e) à une bibliothèque municipale, mais je la fréquente peu (moins de six fois dans l'année)

Je suis abonné(e) à une bibliothèque municipale et je la fréquente régulièrement (plus d'une fois par mois)

Je ne suis pas abonné(e) à une bibliothèque, mais j'en fréquente régulièrement

Fréquentation des librairies et intérêt pour la littérature contemporaine

(Répondants : 843 / Réponses : 1190)

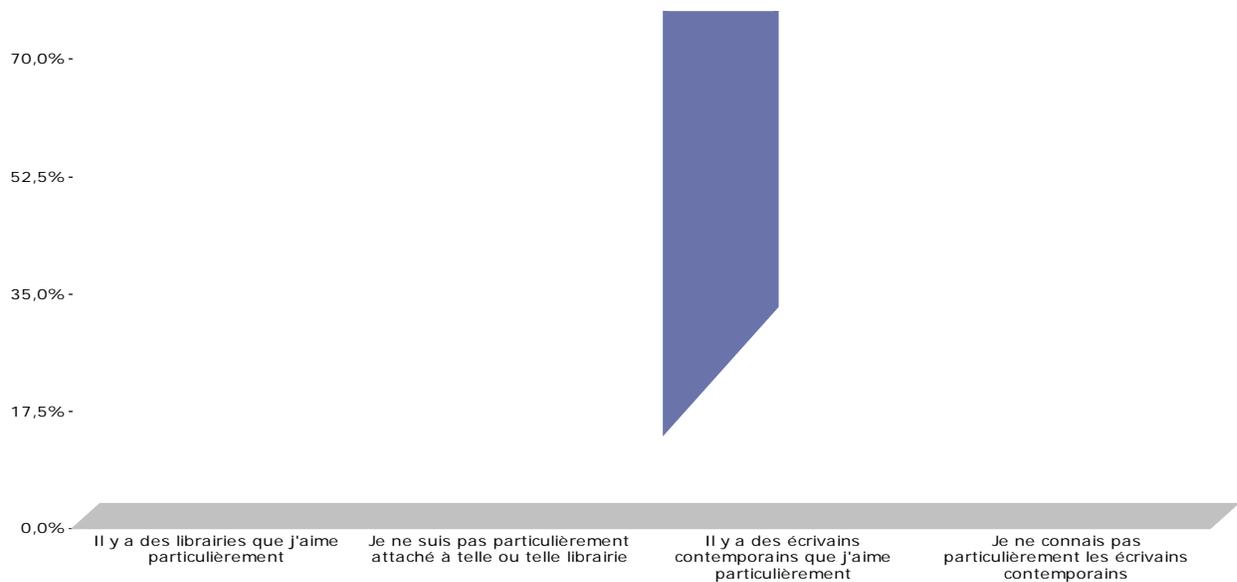
Même remarque : le total excède 100%, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

Les personnes interrogées ont pu répondre à deux types de questions en cochant les items proposés : fréquentation des librairies et goût pour la littérature contemporaine.

Nous avons vu que 64 % des répondants fréquentent régulièrement des bibliothèques. Ici, 61 % des répondants manifestent un attachement particulier pour des librairies.

Les lecteurs qui se rendent aux manifestations littéraires fréquentent dans la même proportion les bibliothèques et les librairies.

40 % déclarent un intérêt pour les écrivains contemporains, qui sont présents dans les manifestations littéraires. La possibilité de rencontrer les auteurs représente une des motivations forte de visite, que l'on retrouve dans les entretiens qualitatifs.



Il y a des librairies que j'aime particulièrement
Je ne suis pas particulièrement attaché à telle ou telle librairie
Il y a des écrivains contemporains que j'aime particulièrement
Je ne connais pas particulièrement les écrivains contemporains

Préférences de lecture

(Répondants : 850 / Réponses : 2092)

Même remarque : le total excède 100 %, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

Les deux tableaux qui suivent concernent une même question avec plusieurs volets, portant sur la disponibilité à la lecture et sur le genre de lecture.

Concernant la disponibilité à la lecture, les répondants qui déclarent n'avoir le temps de lire ni pour le plaisir, ni pour le travail²⁰, cochent pourtant souvent plusieurs réponses dans les genres spécifiques : BD, polars, presse, ouvrages techniques, essais, web.

On a le sentiment de moins lire lorsqu'on ne lit pas d'ouvrages littéraires, mais des ouvrages spécialisés.

59 % des répondants cumulent la littérature et des genres spécifiques :

²⁰ Il s'agit de 69 répondants qui déclarent ne pas avoir le temps de lire ni pour le plaisir, ni pour le travail, mais qui cochent ensuite 107 fois la lecture des genres spécifiques cités.

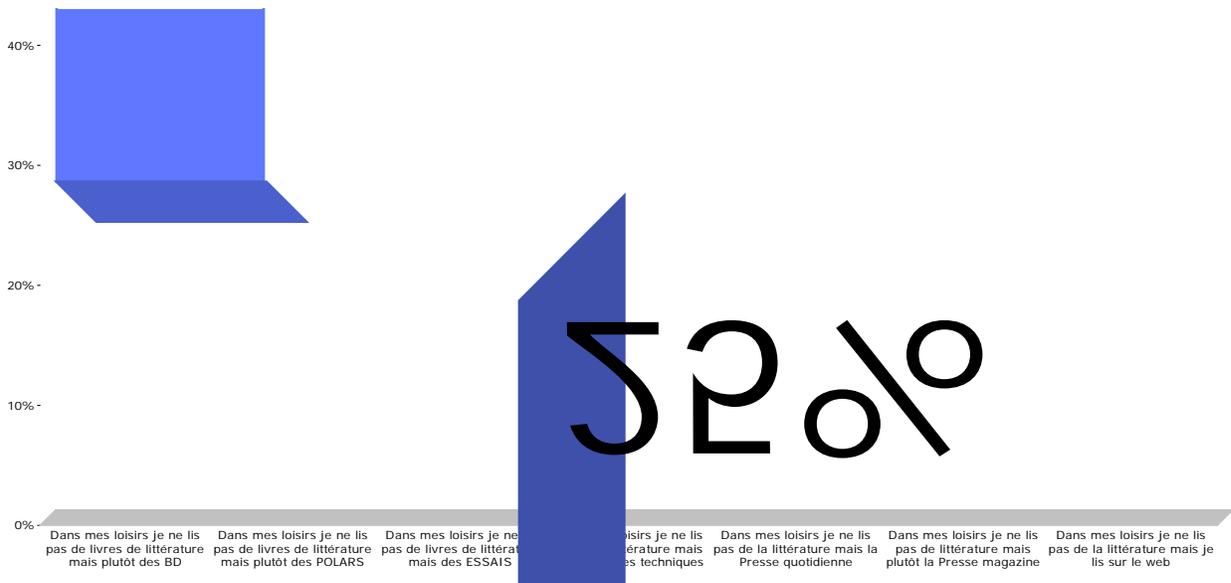


*D'une manière générale, je n'ai pas tellement le temps de lire, que ce soit pour mon plaisir ou dans le travail
Je n'ai pas tellement l'envie ou le temps de lire pour mes loisirs, mais je lis pour le travail (ouvrages techniques ou scientifiques)*

Je lis plutôt des ouvrages de littérature

Je lis des ouvrages de littérature et je lis aussi tout autant d'autres choses

La lecture exclusive de ces genres spécifiques (hors littérature générale) se distribue comme suit : BD, polars, essais, ouvrages techniques, presse quotidienne, presse magazine, web.



Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais plutôt des BD

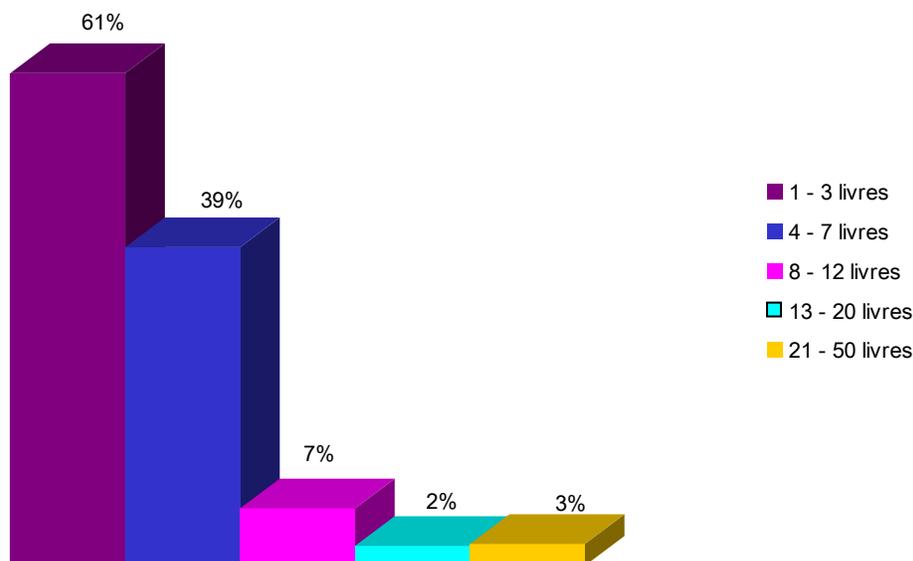
Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais plutôt des polars

Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais plutôt des ESSAIS

Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais plutôt des Ouvrages techniques
Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais la Presse quotidienne
Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais la Presse magazine
Dans mes loisirs, je ne lis pas de livres de littérature, mais je lis sur le web

Nombre de livres lus pas mois

(Répondants : 739)



L'achat des livres

(Répondants : 866 / Réponses : 1504)

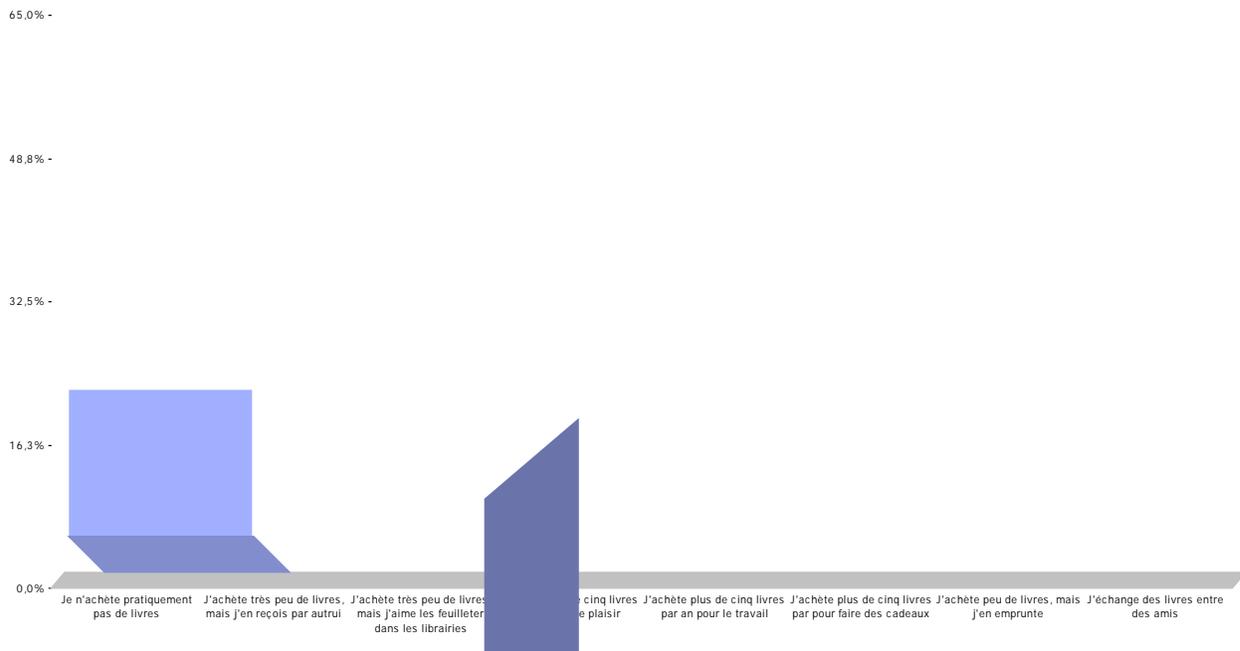
Même remarque : le total excède 100 %, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

L'achat de 5 livres par an pour toutes raisons confondues concerne l'ensemble des répondants à cette question.

C'est l'attachement fort à l'objet livre qui s'exprime dans la déclaration d'achat pour le plaisir. Mais ce sont les entretiens qui nous permettent de comprendre plus finement ces rapports aux livres et à la consommation.

Cette question permet également de saisir la circulation des livres, les échanges entre amis, les cadeaux, les points de vente.

Dans les 8 % des répondants qui déclarent ne pas acheter de livres, la moitié déclare fréquenter régulièrement des bibliothèques.



Je n'achète pratiquement pas de livres

J'achète très peu de livres, mais j'en reçois par autrui

J'achète très peu de livres, mais j'aime les feuilleter dans les librairies ou autres commerces du livre

J'achète plus de cinq livres par an pour le plaisir

J'achète plus de cinq livres par an pour le travail

J'achète plus de cinq livres par an pour faire des cadeaux

J'achète peu de livres, mais j'en emprunte

J'échange des livres entre des amis

À qui pensez-vous que s'adresse cette manifestation ?

(Répondants : 832 / Réponses : 1543)

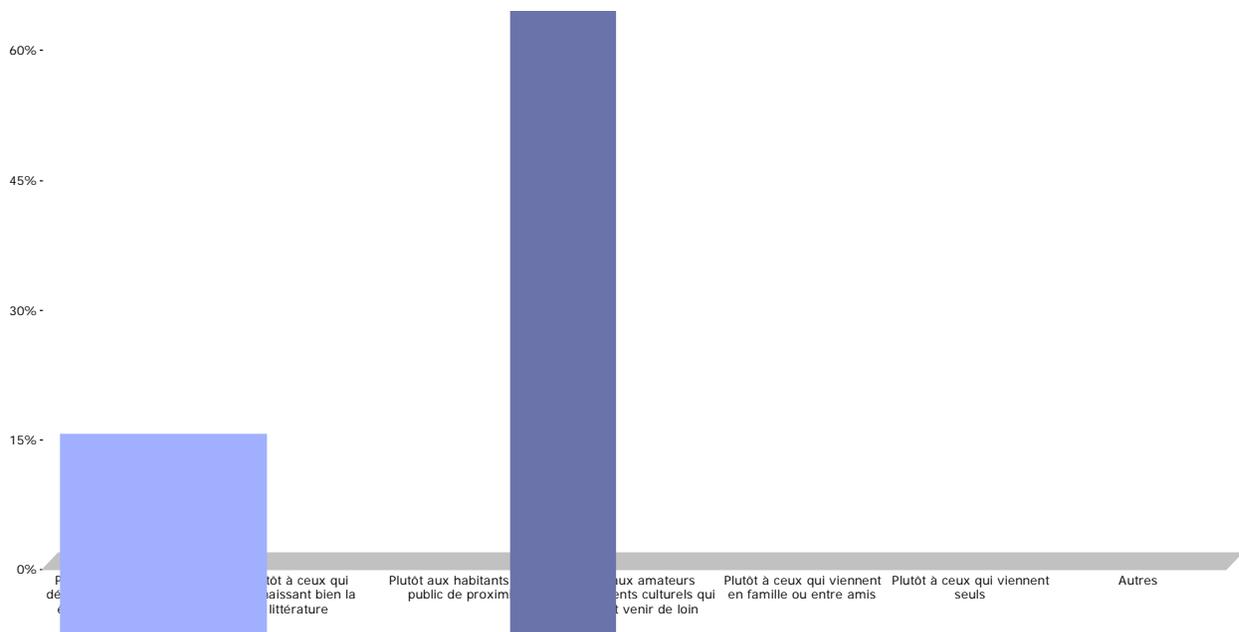
Même remarque : le total excède 100 %, nous gardons des pourcentages de visiteurs et non de réponses.

Cette question suscite une réflexion sur le fait d'être public, elle est un moyen d'exprimer des attentes et mais aussi de se situer prendre position sur le projet de la manifestation.

La manifestation littéraire s'adresse tout autant à ceux qui sont amateurs de littérature qu'à ceux qui ne la connaissent pas et qui peuvent ainsi la découvrir : 50 % déclarent que la manifestation est destinée à faire découvrir et 40 % qu'elle s'adresse à des amateurs.

La proximité géographique ne semble pas être un critère : la manifestation est supposée s'adresser tout autant à ceux qui viennent de loin.

La manifestation est une pratique de sociabilité, comme en témoigne également les motivations de visite. 8 % seulement pensent qu'elle s'adresse plutôt à ceux qui viennent seuls.



Plutôt à ceux qui veulent découvrir la littérature sans être forcément familiers du domaine

Plutôt à ceux qui connaissant bien la littérature

Plutôt aux habitants et un public de proximité

Plutôt aux amateurs d'événements culturels qui peuvent venir de loin

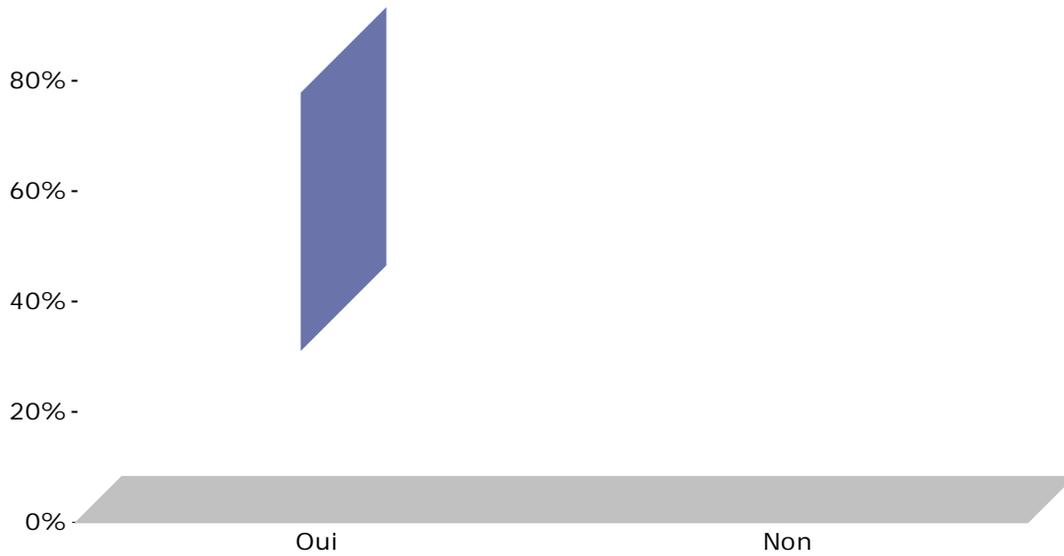
Plutôt à ceux qui viennent en famille ou entre amis

Plutôt à ceux qui viennent seuls

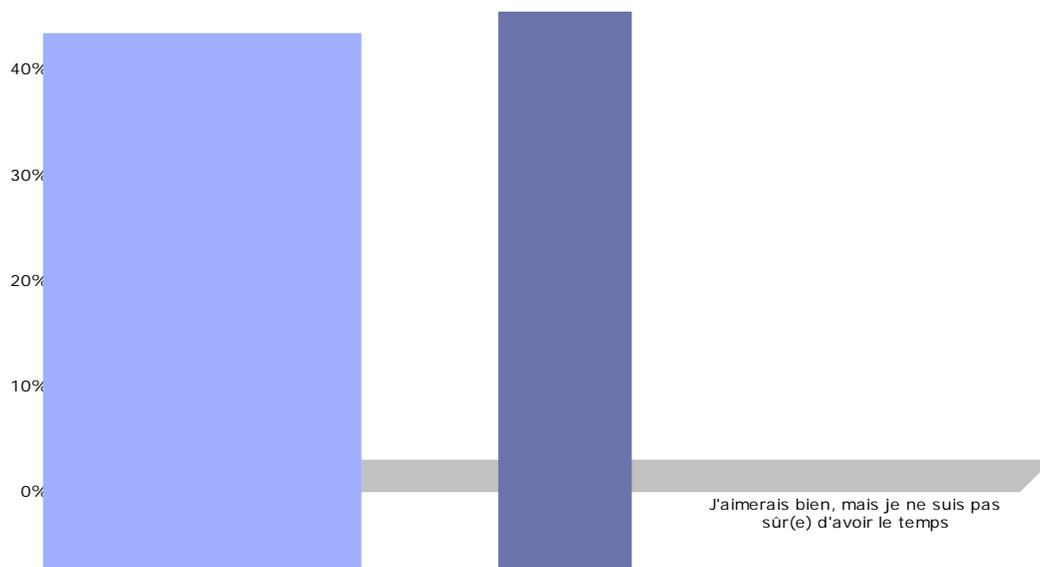
Temporalité de la manifestation

La fréquentation de la manifestation se fait sur plusieurs jours. Un quart des personnes interrogées était venu la veille du jour de la réponse à l'enquête et un tiers comptait revenir le lendemain.

Est-ce que vous êtes venu(e) le jour précédent ?



Est-ce que vous allez venir le jour suivant ?



Après la visite

(Répondants : 803 / Réponses : 811)

La question posée a été : *Après cette visite, quelles propositions correspondent à votre sentiment ?*

92 % des répondants se déclarent contents de la visite, dont 14 % qui n'anticipaient pas du tout ce qu'elle pourrait être.



- Je m'attendais à peu près à ce que ça serait et je suis content de ma visite*
- Je m'attendais à peu près à ce que ça serait et je suis un peu déçu de ma visite*
- Je ne m'attendais pas à ce que ça serait et je suis content de ma visite*
- Je ne m'attendais pas à ce que ça serait et je suis un peu déçu de ma visite*

Usages de la manifestation

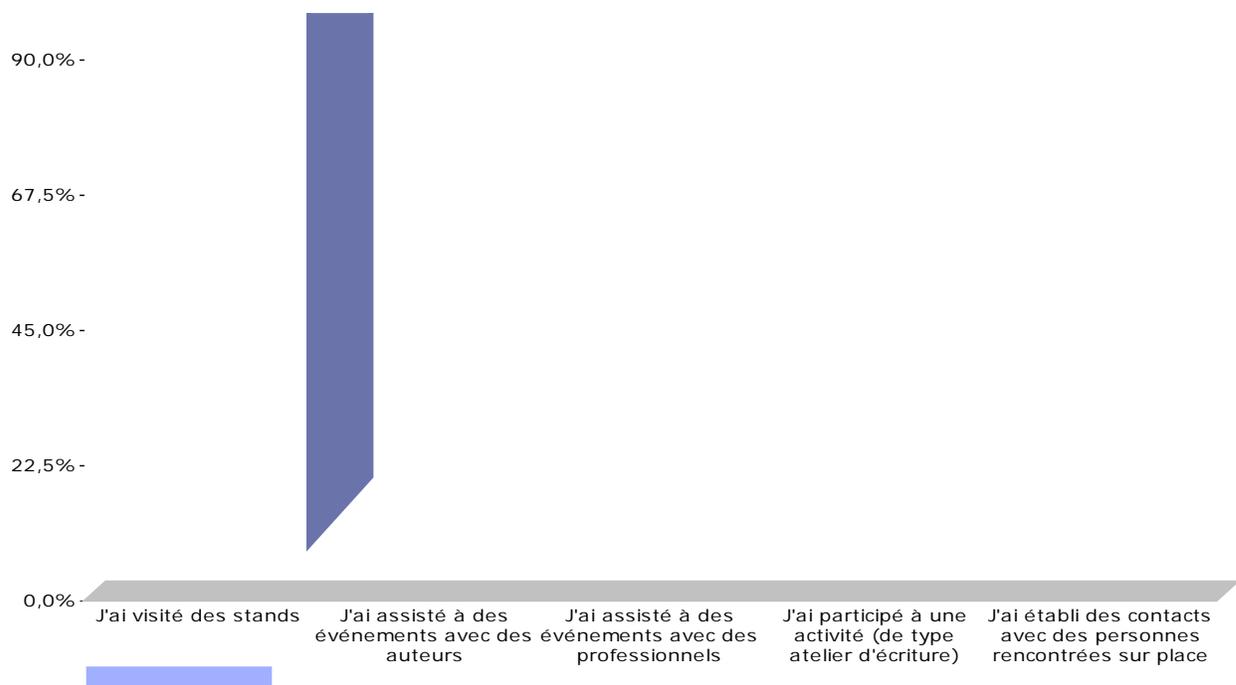
(Répondants : 847 / Réponses : 1414)

Même remarque : les pourcentages sont ceux des répondants et non des réponses.

Cette rubrique concerne les réponses à la question « *Qu'avez-vous fait dans cette manifestation ?* »

64 % des visiteurs ont assisté à des rencontres, les événements et les ateliers proposés en plus de la visite des stands.

18 % ont pris des contacts sur le lieu, ce qui manifeste l'importance des engagements sociaux : formations, réseaux professionnels, réseaux d'amateurs etc.



J'ai visité des stands

J'ai assisté à des événements avec des auteurs

J'ai assisté à des événements avec des professionnels

J'ai participé à une activité (de type atelier d'écriture)

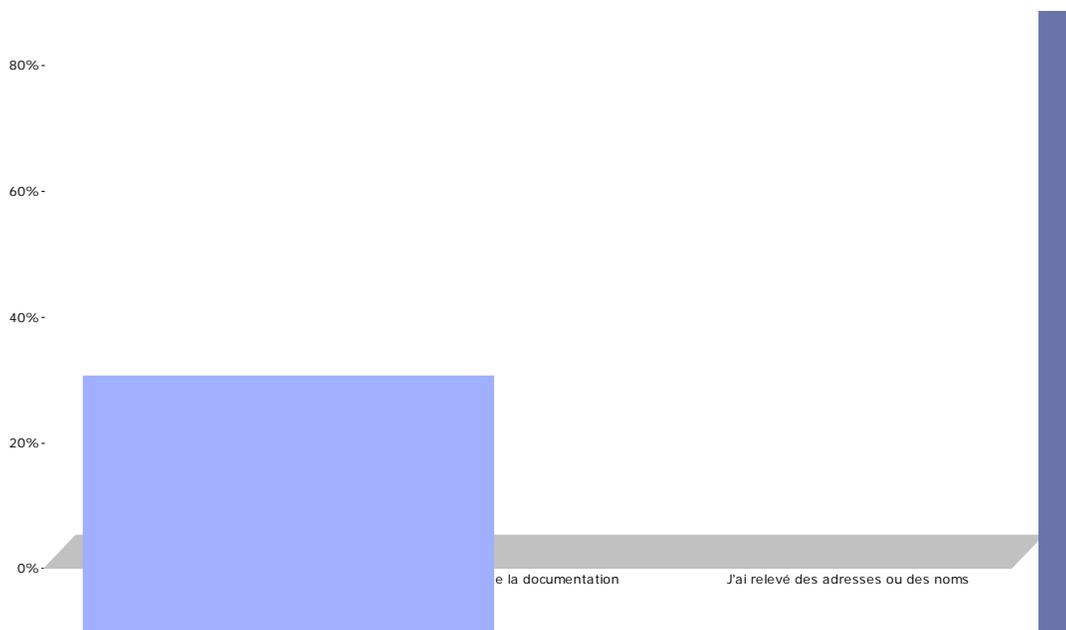
J'ai établi des contacts avec des personnes rencontrées sur place

Est-ce que vous repartez avec quelque chose ?

(Répondants : 695 / Réponses : 911)

Une partie des personnes interrogées choisit de ne pas répondre à cette question. La majorité des répondants déclarent avoir acheté des livres.

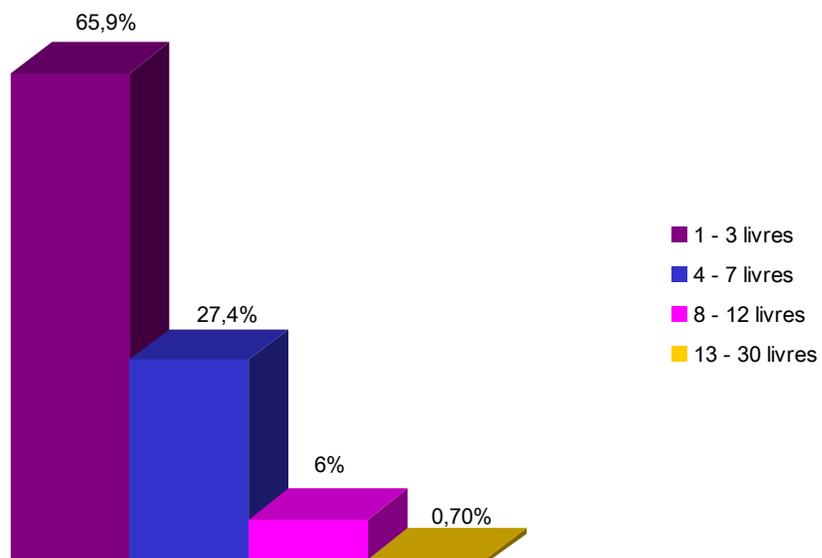
18 % ont relevé des adresses ou des noms, ce que l'on peut mettre en lien avec les réponses concernant la prise de contact lors de la manifestation.



J'ai acheté un ou des livres (combien)
J'ai pris de la documentation
J'ai relevé des adresses ou des noms

Nombre de livres achetés dans la manifestation visitée

(Interrogés : 883 / Répondants : 329)



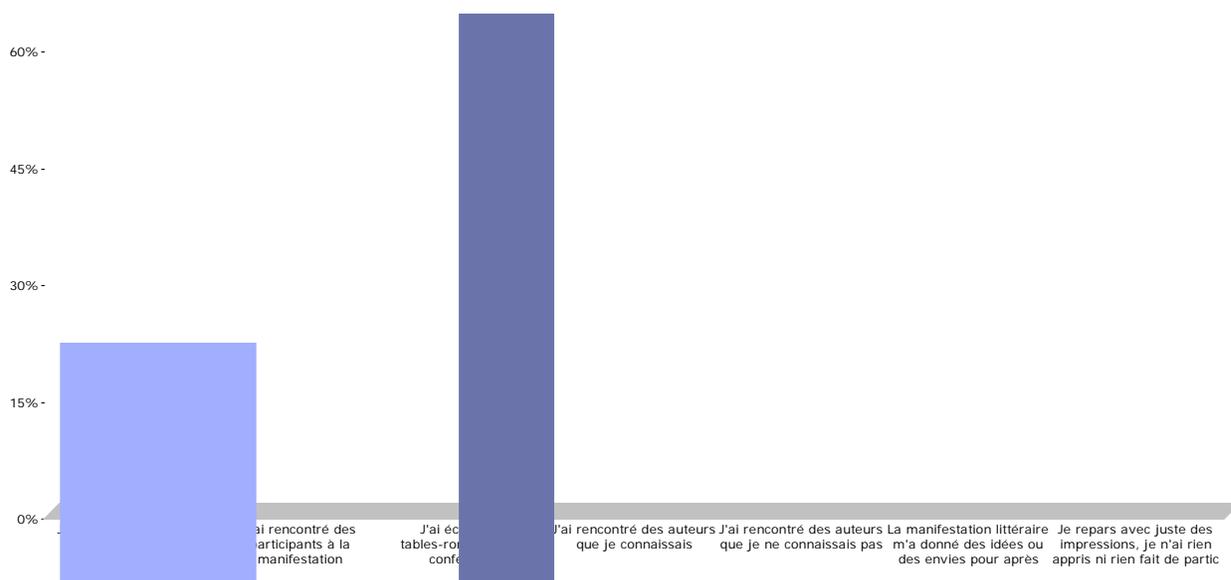
Que retirez-vous de cette manifestation ?

(Répondants : 766 / Réponses : 1519)

L'intérêt pour la rencontre avec les auteurs se confirme, soit qu'on les découvre (52 %), soit

qu'on les retrouve (30 %). Nous verrons que les entretiens mettent en évidence le plaisir de voir revenir certains auteurs.

On voit apparaître aussi l'importance de la sociabilité (28% des répondants évoquent la rencontre) et la dimension pédagogique (31 % des répondants déclarent de la découverte ou de l'apprentissage), que les entretiens nous permettent de mettre en relation avec l'importance considérable des enjeux de transmission.



J'ai découvert ou appris des choses

J'ai rencontré des participants à la manifestation

J'ai écouté des tables-rondes ou des conférences

J'ai rencontré des auteurs que je connaissais

J'ai rencontré des auteurs que je ne connaissais pas

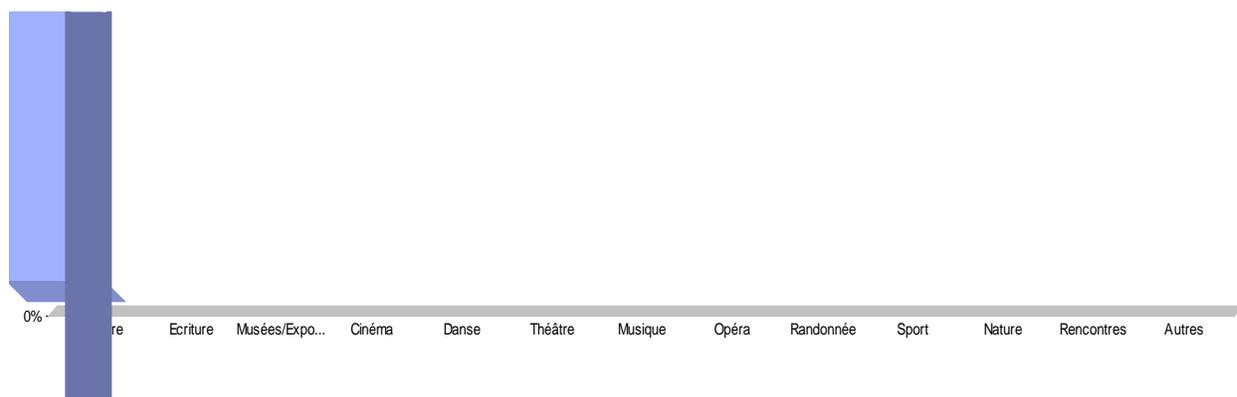
La manifestation littéraire m'a donné des idées ou des envies pour après

Je repars avec juste des impressions, je n'ai rien appris ni rien fait de particulier

Loisirs

(Répondants : 682 / Réponses : 1881)

Les pratiques de loisirs semblent très diversifiées, chaque répondant coche en moyenne trois loisirs. La lecture reste, bien-sûr, dominante : elle est pratiquée par deux tiers des visiteurs.



Conclusion

Une analyse transversale des réponses nous permet de repérer une forte présence des **pratiques de sociabilité**. Sur les 883 personnes interrogées, 70 % choisissent des réponses qui correspondent à des enjeux de sociabilité, soit dans la description du type de visite (amicale, entre collègues), soit dans l'opinion concernant le public supposé de la manifestation :

Visite en couple ou groupe d'**amis** : 13,8% (soit 122 réponses)

*Je suis venu(e) pour accompagner des proches ou des **amis*** : 7,1% (soit 63 réponses)

*La manifestation est essentiellement une occasion sympathique de sortie familiale ou **amicale*** : 23,6 % (soit 211 réponses)

*La manifestation littéraire s'adresse plutôt à ceux qui viennent en famille ou **entre amis*** : 24,1% (soit 213 réponses)

Ces enjeux transparaissent également dans la circulation des livres :

J'achète plus de cinq livres par an pour faire des cadeaux : 23,7 % (soit 209 réponses)

J'achète très peu de livres, mais j'en reçois par autrui : 10,1 % (soit 89 réponses)

Le lien entre la fréquentation de la manifestation et l'attachement au **territoire** apparaît également dans une lecture transversale des réponses aux questionnaires²¹. Il se manifeste dans l'expression d'un attachement à la manifestation de proximité :

*Je recherche des occasions de sortie plutôt près de chez moi, **dans ma ville*** : 30,7 % (soit 271 réponses)

*Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la vie de mon quartier ou de **ma ville*** : 17,8 % (soit 157 réponses)

La manifestation s'adresse plutôt « **aux habitants** et un public de **proximité** » : 27,1 % (soit 239 réponses)

²¹

Voir sous-chapitre « répartition géographique »

II. Analyse des sous-populations : étudiants, salariés, retraités

Les effectifs de ces trois sous-populations correspondent à 81 personnes pour les étudiants, 483 pour les salariés et 176 pour les retraités. La sous-population « étudiants » correspond à celle qui fait des études supérieures.

Nous avons choisi de mettre l'accent sur la connaissance de la manifestation (les questions liées aux motivations de visite des primo-visiteurs) et sur les pratiques de lecture (incluant l'abonnement en bibliothèque, l'attachement à des librairies).

La répartition homme femme de ces sous-populations suit la moyenne générale de l'ensemble de la population enquêtée (68 % femmes, 32 % hommes), avec une légère différence pour la catégorie « Retraités » où le nombre de femmes présentes est plus grand (73 % femmes et 26 % hommes).

En ce qui concerne **le niveau de formation** de la catégorie « Salariés » et « Retraités », une différence importante apparaît pour le niveau « Bac + 4 et plus » : 47 % des salariés interrogés ont ce niveau contre 22 % des retraités. L'homogénéité se maintient au niveau « Bac général à Bac + 3 » avec la moyenne de 35 % pour les deux catégories.

La différence reste importante pour les niveaux « Secondaire » (4 % des salariés contre 11 % des retraités) et « Primaire » (1 % des salariés contre 8% des retraités).

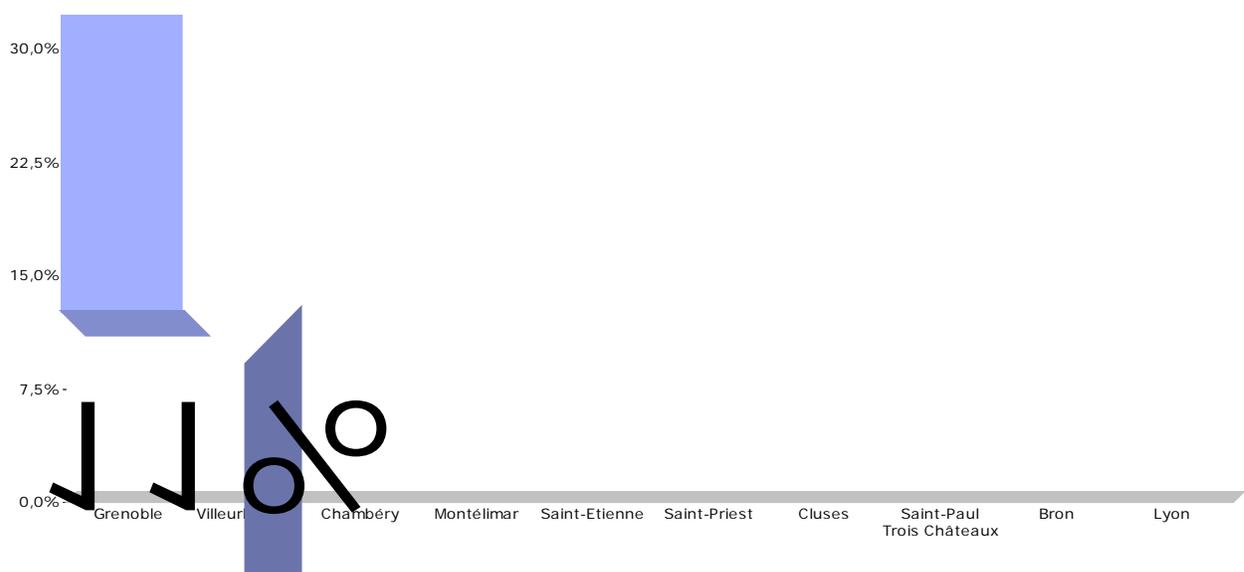
Niveau de formation pour la sous-population « salariés » :



Niveau de formation pour la sous population « retraités » :



Les étudiants représentent 9 % de personnes interrogées sur l'ensemble des manifestations étudiées. Il y a une plus forte présence des étudiants à Saint-Étienne (20 %), Saint-Priest (17 %) et Chambéry (12 %).



Parmi ces étudiants, 47 % étudient dans le domaine des sciences humaines et sociales, 21 % dans le domaine de la gestion, 19 % dans le domaine de la littérature et des langues, 7 % dans le domaine des sciences dures et 5 % dans le domaine de l'ingénierie.

Les primo visiteurs : 43 % des étudiants découvrent la manifestation cette année, 20 % des salariés et 10 % des retraités.

13 % des étudiants viennent chaque année à la manifestation mais la fréquentation régulière augmente pour la catégorie des salariés (33 % viennent chaque année) et celle des retraités (53 % viennent chaque année).

Dans **les motivations de visite** des trois sous-populations, les salariés sont plus nombreux à répondre « *Je voulais absolument venir à cette manifestation en particulier* » : 31 % contre 25 %

pour les retraités et 23 % pour les étudiants.

Pour la question « *Je recherche des manifestations littéraires en général* », le pourcentage est renversé : ce sont les retraités qui sont les plus nombreux à répondre à cette question (31 %), suivis des salariés (24 %) et des étudiants (18 %).

La réponse « *Je recherche des manifestations culturelles en général* » recoupe l'intérêt pour les manifestations littéraires pour les catégories salariés (26 % et 24 %) et retraités (31 % et 34 %). Les étudiants réagissent un peu différemment : 18 % recherchent des manifestations littéraires en général et 29 % cherchent des manifestations culturelles en général.

Les salariés semblent donc spécifiquement motivés et sélectifs dans leur motivation vis-à-vis de la manifestation particulière où ils ont été rencontrés. À l'inverse, les étudiants déclarent un intérêt plus généraliste. Il est possible que le mode de vie, la disponibilité, explique au moins partiellement cette différence.

À propos des **pratiques de lecture**, 75 % de l'ensemble de la population enquêtée déclare aimer et pratiquer la lecture. On retrouve ces chiffres pour les catégories *étudiants* et *salariés*. Les *retraités* encore plus nombreux : 85%.

À l'inverse, c'est dans la catégorie des *étudiants* que s'enregistre la valeur la plus importante dans les réponses à la question « *Je dirais que je n'aime pas trop la lecture* » : avec 8 % contre 1 % pour les retraités.

La fréquentation des bibliothèques pour ces trois sous-populations varie peu par rapport aux 62 % des répondants qui ont un abonnement dans une bibliothèque, dont 46 % qui la fréquentent régulièrement (63 % d'abonnés pour les salariés, 58 % pour les retraités). C'est la catégorie des *étudiants* qui se démarque avec un taux de 49 % d'abonnés dans une bibliothèque dont seulement 30 % la fréquente régulièrement, et avec 33 % des enquêtés qui déclarent ne pas avoir un abonnement mais fréquenter régulièrement une bibliothèque (contre 17 % pour les salariés et 18 % pour les retraités).

La fréquentation régulière des bibliothèques s'accompagne d'un intérêt pour **des librairies** (« // *y a des librairies que j'aime particulièrement* »). Si 30% des étudiants déclarent fréquenter régulièrement une bibliothèque, il y en a 54 % qui déclarent fréquenter particulièrement une librairie. L'attachement à la librairie est présent aussi dans la catégorie salariés (65 %) et retraités (61 %).

Concernant **l'achat de livres**, les réponses ont été multiples (sur les 883 personnes interrogées, il y a eu 1504 réponses cochées). En moyenne, pour les trois sous-catégories, chaque visiteur achète plus de 5 livres par an pour toute fin confondue (plaisir, travail, cadeaux). La première place est occupée dans les trois catégories par **l'achat pour le plaisir** : 60 % pour les étudiants, 64 % pour les salariés et 58 % pour les retraités.

Les salariés et les retraités achètent plus de 5 livres par an **pour faire des cadeaux** à un taux de 28 % pour les deux catégories. Seulement 15 % des étudiants achètent plus de cinq livres par an pour faire des cadeaux, mais ils achètent plus **pour le travail** où on les trouve en première place (27 %), suivis des salariés (15 %) et des retraités (5 %).

III. Pratiques de lecture : bibliothèques, librairies, achats

Les graphiques de ce sous-chapitre concernent l'ensemble de la population.

À la question concernant l'abonnement à une bibliothèque, 61 % des personnes interrogées ont affirmé avoir un abonnement dans une bibliothèque municipale, dont 46 % affirment la fréquenter régulièrement.

18 % autres lecteurs déclarent fréquenter régulièrement une bibliothèque sans avoir un abonnement. 21 % déclarent ne fréquenter aucune bibliothèque.

La fréquentation des bibliothèques n'exclue pas la fréquentation des librairies: 61 % des personnes interrogées déclarent avoir un attachement particulier pour certaines librairies, chiffre qui correspond aux inscriptions en bibliothèque.

À propos des **intérêts pour la lecture**, 40 % des lecteurs déclarent avoir un intérêt particulier pour les écrivains contemporains.

59 % d'entre eux déclarent lire des ouvrages de littérature mais aussi tout autre chose. Seulement 21 % déclarent lire plutôt des ouvrages de littérature.

6 % des personnes interrogées déclarent ne pas avoir le temps de lire pour leurs loisirs, mais ils lisent pour leur travail et 8 % déclarent ne pas avoir le temps de lire du tout.

La presse occupe une part importante dans les pratiques de lecture: 58 % des personnes interrogées déclarent lire plutôt la presse magazine (32 %) et la presse quotidienne (26 %), et ne pas accorder de temps pour la littérature.

Parmi les genres spécifiques, le polar et la bande dessinée occupent une place importante, approximativement 25 % pour chacun, suivis des essais (18 %) et des ouvrages techniques (14 %). La lecture sur le web est pratiquée par 12 % des personnes interrogées.

Quant au nombre de livres lus par mois, 61 % des personnes interrogées déclarent lire entre 1 et 3 livres par mois, 39 % de 4 à 7 livres par mois, 7 % déclarent lire entre 8 et 12 livres par mois, et 5 % plus de 12 livres par mois, jusqu'au 50, chiffre qui concerne souvent les bandes dessinées et les albums jeunesse.

À propos de **l'achat de livres**, 60 % déclarent acheter plus de 5 livres par an pour le plaisir, 24 % déclarent acheter plus de 5 livres par an pour faire des cadeaux, et 16 % achètent plus de 5 livres par an pour le travail. Au total, le pourcentage des personnes déclarant acheter plus de 5 livres par an pour diverses raisons est de 100,4 %, ce qui est rendu possible par les choix de réponses multiples à cette question.

19 % des personnes interrogées déclarent acheter peu de livres, mais en emprunter;

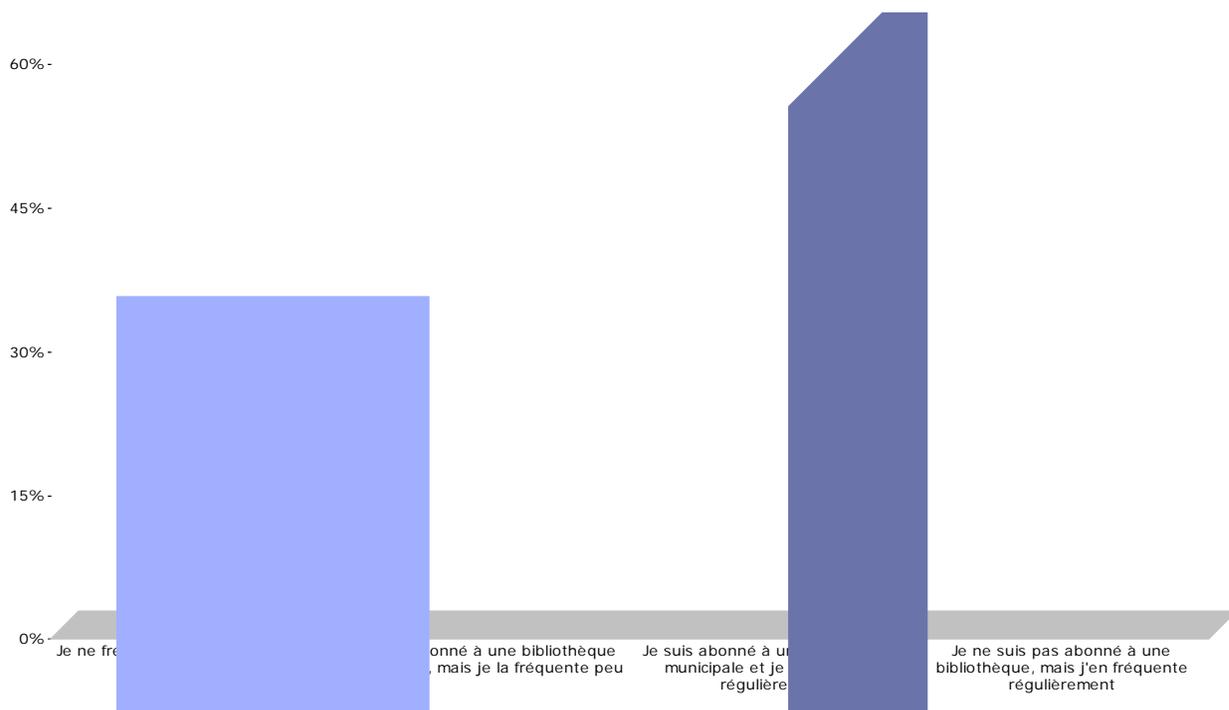
10 % déclarent acheter peu mais en feuilleter en librairies;

10 % déclarent acheter peu mais en recevoir par autrui;

8 % déclarent n'acheter pas de livres;

À la question concernant le nombre de livres achetés lors des manifestations littéraires, sur les 883 personnes interrogées, 329 ont répondu. 66 % ont acheté entre 1 et 3 livres, 27 % ont acheté de 4 à 7 livres, 6 % entre 8 et 12 livres, et 0,70% de 13 à 30 livres.

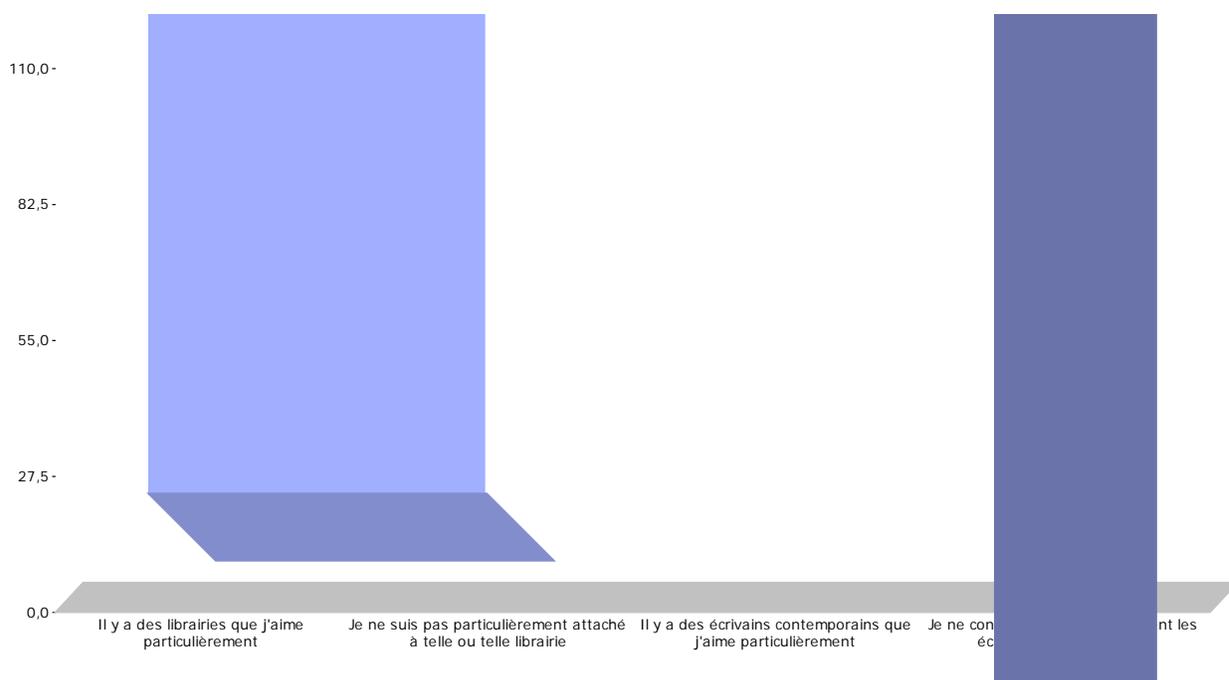
Fréquentation des bibliothèques



Les 21 % qui déclarent ne fréquenter aucune bibliothèque correspondent à 170 répondants.

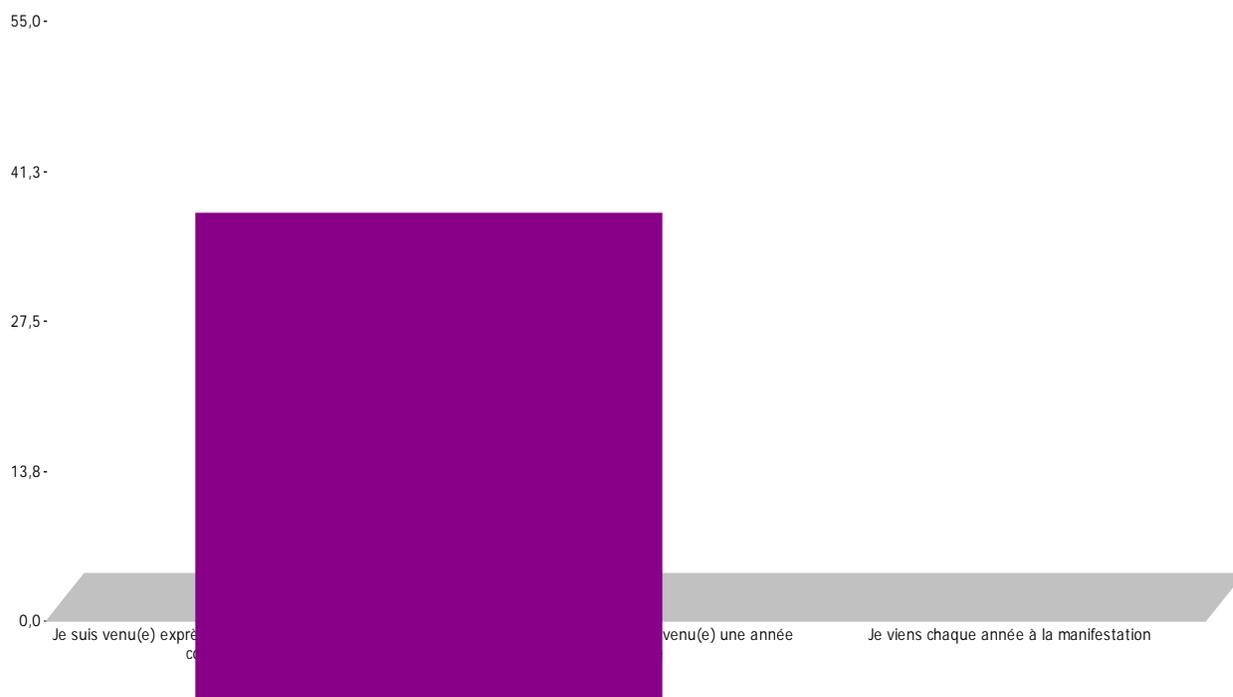
Sur cette population, plus de la moitié déclare être attachée à des librairies et un quart avoir un intérêt pour les écrivains contemporains.

Croisement de l'item « *Je ne fréquente aucune bibliothèque* » avec « *Il y a des librairies que j'aime particulièrement* ». Résultat en effectifs :



Croisement de l'item "Je ne fréquente aucune bibliothèque" avec « Je viens chaque année à la manifestation » (Interrogés: 170 / Répondants : 169 / Réponses : 184).

Résultat en effectifs : 28 % de ceux qui ne fréquentent aucune bibliothèque (47 personnes) reviennent chaque année à la manifestation.



Fréquentation des librairies

Sur l'échantillon total, 30 % des personnes ne fréquentent aucune librairie. Si on revient à la question précédente, le tiers (53 personnes sur 170) de ceux qui ne fréquentent aucune bibliothèque, ne vont pas non plus en librairie.

Il y a donc des visiteurs de manifestations littéraires qui ne fréquentent ni les bibliothèques, ni les librairies.

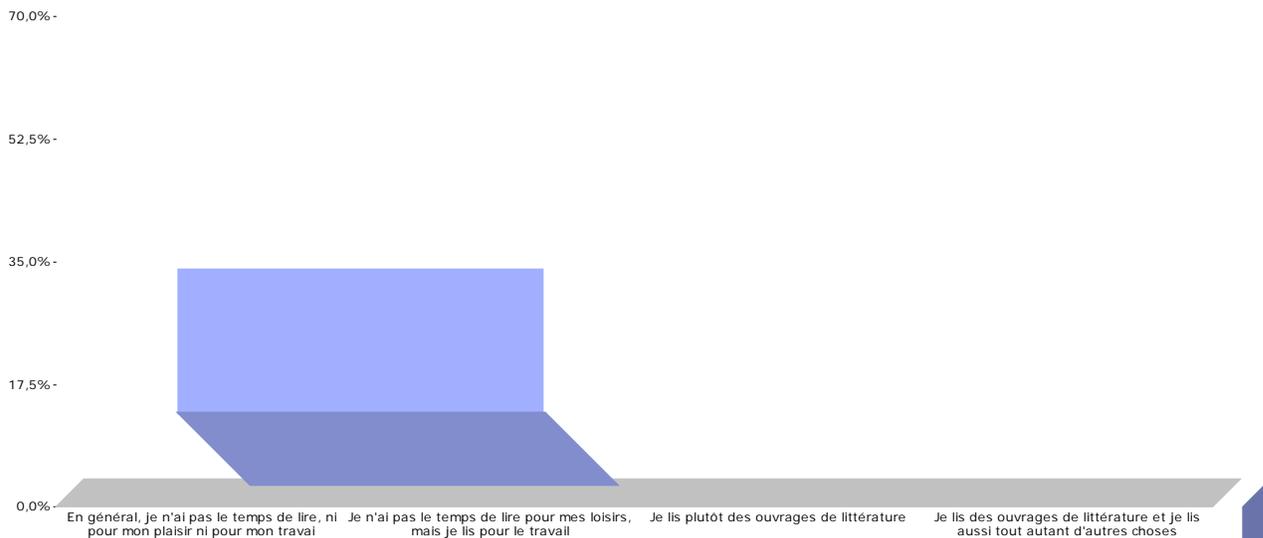


Les 30 % qui déclarent avoir un attachement à une librairie correspondent à un effectif de 252 personnes. 33 % d'entre elles, déclarent venir chaque année à la manifestation.



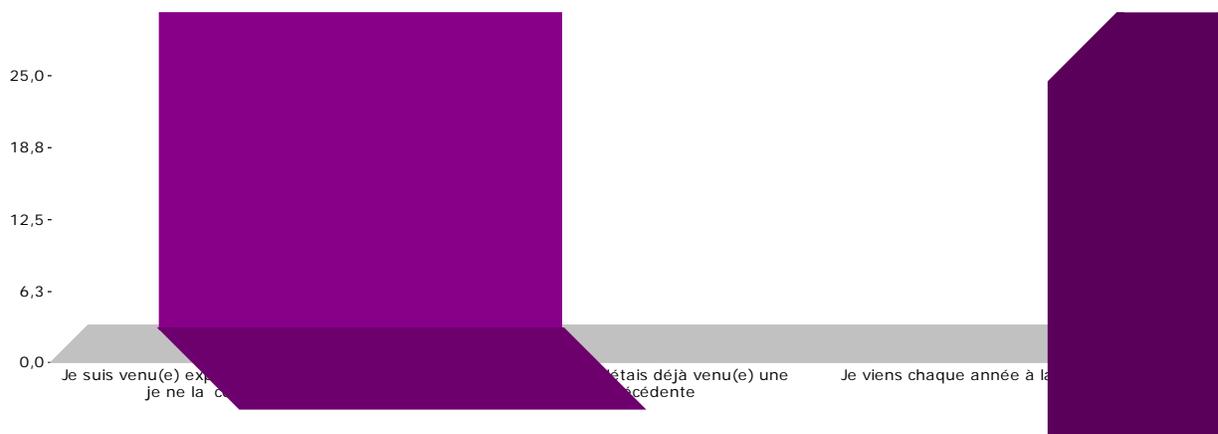
Je suis venu(e) exprès à la manifestation mais je ne la connaissais pas
Je suis revenu(e), j'étais déjà venu(e) une année précédente
Je viens chaque année à la manifestation

Préférences de lecture



*D'une manière générale, je n'ai pas tellement le temps de lire, que ce soit pour mon plaisir ou dans le travail
 Je n'ai pas tellement l'envie ou le temps de lire pour mes loisirs, mais je lis pour le travail (ouvrages techniques ou scientifiques)
 Je lis plutôt des ouvrages de littérature
 Je lis des ouvrages de littérature et je lis aussi tout autant d'autres choses*

Les 8 % de visiteurs qui déclarent ne pas avoir le temps de lire ni pour le loisir, ni pour le travail, correspondent à un effectif de 69 personnes. Il faut remarquer que 20 % d'entre eux reviennent chaque année à la manifestation, et 27 % sont déjà venus une année précédente.



*Je suis venu(e) exprès à la manifestation mais je ne la connaissais pas
 Je suis revenu(e), j'étais déjà venu(e) une année précédente
 Je viens chaque année à la manifestation*

IV. Manifestations jeunesse

Les manifestations jeunesse du corpus sont les suivantes : *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, Salon du livre, Petite édition, Jeune illustration, Saint-Priest, Salon du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux.*

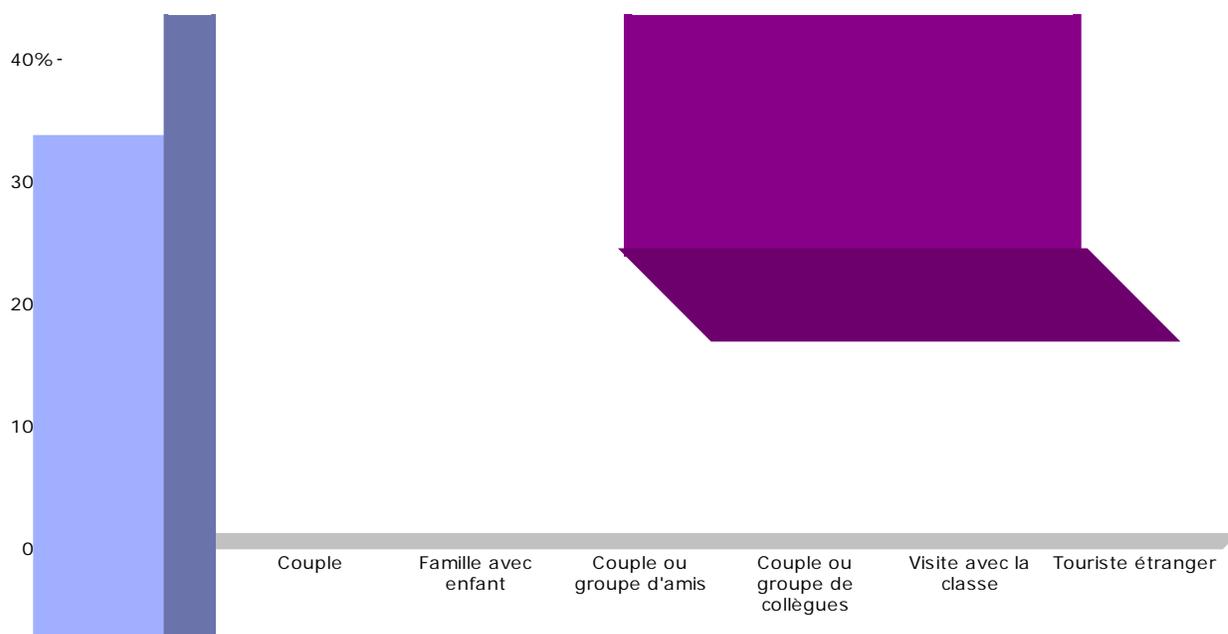
Il y a 257 questionnaires correspondant à ces trois manifestations.

De manière générale, les résultats obtenus à partir de cet échantillon, correspondent aux données générales obtenues sur l'ensemble de la population questionnée. Nous mettons ici en exergue les questions liées aux pratiques de sociabilité.

Type de visite

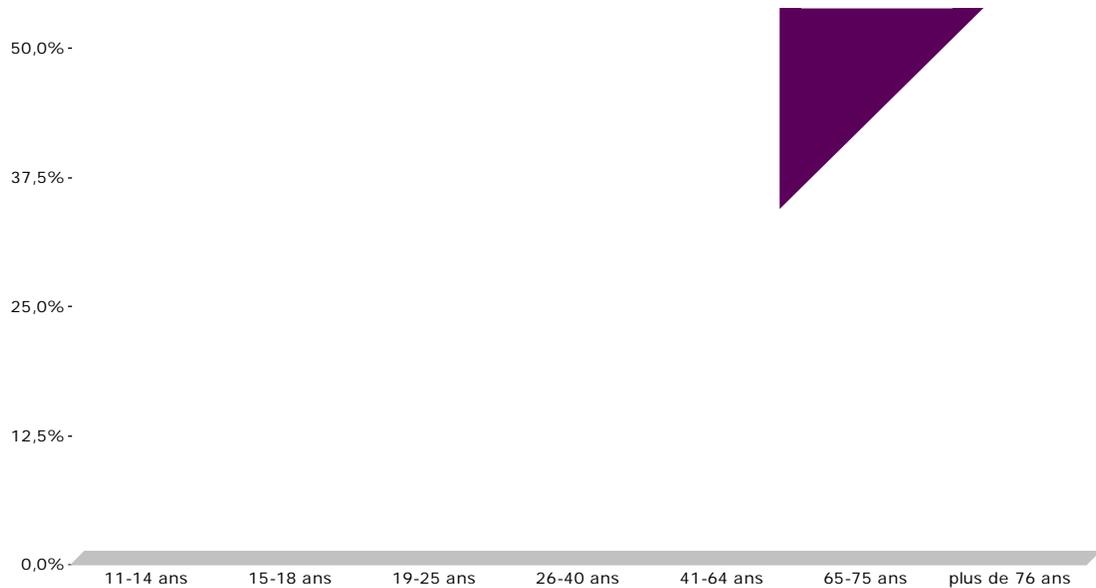
(Répondants : 257 / Réponses : 264)

Nous pouvons remarquer une plus grande distribution dans les types de visite par rapport à la moyenne. Un plus faible pourcentage de la visite individuelle : 30 % dans les manifestations jeunesse contre 42 % sur l'ensemble de l'échantillon. Les manifestations jeunesse se fréquentent en famille, avec des amis ou des collègues.



Age des répondants

On constate une plus grande présence des tranches d'âge 11 – 14 ans et 15 – 18 ans, ce qui est lié à la spécificité jeunesse de ces manifestations.



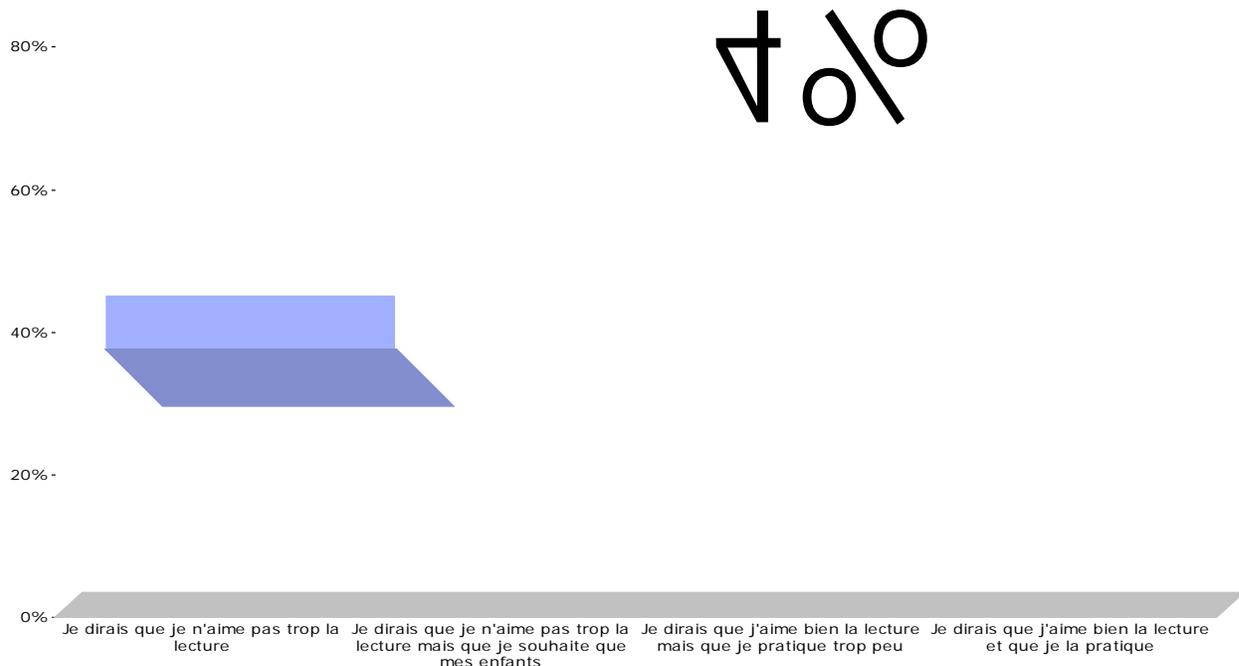
Visite avec l'enfant

(Interrogés : 257 / Répondants : 70 / Réponses : 146)

Cette question a été posée que dans les trois manifestations jeunesse du corpus. Nous pouvons noter dans les réponses, l'intérêt de la transmission du goût pour la lecture et du partage pour des événements culturels en général.

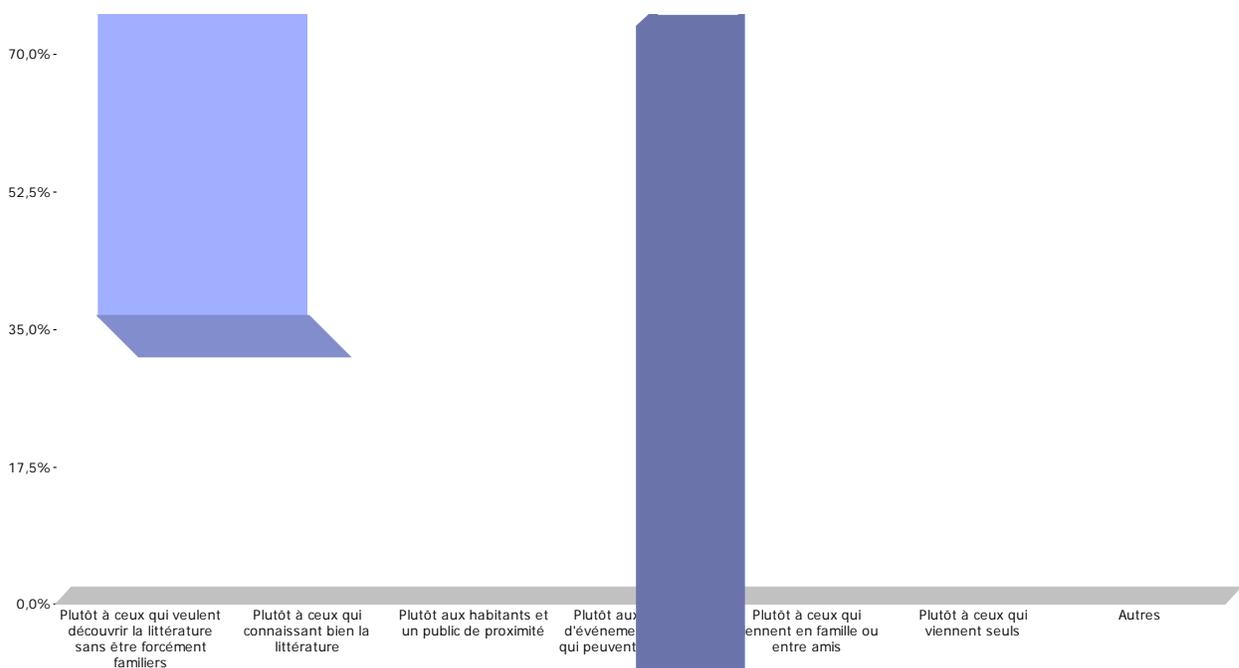


Pratiques de lecture



À qui s'adresse cette manifestation ?

Par rapport à l'ensemble des personnes interrogées, les publics des manifestations jeunesse se retrouvent plus nombreux à apprécier la visite en tant que moment de sociabilité passé en famille ou entre amis : 45 % contre 25 % dans le corpus global.



Sous-populations : 11 – 14 ans 15 – 18 ans

Nous avons isolé ces deux sous-populations dans l'ensemble des manifestations étudiées en mettant l'accent sur les motivations de visite et les pratiques de lecture.

La sous-population 11-14 ans correspond à 48 répondants sur l'ensemble des manifestations et la sous-population 15 -18 ans correspond à 65 répondants sur l'ensemble des manifestations.

Les usages et les pratiques de lecture changent sensiblement au passage de la tranche 11 – 14 ans à celle de 15 – 18 ans. On retrouve là un phénomène décrit par ailleurs : la transformation au passage de l'adolescence à l'âge adulte²².

Motivations de visite

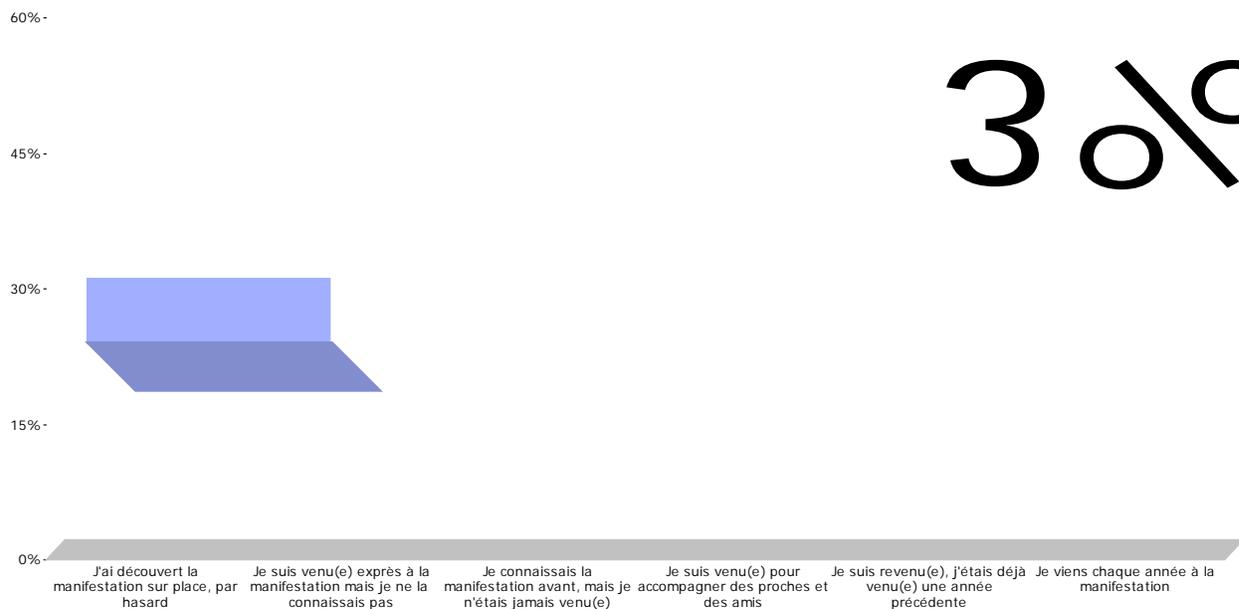
11 – 14 ans (Répondants : 47 / Réponses : 52)



22

Hervé Glévaec, *La Culture de la chambre, Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, DEPS, 2009

15 – 18 ans (Répondants : 63 / Réponses : 67)



J'ai découvert la manifestation sur place, par hasard

Je suis venu(e) exprès à la manifestation mais je ne la connaissais pas

Je connaissais la manifestation avant, mais je n'étais jamais venu(e)

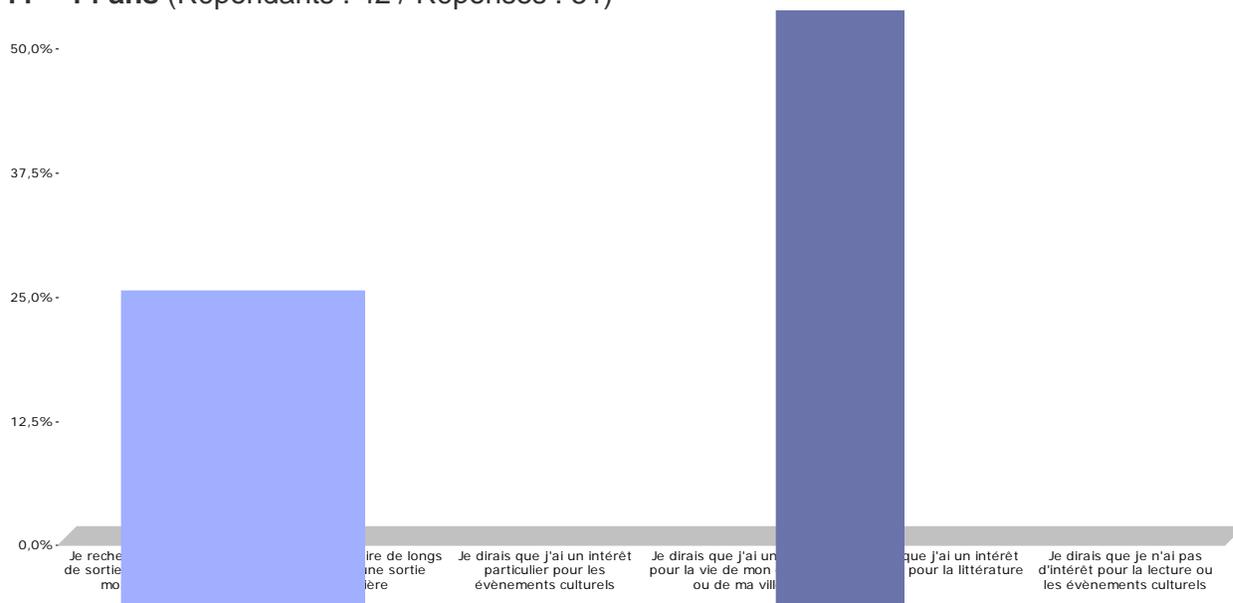
Je suis venu(e) pour accompagner des proches ou des amis

Je suis revenu(e), j'étais déjà venu(e) une année précédente

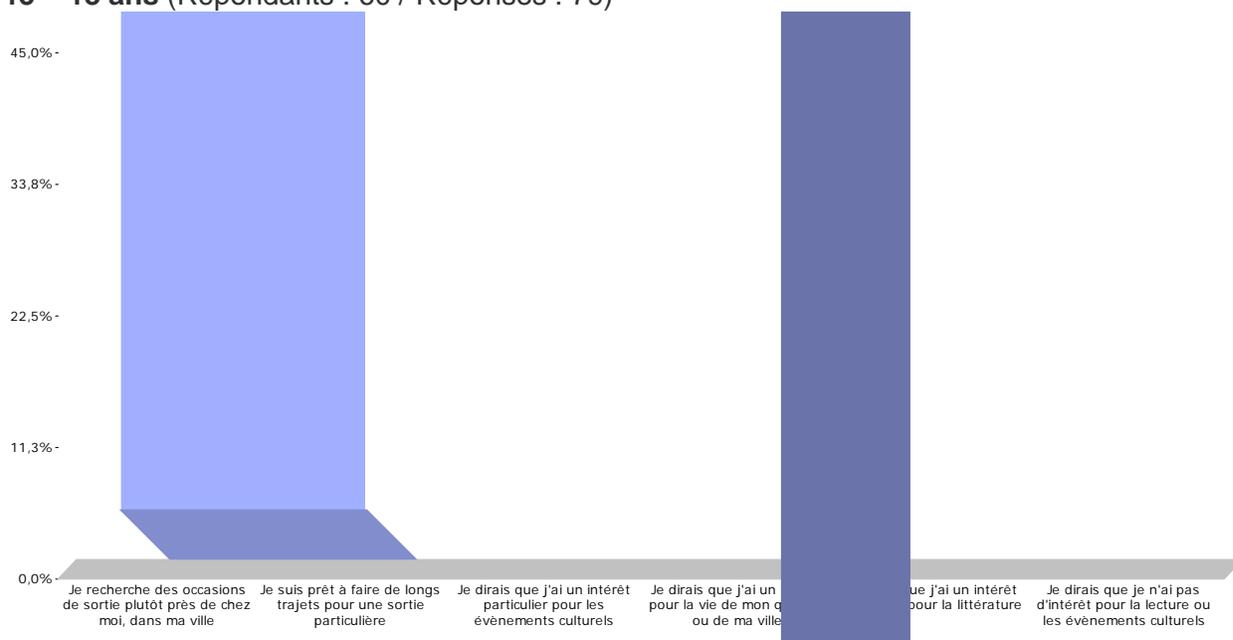
Je viens chaque année à la manifestation

Motivations de visite 2

11 – 14 ans (Répondants : 42 / Réponses : 51)



15 – 18 ans (Répondants : 60 / Réponses : 79)



Je recherche des occasions de sortie plutôt près de chez moi, dans ma ville

Je suis prêt à faire de longs trajets pour une sortie particulière

Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour les événements culturels

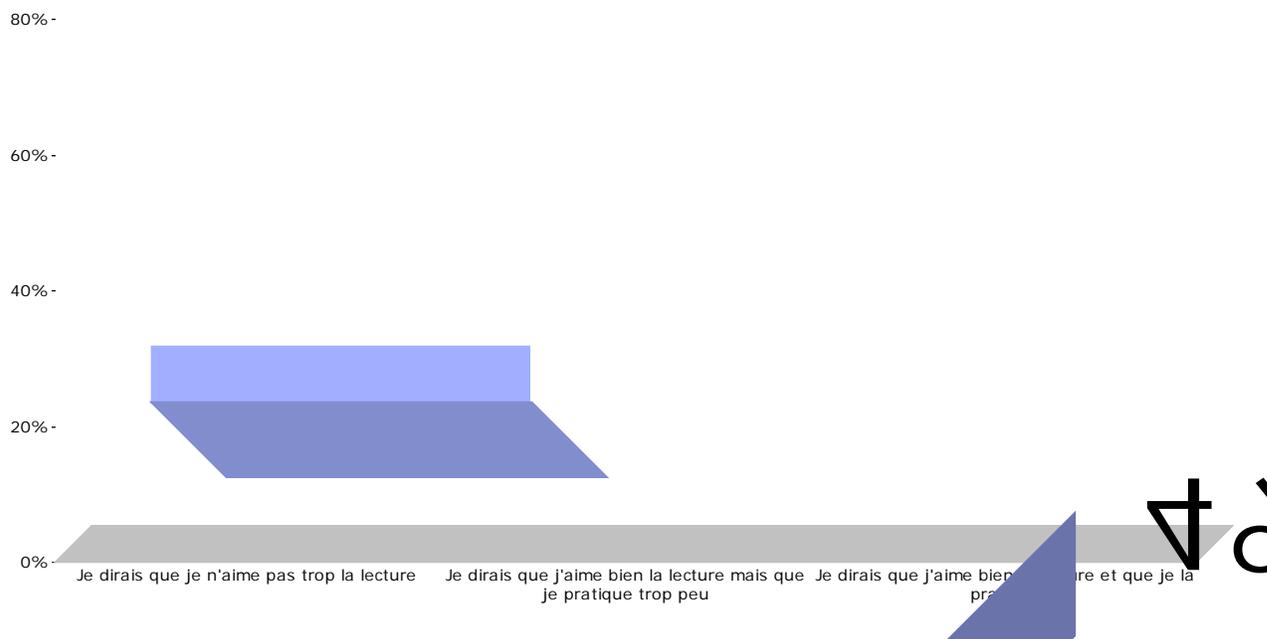
Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la vie de mon quartier ou de ma ville

Je dirais que j'ai un intérêt particulier pour la littérature

Je dirais que je n'ai pas d'intérêt particulier pour la lecture ou les événements culturels ou la vie de quartier, mais je suis curieux

Pratiques de lecture

11 – 14 ans



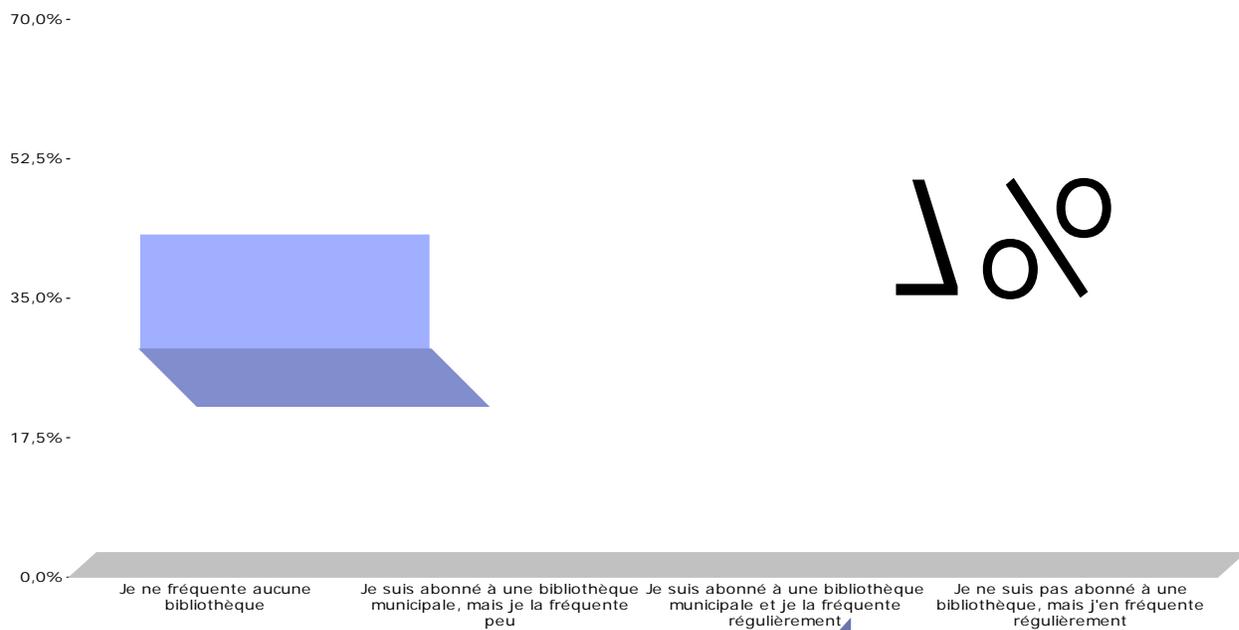
15 – 18 ans



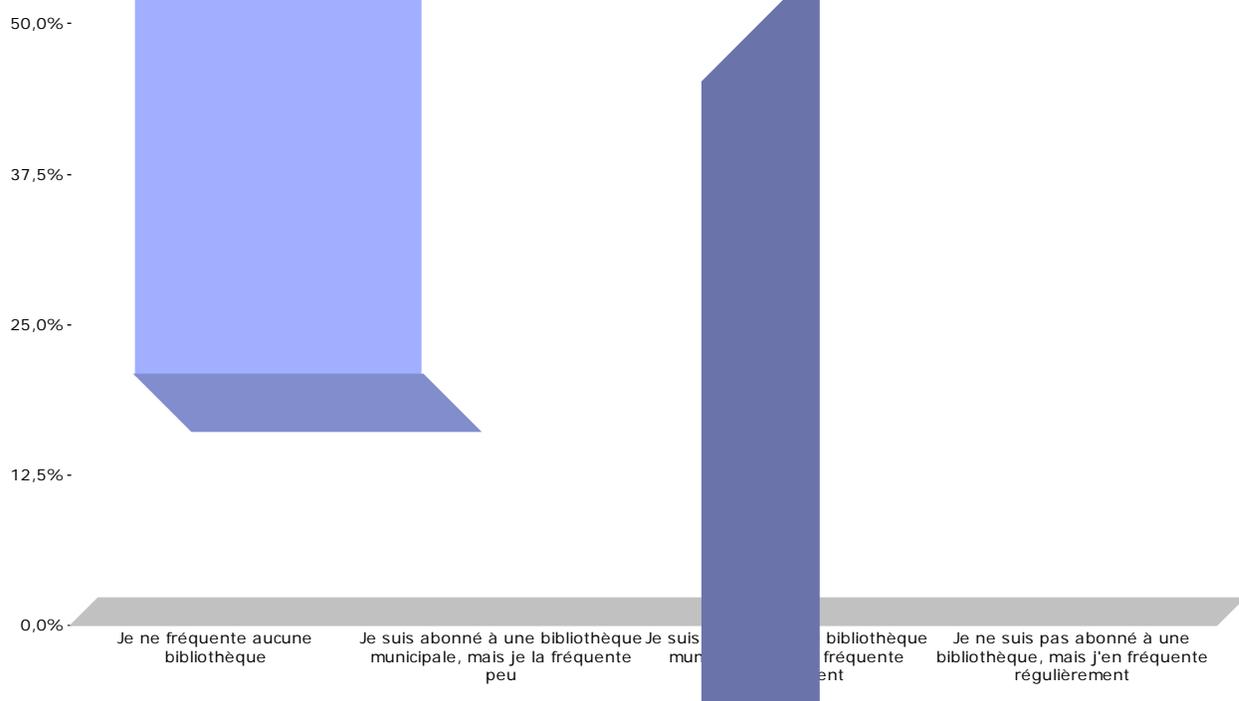
Je dirais que je n'aime pas trop la lecture
Je dirais que j'aime bien la lecture mais que je la pratique trop peu
Je dirais que j'aime bien la lecture et que je la pratique

Fréquentation des bibliothèques

11 – 14 ans



15 – 18 ans



Je ne fréquente aucune bibliothèque

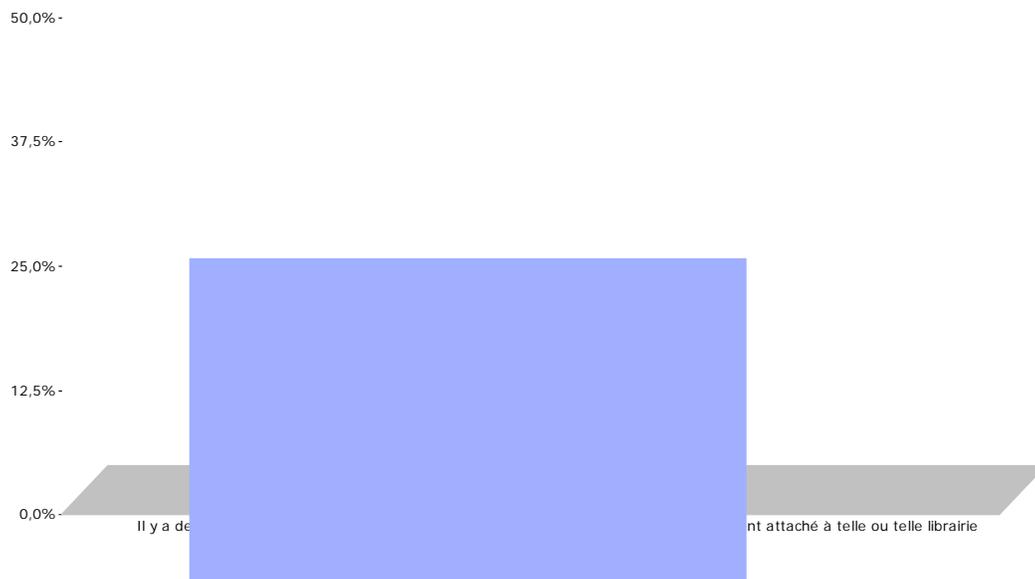
Je suis abonné(e) à une bibliothèque municipale, mais je la fréquente peu (moins de six fois dans l'année)

Je suis abonné(e) à une bibliothèque municipale et je la fréquente régulièrement (plus d'une fois par mois)

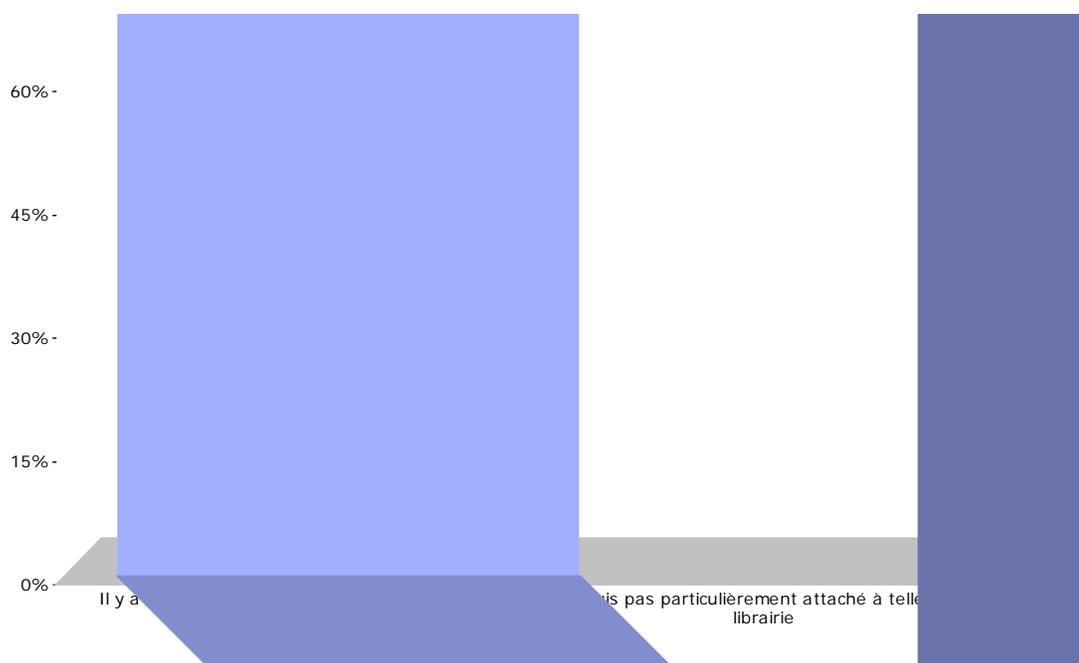
Je ne suis pas abonné(e) à une bibliothèque, mais j'en fréquente régulièrement

Fréquentation des librairies

11 – 14 ans



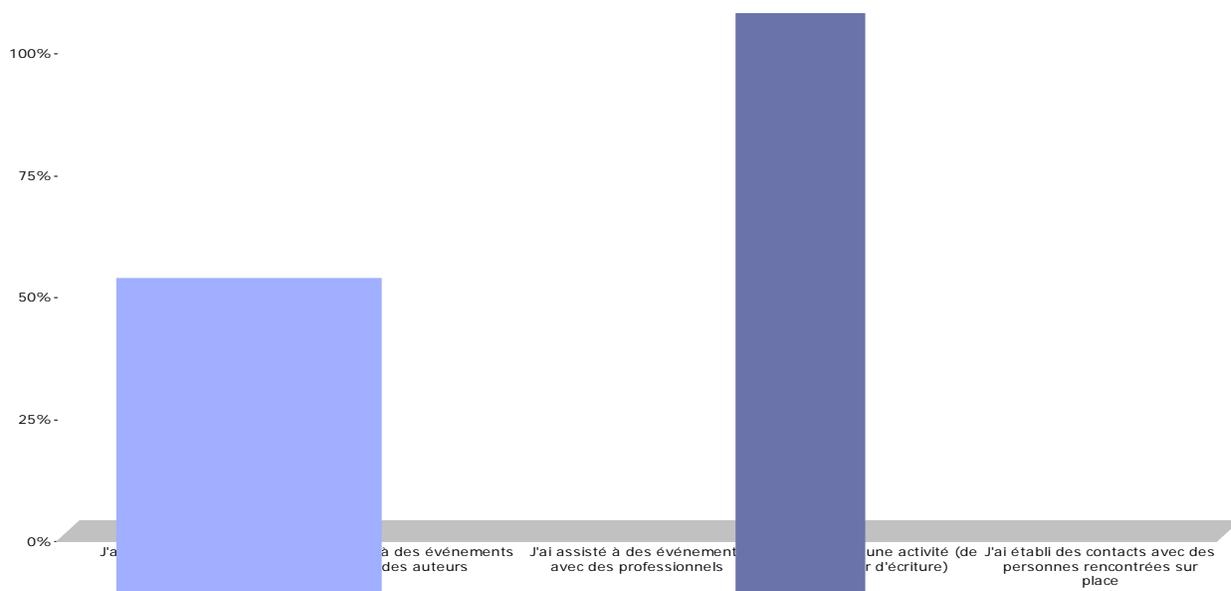
15 – 18 ans



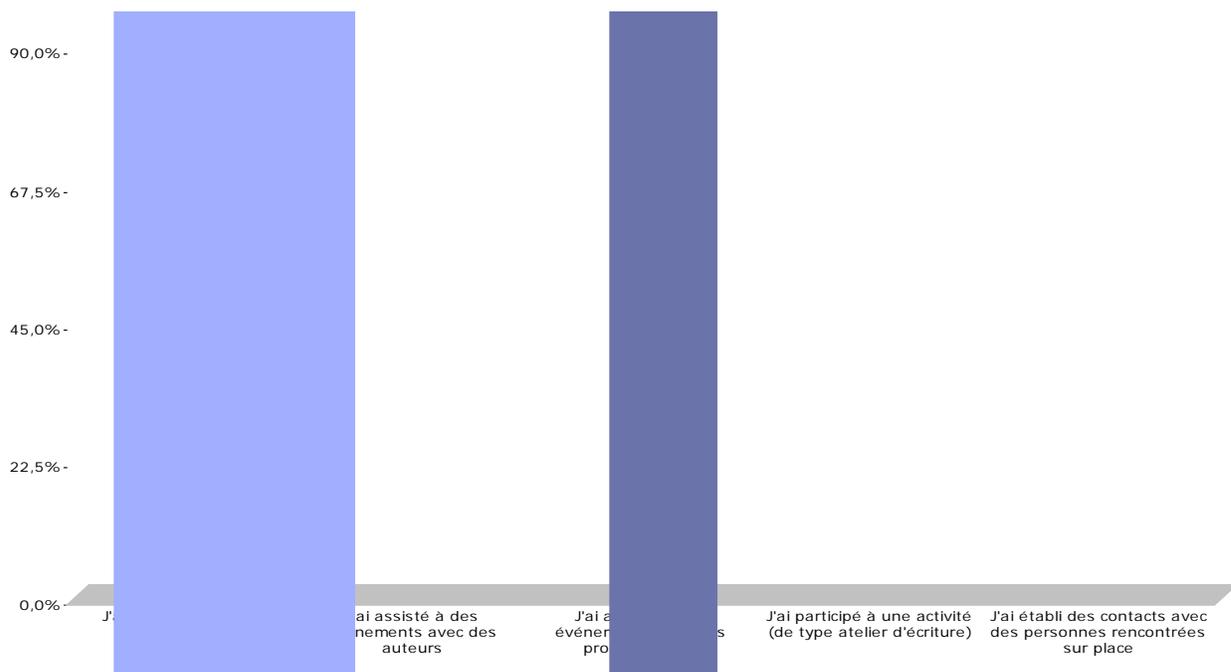
Il y a des librairies que j'aime particulièrement
Je ne suis pas particulièrement attaché à telle ou telle librairie

Qu'avez-vous fait dans cette manifestation ?

11 – 14 ans (Répondants : 44 / Réponses : 78)



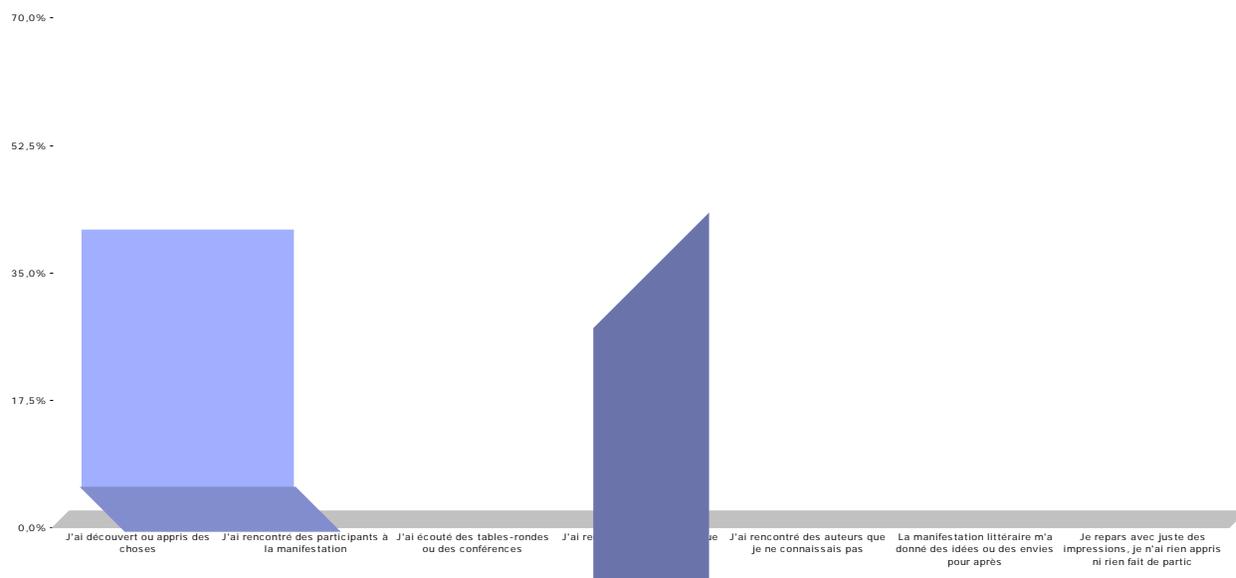
15 – 18 ans (Répondants : 58 / Réponses : 89)



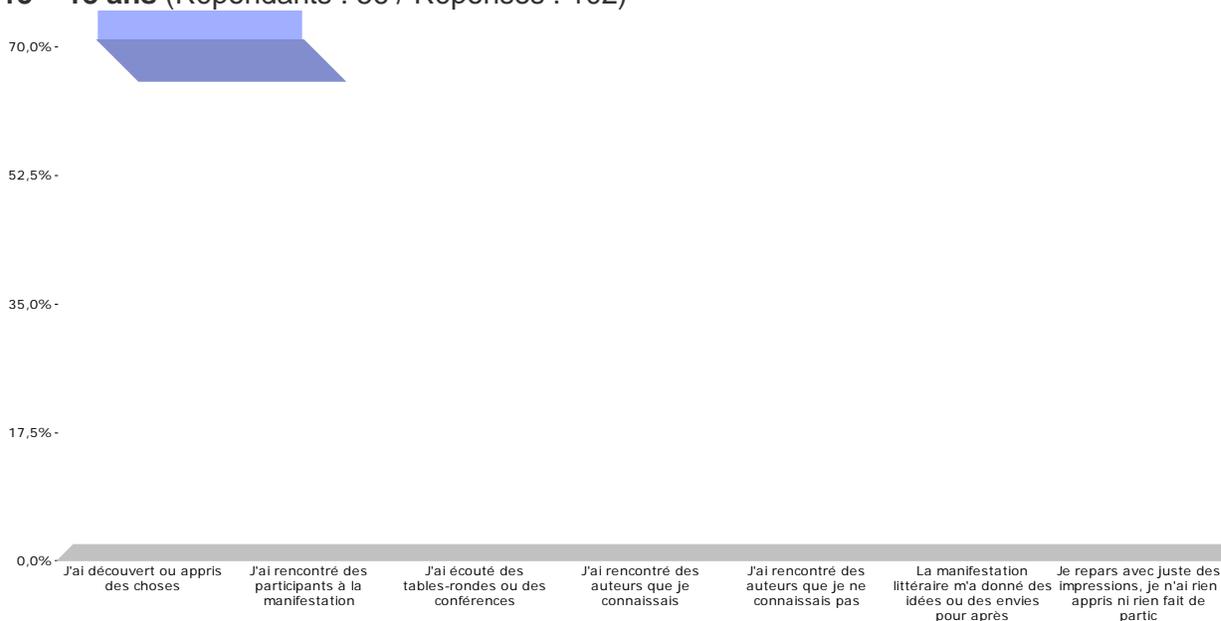
- J'ai visité des stands*
- J'ai assisté à des événements avec des auteurs*
- J'ai assisté à des événements avec des professionnels*
- J'ai participé à une activité (de type atelier d'écriture)*
- J'ai établi des contacts avec des personnes rencontrées sur place*

Que retirez-vous de cette manifestation ?

11 – 14 ans (Répondants : 43 / Réponses : 63)



15 – 18 ans (Répondants : 56 / Réponses : 102)



J'ai découvert ou appris des choses

J'ai rencontré des participants à la manifestation

J'ai écouté des tables-rondes ou des conférences

J'ai rencontré des auteurs que je connaissais

J'ai rencontré des auteurs que je ne connaissais pas

La manifestation littéraire m'a donné des idées ou des envies pour après

Je repars avec juste des impressions, je n'ai rien appris ni rien fait de particulier

Quatrième partie. Répartition géographique des publics

Nous avons retenu quelques données qui rendent compte du rayonnement des manifestations littéraires :

Le lieu de provenance des publics pour chaque manifestation

La dispersion des lieux de provenance des publics

La fréquentation et la connaissance par les visiteurs de chaque manifestation, des autres manifestations du corpus étudié

Lieu de provenance des publics pour chaque manifestation

Sur les 883 personnes interrogées, 870 ont indiqué le lieu de provenance, dont 88 % sont des visiteurs Rhône-alpins. Ces résultats sont également confirmés par les fiches de renseignement qui ont été remplies par 5028 visiteurs, que nous allons détailler par la suite.

Dans pratiquement toutes les manifestations, la population vient essentiellement de la ville de la manifestation et du département adjacent.

Par exemple, pour la *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne*, sur les 600 personnes qui ont rempli une fiche de renseignement, 259 viennent de Villeurbanne et 210 du département du Rhône, dont 138 de Lyon.

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Fête du livre jeunesse de Villeurbanne	259
Ain	46
Ardèche	1
Drôme	3
Loire	15
Isère	1
Rhône	210
Savoie	-
Haute-Savoie	-
Autres départements	21
Autres pays	2

Pour le *Festival du premier roman de Chambéry*, sur les 397 personnes interrogées, une grande partie vient d'Italie, de la ville de Cuneo avec laquelle le festival est en partenariat.

Ce résultat est à mettre en rapport avec les conditions du déroulement de la manifestation, qui comporte de nombreuses rencontres avec un public venu spécialement pour celles-ci. Le public est très différent selon les phases de la manifestation et il n'est pas possible, dans des cas comme celui de Chambéry de pouvoir reconstituer un échantillon représentatif du public.

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Festival du premier roman de Chambéry	95
Ain	1
Ardèche	-
Drôme	-
Loire	19

Isère	-
Rhône	1
Savoie	98
Haute-Savoie	35
Autres départements	8
Autres pays	133

Les *Cafés littéraires de Montélimar* (341 répondants), amènent un public qui provient de tous les alentours de Montélimar, aussi bien de la Drôme que de l'Ardèche.

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Cafés littéraires de Montélimar	145
Ain	0
Ardèche	53
Drôme	107
Loire	0
Isère	11
Rhône	8
Savoie	1
Haute-Savoie	-
Autres départements	13
Autres pays	-

La situation est identique pour la *Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux* (379 répondants), qui amène un public des deux départements :

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Fête du livre jeunesse de Saint Paul Trois Châteaux	97
Ain	1
Ardèche	52
Drôme	117
Loire	3
Isère	11
Rhône	5
Savoie	3
Haute-Savoie	-
Autres départements	87
Autres pays	1

Grenoble

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Printemps du livre de Grenoble	321
Ain	-
Ardèche	1
Drôme	10
Loire	-
Isère	199
Rhône	9
Savoie	2
Haute-Savoie	1
Autres départements	19
Autres pays	18

Saint-Etienne

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Fête du livre de Saint-Etienne	321
Ain	3
Ardèche	-
Drôme	3
Loire	233
Isère	5
Rhône	35
Savoie	2
Haute-Savoie	1
Autres départements	38
Autres pays	1

Saint-Priest

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Salon du livre Saint-Priest	109
Ain	11
Ardèche	2
Drôme	7
Loire	12
Isère	22
Rhône	248
Savoie	4
Haute-Savoie	2
Autres départements	43
Autres pays	6

Cluses

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Esperluette Salon du livre de Cluses	199
Ain	2
Ardèche	-
Drôme	1
Loire	0
Isère	5
Rhône	5
Savoie	4
Haute-Savoie	302
Autres départements	5
Autres pays	1

Bron

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Fête du livre de Bron	121
Ain	18
Ardèche	5
Drôme	3
Loire	5
Isère	30
Rhône	381
Savoie	4
Haute-Savoie	1
Autres départements	15
Autres pays	1

Quais du polar

Ville de la manifestation	Résultats en effectifs à partir des fiches de renseignement
Quais du polar Lyon	201
Ain	11
Ardèche	2
Drôme	2
Loire	4
Isère	9
Rhône	85
Savoie	-
Haute-Savoie	-
Autres départements	47
Autres pays	7

La dispersion des lieux de provenance : zoom sur le département

(Résultats obtenus à partir des 883 questionnaires)

Les résultats obtenus à partir des questionnaires, comme ceux obtenus à partir des fiches de renseignements beaucoup plus nombreuses, démontrent une forte participation des publics Rhône-alpins, mais rendent sensible l'effort de déplacement sur de longues distances. Les questionnaires nous permettent de visualiser les communes depuis lesquelles arrivent les visiteurs. Les cartes ne rendent pas compte des effectifs par commune mais de la dispersion des lieux de provenance²³. Les effectifs sont annexés ainsi que le détail des cartes pour chaque manifestation.

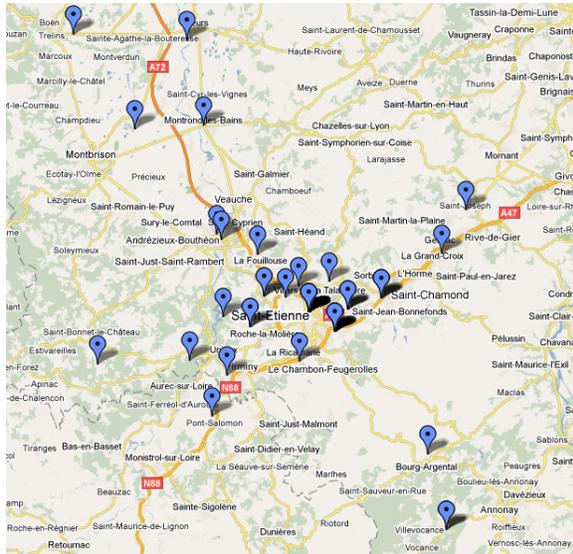
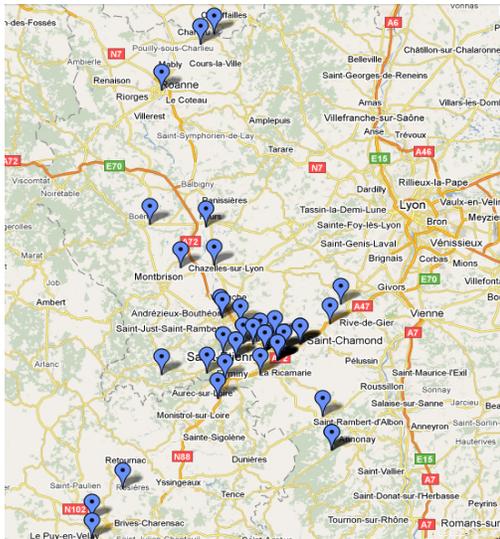
Fête du livre de Bron



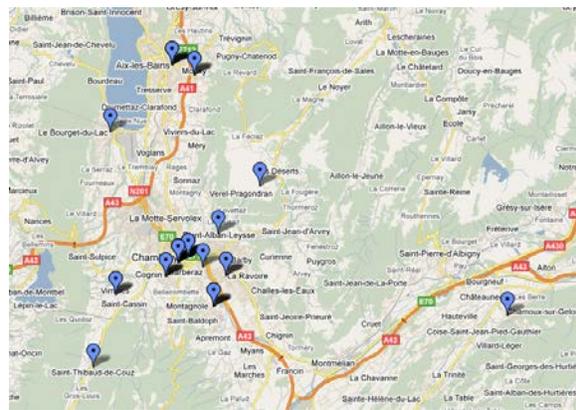
23

Nous avons été limités par les conditions d'accès aux logiciels d'information géographique disponibles.

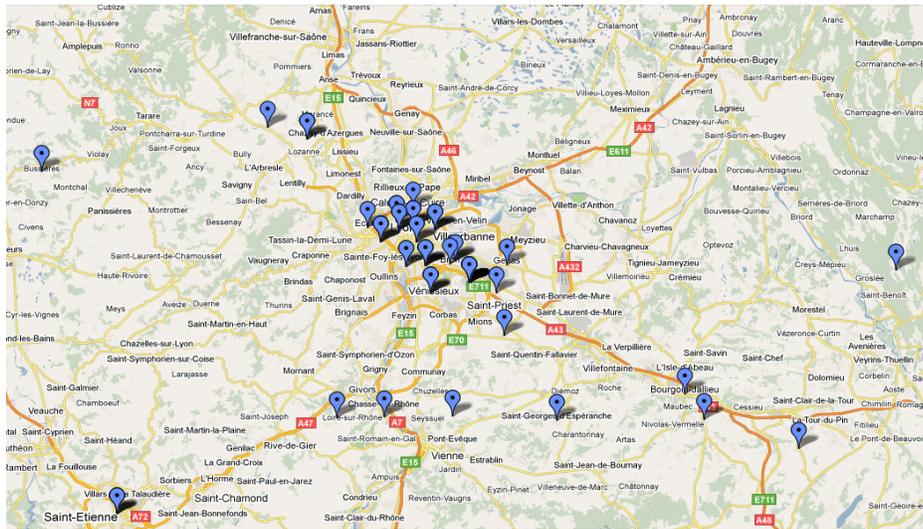
Fête du livre de Saint-Étienne



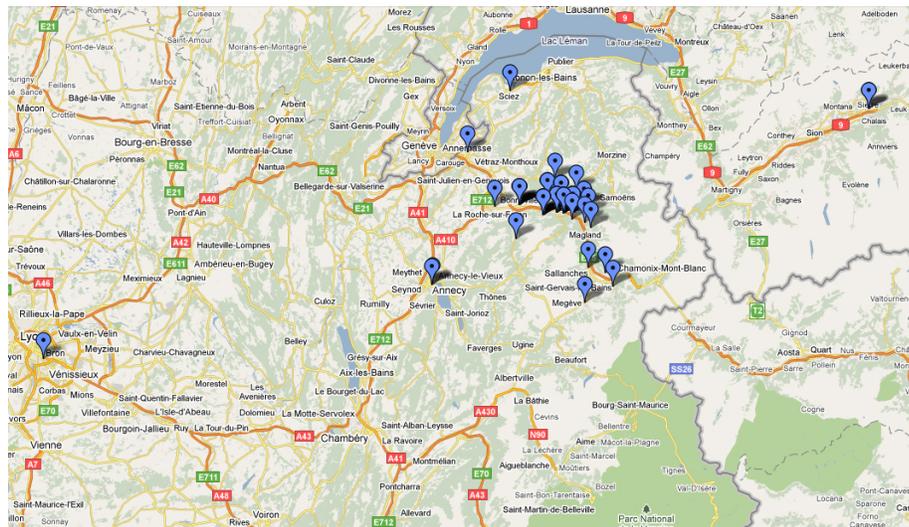
Festival du premier roman de Chambéry



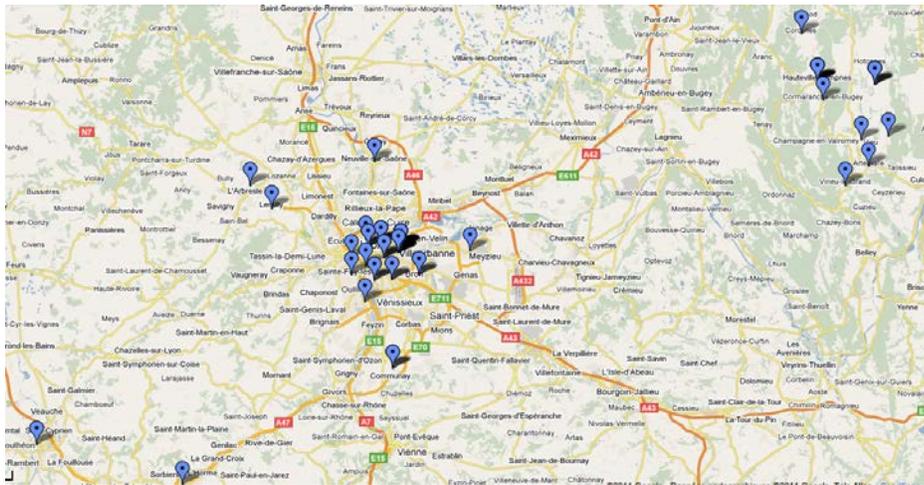
Salon du livre jeunesse, Saint-Priest



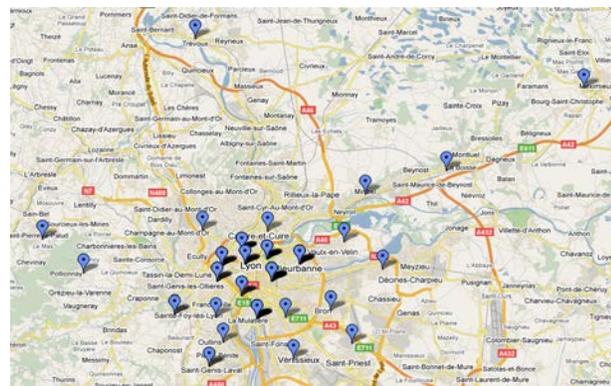
Esperluette, Salon du livre de Cluses



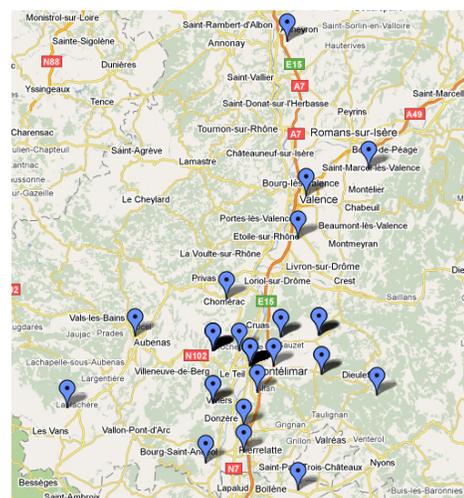
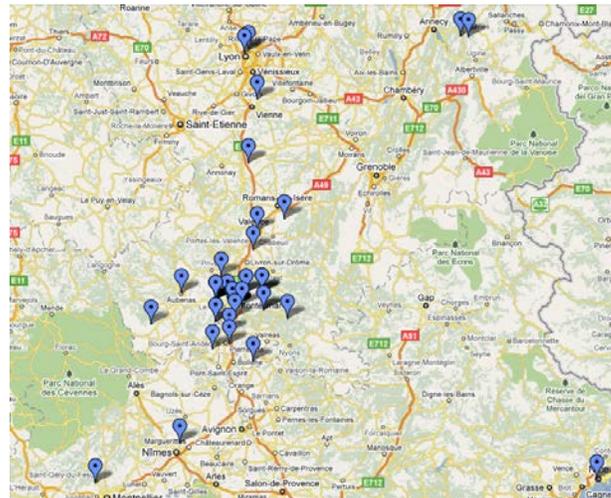
Fête du livre jeunesse de Villeurbanne



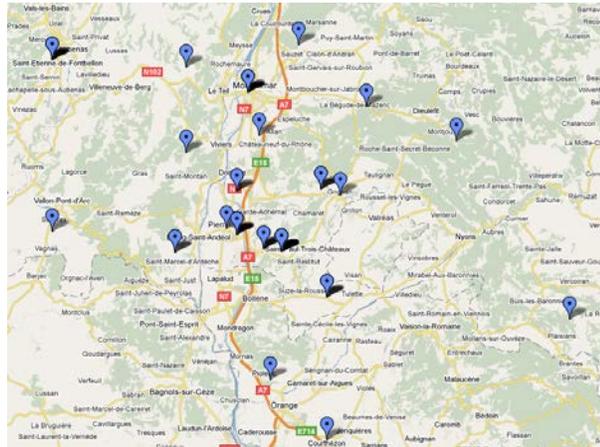
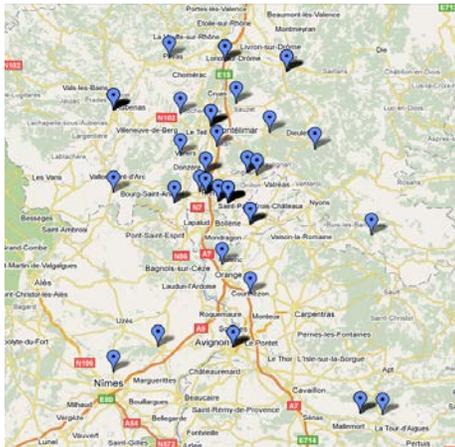
Quais du polar, Lyon



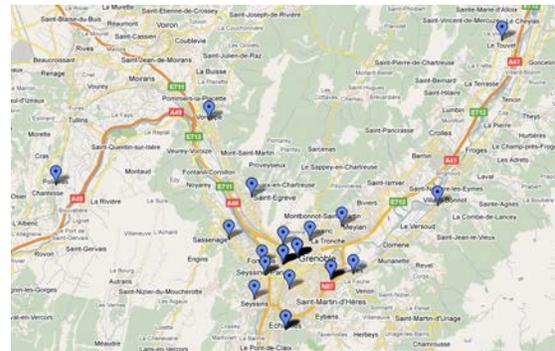
Cafés littéraires de Montélimar



Salon du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux



Printemps du livre de Grenoble



La fréquentation et la connaissance d'autres manifestations littéraires

Le questionnaire nous permet d'approcher d'une part la caractérisation éventuelle des manifestations comme une famille d'événements culturels reliés les uns aux autres pour les publics, et d'autre part le rayonnement de certaines d'entre elles. Nous avons tenté de savoir *À quelle autre manifestation vont les visiteurs de chacune d'entre elle.*

Nous avons proposé dans les réponses l'ensemble des manifestations étudiées dans le cadre de la présente étude.

Une question ouverte a permis aux répondants d'indiquer d'autres manifestations, non citées dans le questionnaire.

Sur les 883 personnes interrogées, seulement 319 ont répondu à la question de la connaissance des manifestations du corpus, le nombre de réponses étant de 561.

Nous pouvons souligner que chaque manifestation a un public spécifique bien ancré localement. Les déplacements relèvent largement de pratiques de proximité.

	NR*	Bron	Quais du polar	Grenoble	Villeurbanne	Chambéry	Montélimar	Saint-Étienne	Cluses	Sain Paul	Saint Priest
Bron	33 %		18 %	4 %	12 %	5 %	2 %	9 %	0 %	6 %	11 %
Quais du polar	30 %	30 %		4 %	16 %	1 %	0,70 %	11 %	0 %	1 %	7 %
Grenoble	71 %	5 %	6 %		3 %	7 %	0 %	9 %	0 %	0 %	0 %
Villeurbanne	32 %	22 %	18 %	4 %		4 %	2 %	8 %	0 %	2 %	7 %
Chambéry	62 %	8 %	2 %	8 %	5 %		0 %	4 %	5 %	1 %	5 %
Montélimar	58 %	6 %	6 %	8 %	6 %	3 %		3 %	2 %	6 %	3 %
Saint-Étienne	69 %	4 %	10 %	5 %	2 %	3 %	3 %		0 %	0 %	5 %
Cluses	82 %	1 %	2 %	5 %	2 %	5 %	1 %	0 %		1 %	0 %
Saint-Paul	47 %	4 %	3 %	4 %	7 %	3 %	20 %	6 %	0 %		11 %
Saint-Priest	40 %	21 %	5 %	3 %	18 %	3 %	0 %	9 %	0 %	2 %	

* non réponses

Avant de s'avancer dans les interprétations, il faut noter que dans pratiquement toutes les manifestations, nombreux sont ceux qui n'ont rien coché à la question concernant la fréquentation d'autres manifestations littéraires : 32 % de non réponses à Villeurbanne et Bron et jusqu'à 82 % à Cluses.

Ce tableau nous donne une vision quantitative des déplacements visualisés dans le précédent sous-chapitre. Ainsi, l'on observe une plus forte mobilité des publics en milieu urbain pour les manifestations de la même aire géographique.

Une lectrice interrogée à Villeurbanne, fréquente de manière assidue deux autres manifestations de Lyon. Nous avons le récit de ses motivations par rapport à la spécificité de chacune d'entre elles :

*« Je ne sais pas, ce n'est pas le même public, ce n'est pas le même esprit... C'est difficile à dire. Je ne suis pas non plus technicienne de ça, c'est juste un ressenti. **Bron c'est vraiment très professionnel, ça fait moins badaud. Là, il y a des tas de gens qui viennent aux Quais du Polar, qui ne me semblent pas forcément intéressés par la littérature. Je peux me tromper et d'ailleurs on peut venir sans être intéressé, mais ce n'est pas mon cas. Et je trouve que... je préfère... C'est vrai qu'il y avait un grand écrivain américain, je ne me souviens plus son nom, que j'avais vu il y a deux ans et c'était bien, dans les Quais du Polar. Donc c'est plus qu'un ressenti. Pourtant, j'adore le***

*polar, je suis vraiment une lectrice de polar plus que de littérature jeunesse. Mais je ne sais pas... **Bron a un côté plus intime, c'est peut-être ça.** Plus intime, plus intimiste avec des interviews d'auteurs, notamment Télérama, moi, je suis une lectrice de Télérama donc j'aime bien. Après, c'est peut-être aussi juste une impression parce que j'avais vu Benacquista que j'aime beaucoup dans le cadre des Quais du Polar, puis l'américain, je n'ai plus son nom, qui est très très connu... Donc, c'est vrai, **je ne sais pas pourquoi je vous dis ça** ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 5)*

Les publics de la *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne* vont également à la *Fête du livre de Bron* (22 %) et aux *Quais du polar à Lyon* (18 %). Notons également que la spécificité jeunesse de ce salon ne semble pas susciter le déplacement pour les deux autres manifestations jeunesse du corpus, la *Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux* (2 %) et le *Salon du livre de Saint-Priest* (7 %). Inversement, le public du *Salon du livre de Saint-Priest*, se déplace plus massivement à Villeurbanne (18 %).

Un monsieur interrogé à la *Fête du livre de Villeurbanne*, mais originaire de *Saint-Paul-Trois-Châteaux*, est connaisseur des manifestations jeunesse :

« Il y en a (des auteurs) que je ne connais pas du tout, d'autres, que j'ai déjà rencontrés depuis des années à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Des journalistes que je retrouve ici. C'est un peu la même ambiance, mais ce sont des lieux différents ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 21)

Les publics de la *Fête du livre de Bron* vont également aux *Quais du polar* (18 %), à la *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne* (12 %) et à la *Fête du livre de Saint-Étienne* (9 %). Les taux sont encore plus importants dans le cas des *Quais du polar à Lyon*, dont 30 % des visiteurs vont également à la *Fête du livre de Bron*, 16 % vont aussi à la *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne* et 11 % à la *Fête du livre de Saint-Étienne*.

D'autres personnes interrogées à la *Fête du livre jeunesse de Villeurbanne* se sont exprimées sur leurs motivations de visite dans d'autres manifestations de la région :

« C'est la découverte, et comment dire... ce sont très personnels ces salons... Celui de Saint-Priest c'est la petite édition et la jeune illustration, on tombe un peu sur le livre d'art, des petites maisons, un pays invité, il y a eu la Corée, l'Italie cette année... Donc, ce sont des choses... Ces maisons il faut qu'elles tiennent, qu'elles tiennent, qu'elles tiennent ! Saint Paul Trois Châteaux, pour moi, personnellement, c'est le plus agréable. D'abord parce que ce sont des bénévoles, mais qui sont sûrement professionnels dans leur démarche, et c'est une grande librairie. Et je préfère plus que l'auteur derrière sa pile de livres, que je trouve toujours un petit peu gênant.

À Saint-Étienne, je n'y vais plus. C'est peut-être généraliste, on s'y perd un peu et j'avais aussi cette impression de piles de livres avec des auteurs derrière, quelques fois qui s'ennuyaient, bon je ne suis pas très à l'aise. Mais je l'ai fait, je l'ai fait longtemps ». (Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, E 9)

La proximité géographique joue aussi sur les déplacements. Ainsi, le public de la *Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux* va également aux *Cafés littéraires de Montélimar* (20 %). Inversement, il y a moins de monde de *Saint-Paul-Trois-Châteaux* qui se déplace à *Montélimar* (6 %). On peut expliquer cette différence par la spécificité de ces deux manifestations. La *Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux* draine un public familial. Les *Cafés littéraires de Montélimar* s'adressent à un public adulte dans des espaces de sociabilités spécifiques, moins propices à des sorties avec des enfants.

Une lectrice explique la manière dont elle a pu profiter des deux manifestations, en fonction de l'âge de ses enfants :

« J'allais à Saint-Paul-Trois-Châteaux, c'était pour les livres jeunesse, quand mon fils était jeune. J'amenais mon gamin, c'était passionnant, en plus ça m'intéressait aussi par rapport à mon travail. Pour mon fils, c'était aussi intéressant, parce qu'il y avait des BD, des illustrateurs, tous les à-côtés des livres jeunesse. C'est vrai que maintenant j'ai décroché, donc en ce moment, c'est la seule... le seul salon, festival du livre que je fais ». (Cafés littéraires de Montélimar, E 12)

Dans la même perspective de la proximité géographique, malgré le faible taux de réponses à la question de fréquentation d'autres manifestations littéraires du corpus, nous pouvons faire un lien entre le *Salon Esperluette de Cluses* et le *Festival du premier roman de Chambéry*.

La connaissance d'autres manifestations littéraires

(Interrogés : 883 / Répondants : 537 / Réponses : 1280)

	NR*	Bron	Quais du polar	Grenoble	Villeurbanne	Chambéry	Montélimar	Saint Étienne	Cluses	Saint Paul	Saint Priest
Bron	32 %		19 %	4 %	12 %	5 %	2 %	9 %	0 %	6 %	11 %
Quais du polar	8 %	31 %		8 %	16 %	6 %	2 %	13 %	1 %	6 %	9 %
Grenoble	44 %	12 %	10 %		7 %	13 %	4 %	8 %	1 %	1 %	1 %
Villeurbanne	14 %	25 %	19 %	8 %		5 %	3 %	11 %	2 %	3 %	9 %
Chambéry	24 %	14 %	8 %	19 %	9 %		3 %	5 %	6 %	2 %	8 %
Montélimar	27 %	8 %	8 %	12 %	12 %	9 %		5 %	1 %	14 %	3 %
Saint-Étienne	42 %	6 %	15 %	13 %	5 %	6 %	3 %		1 %	0 %	9 %
Cluses	44 %	11 %	7 %	12 %	6 %	12 %	2 %	3 %		3 %	7 %
Saint-Paul	22 %	11 %	7 %	7 %	9 %	4 %	24 %	8 %	1 %		7 %
Saint-Priest	10 %	22 %	17 %	4 %	17 %	5 %	3 %	13 %	1 %	7 %	

* non réponses

Beaucoup plus de personnes répondent à la question de la connaissance des autres manifestations littéraires. Nous pouvons repérer une certaine notoriété des manifestations.

Les publics de la *Fête du livre de Bron* sont les seuls qui se déplacent dans les manifestations qu'ils connaissent.

La réciprocity de la notoriété ne va pas de soi pour les manifestations du même genre (jeunesse ou généraliste). Par exemple, il y a beaucoup plus de personnes de Saint-Priest qui connaissent la *Fête du livre de Villeurbanne* qu'inversement.

On peut connaître une manifestation qui se déroule à proximité et ne pas y aller, comme c'est le cas des publics des *Cafés littéraires de Montélimar* qui connaissent la *Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux* (14 %), mais se déplacent peu (5 %).

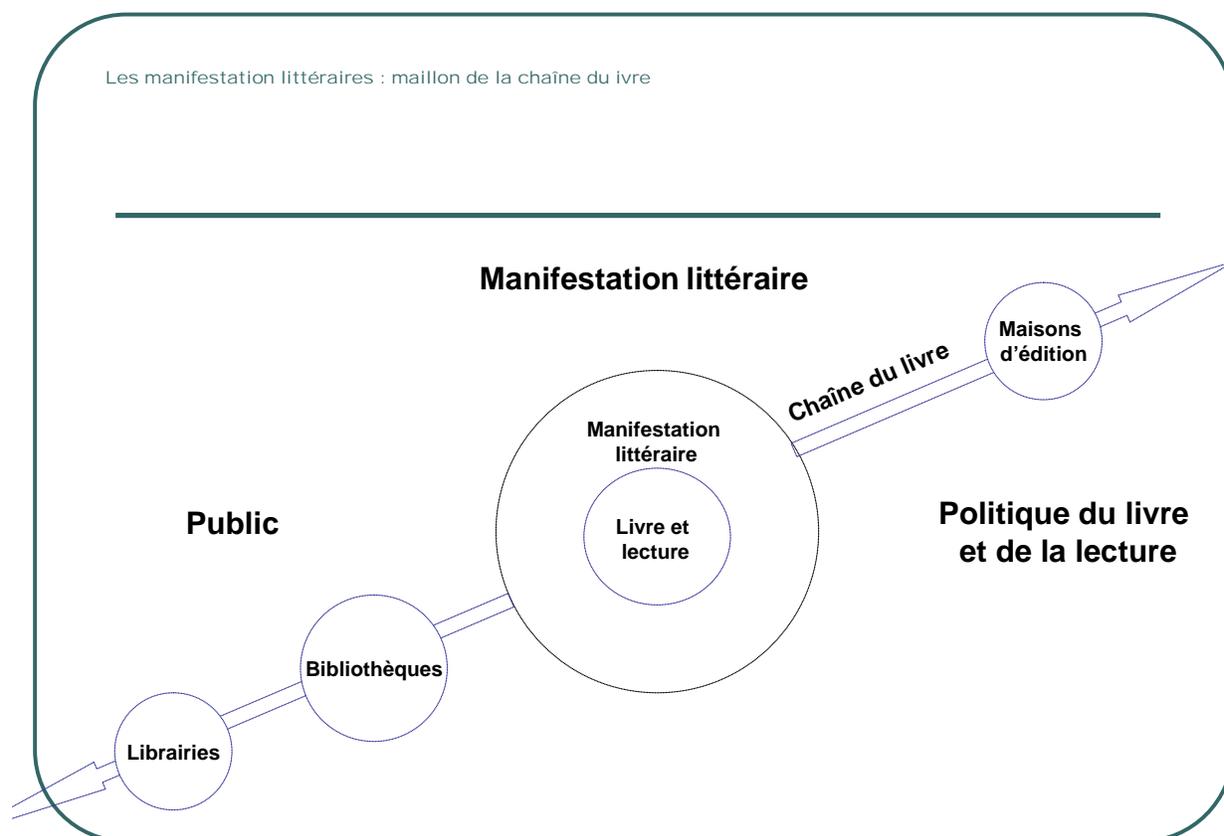
Le questionnaire a permis au public de s'exprimer sur la connaissance d'autres manifestations littéraires que celles du corpus, en texte libre.

Sur les 883 personnes interrogées, seulement 97 ont marqué d'autres manifestations fréquentées. Nous pouvons observer trois catégories de réponses : des manifestations très

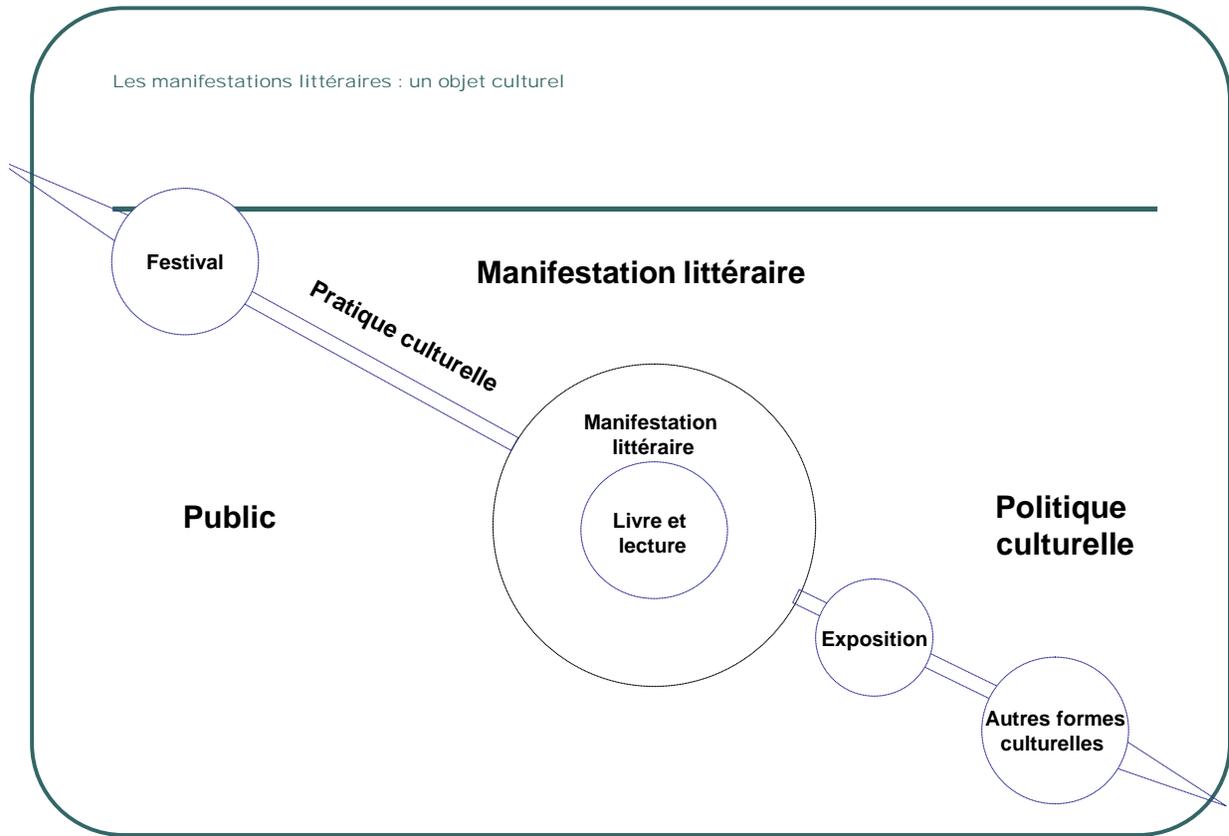
connues au plan national ou international (Salon du livre de Paris, Salon du livre de Genève, Salon du livre de Turin, Salon du livre de Bruxelles), des manifestations de la région Rhône-Alpes (Les Assises internationales du roman²⁴, Place aux livres, Le festival Est-Ouest à Die, Salon du livre Hermillon, BDécines, Salon de la BD à Chambéry, Salon du livre de Bonneville etc.) et des manifestations très spécifiques (le festival de la BD à Angoulême, La fête du livre jeunesse de Montreuil, Sang d'encre à Vienne, Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, le Salon du livre de montagne de Passy, Le Salon de la correspondance à Grignan, Salon du livre jeunesse d'Aubagne, Salon du livre de Colmar).

²⁴ Les Assises Internationales du Roman est une manifestation qui a été rajoutée dans le corpus étudié après le démarrage de l'enquête. Son nom n'apparaît pas dans la liste proposée dans le questionnaire.

Pour ne pas conclure : les manifestations littéraires, la chaîne du livre et les pratiques culturelles



La réflexion qui avait inspiré la demande d'étude du public des manifestations littéraires faisait une large place à un questionnement préalable sur la place de celles-ci dans la chaîne du livre. Or, cette idée d'une chaîne du livre est opératoire chez les professionnels, mais pas chez les publics, qui sont quant à eux plutôt sensibles à un ensemble de médiations très denses. Du point de vue des publics, la « chaîne du livre » est un réseau au sein duquel les médiations sont mises en relation, d'une manière qui n'est pas nécessairement fonctionnelle, contrairement à ce que la métaphore suggère. Les visiteurs se soucient ainsi des petites maisons d'édition dont les publications ne bénéficient pas des grands réseaux de distribution. On associe aux productions de ces maisons un effet de « *bonne surprise* » et de « *rareté* » qui contribue à faire de la manifestation littéraire un lieu de découverte unique dans le monde du livre. La sociabilité s'exprime différemment dans le contexte d'une manifestation littéraire, même lorsque les parties concernées se connaissent d'avant, comme le cas de la relation des certains publics avec les libraires présents sur les stands. Plusieurs visiteurs mentionnent un contexte dans lequel les échanges sont moins intimidants et plus longs que dans la librairie, où la relation commerciale surdétermine les échanges. L'évènement culturel introduit un jeu, de l'épaisseur, et surtout, ouvre des potentialités dans des pratiques et des relations sociales relatives aux livres et à la lecture.



Dans le dialogue entre tutelles politiques, organisateurs et visiteurs auquel nous espérons pouvoir contribuer, les manifestations littéraires nous semblent pouvoir être discutées comme un extraordinaire espace de mise en tension de multiples polarités dans les conceptions de la culture.

La manifestation est un lieu où s'élabore la valeur culturelle de certains objets, de certaines relations, de certaines expériences.

Elle légitime et transmet certes une conception « classique » de la culture cultivée comme ensemble d'œuvres et de références mais d'une manière composite, hétérogène, qui donne accès aux conditions de cette fabrique des œuvres et donc à une conception plus anthropologique ou sociale de la culture comme élaboration permanente.

Elle est éphémère, mais elle s'inscrit dans des cycles longs (annuels, générationnels, dans les trajectoires de vie, d'habitants, dans les temporalités professionnelles) qui pèsent de tout leur poids sur l'expérience vécue pendant quelques jours.

Elle est basée sur un principe de déploiement et d'abondance de médiations, qui se traduisent au plan organisationnel par le développement intense de logiques à projets, et pour les publics, par une culture des médiations qui est autre chose que la culture des livres : les visiteurs n'ont pas tous besoin de s'investir dans des débats, des rencontres, ni même dans la lecture des ouvrages dont il est question, mais ils peuvent reconnaître la valeur de ces conduites et acquérir un savoir social à leur sujet.

Toutes ces tensions sont porteuses de dynamiques et d'équilibres, mais également de déséquilibres potentiels que nous souhaitons évoquer très rapidement en conclusion. Les manifestations « fonctionnent » au sens où elles existent comme objet culturel où elles existent comme objet culturel où s'élaborent des pratiques et des valeurs. Ce sont les ressorts de ce fonctionnement qui nous questionnent et que nous cherchons à comprendre. Mais il est parfois plus difficile de s'intéresser à un fonctionnement social qu'à un problème à résoudre.

Les manifestations se développent et vivent dans un contexte sous tension qui privilégie de ce fait un type de questionnement basé sur l'anticipation de ce qui pourrait poser problème : telle manifestation est jugée peut-être trop ancienne, une autre fait peut-être trop corps avec la population qui l'a prise en charge, une troisième est mise en concurrence avec un autre événement dont le succès médiatique national est interprété comme ce qui fait défaut à certaines autres.

Nous avons parfois senti chez les organisateurs une sorte d'injonction à l'inquiétude qui contraste très fortement avec l'adhésion confiante à la complexité et à la pluralité des formats ressentie chez les visiteurs. Le soupçon tant de fois exprimé à l'égard de la fascination supposée des publics pour les logiques médiatiques pourrait être retourné à ceux qui l'entretiennent : si l'obsession de la notoriété et de la médiatisation existe bien, ce n'est pas tellement chez les publics que nous avons interrogés.

A travers le regard que ceux-ci portent sur les manifestations, ce qui émerge, c'est plutôt une capacité des publics à vivre avec une aisance certaine une combinaison entre la transmission de formats reconnus de la vie culturelle, et une réinvention permanente de rapports à la culture qui contestent ces mêmes formats. Pour reprendre une réflexion d'Yves Jeanneret sur les lieux de culture²⁵, les manifestations littéraires sont bien des places où s'élaborent d'une part « *la valeur sociale et la valeur culturelle de certains objets et de certaines expériences d'ailleurs très différentes* » et d'autre part le mode d'emploi de cette élaboration publique, vécue individuellement et collectivement.

²⁵

Voir Jeanneret Y. 2011. *Where is Monna Lisa ? et autres lieux de la culture*, Editions Le Cavalier Bleu, p. 15.

**AGENCE RHÔNE-ALPES
POUR LE LIVRE ET
LA DOCUMENTATION (ARALD)**

édition, librairie, Internet,
direction et administration

1, rue Jean-Jaurès
74000 Annecy
tél. : 04 50 51 64 63
mél : annecy@arald.org
site Internet : www.arald.org

information et communication,
vie littéraire, bibliothèque,
action culturelle en milieu pénitentiaire

25, rue Chazière
69004 Lyon
tél. : 04 78 39 58 87
fax : 04 78 39 57 46

**RÉGION RHÔNE-ALPES
DIRECTION DE LA CULTURE**

1, esplanade François Mitterrand
CS 20033 – 69269 Lyon Cedex 02
tél. : 04 26 73 52 70
mél : gvillard@rhonealpes.fr
site Internet : www.rhonealpes.fr

**DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES
CULTURELLES DE RHÔNE-ALPES**

Le Grenier d'Abondance
6, quai Saint-Vincent
69283 Lyon cedex 01
tél. : 04 72 00 44 32
mél : noelle.drognat-landre@culture.gouv.fr
site Internet : www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

Le comité de pilotage de cette étude était composé de membres de l'équipe de recherche de l'École Normale Supérieure (Centre Norbert Elias), de l'ARALD, de la Région Rhône-Alpes, de la Drac Rhône-Alpes et de la présidente de la Fête du livre de Bron.

Mise en ligne : janvier 2012